L’arnaque mondiale

L'arnaque mondiale

Par

Ernest F. Elmhurst

Traduit par

Valérie Devon

1938

Didi18 Editions

Titre original : *The Word Hoax*, publié en 1938

Couverture : Didi18edition
Composition et mise en page Valérie Devon

©2023 Didi18edition
Imprimé et Publié par les Éditions Didi18
Tous les droits sont réservés.
Ce livre ou une partie de celui-ci ne peut être reproduit ou utilisé
de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite expresse de l'éditeur,
à l'exception de l'utilisation de courtes citations dans une revue de livres ou
un journal scientifique.
Contact : valpop@didi18edition.com

« Le cynisme, c'est connaître le prix de tout et la valeur de rien ! » Oscar Wilde

Contenu

À PROPOS DE CET OUVRAGE 9
PRÉAMBULE 17
MARX 25
LÉNINE 37
TROTSKI 57
BÉLA KUN 71
STALINE 85
LITVINOV 113
LE COMMUNISME, UN STRATAGÈME JUIF 125
LE COMMUNISME, UN MOUVEMENT MONDIAL 139
CE QUE LE COMMUNISME SIGNIFIERAIT POUR LES ÉTATS-UNIS 167
LE C.I.O CONSTITUE-T-IL LE POINT D'ENTRÉE ? 201
À PROPOS DE L'AUTEUR 217
INDEX 219

À PROPOS DE CET OUVRAGE

Je considère ce livre comme l'un des réquisitoires les plus accablants jamais rédigés à l'encontre d'un peuple. Chaque mois qui passe, une centaine de manuscrits arrivent à mon imprimerie avec des demandes de lecture en vue d'une éventuelle publication. Les neuf dixièmes d'entre eux concernent ce qu'un individu *pense* simplement de ceci ou de cela. Un jour de novembre, le manuscrit qui constitue le texte de ce volume m'est parvenu par la poste.

Son auteur, je le savais, était un jeune Américain allemand zélé qui avait fait preuve d'intégrité et de cran en combattant les partisans du communisme juif lors de la Conférence des ministres chrétiens qui s'est tenue dans ma ville natale en 1936 – lorsque les rabbins juifs ont insisté pour qu'on les autorise à participer, faute de quoi la conférence ne serait pas « autorisée ». J'ai commencé à lire ce qu'il avait écrit, en adoptant une attitude critique. J'ai tellement approfondi la question du parrainage juif du communisme que lorsqu'un contemporain écrit sur le sujet, je me retrouve obligatoirement sur une sorte de défensive. La norme que j'établis est la suivante : *« Ce futur auteur en sait-il plus sur le sujet que je ne le pense ? »* et les dix premières pages doivent m'indiquer que c'est le cas, sinon le manuscrit lui est renvoyé avec des regrets. En fin de compte, je ferais moi-même un meilleur travail. Je n'avais pas lu cinq pages du manuscrit d'Ernest Elmhurst que j'oubliais mon attitude critique. J'ai également oublié que je lisais un manuscrit soumis à mon imprimerie pour une publication nationale.

Ernest Elmhurst avait fait ce que j'avais espéré trouver le temps de faire moi-même, tôt ou tard. Il avait rassemblé et produit les données dans un récit lisible, qui montrait de manière irréfutable que le communisme n'était pas simplement un programme farfelu visant à saper les gouvernements chrétiens du monde avec des théories

socialistes irréalisables mises en pratique. Ce jeune homme avait rassemblé les données sous une forme biographique passionnante, attestant que le communisme **est la juiverie mondiale en action !**[1]

Maintenant, je m'enorgueillis de savoir quelque chose sur les juifs et le communisme. En 1918, je me suis retrouvé, par un tour du destin, en Russie sibérienne. J'étais secrétaire du Triangle rouge auprès des troupes japonaises et tchécoslovaques. J'ai parcouru 7 000 verstes dans ce pays sinistré alors que le communisme faisait son entrée et attirait ainsi l'attention du monde.

Je suis revenu d'Extrême-Orient en 1919, avec le sentiment que personne ne pouvait me dire quoi que ce soit sur les effets pratiques du bolchevisme yiddish. J'avais été sur le terrain et j'avais vu ce que j'avais vu. Je connaissais l'hémoglobine pour l'avoir sentie ! En privé, je savais que toute cette histoire abominable était un plan yiddish visant à soumettre les Gentils[2] du monde et à placer les juifs en tant que race en position de commandement sur toute la terre. Après mon retour de Russie, j'ai passé les cinq années suivantes dans les bas-fonds d'Hollywood, à tourner des films avec des juifs. Je savais que les juifs, en tant que race, n'étaient pas plus capables de prendre en charge la civilisation chrétienne qu'une foule de marins lituaniens ivres. Ils n'avaient aucune capacité d'exécution. Ils connaissaient le prix de tout et la valeur de rien.

J'ai cependant soupçonné, il y a dix ou quinze ans, qu'ils finançaient et parrainaient le communisme parce que ses cohortes maléfiques et vindicatives leur donnaient un bras agressif pour exterminer les Gentils, tout en assumant la responsabilité des déshérités du monde, qui cherchaient à faire valoir leurs « droits »… Après avoir travaillé cinq ans dans l'industrie cinématographique à Hollywood, j'avais l'impression de connaître M. Juif « jusqu'au bout des ongles ». J'avais fait un apprentissage rigoureux de la psychologie

[1] Souligné par l'auteur.

[2] [NdT : le lecteur pourra découvrir jusqu'où va l'inversion en lisant le livre de Hermann Wieland, *Atlantide, Edda et Bible*, éd. Didi18, 2023, livre qui fut censuré et brûlé par les vainqueurs en 1945, une version audio de cet ouvrage est également disponible sur la chaîne Odysee @didi18.]

et du tempérament juifs. Lorsque Herbert Hoover a été rejeté politiquement et que l'administration Roosevelt est entrée en fonction, j'ai pu savoir à l'avance que toute l'absurdité du New Deal était d'origine yiddish, que l'on tentait de mettre en œuvre dans mes États-Unis bien-aimés tout ce que j'avais vu transpirer de mes propres yeux en Russie. J'ai écrit dans mes publications et je me suis expliqué. Je savais qu'il faudrait des années pour réveiller l'Amérique et lui faire prendre conscience du danger qui la guettait. Mais comme je ne trouvais personne pour s'atteler à cette tâche, avec l'expérience et les connaissances que j'estimais posséder, j'ai lancé la LÉGION D'ARGENT !

J'étais déterminé à empêcher ces juifs apostats de perpétrer en Amérique une chose impie.

En 1934, quelques juifs de Manhattan ont réuni un fonds de 15 000 dollars – c'est ce que l'on raconte à Asheville – pour financer une opération de répression visant à fermer mon institution et à me mettre derrière les barreaux pour faire taire mes écrits sur la plus périlleuse de toutes les menaces à laquelle les États-Unis sont confrontés. Pendant sept mois, j'ai dû me battre pour ma liberté – tout cela pour le douteux privilège de dire à l'Amérique que le New Deal rooseveltien était une farce du début à la fin, visant à instiguer le bolchevisme juif par le biais d'une législation de secours. J'ai gagné ma liberté et je suis retourné à ma vocation : révéler à la nation ce que les juifs avaient l'intention de faire contre nous.

J'ai lancé le parti chrétien. J'ai refondé mon imprimerie. Je me suis rendu dans le Nord-Ouest et, soir après soir, j'ai fait face à des auditoires nombreux dans les parcs publics, déclarant de bouche à oreille que le temps n'était pas loin où le New Deal de Roosevelt serait démasqué comme une conspiration machiavélique visant à réduire nos États-Unis au statut de la Russie juive. Mais en filigrane, il y avait cette pensée difficile : comment pourrais-je faire comprendre à l'Amérique Gentille – endormie dans sa propre docilité – **que le communisme n'est rien d'autre que la juiverie mondiale en**

action [3] , qui projette de prendre le contrôle de la civilisation chrétienne et de la dominer dans l'intérêt de Juda antichrétien, réduisant tous les chrétiens à l'état de koulaks sinistrés ?

Pouvez-vous donc, à la lumière de ce qui précède, comprendre ma soudaine exultation, lorsque ce type, Ernest Elmhurst, l'un de mes plus fidèles associés de Manhattan, m'a soudain mis entre les mains le manuscrit d'un livre complet **qui liait irréfutablement Juda au programme mondial des communistes ?**[4]

Franchement, j'ai lu le manuscrit complet de L'ARNAQUE MONDIALE en une soirée – d'une seule traite – bien que cela m'ait pris une bonne partie de la nuit. À plusieurs reprises, ma chère femme m'a appelé dans mon bureau, me demandant pourquoi je n'étais pas venu me coucher. Vous savez comment sont les femmes ! J'ai lu le livre soumis par Elmhurst parce qu'il m'a intéressé, de manière convaincante et inlassable, jusqu'à la dernière page.

Ce jeune Allemand aux grands principes et sa collaboratrice, Mlle Theresa Holm, avaient parcouru les bibliothèques du monde entier, les publications récentes de la chrétienté et de Juda, et en avaient tiré des données dévastatrices provenant de la bouche des Fils de Jacob eux-mêmes, à savoir qu'ils étaient les instigateurs de cette malédiction économico-politique qui s'était abattue sur le monde et que, dans l'ensemble, ils en étaient plutôt fiers. De plus, Elmhurst et Mlle Holm avaient présenté leur matériel sous la forme d'une courte biographie très lisible, racontant la vie de ces juifs éminents qui furent si fièrement responsables de cette effusion de sang des Gentils dont j'avais été témoin en partie, il y a vingt ans, dans la Russie en désintégration. Il était trois heures du matin lorsque j'atteignis mon lit. Allais-je le publier ? **Je le ferais !**

Vous avez entre les mains un élément irréfutable de la littérature historico-biographique, documenté de manière exhaustive, qui vous prouve ce que beaucoup d'entre nous savaient depuis le début mais n'arrivaient pas à faire admettre au public trompé : ***le communisme***

[3] Souligné par l'auteur.
[4] Souligné par l'auteur.

n'existe pas ! – Il n'y a que Juda qui attise les couches inférieures du monde pour tirer ses marrons raciaux du feu économique, afin qu'il puisse triompher de la culture et de la civilisation chrétiennes ! [5]

Du Nouvel An à Noël, au cours des cinq dernières années, j'ai dû faire face à des critiques cinglantes m'accusant d'être un Nazi américain, un détracteur des juifs non chrétiens, un promoteur de la haine raciale, un commanditaire du tumulte et de la persécution religieuse. Depuis le début, je savais ce que mes détracteurs ignoraient, à savoir que les juifs avaient dans leurs manches un plan inavouable qu'ils infligeaient subtilement aux Américains pour la ruine de la civilisation chrétienne, mais l'audace et l'inhumanité de ce plan étaient trop grandes pour que le citoyen de bonne nature puisse y accorder du crédit. Pouvais-je « me coucher et me taire », sachant que cette chose meurtrière était en cours de réalisation ?

Était-ce contraire au christianisme que de mener un combat acharné pour le Droit contre les hordes de l'antéchrist stratège ? J'avais le Christ, le charpentier de Galilée, pour me montrer l'exemple. Le Christ[6] se tenait au coin des rues de Jérusalem et traitait ces mêmes juifs de meurtriers et de menteurs – et de fils de meurtriers et de menteurs – en face !

Les bons chrétiens semblent oublier que le Christ a été le plus grand des détracteurs de juifs et que les fils de Jacob l'ont tué pour Son nazisme !

Pourquoi ces condamnateurs larmoyants de détracteurs de juifs au nom du christianisme moderne ne répudient-ils pas le Christ et n'en ont-ils pas fini avec tout cela ?

Le lendemain, je me suis rendu à mon imprimerie et j'ai écrit à Elmhurst et Mlle Holm que je publierais leur livre. Et la principale raison pour laquelle je le publierais était que l'histoire qu'il avait

[5] Souligné par l'auteur.

[6] [NdT : Ici, il est important de clarifier les choses et de les remettre à l'endroit. Hermann Wieland l'a fait dans son remarquable ouvrage *Atlantide, Edda et Bible*, éd. Didi18, 2023.]

révélée avait quelque chose d'obsédant. L'atmosphère qui s'en dégageait ne me quittait pas. Je ressentais une étrange impatience de voir ce livre publié et mis entre les mains d'un public de Gentils en proie à l'inquiétude. Il se trouve que le lendemain, un beau groupe d'hommes est venu de Warren, dans l'Ohio, pour me voir. Il s'agissait de quelques-uns de ces excellents patriotes chrétiens que les Fils de Jacob parmi nous appellent avec mépris « Pelley Stooges » – des hommes qui voient cette question nationale de la même manière que moi et qui ont joué un rôle important dans l'organisation des citoyens de Warren pour arrêter les grévistes rouges lors de la récente grève de la sidérurgie. *« Pratiquement tous les dirigeants de la grève de l'acier étaient juifs »*, ont déclaré ces hommes. *« Les habitants de l'Ohio commencent à s'en rendre compte. »* Je me suis retrouvé à leur parler de L'ARNAQUE MONDIALE. Je les ai informés que *« j'avais en main le document qui allait enfin révéler les liens directs entre ces éléments perturbateurs et la juiverie mondiale ».*

Ils voulaient passer commande de cet inestimable ouvrage sur-le-champ ! Sur la base de la description que j'en ai faite ! **Les Gentils en colère sont donc affamés d'informations fiables sur ce crime mondial gargantuesque que certains des mégalomanes inhumains de Juda sont désormais pris en flagrant délit de perpétration.**[7]

Mais je vous préviens, lecteur, que vos opinions sur le communisme, les juifs, les grèves sur le tas, le tumulte dans l'industrie, la réaction nazie à l'égard de Juda, sont appelées à changer considérablement lorsque vous aurez terminé le dernier chapitre de ce volume. Pour de nombreuses personnes qui reçoivent pour la première fois les informations qu'il contient, le monde ne semblera plus jamais tout à fait le même – jusqu'à ce que les Hébreux tumultueux de l'hémisphère occidental soient sommairement sanctionnés pour les souffrances et le désespoir qu'ils ont causés à tout un peuple confiant. Autrefois, nous leur avons donné l'hospitalité en croyant, comme Juda, qu'ils étaient le peuple élu de Dieu. *« Nous, les Juifs, avons inventé le mythe du peuple élu de Dieu »*, confesse aujourd'hui

[7] Souligné par l'auteur.

le Dr Oscar Levy, de Londres. Un juif honnête admet que cette partie de l'Ancien Testament est une gigantesque chicane, élaborée et promue par les juifs eux-mêmes, pour obtenir des faveurs spéciales de la part des Gentils au nom de la religion.

Je mets donc ce volume entre les mains de compatriotes perplexes et déconcertés, en ayant pleinement conscience des responsabilités qu'il implique.

Mais j'ai vu mes compatriotes Gentils souffrir suffisamment longtemps pour que les appels larmoyants de la juiverie à la « tolérance » tombent dans mes oreilles devenues sourdes.

Je vous présente L'ARNAQUE MONDIALE comme le premier ouvrage d'Ernest Elmhurst, sachant qu'il pense comme moi : qu'aucun prix n'est trop grand à payer personnellement pour voir cette peste qu'est la juiverie exterminée à jamais des États-Unis chrétiens !

William DUDLEY PELLEY

PRÉAMBULE

Faites une expérience ! Approchez l'Américain moyen d'aujourd'hui et demandez-lui de vous dire ce qu'est le communisme.

« Tout le monde sait ce qu'est le communisme », répond-il, surpris et un peu vexé qu'on lui pose une question aussi puérile.

« Alors, qu'est-ce que c'est ? »

« C'est un parti politique mondial, originaire de Russie, qui s'appuie sur des méthodes révolutionnaires pour détruire le capitalisme prédateur. Il invite les travailleurs du monde entier à jouir des mêmes droits que ceux dont ont toujours bénéficié les classes aristocratiques ayant l'influence et l'argent ! »

« Pas plus ? »

« Comment ça, plus ? »

« Mais où sont les Juifs ? »

« Quels Juifs ? »

« Tous les Juifs ! Partout dans le monde. Vous savez que le communisme avec son effroyable goût du sang, où que vous le trouviez, est de confession juive, n'est-ce pas ? »

« C'est de la détraction des juifs par le nazisme, et je ne crois pas au nazisme. Je crois que chaque race a le droit d'adorer Dieu comme elle l'entend. »

« Quel est le rapport avec l'adoration de Dieu ? »

« Eh bien, les juifs sont persécutés à cause de la façon dont ils adorent Dieu, n'est-ce pas ? Et c'est contraire à la Constitution. C'est anti-américain. En outre, c'est un préjugé racial. »

« Mais d'après ce que vous avez vu du communisme ici aux États-Unis, vous conviendrez qu'il est principalement financé et dirigé par les Juifs, n'est-ce pas ? »

« Les Juifs ont toujours été opprimés et persécutés pour leur religion, tout comme les opprimés de la production de masse. Il n'est pas étonnant qu'en tant que race, ils fassent cause commune avec tous les ennemis du capitalisme Gentil. »

« Alors vous croyez qu'il faut défendre les Juifs, qu'ils fassent ou non 'cause commune' avec un 'parti politique' qui cherche à renverser tous les gouvernements par la violence ? »

L'Américain moyen se montre soudain mécontent, puis s'énerve avec méfiance. « Eh bien, ils sont le peuple élu de Dieu, n'est-ce pas ? La Bible le dit. »

« La Bible a été réécrite sept fois depuis l'ascension du Christ. Combien de recherches avez-vous faites pour savoir si les Juifs sont le peuple élu de Dieu ou non – ou si c'est quelque chose qu'ils ont mis en avant eux-mêmes pour gagner un avantage religieux sur les Chrétiens ? »

« Je vois. Vous *êtes* l'un de ces Nazis ! »

« Qu'est-ce que le fait d'être Nazi a à voir avec les faits qui se cachent derrière cette affaire de fausses revendications des juifs, afin qu'ils aient une excuse pour renverser tous les gouvernements par la violence ? »

« Je n'en sais rien. Et je m'en fiche. Mais je suis Américain et contre les préjugés raciaux. Vous m'avez demandé ce qu'est le communisme, et je vous ai répondu. »

« Non, vous ne m'avez pas répondu. Vous avez dit que le communisme n'était qu'un parti politique. »

« Eh bien, qu'est-ce que c'est d'autre ? »

« Karl Mordecai n'a pas dit ça. Et il était pourtant bien placé pour le savoir. »

« Qui est Karl Mordecai ? »

« La personne que vous connaissez sous le nom de Karl Marx. Marx n'était pas son vrai nom, vous comprenez. Ce n'était qu'un pseudonyme qu'il utilisait pour dissimuler le fait qu'il était juif – tout comme ce 'Russe' Finklestein se fait accepter sous le faux nom de Litvinov. »

« Je ne savais pas que le vrai nom de Marx était Mordecai. Et alors ? »

« Mordecai – ou Marx – n'a jamais prétendu que le communisme était politique. Il avait d'autres idées et le disait franchement. »

« Qu'a-t-il dit ? »

« Il a dit que sa théorie du socialisme 'scientifique' – qui est devenue plus tard le communisme dans la pratique – était simplement un moyen d'écraser tous les gouvernements Gentils afin que les Juifs s'émancipent – et dominent les Gentils. »

« Marx a dit cela ! »

« C'était la prémisse de toute sa carrière. Cela a abouti au communisme tel que vous le connaissez. »

« Les journaux ne l'ont jamais dit. Je n'ai trouvé cela nulle part dans la littérature communiste. »

« Vous connaissez donc la littérature communiste ? »

« J'essaie de me tenir au courant de ce qui se passe. »

« Alors pourquoi ne vous êtes-vous pas tenu au courant de ce qui se passe en Allemagne ? Si vous vous tenez au courant de ce qui se passe et que vous lisez de la littérature communiste, pourquoi ne lisez-vous pas un peu de littérature 'nazie' pour faire la part des choses et connaître les deux points de vue ? »

« Je vous l'ai déjà dit, je suis contre les préjugés raciaux. »

« Vous croyez aux préjugés de classe ! »

« Qui a dit ça ? »

« Eh bien, vous n'exprimez pas la même colère à propos des communistes qui dressent les classes les unes contre les autres. Vous ne dites pas que *c'est* anti-américain. »

« Je n'avais pas l'intention d'entamer une discussion. Vous m'avez demandé de vous dire ce que j'entendais par communisme. Je vous l'ai dit, et maintenant vous essayez de me convaincre de devenir un Nazi. Je ne pourrais pas l'être si je pensais que vous aviez raison. Je fais des affaires avec des Juifs et je leur dois beaucoup d'argent. Les Juifs se fâchent si vous n'adhérez pas à ce mouvement de dénigrement de Hitler. De plus, j'ai deux garçons et un frère qui travaillent pour la PWA [Public Works Administration – NdT]. Si l'administration apprend que je suis antijuif, mes proches risquent d'avoir beaucoup de problèmes ».

Déterminé à mettre un terme à vos « détractations nazies sur les juifs », M. le citoyen moyen s'en va et ne veut plus avoir affaire à vous. Son ignorance colossale de ce qui se passe n'est pas seulement tragique. Elle est pathétique et déchirante.

Tout ce qu'il a exprimé dans cette conversation n'est que la répétition de ce que la presse américaine contrôlée, teintée des doctrines « progressistes » du « libéralisme », lui a inculqué depuis si longtemps et avec tant d'insistance qu'il croit en fait qu'il a exprimé ses convictions honnêtes, à savoir que, dans l'ensemble, vous étiez disposé à lui vendre la substitution d'une forme de gouvernement fasciste au constitutionnalisme.

Désormais, il se souviendra de vous comme d'une personne extrêmement dangereuse à avoir en liberté dans le corps politique. Les juifs, dans la presse contrôlée susmentionnée, ont réussi à créer cette conviction chez lui aussi.

Agiter le renversement du constitutionnalisme par la violence – ou même par la législation du New-Deal au nom du « libéralisme » – ne rend personne particulièrement dangereux.

Mais laisser entendre que le Judaïsme international a pu reprendre et promouvoir le système anti-Gentil de Karl Mordecai, alias Marx, afin d'abattre la culture chrétienne et de lui substituer la culture juive,

en s'exonérant de toute rétribution possible en imputant toute l'affaire sanglante au prolétariat du monde qui se bat pour ses « droits », vous convertit en ennemi public numéro un. La commission La Follette au Sénat ou la commission Dickstein à la Chambre des représentants devraient « enquêter » sur vous sans tarder. Vous êtes en train de prêcher le fascisme dans cette nation, et le fascisme – horreur ! – pourrait succéder au constitutionnalisme !

Aujourd'hui, l'Amérique compte des millions de ces citoyens moyens dont l'attitude à l'égard du communisme, du fascisme et du nazisme est dictée par le fait qu'ils font quotidiennement des affaires avec des juifs, qu'ils leur doivent de l'argent ou qu'ils admettent que l'administration actuelle est yiddish, faute de quoi la perte éventuelle de leur emploi à la PWA pourrait ne pas être la sanction implicite pour avoir parlé ouvertement contre les juifs.

La nation est également remplie de millions d'autres Gentils plus érudits, qui ne sont pas redevables à la PWA pour quelque emploi que ce soit, et qui commencent à remarquer la judéité du communisme, la judéité de notre gouvernement fédéral et de ses plans de sauvetage du pays, et la judéité presque dégoûtante de la presse quotidienne représentative. Ces deux classes s'affrontent d'heure en heure, avec une agressivité croissante, dans tous les domaines de la vie publique. Tôt ou tard, on entend ce genre de propos – « Vous dites que le communisme est juif ? » lance le crédule libéral.

L'homme plus sage affirme : « Certainement ! »

« Mais ***comment pouvez-vous le prouver***, si ce n'est qu'un grand nombre de juifs persécutés y adhèrent pour obtenir les mêmes droits que les travailleurs ? »

Dans neuf cas sur dix, le Gentil plus instruit est immédiatement déconcerté et légèrement désemparé. Il sait qu'il existe une centaine de cas où les juifs eux-mêmes se sont vantés du caractère juif du communisme et de son parrainage, mais où et comment mettre la main sur de telles déclarations, ou trouver des preuves documentaires à l'appui de ses affirmations, lui échappe pour l'instant.

À vrai dire, il doit chercher dans la presse nationale – et peut-être dans la littérature politico-économique de la dernière génération – les armes dévastatrices qui lui permettront de démontrer la justesse de sa position.

Le temps est venu de remédier à cette situation.

« Pourquoi personne n'a écrit un livre à ce jour », s'exclame le critique sincère de la juiverie communiste, « présentant les liens avoués entre Juda et le bolchevisme ? ».

La demande est juste.

En réponse à sa persistance, **le volume que vous tenez entre les mains a trouvé une expression littérale !**[8]

Le communisme, comme on va vous le montrer, a été créé par un juif – et un juif particulièrement répugnant – maintenu en vie par des juifs, financé par eux à la fin de la guerre mondiale, soutenu par eux, installé par eux dans tous les pays où il a fait couler son sang, et actuellement promu à une « victoire » lubrique sur notre terre chrétienne par certains fils de Juda particulièrement rapaces, tandis que des milliers d'autres juifs se vantent ouvertement de son « succès » et reconnaissent volontiers son caractère et son objectif juifs, de la tête aux pieds.

La seule façon de convaincre le Gentil crédule que de telles déclarations ne sont en aucun cas de la propagande fasciste, née de préjugés raciaux ou servant les exécrations de la persécution religieuse, est de lui donner les histoires de vie simples mais dévastatrices des gentilshommes juifs qui ont été les patrons du communisme depuis le début.

Qui était Karl Mordecai Marx et comment en est-il venu à projeter le communisme dès le départ ? Qui étaient Lénine, Trotski, Béla Kun, toute cette engeance diabolique de juifs apostats – 276 d'entre eux venant de l'East Side de New York – qui ont déferlé sur la Russie à la naissance des bolcheviques et ont pointé des mitraillettes sur la tête

[8] Souligner par l'auteur.

des chrétiens de la Russie blanche ? Quels sont les liens entre Staline, l'actuel dictateur rouge, et l'officieuse juiverie mondiale telle que nous la connaissons aujourd'hui ?

Ce volume met enfin entre vos mains l'ensemble du récit documenté, auquel vous pourrez **désormais** vous référer instantanément lorsque le non-juif éclairé sera mis au défi par ses détracteurs.

Que vous l'approuviez ou non, comme vous le préférez, le juif ou le non-juif n'est plus en mesure aujourd'hui de réfuter les **faits** qui en découlent !

MARX

Le juif à l'origine du communisme, Karl Heinrich Mordecai, qui a ensuite changé son nom en Marx, est né le 5 mai 1818 à Trèves, en Prusse rhénane, de parents juifs. Son père, un banquier dont les ancêtres étaient rabbins depuis 300 ans, adopte le protestantisme pour des raisons commerciales lorsque le jeune Marx a six ans. La profession de foi chrétienne de Marx n'était qu'un geste, un simple ticket d'entrée dans la société. Au fond de lui, il est resté un juif pur et dur, et depuis sa plus tendre enfance, sa préoccupation la plus ardente était la domination des Gentils – qu'il appelait l'émancipation des juifs. Car, bien que néo-protestant, il considère sa nouvelle religion – et la religion en général, à l'exclusion de la loi juive – comme « un opium pour l'esprit », souscrivant ainsi à la doctrine des Illuminati, fondés en 1776 par Adam Weishaupt, dont la société secrète a pris une part prépondérante dans la Révolution française. Marx ne professe aucune allégeance à un quelconque concept de christianisme ou d'institutions chrétiennes, à une société chrétienne ou à une nation construite sur des principes chrétiens.

Toujours vantard et d'un tempérament violent, son slogan persistant était : *« Tout ce qui est vaut la peine d'être détruit ! »* En tant que prétendu Allemand, il avait honte de sa nationalité lorsqu'il voyageait en Hollande. De même, lorsqu'il parlait des Allemands dans ses lettres de Londres, il les traitait toujours de chiens.[9] D'un autre côté, on peut conclure sans risque qu'il aurait parlé de la même manière de tous les autres ressortissants parmi lesquels il aurait pu se trouver, tout comme il l'a fait pour les Français libéraux. Il a été expulsé de France à deux reprises en raison de sa conduite grossière, et en particulier de son comportement juif typique, toujours plein d'objections et de contradictions, toujours en désaccord avec le monde.

Le gouvernement prussien a considérablement levé sa censure restrictive en 1841, et Marx, voyant dans la nouvelle liberté de la

[9] [Ndt : Lire *Pologne et falsifications de l'histoire polonaise* d'Else Löser, éd. Didi18, 2020.]

presse un tremplin pour les rêves de sa race, n'a pas hésité à tirer le plus grand profit du nouveau libéralisme. Il édita la *Gazette rhénane* pendant quelques mois, jusqu'à ce que les autorités soient obligées de mettre un terme à ses écrits scandaleux, car il ne connaissait pas la décence dans l'utilisation du langage. Ses efforts pour impressionner ses contemporains s'avèrent trop provocateurs pour les Allemands et il est démis de ses fonctions en 1842. L'année suivante, il se rendit en France, où il édita quelques numéros de son Journal franco-allemand, jusqu'à ce que le gouvernement français mette à son tour un terme à ses activités littéraires. C'est alors que sa véritable psychologie se fait connaître par la formulation du noyau de son socialisme scientifique. Il révéla ainsi le fait fondamental que ses doctrines « scientifiques » du socialisme, sur lesquelles il travaillait à l'époque, étaient la condition essentielle d'une domination potentielle de la race juive. En effet, il était conscient du fait qu'il avait besoin de l'aide des masses laborieuses pour réaliser ce contrôle juif, alors qu'il professait extérieurement avoir à cœur le bien-être des travailleurs.

Afin de gagner le soutien des masses ouvrières non juives, il était nécessaire de commencer à faire impression sur elles. Le meilleur moyen d'y parvenir était de les rendre insatisfaites de leurs conditions de vie actuelles et de les nourrir de théories sur leur prétendue lutte des classes tout au long de leur vie, dans l'intention de centrer finalement toute leur pensée sur ce point. L'idée de créer des dissensions au sein de la population non juive était donc la préoccupation essentielle de Marx. Construire un mur de séparation entre le travailleur et l'employeur, en utilisant et en encourageant tous les signes et toutes les nuances imaginables de discorde qui pourraient exister – ou être créés les uns par rapport aux autres – et utiliser tous les motifs réels ou imaginaires pour provoquer une rupture entre les autorités et les subordonnés Gentils, tels sont les premiers principes autour desquels il a formulé ses doctrines de socialisme « scientifique ». En fin de compte, conclut Marx, si toutes les masses laborieuses étaient placées sous le contrôle de personnes croyant fermement à ses théories juives spécifiquement planifiées, il serait alors facile d'élaborer un système dans lequel la domination juive deviendrait un fait accompli et durable. En effet, Marx lui-même a

souligné que les doctrines qu'il proposait étaient destinées à servir d'abord la race juive et, comme il a été prouvé, ensuite les masses non juives. Comme nous l'avons déjà mentionné, il a ouvertement déclaré que *« les Juifs doivent d'abord s'émanciper eux-mêmes avant de pouvoir émanciper les autres »*, c'est-à-dire les Gentils, **et cela a été le point central du communisme tout au long de son histoire, partout dans le monde !**[10] Il n'a jamais eu l'idée d'émanciper les Gentils – et on ne peut pas non plus se souvenir d'un seul cas dans l'histoire où les Gentils ont supplié les juifs de résoudre les problèmes sociaux dans les pays des Gentils.

Le résultat frappant de tout cela peut être observé dans le fait que partout dans le monde où les doctrines de Marx ont été acceptées, que ce soit sous la forme du socialisme ou du communisme, elles ont toujours été profitables aux juifs, mais pas aux Gentils. Ces mêmes doctrines, en cours d'élaboration, se sont révélées applicables uniquement dans les communautés fortement pénétrées par les juifs ou influencées par eux, et ont servi exclusivement les membres de cette race et leurs agents, tandis que leurs promoteurs promettent même aujourd'hui d'entraîner d'autres masses de « bénéficiaires » Gentils potentiels vers un destin tragique !

Lorsque Marx jeta ainsi les bases de son « socialisme scientifique », il dissimula astucieusement aux larges masses non juives le véritable objectif de ses théories qui, si elles étaient appliquées conformément à ses instructions, aboutiraient à la « libération » souhaitée de tous les travailleurs Gentils, **après que les juifs aient d'abord réalisé leur propre « émancipation »**[11]**.**

Faisant fi de tous les principes du nationalisme, les doctrines socialistes de Marx étaient fondées sur l'internationalisme, car les juifs étaient internationalistes et n'appartenaient à aucune terre en particulier, ou plutôt à toutes les terres, comme l'impliquait leur plan de domination du monde. Dans le pamphlet de Lénine intitulé *« La*

[10] Souligné par l'auteur.
[11] Souligné par l'auteur.

question juive », publié par le parti communiste de New York, on peut lire à la page 17 ce qui suit :

> *« Le marxisme est inconciliable avec le nationalisme »* et, plus loin, *« Le marxisme met en avant l'internationalisme pour remplacer toutes les formes de nationalisme ».*

L'expulsion de Marx de France en 1845 l'a conduit à Bruxelles où, en collaboration avec ses compatriotes juifs, Moses Hess et Friedrich Engels, il a rédigé les lignes fondamentales du *Manifeste communiste* qui a été publié en 1848. Celui-ci peut donc être considéré à juste titre comme l'expression composite des principaux esprits juifs de l'époque.

Puisque, comme nous l'avons montré, le contrôle total des masses non-juives devait être la première étape de Marx vers son objectif ultime – le contrôle total de l'État juif – il était essentiel de créer une littérature dans le seul but d'instiller et de fomenter l'insatisfaction à l'égard des institutions Gentilles existantes, la dissension et la haine de classe entre les travailleurs et les employeurs, ainsi que le manque de respect et l'aversion à l'égard des gouvernements de ces derniers.

Les ensembles de « littérature de classe » de Marx, dans lesquels il a également incorporé diverses doctrines apportées par les dirigeants ouvriers extrêmes en Allemagne, en France, en Belgique et en Angleterre, ont rempli cet objectif.

Dans l'ensemble, le message de Marx peut se résumer à l'affirmation que leur « émancipation » ne peut être assurée que si les travailleurs du monde entier s'unissent sous la direction absolue de révolutionnaires de la trempe de Marx lui-même et de ses associés. Il leur cachait ainsi habilement que leur coopération combinée entraînerait avant tout la domination des juifs sur les non-juifs eux-mêmes – en fait, les juifs ne pourraient obtenir cette domination **que** par leur direction des travailleurs non-juifs. Ces faits concernant l'objectif ultime des juifs constituent un point sur lequel le juif Marx et ses disciples sont restés ostensiblement silencieux jusqu'à ce jour, et

incarnent en vérité la plus gigantesque escroquerie jamais perpétrée, parce qu'elle est réalisée à l'échelle mondiale.[12]

Tout étudiant des mouvements révolutionnaires a dû constater avec étonnement que pendant, et surtout après, chaque période d'agitation socialiste, les juifs ont toujours été les bénéficiaires d'une manière ou d'une autre, tout comme il a été un fait démontrable que les Gentils ont toujours été les perdants. *Le Sigilla Veri* – Bodung, Verlag, Erfurt, Allemagne – qui est un *Who's Who* remarquablement complet de la juiverie mondiale, dit clairement que si les marxistes des partis communistes et socialistes travaillent à la révolution mondiale annoncée depuis longtemps, cela doit évidemment signifier *« la suppression de toutes les autorités, princes et églises aryens, et leur remplacement par des pouvoirs juifs, des princes juifs et des rabbins ».* Le mouvement marxiste, conclut-il sommairement, n'a jamais rien eu à voir avec la libération d'une quelconque partie opprimée, qu'il s'agisse d'une quelconque vocation, de la bourgeoisie ou des travailleurs ou du prolétariat en général.

On ne peut nier que Marx, en camouflant si habilement son objectif ultérieur de domination juive avec ses théories sur la « socialisation », a même à l'époque attiré une attention considérable, bien qu'il ait été lui-même très conscient du viol consommé qu'impliquait son **socialisme scientifique**. Bien qu'il ait été baptisé protestant et qu'il ait épousé la fille d'un aristocrate allemand, également de confession protestante, qui ignorait la race, sa conscience de la race en vint à l'obséder littéralement et il resta juif dans l'âme jusqu'à sa mort, comme les autres juifs, qu'ils se fassent baptiser ou qu'ils deviennent mahométans. Lors d'un congrès de mineurs à Lille, en France, en 1873, il a présenté sa fille illégitime, Eleanor, à l'assistance en tant que juive. Toute sa vie a été consacrée uniquement à l'avancement de sa race dans la mesure où ses membres partageaient encore les handicaps des masses subordonnées, et c'est ainsi qu'il fit retentir à maintes reprises ses symposiums de haine à l'égard des non-juifs, qu'il s'agisse des classes dirigeantes Gentilles ou de la bourgeoisie plus indifférente. En fait, c'est dans ce dernier

[12] Souligné par l'auteur.

groupe qu'il a correctement reconnu l'obstacle particulier et le plus redoutable à ses projets.

Le monde des Gentils n'était pas censé apprendre que les révolutions largement planifiées qui devaient être propagées d'un pays à l'autre n'étaient destinées qu'à servir les intérêts de la race juive.[13]

Pourtant, à l'extérieur, Marx proclamait que son objectif était de libérer les masses laborieuses du monde du prétendu joug sous lequel elles travaillaient, bien qu'il n'ait jamais eu l'occasion de partager le sort d'un travailleur acharné qui doit travailler de ses mains pour son pain quotidien. Au contraire, alors qu'il se trouvait à Londres et s'occupait de ses grandes œuvres littéraires, Marx subsistait somptueusement, année après année, grâce à la générosité de son riche « ange », Friedrich Engels, qui couvrait ses factures quotidiennes ainsi que ses voyages saisonniers dans les stations thermales du pays et dans les stations thermales étrangères les plus à la mode. Marx, qui combattait théoriquement les capitalistes, n'avait aucune honte à accepter sa subsistance de la part du capitaliste Engels, qui avait hérité de son père une filature de coton à Manchester, en Angleterre. De plus, **dans cette même filature de coton d'Ermen & Engels**[14], dont Marx tirait jusqu'à trois cent cinquante livres sterling de bénéfices par an, en plus de ses dépenses supplémentaires telles que les voyages et les factures de médecins, **le travail des enfants était largement répandu !**[15] Il n'est peut-être pas inutile ici de jeter un éclairage sur l'ignorance totale – ou la tromperie consommée – de la presse américaine actuelle quant à la véritable nature du prétendu programme d'émancipation de ce couple : en effet, l'hebdomadaire américain *Time*, du 11 mai 1936, fait référence à Engels, collaborateur de Marx, de la manière suivante : *« Il a fait un tel succès de l'usine anglaise de Manchester qu'il a fini par en devenir un associé en dépit de ses regrettables opinions politiques... ».*

[13] [NdT : lire *Le Sale Boche raconté aux braves gens* de Benton Bradberry, éd. Didi18, 2020 et *Les guerres de survie juives* d'Arnold S. Leese, éd. Didi18, 2020.]
[14] Souligné par l'auteur.
[15] Souligné par l'auteur.

En tout état de cause, Marx et ses compatriotes juifs s'étaient entendus à l'époque pour que le juif devienne le principal bénéficiaire de la diffusion de sa littérature de classe pour la conquête du prolétariat mondial ; en effet, si les juifs devaient conduire les « esclaves prolétaires » hors de leur prétendue servitude, on pouvait raisonnablement penser qu'ils ne négligeraient pas les vastes possibilités de promotion de leur propre race.

Par conséquent, il était impératif que les juifs deviennent, et restent, les véritables dirigeants dans toutes les activités politiques. On se souviendra que lors d'un congrès anarchiste à Paris en 1872, Marx a retiré son soutien lorsqu'il est apparu que la direction serait assurée par des Gentils et que le point de vue des juifs deviendrait donc d'une importance secondaire. Ce sont alors les Gentils qui préparent un coup d'État. Par conséquent, aucun mouvement radical dont les juifs ne prendraient pas la tête ne pourrait aboutir à ce que Marx avait à l'esprit lorsqu'il a composé ses doctrines sur le socialisme – dont le véritable nom aurait dû être « Doctrines pour la domination de la race juive ». Le refus de Marx de participer au congrès des anarchistes en 1872 était donc clairement motivé.

Aux côtés de Marx, Engels et Moses Hess, tous soulignant l'objectif juif dans leur « socialisme », se trouvait à cette époque Ferdinand Lassalle, le fils de Chaim Wolfsohn, en Allemagne. Une lettre que le père de Lassalle écrivit au jeune Ferdinand le 7 décembre 1806 contient ceci : *« Ne renonce pas à écrire dans la langue et les lettres de notre peuple – les Juifs – comme dans celle des autres – les Allemands ».*

Marx, tout comme son compagnon Lassalle, se réjouit de l'idée de se poser en Messie des masses Gentilles. Ces paroles prononcées en 1860 par le fondateur de l'Alliance israélite universelle à Paris, Adolphe Crémieux, *« Les doctrines des Juifs couvriront un jour le monde entier »*, ont sans doute fait une profonde impression sur ces juifs. Non seulement ils ne savaient rien des objectifs et des désirs des travailleurs Gentils, mais ils s'en éloignaient même à tel point que Ferdinand Lassalle, qui devint le fondateur du parti social-démocrate en Allemagne, s'opposa expressément à serrer la main d'un « sale ouvrier », dont il devait « libérer » la classe de ses oppresseurs

capitalistes ! D'autre part, comme le rapporte le *Sigilla Veri*, ce juif, Lassalle, a réussi à impressionner les travailleurs Gentils à tel point que leurs femmes ont même enseigné à leurs enfants des prières dans lesquelles Lassalle était élevé au rang de divinité ! On raconte qu'un enfant d'ouvrier de Berlin, à qui l'on demandait de dire une belle prière, répétait les lignes suivantes :

« Ich bin klein, mein Herz ist rein,
soil niemand drin wohnen, wie Lassalle allein ! »

« Mon cœur est pur, bien que je sois petit,
personne d'autre n'y vivra, mais seulement Lassalle ! »

Cependant, ce même « Messie » Lassalle, comme il s'en est vanté dans une lettre à Marx, a tenté en 1859 de déclencher une guerre entre la France et la Prusse dans le seul but de créer un chaos révolutionnaire en Prusse, grâce auquel il espérait réaliser ses plans de prise de pouvoir par le biais d'un soulèvement des travailleurs allemands – qu'il croyait alors bien maîtriser.

Le *Manifeste communiste* de Marx a été compilé et écrit « sur commande » en 1847 sur ordre de la société secrète internationale connue à l'époque sous le nom de Ligue des communistes, afin de disposer d'une littérature de classe à utiliser dans les révolutions des années à venir, planifiées par ce groupe d'« intellectuels » juifs dans le seul but de détruire la société bourgeoise et capitaliste des Gentils. En fait, cela a créé dans l'esprit des lecteurs superficiels l'effet d'une réelle dévaluation de tout ce qui existe dans la mesure où cela n'a pas été créé par ou sous le contrôle des marxistes. Les nouveaux « ennemis communs » du travailleur Gentil, selon Marx, étaient l'État Gentil, le capitalisme Gentil et l'Église Chrétienne.

En 1848, Marx fut le chef de l'insurrection en Allemagne, pays dont il fut finalement chassé, faute d'avoir obtenu le succès escompté, pour tenter l'année suivante quelques entreprises révolutionnaires similaires en France. Après avoir été chassé de France, il s'est réfugié en Angleterre, où ce « leader ouvrier », qui ne pouvait lui-même effectuer aucun travail manuel, s'est plongé dans ses écrits, dont

l'essence est aujourd'hui connue du monde entier sous le nom de Marxisme.

La première réunion internationale des travailleurs du monde, connue sous le nom de « Première Internationale », a été organisée par Marx et s'est tenue à St. James Hall, à Londres, en 1864.

La deuxième « Internationale communiste » s'est tenue à Paris en 1889.

La principale préoccupation de Marx, tout au long de sa vie, a été de prêcher sans relâche la haine de classe parmi les travailleurs chrétiens, contre leurs autorités chrétiennes. En effet, il déclare franchement dans son *Manifeste communiste* :

> *« Les communistes s'abstiennent de garder secrètes leurs opinions et leurs intentions. Ils déclarent ouvertement que leur but ne peut être atteint que par la destruction forcée de tous les ordres existants de la société. Les classes dirigeantes trembleront devant la révolution communiste ».*

La superficialité avec laquelle ce programme de domination juive à travers les doctrines de Marx a été étudié par la grande masse des travailleurs chrétiens est démontrée par le fait que dans la plupart des pays où les graines du « socialisme scientifique » de Marx ont été semées, ces doctrines ont été acceptées avec la plus grande confiance, à leur valeur nominale, et qu'à peine une personne sur mille a pris la peine de rechercher pourquoi le juif Marx voulait si passionnément « aider » l'ouvrier chrétien.

En général, on peut dire que ces doctrines, considérées superficiellement, sont susceptibles de plaire à ceux qui n'ont que les conceptions les plus matérialistes de la vie. En outre, il convient de noter que les parents raciaux de Marx, y compris les capitalistes juifs, n'ont pas manifesté d'intérêt pour ses théories en tant que telles, ni de son vivant, ni par la suite. Les juifs ou les compagnons juifs ne se souciaient pas non plus particulièrement de les appliquer – voir Engels et Lassale, par exemple. Au contraire, leur objectif général était d'obtenir un avantage matériel et politique sur les autres qui n'étaient pas de leur race, et en particulier sur ceux qui, par nature, étaient moins agressifs.

En bref, les enseignements de Marx, comme la plupart des autres produits juifs fabriqués à l'usage des Gentils, se sont révélés, curieusement, d'une très faible valeur pratique lorsqu'ils sont suivis par les juifs eux-mêmes.

La frivolité de Marx à l'égard de ceux de ses disciples qui étaient assez naïfs pour croire à la sincérité de son « socialisme scientifique » a été suffisamment mise en évidence dans le cas d'un de ses co-socialistes, un certain Wilhelm Weitling, qui a été emprisonné en Suisse pour avoir diffusé des opinions marxiennes. Un démocrate londonien, après avoir interviewé Marx à propos de l'arrestation de son co-combattant Gentil, l'a dépeint comme suit :

> *« Il rit de ces imbéciles qui reprennent son catéchisme prolétarien. Je suis convaincu que l'ambition la plus dangereuse – l'ivresse du pouvoir – a tout consumé en lui, et que le but de ses bagarres n'est motivé par rien d'autre que le pouvoir personnel »*[16]

Le fait incontestable reste que ses enseignements ont été planifiés et adaptés dans le but exclusif de tromper le travailleur Gentil, qui n'était pas en mesure d'analyser le véritable plan qui se cachait derrière ses stratégies. Selon James Guillaume, dans son ouvrage *Karl Marx, pangermaniste*, *« le plan de Marx, dès le premier jour, était de faire des grandes organisations ouvrières les instruments de ses vues personnelles, c'est-à-dire d'imposer l'émancipation de la race juive ».* L'intérêt des juifs pour la promotion de toutes les activités de gauche est illustré par une citation du *Juedisches Volksblatt*, Vienne, juillet 1900 :

> *« Encourageons les sociaux-démocrates partout où c'est possible, mais veillons à ce que les masses ne s'aperçoivent pas qu'ils ne sont que des avant-postes pour les Juifs ».*

Le fait que le socialisme, le communisme et le bolchevisme ne sont en réalité que des maillons du plan du judaïsme mondial, dont le but final est de forcer le monde entier à passer sous la domination juive, n'a pas seulement été reconnu par les Gentils clairvoyants et conscients de la race dans le monde entier, mais il est aujourd'hui

[16] *Der Schulungsbrief*, Berlin, juillet 1937, page 262.

discrètement admis par certains des travailleurs les moins éduqués dans de nombreuses nations. Julius Streicher, l'un des plus grands spécialistes européens du problème racial et rédacteur en chef du *Stürmer*, a déclaré, non sans raison, que *« seuls quelques-uns connaissent leurs derniers plans, ceux des Juifs. Si les marxistes Gentils du monde entier avaient le moindre soupçon de la fin ultime qu'ils servent, ils mettraient assurément en pièces tous les agents et fonctionnaires juifs ! »*

La lettre suivante écrite à Karl Marx par son compatriote juif, Baruch Levy, citée dans *World Service*, Erfurt, Allemagne, le 15 septembre 1935, devrait également s'avérer d'un intérêt exceptionnel à ce stade :

> *« Le peuple juif dans son ensemble sera son propre Messie. Il atteindra la domination mondiale par la dissolution des autres races, par l'abolition des frontières, par l'anéantissement de la monarchie qui a toujours été le support de l'individualisme, et par l'établissement d'une république mondiale dans laquelle les Juifs exerceront partout le privilège de la citoyenneté. Dans ce nouvel ordre mondial, les Enfants d'Israël, dispersés dans le monde, fourniront tous les dirigeants sans rencontrer d'opposition, et cela d'autant plus qu'ils parviendront à mettre sous leur coupe les masses laborieuses. Les gouvernements des différents peuples formant la république mondiale tomberont sans difficulté, par la victoire du prolétariat, entre les mains des Juifs. Il sera alors possible aux dirigeants juifs d'abolir la propriété privée et d'utiliser partout les ressources de l'État. C'est ainsi que se réalisera la promesse du Talmud, dans lequel il est dit que lorsque le temps messianique sera venu, les Juifs auront entre leurs mains la propriété du monde entier. »*

Marx est expulsé de France pour la deuxième fois en 1845 et de Belgique en 1848. Lorsqu'en 1849 il retourne en Allemagne et se prépare à publier une nouvelle *Rhenish Gazette*, le gouvernement prussien l'expulse définitivement. Lors d'un nouveau voyage en France, il est expulsé pour la troisième fois en tant qu'indésirable. Londres devint finalement son refuge et c'est là qu'il mourut le 14 mars 1883.

On peut tenir pour certain que les juifs ne soutiendraient aucun mouvement révolutionnaire à moins que leur propre gain et leur avancement ne soient assurés, ou du moins envisagés avant ceux des autres. C'est uniquement pour cette raison que la plupart des activités radicales sont d'inspiration juive, puisque le judaïsme et le bolchevisme suivent des voies parallèles, l'un étant comme l'autre. Dès les premiers jours de la création du communisme, certains ont reconnu qu'il s'agissait d'un stratagème astucieusement camouflé pour la domination de la minorité juive aux dépens de la majorité non juive « hypnotisée » et pour l'opprimer complètement. En prévision de ce que les juifs, en tant que promoteurs du communisme, pourraient attendre aux États-Unis lorsque la vérité aura été suffisamment reconnue, James W. Gerard, ancien ambassadeur des États-Unis en Allemagne et qui, en tant que politicien de Tammany, est personnellement familier de la psychologie américaine, peut être cité. Selon le *New York Times* du 8 octobre 1934, M. Gerard a déclaré :

> *« En tant qu'ami de la race juive, je tiens à dire que si jamais la nation américaine se met à penser que la race juive et le communisme sont synonymes, il est possible qu'il y ait aux États-Unis un programme qui fera ressembler ceux des tsars à une promenade de santé ! »*

Notre objectif est de fournir des preuves supplémentaires de l'affirmation selon laquelle le judaïsme et le communisme dans toutes ses phases sont en fait synonymes. Le communisme est actuellement devenu l'arme la plus puissante des juifs pour faire avancer leur programme de domination mondiale, ce qui signifie l'assujettissement littéral et complet des races Gentilles du monde.

LÉNINE

Lénine, de son vrai nom Vladimir Ilitch Oulianov, a été le propagateur le plus actif des doctrines marxiennes dans le monde. Il est né, selon une source, d'un marchand dont la femme était d'origine germano-polonaise. Pendant longtemps, on a essayé de prouver qu'il était russe, bien que sa veuve, N. Kroupskaya, ait toujours été juive. On parlait toujours le yiddish chez eux et Lénine donnait toujours ses ordres officiels dans cet idiome. Le Dr Gerald Winrod de Wichita, Kansas, rapporte les conseils d'un ancien général de l'armée du Tsar, qui vit actuellement à Paris, selon lesquels D. Petrovsky, dans son livre, à la page 86, affirme que Lénine, alors qu'il était un garçon de sept ans, a été laissé à Simbirsk par un convoi de prisonniers en partance pour la Sibérie et a été élevé par un homme nommé Oulinoff. Des années plus tard, un juif, Uko Troul Goldman, détenu dans une prison sibérienne, a envoyé une lettre dans laquelle il demandait des nouvelles de ce garçon, son fils. Ces informations concordent avec celles d'une autre source, qui ajoute qu'il a été circoncis sous le nom de Chaim Goldman.

Selon toute probabilité, on peut affirmer que « Vladimir Ulyanov » est né le 21 avril 1870. À l'âge de 17 ans, il participe à des activités anarchistes contre le gouvernement du Tsar Alexandre III, et l'on raconte qu'un de ses frères, qui a pris part au complot visant à tuer le souverain impérial russe, a été condamné à mort.

Pendant un certain temps, Lénine adopte une attitude plus théorique à l'égard des doctrines marxiennes, sans jamais perdre de vue leur objectif final, à savoir la destruction du gouvernement tsariste existant. Mais peu à peu, il dérive vers des tentatives continuelles d'organiser des mouvements terroristes, car il se rend compte de la futilité d'une simple adhésion dogmatique aux enseignements de Marx, d'Engels et de Lassalle.

En 1895, Lénine se rendit à l'étranger pour contacter d'autres groupes radicaux. C'est ainsi qu'en Allemagne, en Suisse et en

Angleterre, ses idées de violence immédiate pour le renversement des gouvernements en place se sont répandues dans l'esprit des adeptes du socialisme marxien, jusqu'alors plus modérés.

Après le retour de Lénine à Saint-Pétersbourg, sa propagande extrême en faveur de l'anarchisme attira l'attention des fonctionnaires du gouvernement et il fut arrêté et exilé en Sibérie orientale pour une durée de trois ans. De retour en Russie en 1899, il repart pour l'Allemagne et édite pendant un certain temps son journal radical *Iskra* à Munich. Plus tard, avec l'aide de Trotski, cette publication est transférée à Londres.

Au cours d'une convention des dirigeants radicaux d'Europe centrale qui s'est tenue à Bruxelles en 1903, Lénine a promulgué ses plans pour un système de gouvernement encore plus radical et plus anarchique qu'il a appelé « bolchevisme », dont l'idée centrale n'était rien de moins que le renversement direct par la violence de tous les gouvernements et de leurs institutions traditionnelles. Le 22 janvier 1905 est la date fixée pour que Lénine et ses associés apportent la preuve de leurs théories, et leurs plans consistent à arracher brutalement le contrôle sociopolitique des mains du gouvernement tsariste à Saint-Pétersbourg, alors capitale de la Russie. Par la suite, une foule de dizaines de milliers de personnes se dirigea vers le palais du Tsar, avec à sa tête un certain nombre de juifs véhéments qui étaient prêts à annoncer les « revendications du prolétariat » devant le souverain russe – à cet égard, il convient de considérer la similitude avec les marches actuelles sur Washington ou sur nos hôtels de ville. Le Tsar fait savoir que la Douma doit se réunir prochainement et que cette assemblée nationale prendra en compte leurs doléances. Mais cela ne satisfait pas les porte-parole juifs, qui exigent une audience immédiate. Devant leur refus, ils incitèrent la foule à des émeutes furieuses et à une tentative de prise d'assaut du palais. Les troupes ont reçu l'ordre de tirer et, après une effroyable effusion de sang, la foule a été contrainte de se disperser. L'histoire se souvient du massacre ainsi mis en scène sous le nom de « Bloody Sunday » (Dimanche sanglant).

Des rapports du gouvernement britannique ont attesté que Lénine a été financé en grande partie dans ses tentatives d'écraser le gouvernement du Tsar par le banquier juif américain Jacob H. Schiff, de la banque Kuhn, Loeb & Company, à New York, **ce qui indique clairement que le programme bolcheviste n'était pas destiné à profiter au travailleur Gentil, mais uniquement à la juiverie internationale,** ce qui est exactement la réalisation de la prédiction d'Édouard Drummond dans son livre *La fin du monde*, publié en 1882 à Paris :

> *« À une heure donnée, la finance juive sera lâchée pour la ruine du monde afin d'ériger sur les restes des nations aryennes la puissance mondiale juive ».*

Si les groupes anarchistes en Russie à cette époque n'étaient pas assez forts pour atteindre leur objectif, il convient néanmoins de rappeler que même les organisations socialistes existantes à l'époque étaient juives dans leurs noyaux. Le premier syndicat socialiste juif de travailleurs a été fondé dans la ville de Vilna en 1888. En 1897, une « Union des travailleurs juifs de Russie et de Pologne », généralement appelée « Bund », avait été créée. Son premier congrès s'est tenu en 1898 dans la ville de Minsk, sous le parrainage du juif Dimanstein, dont l'objectif était de créer, sous le couvert d'activités socialistes, un État national juif ayant pour but principal de promouvoir les intérêts juifs et de préserver les traditions juives.[17] Par la suite, d'autres syndicats prolétariens et même bourgeois s'amalgamèrent au « Bund » juif, s'attendant à tort à trouver dans ce « Bund » des principes identiques à ceux de leurs organisations entièrement Gentilles. C'est ainsi que les organisations Gentilles russes assez bien développées en vinrent aveuglément à accepter les grandes lignes des théories socialistes juives ainsi que le programme caché de promotion juive de ces dernières. C'est uniquement pour cette raison, bien sûr, que Jacob Schiff, par son soutien financier, a rendu possible la révolte du « Dimanche sanglant », car il a correctement reconnu dans ce complot anarchiste une agression juive spécifique avec des principes juifs incorporés dans l'ensemble.

[17] O. H. Schulz, *Jude und Arbeiter*, Berlin et Leipzig, 1934.

C'était la première fois dans l'histoire moderne que des organisations non juives étaient piégées par des éléments juifs et **qu'elles étaient directement amenées à se battre aux fins de l'objectif des juifs, à savoir la création d'un État qui leur soit propre.** [18] En apparence, cependant, les doctrines marxiennes de l'« émancipation » des travailleurs étaient vénérées et respectées. Mais en réalité, le « Bund » juif avait astucieusement attisé et exploité tout mécontentement naissant de la part de ces travailleurs, pour la plupart russes, afin de les utiliser à des fins propres aux juifs.

Le résultat final de ce mouvement révolutionnaire uni, comme nous le verrons plus loin, fut l'Union communiste des républiques socialistes soviétiques d'aujourd'hui, où maintenant, aux dépens de l'écrasante majorité Gentille, la minorité juive étrangère de 1,7 % impose sa domination raciale par le biais d'un terrorisme révoltant. Le putsch du 22 janvier 1905 s'est distingué par le fait que l'élément juif émeutier a abandonné toute prétention, du jour au lendemain, et est revenu aux barbaries les plus scandaleuses. La leçon évidente qu'il faut en tirer est à retenir et à ne jamais oublier. Lénine, après sa défaite dans le coup d'État du « Bloody Sunday », s'est rapidement rendu à Londres. Afin de renforcer les lignes de travailleurs organisés, il commença cette même année 1905 à faire de la propagande pour l'unification des travailleurs industriels et ruraux. Cette proposition semblait séduire, théoriquement du moins, la grande masse des travailleurs industriels, car elle augmenterait leurs rangs de combattants d'un nombre incalculable. C'est alors que l'emblème communiste, le marteau – pour l'industrie – et la faucille – pour l'agriculture – a vu le jour. En 1907, Lénine a transmis à la France et à la Suisse cette idée d'unir les ouvriers d'usine et les ouvriers agricoles sous l'emblème commun du communisme, ou plutôt du bolchevisme. C'est ainsi que la formule actuelle de la lutte des classes a été établie pour la première fois. L'histoire, cependant, a pleinement prouvé au cours de la décennie suivante que le processus de mise en pratique pacifique des principes marxiens n'était pas exactement ce que voulaient les dirigeants juifs ; car la période qui a suivi de près les

[18] Souligné par l'auteur.

années révolutionnaires n'a nullement révélé une transformation graduelle de la Russie d'un État capitaliste en un « gouvernement des travailleurs ». Au contraire, il y a eu de nombreuses preuves de la transformation graduelle, mais néanmoins forcée et inexorable, de la Russie d'un pays chrétien en un État judaïsé sous la dictature absolue et impitoyable des seigneurs juifs.

Dans le but d'imprégner davantage les théories de Marx et de Lénine dans l'esprit des dirigeants socialistes et communistes des différents pays européens, un congrès qui, rétrospectivement, est devenu extrêmement important, s'est tenu à Copenhague en août et septembre 1910. Sous l'apparence d'un simple « congrès des Oddfellows », de nombreux délégués, qui deviendront plus tard d'éminents représentants de la pensée radicale dans les différents pays européens, s'y sont réunis pour définir et unifier leurs programmes de gauche à l'échelle mondiale. Les radicaux Liebknecht, Ebert, Scheidemann et la juive Rosa Luxemburg venaient d'Allemagne, le juif Trotski représentait la Russie en tant qu'homme de confiance, Clemenceau était délégué de la France, Ramsay MacDonald du Royaume-Uni, le « rouge » Mussolini représentait l'Italie, Vandervelde (alias le juif Epstein) de Belgique, Branting de Suède et Stauning dans son Danemark natal, tous ont joué leur rôle dans la définition de la future forme de gouvernement dans leurs pays respectifs, conformément à l'évangile de Marx et de Lénine. La part disproportionnée prise par les juifs dans ce Congrès était une autre indication de l'intérêt dévorant que ces Asiatiques avaient à détruire l'ordre ancien, afin de pouvoir le remplacer par une régimentation étatique offrant à la juiverie mondiale tous les avantages matériels pour satisfaire ses « vieux rêves raciaux ».

L'objectif de ce congrès était que le prochain signe de mécontentement de la part de la masse des travailleurs Gentils soit le signal d'un soulèvement général, par lequel la juiverie révolutionnaire pourrait détruire entièrement les États Gentils existants et les remplacer par un ordre de planification purement marxien. Le « paradis des travailleurs » devait ainsi être établi sous des dirigeants qui étaient soit des juifs, soit leurs simples instruments. Il est clair que

ce congrès a semé les graines qui ont mûri pour devenir la situation de bouleversement spirituel et économique dans laquelle le monde se trouve aujourd'hui.

En 1911, Lénine installa son quartier général en Suisse, d'où, avec l'aide de juifs tels que Zinoviev (Apfelbaum), Kamenev (Rosenfeld) et Radomiolski, ses théories bolcheviques furent diffusées dans toute l'Europe par l'intermédiaire d'agences locales, pour la plupart dirigées par de la racaille juive. Leur prochain centre d'activité se trouve à Prague, où Lénine, lors d'un congrès anarchiste, exhorte ses bandes de terroristes infiltrés à employer des mesures encore plus violentes contre les gouvernements en place, bien que cela lui coûte le soutien des socialistes les plus modérés. En 1912-1913, Cracovie, en Galicie, est sa prochaine base d'opérations. Il ordonne à tous les groupes affiliés de n'épargner aucun moyen de destruction contre les gouvernements en place.

Lorsque la guerre éclate en 1914, Lénine est interné par le gouvernement autrichien dans la capitale de la Galicie, qui fait alors partie de l'empire autrichien. Cependant, certains juifs influents interviennent en sa faveur et il obtient un refuge en Suisse, où il ouvre un nouveau quartier général dans la ville de Berne ; Zinoviev est alors, et restera jusqu'en 1916, son bras droit. À cette époque, le journal radical *Iskra*, mentionné plus haut, est leur principal instrument pour continuer à corrompre les groupes ouvriers plus ou moins mécontents d'Europe centrale.

Mais c'est auprès des ouvriers et des soldats allemands que Lénine s'est montré le plus efficace pendant la guerre. En incitant au sabotage dans les centres industriels allemands, d'une part, et en diffusant des idées d'insubordination et de désertion, d'autre part, Lénine a considérablement contribué à la démoralisation des unités combattantes des gouvernements centraux.

Son influence considérable dans les cercles radicaux de Russie est pleinement reconnue par les sociaux-démocrates allemands et le parti centriste, dont la politique est teintée de catholicisme. À cette époque, Lénine entretient des relations étroites avec le juif russe Parvus

(Helphand), immensément riche, qui, grâce à des passeports de cinq pays différents, agit en tant qu'agent général du ravitaillement alimentaire pour l'Allemagne. Cet homme proposa aux partis de gauche allemands d'envoyer Lénine, avec sa foule d'anarchistes, en Russie afin de démoraliser encore plus les forces de combat russes déjà en ruine et en partie désertées. Walter Rathenau, le juif allemand tout-puissant à l'époque – aussi tout-puissant que Baruch l'était aux États-Unis – approuva cette idée et, grâce à son influence, le gouvernement allemand autorisa Lénine et sa bande de révolutionnaires juifs connus à entrer en Russie via l'Allemagne et la Suède. Parvus s'était fait connaître par ses écrits radicaux qui, avant la guerre, lui avaient valu d'être emprisonné en Sibérie. Au début de la guerre, il a proposé ses services au gouvernement turc, où il a accumulé une immense fortune en tant qu'acheteur de pétrole. Grâce à cette fortune acquise et à son rôle d'agent d'approvisionnement tout-puissant de l'Allemagne pendant le blocus de la guerre, son influence politique auprès des sociaux-démocrates était très grande. C'est grâce à l'intervention de ces groupes que le gouvernement allemand, alors contrôlé par les juifs, a permis à Parvus de financer Lénine et ses 33 anarchistes qui, dans un wagon scellé, ont traversé l'Allemagne de Zurich et Berne à Stockholm, en Suède, le 9 avril 1917, dans le but exprès de renverser le régime d'Adler Kerenski, alors à la tête du gouvernement mencheviki, après l'abdication forcée du Tsar Nicolas II. Des juifs influents en Allemagne avaient fait valoir aux autorités militaires allemandes que Lénine serait le type même d'homme capable de prendre le pouvoir en Russie, avec ses bandes de radicaux organisés et le soutien financier libéral des banquiers juifs internationaux.

L'Allemagne, à l'inverse, pour contrer l'entrée en guerre de l'Amérique, a consenti à ce que Lénine traverse le pays en raison de la perspective qu'il puisse briser le reste des forces russes. Les conseillers juifs du gouvernement allemand ont astucieusement fait remarquer que cette mesure éliminerait automatiquement la Russie en tant qu'ennemi et que les troupes allemandes ainsi libérées du front de l'Est pourraient être détournées vers l'Ouest. Il n'est pas difficile de comprendre l'attrait énorme de cette perspective pour l'Allemagne

harcelée et encerclée. Tout cela coïncidait avec le moment où Trotski, qui avait été mystérieusement libéré d'une prison à Halifax, en Nouvelle-Écosse, arrivait lui aussi à Petrograd avec un important soutien financier des banques juives des États-Unis, d'Allemagne et de Suède.

Lénine, à son arrivée en Russie, et après s'être assuré de la coopération la plus totale de tous les éléments révolutionnaires juifs, a immédiatement présenté un projet de loi interdisant toute activité antijuive sous peine de mort. Tous les prisonniers politiques et criminels juifs furent alors libérés sur son ordre, toutes les prisons russes ouvertes, tous les exilés en Sibérie amnistiés, et tous ces éléments anarchiques se combinèrent pour créer un règne de terreur de la plus effroyable espèce. Le massacre de tous ceux qui s'opposaient à ces condamnés libérés, dont un nombre considérable de juifs, porta le pandémonium à son comble. Les circonstances sont temporairement défavorables à Lénine et, en juillet 1917, il doit s'enfuir en Finlande. Mais il revient bientôt pour reprendre son œuvre de destruction et, peu à peu, toute opposition Gentille est écartée. Le juif Sverdlov, chef du comité exécutif du parti communiste, donna l'ordre d'assassiner le Tsar et sa famille, *« et cet ordre fut exécuté dans la petite ville d'Ekaterinbourg, en Sibérie, le 17 juillet 1918, par les juifs Yourovsky, Goloschchekin, Syromolotov, Safarov et Voikov »*[19].

« L'extermination de toute la maison impériale des Romanov était l'aboutissement d'une rancune séculaire de la part des Juifs »[20]. Il s'agissait d'une mesure de dissuasion absolue contre toute tentative de contre-révolution. C'est le juif Jankel Sverdlov, en tant que président du comité exécutif du parti communiste, qui a approuvé l'assassinat du Tsar perpétré par ses coreligionnaires racistes. La ville d'Ekaterinbourg, en l'honneur du verdict des juifs contre les Romanov, a été rebaptisée Sverdlovsk.

Le fait qu'après l'assassinat du Tsar par des juifs, l'empereur allemand ait été désigné comme la prochaine victime du meurtre

[19] Gerald B. Winrod : *The Truth About the Protocols*, Wichita, Kansas, 1935, p. 49.
[20] Cherep-Spirodovitch, *The Hidden World Government*, New York, 1926.

politico-rituel juif est démontré par un morceau de poésie juive provenant de la plume du juif Wilhelm Eckstein, un ancien avocat de Munich qui a déserté pour les Français et qui, sous le nom de plume de Siegfried Balder, a produit les vers du Ghetto, dont la traduction appropriée est la suivante :

« Nous jurerons par le nom éternel de Dieu
la mort de tous les Hohenzollerns.
Il n'y aura pas de paix jusqu'à ce que du cadre
ne roule leur tête sanglante.
N'allez pas travailler, quittez le magasin
jusqu'à ce qu'ils soient 'liquidés'.
Bientôt, vous trouverez le sommet de ce château
décoré d'un drapeau rouge.
La culture, la liberté et la chance
Vous appartiennent grâce à un courage audacieux.
Prêtez-nous serment – le drapeau est le vôtre
nous le ferons avec du noir, du rouge et de l'or. »[21]

La lutte pour le pouvoir entre 1917 et 1919 entre le gouvernement Kerenski – l'équivalent des socialistes d'aujourd'hui – et le parti bolchevique de Lénine a été suivie avec impatience par la communauté juive de Russie. Il a été observé qu'à chaque changement de pouvoir, le soutien des juifs était généralement transféré au camp qui semblait le plus à même de prendre le dessus sur la situation. Ainsi, après la défaite de Kerenski en novembre 1917, les juifs devinrent de plus en plus la force motrice du nouveau régime de Lénine. Par conséquent, ce nouveau dirigeant de la Russie, qui s'est fait tout seul, devait nécessairement asseoir son autorité en favorisant les juifs pour tous les types de postes clés. Entièrement juif dans ses sentiments comme dans ses opinions politiques, il s'est rendu compte que ce n'est qu'au sein de la communauté juive de Russie qu'il pourrait trouver des collaborateurs ayant l'instinct naturel d'écraser toute civilisation qui n'est pas d'origine et de structure juives. On trouve une

[21] Extrait de Muenchmeyer, *Marxisten als Moerder*, page 133.

note intéressante sur ce point dans le livre du juif Basil Matthews, *The Jew and World Foment*, page 117 :

> *« Une nation comme la nation juive, qui produit un surplus d'intellectuels, du point de vue de la subsistance, fournit automatiquement à travers son intelligentsia au chômage un leadership pour la révolution ».*

Jusqu'en 1919, le reste du Parti Menchevik résiste encore au régime de Lénine. Et la bataille pour la suprématie dans la guerre civile qui couvait jusqu'à la fin de cette année-là entre les forces blanches et le régime bolchevique a été amplement aidée par des conspirateurs juifs tout au long de son déroulement. Ainsi, par exemple, les troupes blanches des mencheviks ont été handicapées par un approvisionnement en munitions saboté et ont fait l'objet d'un espionnage intensif, facteurs qui ont été principalement responsables de la défaite finale du parti longtemps après l'abdication de Kerenski. C'est ainsi que les bolcheviques juifs de Lénine ont finalement pris le dessus.

Le programme révolutionnaire juif de Marx de 1848 est devenu une réalité dans le régime soviétique sous la direction, en 1918 et 1919, du trio Lénine, Staline et Sverdlov. Un État juif était en gestation, l'un des rêves des sionistes était devenu réalité. **L'étoile rouge à cinq branches de Sion a été adoptée comme insigne des Soviets juifs et est devenue depuis l'emblème national.**[22] Et conformément aux préceptes de Marx, dans l'État nouvellement créé, les juifs se voient offrir toutes les possibilités d'avancement avant même que les intérêts des Gentils ne soient pris en compte. En fait, la majorité des Gentils en vint à être considérée comme *« la bête ennuyeuse, le public »*, une expression utilisée par Louise Bryant, la veuve du poète communiste John Reed et l'épouse divorcée de l'ancien ambassadeur soviétique des États-Unis, William C. Bullitt.

Le 28 mars 1919, Lénine envoya 100 millions de couronnes hongroises – selon le *New York Times* – au juif hongrois Béla Kun

[22] Souligné par l'auteur. [NdT : découvrez l'origine de cet emblème dans le formidable livre d'Hermann Wieland *Atlantide, Edda et Bible*, éd. Didi18, 2023. Livre audio disponible sur la chaîne Odysee @didi18.]

avec l'ordre de former une armée pour l'utiliser contre l'Autriche, après que la Troisième Internationale ait été convoquée le 6 du même mois par le juif Manuilski.

Les principales figures de ce congrès étaient les juifs Zinoviev, Felix Kohn et Karl Radek-Sobelsohn, et c'est à cette époque que la Jewsectia – la section juive du Komintern – a été créée. L'octroi aux juifs de droits et de privilèges primordiaux (dans la mesure du possible) fut alors stipulé dans le Soviet et, dorénavant, le Comité central du Parti communiste s'engagea à appliquer toutes les lois tendant à accorder aux juifs des préférences d'État auxquelles aucune autre race ou secte religieuse ne devait avoir droit. La révolution russe était donc une révolution strictement juive, et en aucun cas une révolte ouvrière. Voici ce que dit un rapport de la « Jewsectia » de 1919 :

> *« Au cours des 25 dernières années, dans le district occidental (Pologne et Russie occidentale), le travailleur juif a constitué le seul élément révolutionnaire. Au cours de l'époque révolutionnaire, l'ouvrier juif a étendu ses activités à presque toutes les villes et tous les quartiers ».*

En conséquence, la première mesure prise par Lénine après la révolution a été de nommer des juifs à pratiquement tous les postes gouvernementaux importants. Sur les 276 juifs qui ont émigré du Lower East Side de New York avec Léon Trotski en 1917, pas moins de 170 auraient été nommés fonctionnaires légaux dès leur arrivée en Russie, alors que la plupart d'entre eux ne parlaient même pas la langue russe. R. B. Dennis, un ancien fonctionnaire de la Y. M. C. A. en Russie, a témoigné devant la commission Overman du Congrès en 1918 :

> *« Notre opinion générale à Moscou était que 20 à 25 % des communistes de la Russie soviétique avaient vécu en Amérique. »*

Le pouvoir très important consistant à appliquer les nouvelles lois soviétiques, par lesquelles les révolutionnaires juifs devaient interpréter leurs concepts d'ordre social, pendant la période transitoire suivante, fut placé entre les mains d'un cabinet militaire de huit personnes, dont cinq étaient juives, avec Trotski à sa tête. La liste

détaillée suivante révèle en outre certaines des principales nominations de juifs sous le régime de Lénine :

Latchevitch comme commissaire du district de Sibérie.
Poser comme commandant du front nord.
Zinoviev dans les mêmes fonctions à Petrograd.
Kamenev, chef militaire de Moscou.
Sokolnokov, conseiller de guerre du front civil.
Serebroski, chef des usines d'artillerie.
Messing, conseiller principal pour la défense du travail.
Jurenev, commissaire militaire de l'armée et de la marine.
Pjatnitzki, chef de l'État-major général de la révolution mondiale.

Des sources authentiques indiquent qu'au sein du comité central du parti communiste russe avant Lénine, de 1903 à 1917, les juifs représentaient 29,5 %, d'août à octobre 1917, 40 %, en 1918, 34,8 %, en 1919, 22,2 %, en 1920, 25,8 %, en 1921, 25 %, et pendant la dernière année de Lénine, en 1922, 23,9 %.[23]

Au sein du Politburo, le département gouvernemental le plus puissant sous Lénine, les juifs étaient huit fois plus nombreux que les membres du parti communiste, alors qu'au sein du parti lui-même, ils ne représentaient en moyenne que 5 % de l'ensemble des membres. Le Politburo comptait 40 % de juifs en 1919, 28,6 % en 1920 et 42,9 % en 1922.

Les principaux postes du Bureau de presse étaient également occupés par des juifs, Radolski étant le censeur désigné de toutes les activités journalistiques soviétiques pendant toute la durée du régime de Lénine. Ainsi, les Aryens et les autres races non juives recevaient exclusivement des nouvelles et des opinions filtrées par les juifs. Toutes les ambitions judéo-marxiennes ont été amplement satisfaites sous l'oligarchie de Lénine, **tandis que la population non juive submergée de 98,3 % – pensez-y – a toujours été privée de toute possibilité de représentation journalistique et politique !**[24] La

[23] Herman Fehst, *Bolschewismus und Judentum*, Berlin et Leipzig, 1934.
[24] Souligné par l'auteur.

révolution prolétarienne, pour laquelle le travailleur russe avait été si trompeusement incité à se battre, n'est jamais devenue une réalité. Au lieu de cela, il a été témoin d'une domination juive dès le premier jour de la révolution. La nationalisation de tous les biens russes a commencé sous Lénine avec la confiscation simultanée de tous les dépôts bancaires privés, des bijoux, de l'or et de l'argent et de tous les autres articles de valeur, par exemple les collections d'art et de timbres, les livres, etc. Ce texte a permis à la pègre juive de dépouiller d'un seul coup la Russie Gentille de tous ses objets de valeur portables. Les fauteurs de troubles ont ainsi toute latitude pour piller l'ensemble des ressources monétaires de la nation. Ainsi, deux juifs russes, Lévy et Samuel, ont été arrêtés le 12 novembre 1920 par la Sûreté française, alors qu'ils arrivaient à Paris en provenance de Constantinople avec des malles chargées d'or pour un montant de 72 millions de roubles (36 millions de dollars). Pour illustrer l'honnêteté de l'administration juive, le « World Service » d'Erfurt, Allemagne, cite le 1er décembre 1936 le journal russe *Russ* de Buenos Aires, selon lequel deux femmes auraient réclamé à une banque Rothschild parisienne la fortune (volée) du « camarade » Zinoviev (Apfelbaum), soi-disant exécuté, dont les dépôts bancaires en France s'élevaient à environ 10 millions de francs-or.

Cela correspond à une déclaration confidentielle faite à l'auteur par un juif russe (vivant actuellement à Washington, D.C.), selon laquelle il s'est rendu en Russie en 1934 pour vérifier si son or enterré, « confisqué » au cours de la révolution de 1917-18, était toujours en sécurité dans sa cachette, afin qu'il puisse être retrouvé lorsque les conditions deviendront enfin sûres pour les juifs en Russie soviétique. Ils sont en sécurité !

En 1920, le Conseil central des commissaires était composé de 20 membres, dont 17 juifs et seulement 3 Russes. Le commissariat à la guerre comptait alors 43 membres, dont 34 juifs. Au Commissariat aux affaires étrangères, sur 17 membres, 14 sont juifs, tandis qu'au Commissariat des provinces, 21 sur 23 sont de la même race, de même que 45 des 55 membres du Commissariat de l'intérieur. Au département du « quatrième pouvoir », la presse, sur 42 membres, 41

étaient juifs, la seule exception étant le « shabbat goy » – façade non juive – Maxim Gorki. Au total, le pourcentage de juifs dans les commissariats, les plus hautes fonctions du pays, était le suivant sous le régime de Lénine :

En 1917-18, sur 316 commissaires, 300 étaient juifs.
En 1920, sur 457 commissaires, 322 étaient juifs.
En 1921, sur 550 commissaires, 447 étaient juifs.
en 1922, sur 525 commissaires, 445 étaient juifs.

Même sous le régime du « gentil »[25] Staline, ce ratio n'a pas changé de manière significative, comme nous le verrons dans le chapitre *Staline*.

La nationalisation des industries est restée, sous le régime de Lénine, un point largement théorique du programme de judaïsation de la Russie. La première tentative de collectivisation des exploitations agricoles et de leurs produits se heurte à un refus catégorique des paysans, lorsqu'il apparaît que les agents nommés par Lénine à cette fin sont exclusivement des juifs asiatiques, une découverte qui choque profondément la Russie rurale en 1920.

De nombreux facteurs sont à l'origine de la grève générale des agriculteurs qui a balayé la Russie en 1921. L'ancien propriétaire de la ferme devenait un simple employé, avec des surveillants et des commissaires juifs chargés de collecter ses récoltes. Cette année-là, les agriculteurs ont donc refusé de semer, dans le cadre d'une protestation nationale contre le régime juif, et la terrible famine de l'hiver et du printemps suivants, qui, selon le statisticien soviétique Oganovsky, a coûté la vie à entre 5 et 200 000 personnes, en a été le résultat tragique. Les problèmes du prolétariat russe ont été beaucoup plus éloignés de leur solution depuis l'usurpation juive qu'au cours de toutes les périodes précédentes, y compris le régime du tsar le plus despotique qui ait jamais régné sur la Russie.

[25] [NdT : guillemets ajoutés par la traductrice : en effet Staline était bel et bien juif, voir *Le Sale Boche raconté aux braves gens*, de Benton Bradberry, éd. Didi18, 2020.]

M. R. Wilton, correspondant russe du *Times*, cité par le *Fascist* de Londres, écrivait en septembre 1920 :

> *« La domination juive est soutenue par certains Russes. Ils ne sont que des écrans et des mannequins derrière lesquels les Sverdlov et les mille et un Juifs de Sovdepia – c'est-à-dire l'administration soviétique – poursuivent leur œuvre de destruction ».*

Cette conclusion est étayée par la déclaration suivante du juif M. Cohen, dans *The Communist*, datée du 12 avril 1919 :

> *« Sans exagération, on peut dire que la grande révolution russe a été accomplie par les Juifs ».*

Clare Sheridan, voyageur et conférencier, l'a confirmé dans une interview parue dans le *New York World* du 15 décembre 1923 :

> *« Les communistes sont des Juifs et la Russie est entièrement administrée par eux. »*

La destruction ou la profanation des églises chrétiennes, ainsi que la dispersion ou l'anéantissement des congrégations, tout cela était également inclus dans le programme indispensable à l'assurance d'un succès juif permanent. Dans son ouvrage *Socialisme et religion*, Lénine déclare :

> *« La propagande communiste inclut nécessairement la propagande de l'athéisme ».*

C'est pourquoi la persécution nationale de tous les fidèles chrétiens a été rendue légale sous un régime qui est et a toujours été contrôlé par les juifs. Alors que le parti communiste disposait déjà, depuis 1919, d'une section juive, aucune section catholique, protestante ou mahométane n'a jamais été créée, bien que les adeptes de l'une ou l'autre de ces religions soient beaucoup plus nombreux que les adeptes de la foi juive.

Le rapport suivant, qui date des premiers jours de la révolution, est extrêmement significatif. Il émane de Victor Marsden, correspondant russe du *Morning Post* de Londres :

« À l'heure actuelle (1918), tous les commissaires bolcheviques sont juifs. Toute l'agitation en faveur de la 'glorieuse révolution', tant en 1905 qu'en 1917, a été élaborée par des Juifs. Ces Juifs ont dépouillé la Russie de tous ses biens mobiliers. Les Juifs sont aujourd'hui les seuls à Petrograd à pouvoir marcher droit ; ils ont de la nourriture, personne d'autre n'en a. En fait, les Juifs ont toujours été bien nourris, et on n'a jamais vu un Juif dans les files d'attente pour la nourriture. Pourtant, ils viennent en nombre toujours croissant de toutes les régions de Russie – et même d'Angleterre et d'Amérique – et tous sont bien nourris ».

Une situation aussi incroyable ne manquant pas de susciter de violentes représailles de la part des Gentils russes trompés et spoliés, pas moins de 1 236 pogroms ont été recensés dans toute la Russie à l'époque de Lénine, faisant plus de 31 000 victimes. Les ouvriers et les agriculteurs russes avaient bien appris leur leçon, et aujourd'hui toute la Russie sait **que le communisme est un complot des juifs pour imposer leur propre domination raciale mondiale.**[26]

Il existe une lettre circulaire qui jette une lumière crue sur ces aspirations juives et qui est singulièrement révélatrice de l'ensemble de la situation russe. Imprimée en hébreu, elle a été trouvée dans la poche du juif Zunder, commandant du 11e bataillon de tireurs d'élite de l'armée bolchevique. Imprimée dans le journal russe *Prizyv* à Berlin, le 5 février 1920, elle était adressée aux représentants de toutes les branches de la Ligue internationale israélite et se lisait comme suit :

« Fils d'Israël ! L'heure de notre ultime victoire est proche. Nous nous trouvons au seuil de la domination du monde ! Ce dont nous ne pouvions que rêver auparavant est sur le point de se réaliser. Encore récemment faibles et impuissants, nous pouvons maintenant, grâce à la catastrophe mondiale, ***relever la tête avec fierté !***

Nous devons cependant être prudents. On peut certainement prédire qu'après avoir marché sur des autels et des trônes en ruine et brisés, nous continuerons à avancer sur le même chemin.

[26] Souligné par l'auteur.

L'autorité des religions et des doctrines de foi qui nous sont étrangères, nous l'avons soumise, par une propagande réussie, à une critique et à une moquerie impitoyables. Nous avons fait chanceler la culture, la civilisation, les traditions et les trônes des nations chrétiennes. Nous avons tout fait pour amener le peuple russe sous le joug du pouvoir juif et l'avons finalement contraint à s'agenouiller devant nous. Nous avons presque achevé tout cela, mais nous devons tout de même être très prudents, car la Russie opprimée est notre ennemi juré.

Notre victoire sur la Russie, acquise grâce à notre supériorité intellectuelle, pourrait, dans une génération future, se retourner contre nous ![27]

La Russie est conquise et terrassée. La Russie est à l'agonie sous notre botte, mais n'oubliez pas, ne serait-ce qu'un instant, ***que nous devons être prudents !*** *Le saint souci de notre sécurité ne nous permet pas de faire preuve de pitié ou de miséricorde. Il nous a enfin été permis de constater l'amère détresse du peuple russe et de le voir verser des larmes ! En lui prenant ses biens et son or, nous avons réduit ce peuple à l'esclavage le plus complet ! Soyez prudents et muets !* ***Nous ne devons avoir aucune pitié pour notre ennemi. Nous devons éliminer les meilleurs éléments du peuple russe, afin que cette Russie vaincue ne trouve plus de chef !*** *Ainsi, ils n'auront plus aucune possibilité de résister à notre pouvoir.* ***Nous devons attiser la haine et les conflits entre les ouvriers et les paysans.*** *La guerre et la lutte des classes détruiront tous les trésors et la culture créés par le peuple chrétien. Mais soyez prudents, Fils d'Israël ! Notre victoire est proche car notre pouvoir politique et économique et notre influence sur les masses progressent rapidement. Nous achetons des emprunts d'État et de l'or, ce qui nous permet de contrôler les échanges mondiaux. Le pouvoir est entre nos mains, mais soyez prudents, ne faites pas confiance aux puissances occultes et traîtresses !*

Bronstein (Trotski), Apfelbaum (Zinoviev), Rosenfeld (Kamenev), Steinberg – tous sont comme des milliers d'autres vrais fils d'Israël. Notre pouvoir en Russie est illimité. Dans les villes, les commissariats et les

[27] Souligné par l'auteur.

commissions de l'alimentation, les commissions parlementaires, etc. sont dominés par notre peuple. Soyez prudents, ***car personne, à part nous-mêmes, ne nous protégera !***[28] *N'oubliez pas que nous ne pouvons pas compter sur l'Armée rouge qui, un jour, pourrait retourner ses armes de guerre contre nous.*

Fils d'Israël ! L'heure de la victoire sur la Russie, à laquelle nous aspirons depuis longtemps, est proche ; resserrez vos rangs ! Faites connaître la politique nationale de notre peuple ! Combattez pour des idéaux éternels ! Gardez saintes les vieilles lois que l'histoire nous a léguées ! Que notre intelligence, notre génie, nous protège et nous guide !

Signé, le comité central de la branche pétersbourgeoise de la Ligue internationale israélite. »

Aucun autre témoignage ne pourrait mieux confirmer l'insolent projet des juifs de fomenter sans cesse des insurrections ouvrières contre leurs employeurs et toutes les autorités civiles, dans le seul but de prendre le contrôle de la Russie, première étape vers leur objectif ultime : le contrôle du monde. Et en Russie, depuis des décennies, on trouve des juifs qui sapent l'ancienne structure de la civilisation chrétienne, sous tous les prétextes imaginables.

Une autre citation, qui concerne encore plus directement la question du travail, ne doit pas être omise ici. Il s'agit d'une déclaration, affirmée par le journal « russe » de Paris, *Vosroschdenje*, du 2 février 1931, comme ayant été faite en 1919 par l'auteur, Karl Radek (Sobelsohn), à son coreligionnaire Walter Rathenau, alors au sommet de son pouvoir dans le gouvernement allemand :

« Nous, les bolchevistes, nous saurons comment forcer l'ouvrier russe à se soumettre, et nous saurons comment contrôler toute objection à nos ordres avec des mitraillettes. L'ouvrier qui jouit de la liberté devient vite arrogant et indiscipliné ; l'ouvrier privé de liberté, poussé par la faim, travaille toute la journée pour un misérable morceau de pain qu'il recevra le soir ; l'ouvrier dépouillé de tous ses droits civiques, qui craint d'être fusillé à la moindre opposition, voilà l'ouvrier obéissant. »

[28] Souligné par l'auteur.

Voilà qui est clair, n'est-ce pas ?

Jusqu'à présent, le contrôle de la presse juive mondiale a empêché le public américain d'apprendre très peu de ces faits. **Aujourd'hui, cependant, l'ouvrier américain sera informé de la vérité, à savoir que le communisme et le judaïsme sont des termes synonymes, et que l'un sans l'autre, ces concepts sont impossibles.**[29] Le travailleur américain doit apprendre à comprendre que le communisme est un projet purement juif et qu'il n'a ***jamais*** été destiné à aider le travailleur chrétien, mais qu'au contraire, il a été planifié uniquement pour constituer une étape vers la domination mondiale de la race juive, aux dépens de tous les Chrétiens. Les listes des fonctionnaires rouges en Russie sous les régimes de Lénine et de Staline constituent une preuve irréfutable de cette affirmation.

Lénine meurt le 21 janvier 1924, à un stade avancé de la syphilis, provoquant une paralysie totale. *« Pendant ses derniers jours, il a rampé sur le sol comme un enfant sans défense, implorant le pardon de chaque meuble pour ses méfaits »*, indique le *Evangelican-Lutheran Gemeindeblatt*, Milwaukee, Wisconsin. Son corps embaumé, dans un cercueil de verre, est placé dans un monument au centre de la Place Rouge, à Moscou, sous la garde constante de seize sentinelles. Les foules de Russes en adoration ne connaissent pas l'histoire de la vie de Lénine. Grâce à la perversion des enseignants et des agents de presse juifs, la nouvelle génération de Russes fait de Lénine un saint national. N'a-t-il pas travaillé, comme personne d'autre ne l'a jamais fait, pour la sainte cause de la domination juive sur le monde ?

Assez ironiquement, l'une des nombreuses œuvres littéraires que Lénine aurait composées lui-même porte le titre suivant : « L'autodétermination du peuple ». C'est précisément de cela que les grandes masses du peuple russe ont été privées. Le seul groupe qui s'est vu accorder le droit à l'autodétermination au sein du Soviet, et ce au prix du sang et de la sueur des autres groupes, est la minorité juive, qui représente 1,7 % de la population. La dictature bolcheviste a plongé la majorité non-juive dans un état d'esclavage jamais égalé,

[29] Souligné par l'auteur.

tandis que les juifs se réjouissent de la création de leur État juif, exactement comme prévu en 1888 par la première organisation ouvrière juive, le « Bund ».

TROTSKI

Dans la montée du communisme moderne, le juif Lev Davidovitch Bronstein, plus tard connu sous le nom de Léon Trotski, a joué un rôle dont l'importance n'a d'égale que celle de la carrière meurtrière et destructrice de Lénine. Trotski est né le 5 octobre 1877 à Kherson, près d'Elisabetgrad ; son père était meunier. À l'âge de 15 ans, Trotski est renvoyé de l'école en raison de son tempérament violent. À la suite de ce renvoi, il entre brièvement à l'université, mais là aussi, sa personnalité répréhensible et ses activités subversives mettent un terme à ses études.

Il poursuit cependant ses études dans d'autres domaines. Ensuite, son association avec la Ligue des travailleurs de Russie méridionale a conduit à son arrestation en 1898. Un an plus tard, il est exilé en Sibérie orientale, d'où il parvient toutefois à s'échapper au cours de la troisième année de son séjour. Sous le nom de Bronstein, il se rend à Londres avec un faux passeport et prend désormais le nom de Trotski. En Angleterre, il collabore avec ses camarades rouges, Lénine et Litvinov, au journal radical *Spark*.

Aux côtés de Lénine, l'actuel Léon Trotski devient l'un des meneurs du complot anarchiste dirigé contre le gouvernement tsariste en janvier 1905. Arrêté lors de l'émeute du « Dimanche sanglant », il est à nouveau exilé en Sibérie l'année suivante, condamné cette fois à la prison à vie. Il s'échappe en 1907 et se cache ensuite pendant un certain temps dans différentes villes du continent, faisant de Vienne et de Paris les principales bases de ses activités incendiaires. En plus d'écrire pour des journaux ouvriers d'Europe centrale, il collabore à cette époque au journal juif russe *Pravda*. Mais à l'époque, écrire pour des journaux ouvriers n'était pas une occupation suffisamment lucrative pour assurer à Trotski ses dépenses quotidiennes. C'est ainsi que, pour une fois dans sa vie, il se rendit brièvement dans une usine chimique de Vienne en qualité de simple ouvrier, après que son riche coreligionnaire, le Dr Herzenstein, qui avait largement financé les

entreprises d'imprimerie de Trotski, eut commencé à cesser de le soutenir financièrement.

La conspiration juive mondiale devient un fait reconnu par le Congrès des Oddfellows qui se tient en 1910 à Copenhague. Il participe à ce congrès avec les délégués des partis sociaux-démocrates des différents pays européens, comme décrit dans le chapitre précédent.

Pendant la période de troubles dans les Balkans, en 1912-1913, Trotski est le correspondant d'un groupe de journaux de gauche. Un autre objectif tout aussi important de son séjour dans les Balkans à cette époque était de bolcheviser les forces armées grâce à ses efforts d'organisation parmi les classes ouvrières. Quittant Constantinople, en Turquie, en 1914, il se rendit en Autriche, en Suisse et en Allemagne et, comme Lénine, se livra à une propagande révolutionnaire au sein des armées des pays belligérants, avec l'aide de ses collaborateurs juifs. Une peine d'emprisonnement de huit mois en Allemagne a été prononcée à la suite de ses activités. En 1915, il organise une conférence internationale des femmes à Berne, exhortant les femmes à redoubler leur propagande anti-guerre dans le but d'aider les juifs à prendre le pouvoir par le sabotage et les grèves.

En 1916, Trotski défend l'idée de créer des États-Unis d'Europe, proposition à laquelle il omet d'ajouter : *« – sous contrôle juif ! »*

Ayant échoué dans ses efforts visant à interférer avec les programmes de l'Autriche et de l'Allemagne à cette époque, il se rendit en France en 1916 dans le but de poursuivre la même propagande de sabotage et de refus de rendre un service patriotique à son pays ; et ses affiliations avec les unités militaires russes sur le front franco-allemand entraînèrent de nombreux cas de mutinerie, ce qui eut pour conséquence ultime le renvoi de tout le détachement russe dans son pays d'origine, ordonné par le Haut Commandement français. Les autorités françaises, qui ont rapidement eu connaissance des activités de Trotski, l'ont ensuite expulsé. En franchissant la frontière espagnole, il est à nouveau arrêté, mais il est ensuite relâché après avoir fourni la preuve qu'il avait simplement l'intention de

prendre un bateau à vapeur depuis un port espagnol pour se rendre aux États-Unis. Ce voyage a eu lieu en janvier 1917, date à laquelle il est arrivé à New York via la route cubaine. Là, ses frères de race, prolétaires et grands financiers juifs, qui l'attendaient avec impatience, l'ont reçu en musique et avec des fleurs. La situation de la Russie, longtemps au bord de la démoralisation et de l'effondrement, semblait maintenant mûre pour l'assaut juif final, pour lequel les derniers préparatifs devaient être faits à New York. Intensément préoccupé par cette question, Trotski était néanmoins en contact étroit à la fois avec la racaille du ghetto de New York et avec d'éminents juifs de Wall Street.

Il publie à cette époque des articles très incendiaires dans le journal juif *Novy Mir* et prononce parfois des discours en yiddish devant les foules rebelles du Lower East Side.

> *« Son dernier discours à New York en mars 1917, à la veille de son départ pour la Russie, contenait l'ordre suivant : 'Je veux que vous vous organisiez, et que vous continuiez à vous organiser, afin de pouvoir renverser ce gouvernement sale et pourri des États-Unis. Je retourne en Russie pour renverser le gouvernement là-bas et arrêter cette guerre avec l'Allemagne'. »* [30]

C'est d'autant plus étonnant que le principal quotidien juif des États-Unis, le *New York Times*, avait révélé le 15 janvier 1917 que Trotski était arrivé aux États-Unis après avoir été expulsé des pays européens pour ses *« activités pacifistes ! »*.

L'objectif primordial de Trotski en venant à New York était cependant de rechercher auprès de riches juifs un soutien financier suffisant pour mener à bien le démembrement final de l'empire russe et en faire un État juif. *« Et ce fut pour l'essentiel Jacob H. Schiff, de la banque Kuhn, Loeb & Company, New York, qui a finalement fourni à Trotski le capital nécessaire. »*[31] *« Il s'agit du même Schiff qui a financé l'insurrection qui*

[30] Rev. W. E. Biederwolf, Poinciana Chapel, Palm Beach, Floride, dans un sermon radiodiffusé du 26 janvier 1936.
[31] Colonel Sanctuary, *Are These Things So?*, pp. 216 et 362.

a culminé avec le massacre du 'Dimanche sanglant' à Saint-Pétersbourg le 22 janvier 1905. »[32]

Le 28 mars 1917, Trotski s'embarque pour l'Europe avec une bande de 276 anarchistes de l'East Side, dont beaucoup sont d'origine judéo-russe. Mais les autorités britanno-canadiennes retiennent l'expédition à Halifax et internent Trotski au camp de prisonniers d'Amherst, car les services secrets alliés y sont bien informés des visées subversives de l'expédition. C'est grâce à l'intervention d'un groupe de juifs de Washington, haut placés dans les conseils du Président Wilson et de l'administration démocratique de la guerre, que notre département d'État a obtenu des autorités canadiennes qu'elles libèrent la bande de Trotski. Après un mois de retard, le voyage vers la Russie a repris par Stockholm, car le gouvernement provisoire de Kerenski avait également accepté le retour de Trotski, sans en soupçonner les intentions.

Outre le soutien financier avoué de certains dirigeants de la banque juive Kuhn, Loeb & Company, dont Felix M. Warburg et Otto H. Kahn – tous deux nés en Allemagne –, Mortimer Schiff, Jerome H. Hanauer et Guggenheim étaient les directeurs responsables, Trotski reçut d'autres capitaux de sociétés juives en Europe, telles que Nya Banken à Stockholm, le Rheinische-Westfaelische Syndikat en Allemagne et Max Warburg, banquier à Hambourg – frère de notre Felix Warburg –, afin d'assurer un large succès à son entreprise subversive.

Dès son arrivée en Russie, Trotski a pris les premières mesures en ordonnant à sa bande de 276 radicaux du Ghetto d'occuper, au sein de la police, de la justice, des organes fédéraux et municipaux de toute la Russie, les sièges officiels, en vue de promulguer de nouvelles lois destinées à rendre toute la population non juive obéissante aux mesures juives-bolcheviques. C'est à partir des principales villes de Russie que les terroristes de Trotski, composés exclusivement de juifs du ghetto de New York, ont pénétré la population rurale, lui infligeant des lois et des ordres destinés à assurer à cette minorité

[32] L. Fry, *Waters Flowing Eastward*, page 61.

juive le succès de leur plan de domination, étape majeure dans l'acquisition des moyens de faire capituler le monde entier devant les plans de leur asservissement racial. En tant que chef de la Tchéka, Trotski a placé au moins un juif dans chaque détachement militaire pour faire du travail d'espionnage et signaler toute déviation qui pourrait être considérée comme désobligeante pour les objectifs de la ploutocratie juive.

La dissolution immédiate de l'armée et de la marine blanches russes, après deux ans de guerre civile, était donc directement due aux efforts organisés de Lénine et de Trotski, dont le succès final était désormais en vue – grâce à ces vastes sommes d'argent juif, mises en commun uniquement pour la destruction du régime impérial russe. Tous les groupes révolutionnaires ainsi que les criminels libérés pouvaient désormais être soudoyés et armés afin d'écraser également le régime Kerenski-Menshevik qui avait succédé au gouvernement tsariste. Ce régime, comme on l'a vu plus haut, s'accrochait encore à une petite forme d'ordre, comme le prescrivait Marx. Mais les doctrines socialistes marxiennes ont été déclarées obsolètes et ce sont les adeptes des théories anarchistes-bolcheviques qui ont affronté le reste des forces impériales russes en voie de désintégration. Le groupe de la terreur rouge a finalement gagné du terrain, grâce à ses méthodes implacables et diaboliques de meurtre et de destruction, de sorte que les symboles extérieurs de la civilisation russo-chrétienne ont finalement été anéantis. C'est ainsi que l'opposition à Kerenski et à l'armée menchevique de la Russie blanche s'est progressivement effondrée. Lorsque finalement le gang meurtrier de Trotski du ghetto de New York gagna du terrain politique en pillant et saccageant la Russie des Gentils, Schiff était supposé *« se pavaner à Wall Street comme un fier paon, disant : 'Ma pitite révolution russe a enfin réussi'. »*[33]

Léon Trotski, en plus de diriger le département des Chemins de fer et le ministère des Affaires étrangères, a également été nommé Ministre de la guerre. C'est également lui qui a organisé la police de

[33] Colonel E. N. Sanctuary, *Are These Things So?*, page 362.

terreur rouge – la Tchéka, plus tard appelée OGPU [Guépéou, puis NKVD qui deviendra par la suite le KGB – NdT] – le juif Uritzki et ses coreligionnaires remplissant les rangs de cette nouvelle force de police à 50 %, de manière à créer cet état de despotisme terroriste indispensable au maintien du pouvoir nouvellement acquis par les juifs. Le juif Jagoda succéda plus tard à Uritzki à la tête de la Tchéka. Dans tout le pays, des juifs sont nommés chefs de district de cette police terroriste : Umschlicht, Messing, Mogilevski, Artusov, Katzenelson, Trillisser, Kogan, Breslau, Goloschtschekin, Yourvski – l'assassin du Tsar et de sa famille – Safarov, Kohn, Lander, Nachimson, Weinberg, Lariss, Schwartz, Finklestein, Ehlenkrieg, Gruenstein, Schulman, et enfin le monstre Béla Kun qui, après son échec en Hongrie, fut nommé chef de la Tchéka dans la péninsule de Crimée et en Russie du Sud.

Désormais, ce sont les juifs qui représentent la Grande Union russe dans pratiquement tous les domaines de la vie publique. La Russie devient de fait un État juif, les Gentils ne jouant plus qu'un rôle de subalternes chargés d'exécuter les ordres des juifs.

Trotski, en tant que ministre de la Guerre, fut nommé avec trois autres juifs – Joffe, qui devint plus tard le premier ambassadeur soviétique en Allemagne, Kamenev et Sokolnikov – pour représenter la Russie dans les négociations de paix à Brest-Litovsk avec les puissances centrales. Sur les quatorze membres de la délégation de paix finale du 9 janvier 1918, six étaient juifs, cinq non-juifs, tandis que l'origine raciale des trois autres n'a pu être déterminée. La signature du traité de paix avec les puissances centrales, le 3 mars 1918, a été effectuée par une délégation de cinq membres, dont deux juifs. En d'autres termes, alors que la population juive de Russie était inférieure à deux pour cent, la signature de la paix a été effectuée par une représentation juive de quarante pour cent ! Il n'est pas nécessaire d'insister davantage sur le fait que tous les nouveaux conseils, tels que la toute puissante Commission militaire révolutionnaire, et les bureaux de rang inférieur, étaient composés de juifs. Dans le bureau de Trotski en tant que seigneur de la guerre, son principal conseiller était le juif Ephraïm Sklyanski. Le programme de domination juive du

monde a ainsi progressé rapidement, tandis que l'écrasante majorité des Gentils se voyait privée de son droit à l'autonomie dans son propre pays !

Au cours des années 1917 à 1922, la situation en Russie a constitué un chaos de la pire espèce que l'on puisse imaginer. La personnalité diabolique de Trotski s'est manifestée à maintes reprises. Sa jubilation satanique de la chute de l'ancien régime s'est manifestée par un acte de barbarie juive spécifique, puisqu'il a ordonné que les têtes du Tsar et de la Tsarine assassinés soient amenées à Moscou où elles ont été exposées en public dans des bocaux de verre remplis d'alcool, aux promoteurs de l'anarchisme assoiffés de pouvoir, et finalement brûlées en public sous sa supervision personnelle.

Tout à fait en accord avec cette barbarie juive, façon reine Esther, l'inhumanité de Trotski à l'égard de la bourgeoisie russe est consignée dans une déclaration, parue dans la *Gazette Rouge* du 1er septembre 1918. Ce « commissaire du peuple » s'exprime ainsi :

> *« Nous rendrons nos cœurs cruels, durs et inflexibles, afin qu'aucune miséricorde n'y pénètre, et qu'ils ne tremblent pas à la vue d'une mer de sang ennemi. Nous ouvrirons les digues de cette mer. Sans pitié, sans ménagement, nous tuerons nos ennemis par centaines. Qu'ils soient des milliers, qu'ils se noient dans leur propre sang ! Et pour le sang de Lénine [qui échappa à la mort en 1918] et Ouritski [assassiné en 1918], Zinoviev [qui échappa à la mort en 1919] et Volodarski [assassiné en 1918], que le sang des bourgeois coule à flots* – ***encore plus de sang ! Le plus possible !***[34] *».*

Afin d'assurer les résultats de la révolution selon cette éthique juive, Trotski fit de grandes promesses aux soldats rouges, ainsi qu'à ses mercenaires, qui, ainsi soudoyés, devinrent des outils volontaires de son système de terreur visant à supprimer toute activité bourgeoise dont le but final était de renforcer la force et le pouvoir juifs. Des mercenaires chinois et d'autres demi-sauvages ont été revêtus d'uniformes militaires russes afin d'exécuter les ordres de Trotski concernant le massacre de centaines et de milliers de Russes chrétiens,

[34] Souligné par l'auteur.

qui devaient être « liquidés » – expression soviétique pour désigner le meurtre des chrétiens qui osaient s'opposer à toute forme de domination juive. On dit que les juifs du monde entier vénèrent leur parent Trotski, car n'est-ce pas lui qui s'est vengé de toutes les « souffrances » qu'ils sont censés avoir endurées au cours des siècles ? Quiconque opposait une résistance au type de gouvernement que cette minorité asiatique d'un dixième de la population imposait à la majorité gentille de 98 %, pouvait s'attendre soit à être exilé dans le camp de travail le plus reculé ou dans une mine de Sibérie, soit à être sommairement abattu sur ordre de ces suzerains juifs nouvellement investis du pouvoir. Et pourtant, ce sont les juifs, en Russie et ailleurs, qui se sont révélés les oppresseurs les plus cruels de l'humanité, qui ont infligé à leurs semblables [35] des souffrances infiniment plus grandes que celles enregistrées à n'importe quelle autre période de l'histoire, qui, dans la presse de tous les pays du monde et dans leurs contacts personnels, crient constamment et sans cesse qu'**ils sont persécutés !**[36] Samuel Roth, un juif, dit dans son livre *Jews Must Live* [Les juifs doivent vivre – NdT] :

> *« Nous venons à vous en nous gargarisant de persécutions – nous, les persécuteurs les plus meurtriers de l'histoire de l'humanité ».*

Trotski, sous le régime de Lénine, a été tenu pour directement responsable du massacre de **plus de trois millions d'êtres humains !**[37] *« 'Trotski a perpétré ce massacre juste pour le plaisir', a rapporté l'un de ses commissaires non-juifs, qui se trouvait être subordonné à ce spécialiste juif de l'assassinat rituel ».* – Le défendeur : Trotski.

« Il existe des volumes de rapports sur ces évènements, rédigés par des témoins oculaires », déclare A. D. Fredex dans son ouvrage *Soviet America.* (…) *« Les détails sont dans l'ensemble d'une nature si effrayante qu'il est impossible de les décrire. »*

[35] [NdT : « leurs semblables » ? pas tout à fait, voir *Atlantide, Edda et Bible*, de Hermann Wieland, éd. Didi18, 2023.]
[36] Souligné par l'auteur.
[37] Souligné par l'auteur.

Pour mener à bien leurs projets de domination juive du monde, ces barbares asiatiques n'ont reculé devant aucun acte de terrorisme, en cas de résistance, lors de leur criminelle prise de la Russie. Le financement du juif Trotski par des financiers internationaux de sa propre race est une preuve accablante de leur détermination commune à soumettre, voire à anéantir, toute société non juive. Dans son autobiographie *Léon Trotski*, Berlin, 1930, page 39, Trotski lui-même se plaît à qualifier de *« singes sans queue »* ses soldats rouges loyaux Gentils, ce qui est tout à fait approprié pour un juif talmudique qui a soumis les Gentils sous sa domination.

L'irresponsabilité et la malhonnêteté des dirigeants juifs en matière financière ont été signalées dès qu'ils ont posé le pied sur le sol russe. Trotski, en tant que Ministre de la guerre, et son assistant, Stecklov, en achetant du matériel de guerre et des munitions – principalement au juif grec Basil Zaharov – ont volé au peuple russe des millions de roubles–or, dont Trotski utiliserait encore une partie pour lancer de nouveaux mouvements radicaux et en fomenter d'anciens dans d'autres pays depuis qu'il a été « évincé » par le dictateur Staline. Les juifs, Trotski et Stecklov, sont connus pour être devenus les hommes les plus riches de Russie, malgré l'introduction largement annoncée d'un « régime prolétarien » au sein de l'Union soviétique, où toute distinction de classe est censée être effacée ! Comme toute la presse russe est juive, il a été possible de cacher ces « détails » au grand public, mais ils sont connus depuis longtemps par les initiés. Aujourd'hui, le travailleur russe, autrefois si crédule, est conscient de la vérité qui se cache derrière les faits : il a aidé à renverser le gouvernement impérial, pour voir maintenant la plus basse de toutes les tribus jaunes envahir son pays selon leur bon plaisir barbare.

Dans le but précis de renforcer la propagande communiste dans le district de la Ruhr, pendant l'occupation française, Trotski aurait en outre dérobé à la nation russe dévastée, en 1923, quatre millions de marks–or, soit un million de dollars ! En 1924, deux ans après la fin du régime de Lénine et après une longue période de querelles entre Staline et Trotski au sujet de la dictature en Union soviétique, Staline s'est finalement « débarrassé » de Trotski en lui accordant d'abord une

« permission » jusqu'en 1927. Trotski se rend alors en Turquie pour étudier les possibilités de bolcheviser les États des Dardanelles. Sa familiarité avec les rouges turcs depuis l'avant-guerre pourrait alors être mise à profit.

De retour en Russie en 1929, Trotski a été « expulsé » par le dictateur Staline pour de bon. Des informations secrètes révèlent cependant que Trotski a été « retiré » à ce moment-là pour justifier son maintien à l'étranger ; en effet, un juif rouge passionné de la trempe de Léon Trotski pouvait être utilisé de manière encore plus efficace à l'étranger qu'à l'intérieur du pays. Il se tourna donc d'abord vers le Turkestan, où le terrain avait déjà été bien préparé par des agitateurs juifs itinérants. Plus tard, il se rendit en Turquie.

Des témoins oculaires attestent que Trotski a eu le privilège, avec l'accord de Staline, d'utiliser le train privé du défunt tsar pour transporter les Trotski et leur énorme masse de bagages, contenant une fortune incalculable de trésors et d'argent, jusqu'à Odessa. Là, le bateau à vapeur *Iljitsch*, retiré de son horaire régulier entre Odessa et Constantinople, attendait pour transporter l'« exilé » Trotski – avec son butin – vers la Turquie. Le départ de ce juif pillard, prétendument venu en Russie pour « libérer » les travailleurs russes du « joug » du tsarisme impérialiste, ressemblait au départ de l'un des plus puissants potentats du monde.

Le prétexte invoqué par Staline pour « exiler » Trotski, son camarade rival, était la *« **trop grande déviation vers la gauche***[38] *»* de ce dernier. En effet, alors que Staline était déterminé à faire de la Russie un domaine juif à environ 80 %, c'est Trotski qui a insisté sur le fait qu'un État juif contrôlé à 100 % était son objectif incontesté. Les divergences d'opinions et de tactiques des dirigeants ainsi mises en évidence ont finalement abouti à la « déportation » de ce millionnaire juif, organisée avec le plus grand soin. **Aucun ennemi du bolchevisme n'a jamais quitté l'Union soviétique vivant !**[39] Peut-être l'oligarchie stalinienne ou certains trotskistes expliqueront-

[38] Souligné par l'auteur.
[39] Souligné par l'auteur.

ils pourquoi, si Trotski est prétendument un ennemi du bolchevisme, son départ de Russie a été honoré par une escorte véritablement impériale.

Alors qu'il jouissait de ses droits d'hôte en France, à la station thermale de Royat, près de Paris, à l'automne 1933, il reçut la visite du camarade Litvinov qui était alors en route pour les États-Unis afin de faire reconnaître son domaine juif par F. D. Roosevelt. Mystérieusement, d'ailleurs, son coreligionnaire, Bernard M. Baruch, a été signalé dans la presse américaine comme ayant soudainement suivi une « cure d'eau » à la station thermale française de Vichy, toute proche. On peut s'étonner d'une telle coïncidence ! Lorsque Trotski a changé de domicile pour s'installer dans la banlieue de Fontainebleau, la police a gardé le quartier général de l'anarchiste avec la plus grande sagacité, jusqu'à ce que les autorités françaises l'incitent à partir au motif que la sécurité politique de la République française était en jeu à la suite des activités antinationales de Trotski.

Trotski s'est ensuite exilé en Espagne et, dit-on, aux États-Unis, où il est entré en 1934 par un port occidental, déguisé en employé d'une banque Rothschild à Paris. Refusé dans plusieurs autres pays, il se voit finalement accorder l'asile en Norvège, à condition qu'il s'engage à ne pas s'engager dans des activités communistes pendant son séjour dans ce pays. Cependant, en juin 1936, le Premier ministre français Blum l'accuse de conspirer pour transformer la grève générale française en une révolution nationale ; et le *Evening Journal* de New York du 3 août 1936 rapporte qu'il participe personnellement et activement à la révolution espagnole en cours. Lewton le décrit à la page 493 de *The Russian Revolution*, un peu trop charitablement, semble-t-il, comme suit :

> *« Comme tous les bolcheviques, il a un esprit flexible et ne croit pas qu'une promesse exigée est une promesse donnée. »*

La projection insistante de Trotski sur la « Quatrième Internationale » – c'est-à-dire ce qu'il appelle le principe de la révolution mondiale perpétuelle par lequel la presse l'a fait apparaître comme accusant Staline de « nationaliser » le communisme juif en

Russie et le qualifiant de traître à l'idéal mondial – a fourni à la juiverie l'occasion de perpétuer une autre supercherie sur le monde, à savoir les « procès Trotski » en Russie. Des procès similaires ont eu lieu en 1928, en 1934, en 1936, et le procès de Radek (Sobelsohn) et consorts est le quatrième.

La juiverie, consciente de la nécessité absolue de débarrasser la Russie des dirigeants opposés au régime juif, organise ces procès, avec un noyau d'anciens bolcheviques comme appât, et a ainsi découvert des centaines et des milliers de Russes qui ne veulent pas supporter plus longtemps le régime scandaleux de Staline. Après ces affaires complètement farfelues, les Russes ont été impitoyablement trahis et fusillés, comme le voulaient les anciens juifs bolcheviques. **Mais les juifs n'ont jamais été exécutés !**[40]

Bien que Trotski ait protesté avec véhémence de son innocence, une perquisition effectuée à son domicile le 7 août 1936 par le groupe norvégien « Nasjonal Samling » a permis de recueillir une masse de preuves accablantes montrant qu'il trahissait le monde auquel il s'était engagé. Il avait maintenu un centre révolutionnaire complet, doté d'un personnel nombreux, avait reçu chaque semaine en moyenne une demi-douzaine de courriers de toutes les parties du monde et avait maintenu des liens avec les centres révolutionnaires de tous les pays, en particulier avec le principal centre révolutionnaire mondial à Paris. Trotski n'en revenait pas : il était complètement démasqué devant le monde entier. Pour lui sauver la face, l'imposante farce d'un troisième « procès Trotski » fut immédiatement mise en scène à Moscou, cette fois avec l'objectif supplémentaire de désarmer les nations Gentilles contre lui, en le représentant comme un ennemi juré du seul régime de Staline.

Toutes ces révélations ont provoqué une telle tempête d'indignation en Norvège que le gouvernement travailliste a été contraint de faire de Trotski un prisonnier virtuel jusqu'à l'expiration de son permis de séjour, après quoi il a été placé à bord d'un navire en partance pour le Mexique. Les conséquences du séjour sur ce

[40] Souligné par l'auteur.

continent du *« révolutionnaire le plus grand, le plus expérimenté et le plus sanguinaire du monde »* sont aujourd'hui sujettes à spéculation. Depuis que Trotski a quitté la Russie, des programmes judéo-marxistes ont été, plus ou moins ouvertement, introduits dans divers pays – notamment en France, en Angleterre et aux États-Unis – par ses omniprésents collaborateurs juifs. Jusqu'à présent, ce n'est qu'en Allemagne et en Finlande que le communisme et la propagande communiste sont définitivement interdits. Malheureusement, dans la plupart des pays, il est encore possible de continuer à séduire les travailleurs confiants en leur faisant miroiter des espoirs et des promesses qui ne seront jamais tenus, et d'obtenir ainsi leur aide pour réduire les races blanches à l'esclavage sous le joug de Juda.

Trotski semble avoir fait siennes les paroles de son grand maître de la destruction du monde, le juif kalmouck Lénine :

> *« Nous, bolchevistes, apporterons la révolution en Europe comme en Amérique. Elle viendra systématiquement, pas à pas. La lutte sera longue, cruelle et sanglante. Mais que signifie la perte de 90 % des effectifs, s'il reste 10 % de communistes pour poursuivre la révolution ».*

Et à une autre occasion, Lénine a été encore plus clair :

> *« La dictature du prolétariat n'est rien d'autre qu'un pouvoir fondé sur la force et limité par rien, par aucune loi et aucune règle. »*

C'est en grande partie ce juif errant – Trotski – qui répand et entretient partout les graines de cette gigantesque supercherie. Les pays qui abritent des personnes de son espèce sont coupables d'entretenir le danger international inhérent à la poursuite de l'action destructrice des juifs sur le corps de la civilisation chrétienne. En Norvège, le seul et unique sujet abordé par Trotski dans ses longues conversations téléphoniques avec des pays comme la France et la Belgique, où il avait ses propres groupes financés, était l'incitation à la guerre civile et les instructions explicites pour une telle guerre.

Ce juif n'a probablement pas d'égal dans le monde en tant que tireur d'élite international. La raison pour laquelle les différentes nations n'ont pas encore pris des mesures pour se protéger de façon permanente contre ce genre de ravageur mondial, ainsi que contre la

masse de tromperie qu'est le communisme, reste un problème auquel l'ensemble de la civilisation non juive, dans l'intérêt de son auto-préservation, sera très bientôt forcée de s'intéresser. Ceci est d'autant plus dans l'intérêt des États-Unis que depuis le début de 1937, le Mexique, avec son régime rouge, a apporté son aide en hébergeant ce grand comploteur, lui donnant ainsi l'occasion de contacter et de pénétrer une fois de plus dans les ghettos radicaux de New York et de préparer éventuellement l'anéantissement d'un autre empire – le pays qui, il y a dix ans encore, était les fiers et prospères États-Unis !

BÉLA KUN

Béla Kun, de son vrai nom Benjamin Cohen, est un autre des meurtriers de masse, gangsters et conspirateurs notoires qui sont au service de Moscou et de la juiverie mondiale. Son père était notaire à Szilagyez, en Hongrie, où Béla Kun est né le 20 février 1886. Après avoir quitté l'école, il étudie le droit pendant une brève période, mais se tourne rapidement vers le journalisme. Employé dans une imprimerie ouvrière, il s'identifie à la section locale du parti socialiste, puis se voit confier, en tant que trésorier, les fonds de la Banque coopérative d'assurance des travailleurs de Klausenburg, en Hongrie. Mais peu après sa promotion au département bancaire de cette organisation essentiellement composée de Gentils, il abuse de la confiance qu'on lui accorde et perd son poste pour avoir détourné les économies des travailleurs.

Sa réputation ainsi entachée au sein des organisations ouvrières, il obtient ensuite un poste dans un journal bourgeois de Budapest, mais il est rapidement licencié pour incompétence.

Peu après le début de la guerre mondiale en 1914, il est fait prisonnier par les Russes et envoyé en Sibérie. En 1918, il avait tellement bolchevisé ses compagnons d'infortune avec les doctrines rouges de Lénine qu'il forma une petite armée avec laquelle il prévoyait de soviétiser toute la Hongrie dès la fin des hostilités. C'est Lénine lui-même qui, à cette fin, a financé Béla Kun à son retour de Sibérie. Naturellement, Lénine appréciait beaucoup d'avoir un agent en Hongrie, car on ne pouvait jamais savoir quand les choses y prendraient la même tournure qu'en Russie.

C'est ainsi qu'en novembre 1918, Lénine fournit à Béla Kun un faux passeport de médecin prétendant être lié à la Croix-Rouge internationale, afin de lui permettre de franchir plus facilement les différentes frontières liées à la poursuite de ses projets subversifs. En arrivant en Hongrie, sa première démarche fut de fusionner les

différents groupes de révolutionnaires, en y joignant son propre groupe recruté en Sibérie parmi les prisonniers de guerre hongrois, dans le but immédiat de renverser le gouvernement Károlyi et son Conseil des soldats et des ouvriers légalement reconnu. Bien que ce Conseil ait fonctionné comme un organe semi-officiel immédiatement après la signature de l'armistice en 1918, l'objectif de Béla Kun est rapidement devenu évident. Aucune coopération avec un quelconque gouvernement national n'était compatible avec ses intentions, qui étaient d'établir en Hongrie le même type d'État juif-bolchevique que celui qui avait été inauguré en Russie sous la direction de Lénine et de ses associés. Béla Kun appelait même ses propres bandes politiques les « Garçons de Lénine », leur but étant de copier Lénine et ses terroristes à tous égards. Cependant, dans le cadre de l'organisation de ses groupes, Béla Kun est entré en conflit avec la police au début de l'année 1919 et a été emprisonné lorsque son complot anarchiste a été découvert.

Comme dans tous les autres pays d'Europe, les juifs ne formaient en Hongrie qu'une petite minorité de la population totale – environ 4,5 % – et cette minorité, d'origine asiatique, avait la prétention impertinente de diriger le pays selon ses propres conceptions raciales.

L'emprisonnement de Béla Kun ne semble cependant pas faire de différence pour ses bandes radicales qui, petit à petit, continuent à construire secrètement l'armée révolutionnaire avec laquelle, le 22 mars 1919, elles parviennent finalement à renverser le gouvernement Károlyi. Béla Kun, encore en prison, est proclamé dictateur de la Hongrie par ses compatriotes juifs.

Dans l'ensemble, Béla Kun a immédiatement usurpé, outre cette fonction, celles de Premier ministre du pays, ainsi que celle de Ministre des affaires étrangères. Pour assurer la judaïsation rapide de la Hongrie, tous les postes importants sont immédiatement pourvus par des juifs. Un juif est nommé gouverneur de Budapest, un autre chef de la police de la ville. Pour contrôler les fonds publics de la population hongroise, majoritairement non juive, un juif est nommé Ministre des finances. Pour assurer la protection des gangsters juifs et pro-juifs qui contrôlaient le pays, Béla Kun a nommé un ministre juif

de la justice, sur lequel on pouvait compter pour favoriser leurs préférences raciales à tout moment. Un juif a également été nommé généralissime de la nouvelle armée hongroise. Le Ministre de l'instruction publique, bien entendu, devait lui aussi être juif. Bien que la minorité juive de Hongrie ne compte à l'époque que 900 000 personnes sur une population totale de plus de 20 millions d'habitants, Béla Kun nomme 22 de ses 32 principaux conseillers, issus de sa propre race. Des francs-maçons réputés lui sont adjoints en tant que fonctionnaires d'importance secondaire.

Les détails de son gouvernement juif ont été copiés exactement sur ceux imposés à la Russie soviétique par Lénine. Ainsi, il ordonne la saisie de toute propriété privée, et en particulier la confiscation de l'or, des bijoux, des métaux précieux et des pierres. Il est même allé si loin dans le contrôle individuel qu'il n'a permis à personne de posséder plus de deux paires de chaussures, quatre paires de chaussettes ou de bas, deux costumes ou robes, etc.

Afin de briser la résistance potentielle de la population non juive inactive et jusqu'alors plus ou moins neutre, Béla Kun et sa bande de « garçons de Lénine » considéraient que la désintégration des mœurs de la population était d'une importance capitale pour leurs plans visant à s'assurer une emprise ferme sur la Hongrie, qui avait été fortement affaiblie par plusieurs années de guerre et de privations. À cette fin, il ordonne l'ouverture au public, le samedi soir, des bains dans toutes les maisons privées de Hongrie. Pour rendre les conditions plus conformes à la conception révolutionnaire de la nouvelle liberté, il ordonne également la nationalisation de toutes les femmes. Dans les pensionnats de filles, par exemple, ses ordonnances autorisent les instructeurs juifs masculins à dormir dans les dortoirs des filles.

Dans la pure tradition soviétique, les prêtres et tous les autres membres du clergé, ainsi que les propriétaires de petites entreprises, ont été considérés comme des fous et privés du droit de vote. En outre, Béla Kun a ordonné la frappe et l'impression d'une monnaie entièrement nouvelle, déclarant nulles toutes les émissions antérieures de billets et de pièces – après avoir gaspillé plus de deux milliards de

couronnes des fonds de la Banque d'État de Hongrie. Avec ce genre de préliminaires, il a commencé à « socialiser » toutes les industries et les développements commerciaux où vingt travailleurs ou plus étaient employés, et a naturellement placé des juifs à la tête de toutes ces entreprises, comme le prescrivaient Marx et Lénine.

Le *Fascist Canadien* de Montréal, cite à partir de sources françaises, dans son numéro de février 1937, le fait intéressant que pendant cette période de 1919, un certain banquier juif de New York – *« le même qui a financé la révolution russe »* – a été vu assis avec Béla Kun à une table de dîner à Budapest, se réjouissant avec lui de l'usurpation juive vraisemblablement réussie d'un autre pays !

Les efforts de Béla Kun pour soviétiser simultanément toute l'Europe centrale sont apparus clairement lors de ses expéditions en Roumanie et en Tchécoslovaquie. Sous les ordres constants de Lénine, alors occupé en Russie par une guerre civile chaotique, l'attention de Béla Kun se porte également sur l'Autriche, dans le cadre de cet objectif. Ce pays, cependant, a sagement opposé une résistance à ses agents, comme l'avaient fait auparavant la Tchécoslovaquie et la Roumanie, de sorte que ses trois putschs dans les États danubiens ont tous échoué.

La Hongrie pacifique ne tarda pas non plus à se rendre compte des graves conséquences qu'aurait le fait de permettre à un gangster juif de jouer avec le pays. Béla Kun n'a jamais manifesté la moindre intention de respecter, ne serait-ce que de loin, les normes de droit et d'ordre qui prévalaient en Hongrie avant que la malédiction judéo-communiste de l'anarchie ne s'abatte sur le pays, et les Gentils ont alors refusé de se soumettre davantage à la dictature juive. Un mouvement contre-révolutionnaire visant à éradiquer entièrement toute influence communiste est bientôt en cours. Comme dernier moyen d'intimider le peuple, Béla Kun mit en place des chambres de terreur, semblables à des wagons de chemin de fer, dans lesquelles les chrétiens étaient torturés à mort – ou pendus à des poteaux télégraphiques – par les « Garçons de Lénine », pour toute expression de désapprobation à l'égard des méthodes du « gouvernement ».

Lorsque Béla Kun s'est rendu compte que le peuple reconnaissait son régime comme n'étant ni plus ni moins qu'une mainmise juive, il a commencé à tirer le meilleur parti de la situation. En conséquence, la juive M^me^ Béla Kun a rempli malle après malle avec la partie la plus précieuse des bijoux « confisqués » aux citoyens non juifs et s'est embarquée, avec tout ce bagage, pour l'Italie. Mais elle a été arrêtée à la frontière autrichienne, le 6 juillet 1919, et tous les objets de valeur volés ont été saisis comme propriété de l'État et renvoyés en Hongrie. La dame poursuit néanmoins sa route et est accueillie à bras ouverts à Bologne, en Italie, par le parti socialiste, à la tête duquel se trouvent naturellement d'autres juifs.

Avant que Budapest, la capitale de la Hongrie, ne soit reprise par les forces nationales réorganisées, avec des canonnières depuis le Danube, Béla Kun parvint à démontrer d'autres traits de la barbarie juive. Ainsi, un groupe d'officiers ukrainiens, qu'il avait emprisonnés, ont été attachés à des meules et noyés dans le Danube. D'autres officiers ont été traînés nus hors de leurs maisons et, après les avoir horriblement poignardés, les « Garçons de Lénine » les ont également jetés dans le fleuve. Un certain pasteur Wohlgemuth fut pendu avec six paysans par ces communistes, au retour d'un service d'action de grâce pour la libération prochaine du règne de terreur de Béla Kun.

La population hongroise éveillée avait été sensibilisée au judaïsme et au communisme et avait constaté avec tristesse que le communisme n'était qu'un despotisme de gangsters soutenu à tort par les éléments Gentils mécontents. Les « célèbres » systèmes du communisme et du socialisme avaient, en un temps incroyablement court, plongé la Hongrie dans un tel chaos que la population non juive ne pouvait s'empêcher de reconnaître ouvertement la conspiration juive qui se cachait derrière eux. Selon un extrait du journal de Cécile Tormay, *An Outlaw's Diary*, Béla Kun a assassiné 30 000 chrétiens pendant les trois mois qu'a duré son régime en Hongrie. Au bout du rouleau, Béla Kun est parti pour Vienne le 1^er^ août 1919, accompagné d'une vingtaine de Rouges, et a emporté avec eux des caisses et des caisses pleines d'or. Mais quelque cinq millions de couronnes d'or hongroises furent récupérées à la frontière autrichienne et rendues au trésor hongrois.

Le système juif caractéristique, qui associe le meurtre et le vol à la politique, a été démontré une fois de plus. Mais le programme d'« émancipation », tel que décrit par Marx et Lénine, n'a pas fonctionné en Hongrie.

Dès l'arrivée de Béla Kun à Vienne, des médecins juifs autrichiens – grâce à son passeport médical – le cachent dans un asile d'aliénés, tandis que les autorités viennoises prennent des mesures pour le renvoyer en Hongrie afin qu'il paie sa pénitence pour ses crimes monstrueux. Mais avant que ces mesures ne soient prises, il est enlevé par de riches juifs viennois et transporté en avion jusqu'en Russie. Là, il est chaleureusement « accueilli » par Lénine et Trotski et, l'année suivante, il se voit confier le commandement de l'Armée rouge dans la péninsule de Crimée. Il est le chef de la Tchéka, la police terroriste, et reçoit l'ordre de Lénine et de Trotski d'éradiquer tout signe d'opposition à l'oligarchie juive et communiste. La brutalité de Béla Kun aurait même étonné Szijovski, l'un des instigateurs juifs de la Tchéka. Lors de l'insurrection des paysans de la ville de Tambov, Béla Kun ordonne à son artillerie rouge de détruire des dizaines de villages dont les habitants avaient opposé une forme de résistance aux méthodes d'asservissement des bolcheviques.

Environ 75 000 soldats de l'ancienne armée blanche avaient été laissés dans des camps dans la péninsule de Crimée et, après l'arrivée de Kun, plus de 40 000 d'entre eux ont été fusillés sous le simple prétexte de leur opposition non violente à la domination d'un juif hongrois. À une occasion, dans la ville d'Alupka, quelque 270 soldats russes blessés ont été sortis de l'hôpital de la ville et fusillés à la mitrailleuse, sur ordre de Béla Kun, simplement parce qu'ils appartenaient à un groupe russo-Gentil qui s'était opposé à l'idée d'instaurer une dictature judéo-communiste en Russie chrétienne. Sous son régime, un grand nombre de juifs se voient confier le commandement des cadres de la Tchéka dans diverses régions de la Russie méridionale, comme Kohn dans le district de Charkow, Lander dans le Caucase du Nord, Schwartz en Ukraine, et Schulman, Finklestein, Ehlenkrieg et Greenstein à Kief.

Le mensuel *Nation and Race*, Clermont, Floride, dans son numéro d'août 1936, reproduit dans un article intitulé « Le mystère de la Russie rouge » le récit macabre suivant de cette période, extrait en partie du rapport de la commission d'enquête Rohrberg des États-Unis, qui est le suivant :

> *« Tout le sol en ciment du grand garage du département de la Tchéka de Kief était inondé de sang, de cervelle, de morceaux de crâne, de touffes de cheveux et d'autres restes. Tous les murs, criblés de milliers de balles, étaient maculés de sang. Des morceaux de cervelles et de scalps y sont collés. Un caniveau, large de vingt-cinq centimètres, profond de vingt-cinq centimètres et long d'une dizaine de mètres, partait du centre du garage et aboutissait à une canalisation souterraine. Le caniveau, sur toute sa longueur, était rempli de sang.*
>
> *Habituellement, dès qu'un massacre avait eu lieu, les corps étaient transportés hors de la ville dans des camions et enterrés dans des tranchées peu profondes. Nous avons trouvé dans un autre coin du garage, une autre tombe plus ancienne qui contenait environ quatre-vingts corps. Nous avons découvert sur eux des traces de cruautés et de mutilations les plus horribles et les plus inimaginables. Certains avaient été littéralement découpés en morceaux. D'autres avaient les yeux arrachés, la tête, le visage, le cou et le tronc couverts de profondes blessures. Plus loin, nous avons trouvé un cadavre avec un coin enfoncé dans la poitrine. Dans le coin de la tombe, nous avons trouvé une quantité de bras et de jambes n'appartenant à aucun corps que nous ayons pu localiser ».*

Le rapport ajoute de manière assez significative : *« Des conditions similaires ont existé à un moment ou à un autre dans la plus grande partie de la Russie. »* **La juiverie en action !**[41]

Partageant avec les juifs susmentionnés la responsabilité de ces horreurs monstrueuses dans le district de Kief Cheka, Béla Kun a également exercé son autorité sur la police. Il est considéré comme responsable du massacre barbare de plus de 120 000 chrétiens dans la péninsule de Crimée, dans le seul but de terroriser la population chrétienne et de l'obliger à se soumettre à tous les ordres des juifs.

[41] Souligné par l'auteur.

Alors que le rapport mentionné ci-dessus nous donne un aperçu d'un lieu où de tels massacres juifs ont eu lieu, l'écrivain russe Ramon Gul, dans son livre *Dzershinski*, Paris, 1936, décrit aux pages 35 à 38 les méthodes juives de meurtre politico-rituel telles qu'elles ont été sanctionnées en Russie soviétique sous la prédominance raciale des juifs. Ainsi, le témoin oculaire Nilostonski, se référant aux commissaires juifs Laziss et Schwartz, révèle la méthode juive d'extermination de la société non-juive. Voici ce qu'il écrit – en partie – à partir de la traduction :

> *« L'abattage des victimes avait généralement lieu après des beuveries sauvages dans ces abattoirs, comme le point culminant de leur plaisir dans leur état d'ivresse. Cette foule de joyeux criminels, seule ou en groupe, descendait les escaliers jusqu'à la cour où se déroulait l'abattage. Souvent, les victimes étaient torturées pendant des heures. Certaines étaient blessées, d'autres poignardées avec toutes sortes d'instruments de torture, d'autres encore se voyaient arracher la langue ou des parties plus intimes de leur corps. La véritable mise à mort avait lieu une fois que les meurtriers n'étaient plus capables de tenir debout après le festin alcoolisé et la fin de l'orgie. Dans la cour de la maison, 5 Szadawaya, Kief, comme dans tous les autres abattoirs, et à la Tschreswytschaika de la Montagne – les Tschreswytschaikas sont des salles d'amusement, des boîtes de nuit ou des cabarets russes – nous avons trouvé des milliers et des milliers de bouteilles de vin vides parmi les plus chères.*
>
> *À Kief, j'ai vu une malheureuse mère dont le fils unique, un officier, avait été assassiné à l'abattoir, 5 Szadawaya. Quelques jours après l'assassinat, deux marins s'arrêtèrent avec leur voiture devant la maison de l'assassiné pour récupérer la sœur, âgée de dix-neuf ans et seule fille survivante, afin de l'emmener à l'orgie de boisson des hommes de main. Là, les mêmes assassins qui, quelques jours auparavant, avaient tué son frère, lui ont donné l'ordre de danser. Il lui fut impossible de le faire, et lorsqu'elle commença à trébucher, on lui donna une coupe de champagne à boire. Au moment où elle porta le verre à ses lèvres, elle en renversa le contenu et brisa le haut du gobelet sur le bord de la table, tentant ainsi de se couper les veines du cou. Aussitôt, une femme juive lui tomba dessus et, pour la punir de ce petit sabotage, lui prit le verre et lui taillada le visage avec, la piétina,*

lui arracha les cheveux, jusqu'à ce qu'elle soit finalement amenée, inconsciente, à l'abattoir. Elle y resta jusqu'à ce que la bande d'assassins soit suffisamment ivre pour l'égorger, remettant ainsi la malheureuse à son frère 'contre-révolutionnaire'.

Ce terrible évènement a été rapporté par la mère du défunt et par deux jeunes femmes de la société qui devaient danser ce soir-là à la Tschreswytschaika et qui ont été obligées d'assister à l'ensemble du spectacle. Elles s'en sont tirées avec quelques coups de nagaïka pour s'être couvert le visage avec leurs mains pendant cette horrible période. À la fin du spectacle, elles ont perdu connaissance. Inviter les jeunes filles de la société à de telles orgies dans toutes les Tschreswytschaikas est devenu une pratique quotidienne afin de permettre aux sadiques soviétiques d'exercer leur vengeance satanique sur ces créatures innocentes.

D'une manière générale, on peut dire qu'à Kief, mais aussi à Odessa, Charkow, Poltawa et ailleurs, les femmes et les jeunes filles juives prenaient plaisir à s'adonner à la torture et à la boucherie, et leur nombre était considérable... Lorsque les tortionnaires professionnels chinois refusaient de tourmenter une tête grise, ou lorsque leurs méthodes de torture semblaient trop faibles, les jeunes filles juives se précipitaient toujours avec un plaisir rageur sur les victimes, saisissant les vieillards blancs, qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes, et avant de les achever, leur infligeant les agonies les plus atroces, dans leur sadisme diabolique. »

En ce qui concerne un autre commissaire juif de la Tchéka à Tiflis, un certain Schulman, le même auteur – Ramon Gul – dans le livre susmentionné, donne la méthode de ce juif pour pratiquer le meurtre politique rituel à la manière du XX^{e} siècle. Aux pages 90 et 91, on peut lire:

« Au cours d'une des nuits sombres, le commandant de la Tchéka, Schulman, fit son apparition dans les couloirs souterrains rocailleux de la prison, son sabre cliquetant, suivi de quelques hommes de main des soldats rouges. Ceux-ci vont ouvrir les cellules des condamnés. Automatiquement, ces pitoyables malheureux à moitié vêtus obéissaient aux ordres des sbires. Schulman montrait des signes d'excitation forcée en ordonnant que les condamnés soient traités plus brutalement. Cent dix-huit hommes

condamnés à mort sont conduits à l'extérieur. Ils sont ensuite conduits dans la cour de la Tchéka, où attendent des camions. Avec une rapidité habituelle, les victimes sont dépouillées des restes de leurs vêtements par les hommes de main, qui leur enchaînent ensuite les mains et les jettent nus sur les wagons. Puis les camions sont partis. À un certain endroit, la Tchéka avait creusé des tranchées pour les condamnés à mort. Tous les condamnés furent placés en rangées. Schulman et ses assistants marchaient le long des lignes, un revolver à la main, tirant sur chaque prisonnier en plein front. De temps en temps, ils s'arrêtent pour recharger leurs pistolets. Cependant, tous les prisonniers ne gardent pas la tête froide. Beaucoup ripostent et tentent de reculer, pleurent, demandent grâce. Lorsque les balles de Schulman ne font que les blesser, les tchékistes mettent fin à leurs jours à l'aide de sabres ou de baïonnettes.

Les morts sont ensuite jetés dans les tranchées. Ces orgies de massacres d'êtres humains ne duraient pas moins de trois heures ».

Le colonel E. N. Sanctuary, New York, dans son livre *Roosevelt Warming the Serpent*, à la page 10, fait référence à une juive tchékiste – Rosa Schwartz de Kief – qui, après avoir pris de la cocaïne, faisait amener les prisonniers devant elle, complètement nus. Elle les tuait ensuite avec un revolver ou leur brûlait les yeux avec sa cigarette allumée.

Un juge juif de la Cour suprême des États-Unis, à qui l'on rappelait ces faits, aurait fait la remarque suivante : *« Et alors ?* ***Ce n'étaient que des chrétiens !***[42] *»*

Après 1926, Béla Kun s'emploie à organiser les différentes branches du Komintern à Moscou sous les ordres de Staline, tout en poursuivant sa propagande subversive en Europe centrale, conformément à son plan original de soviétisation de tous ces pays en même temps. Au cours des trois années suivantes, il voyage à cette fin sous cinq noms d'emprunt différents. Lorsque finalement le flot de littérature juive et communiste qui se déversait en Hongrie par la frontière autrichienne s'avéra si redoutable que la Hongrie demanda à nouveau l'extradition de Béla Kun, le gouvernement judaïsé

[42] Souligné par l'auteur.

d'Autriche, en guise de geste diplomatique, le retint formellement prisonnier pendant trois mois. Mais une fois de plus, grâce à l'intervention de hauts fonctionnaires juifs à Vienne, il fut libéré et envoyé en Allemagne, d'où ses compatriotes juifs réussirent à le persuader de retourner à Moscou, le gouvernement allemand ayant déjà à l'époque son lot de complots communistes à gérer.

Avec ses compagnons juifs – Rafes, Manuilsky et Clara Zetkin – fonctionnant comme le comité central officiel du Komintern de Moscou, Béla Kun s'est rendu à Berlin en 1930 avec un faux passeport. La Hollande a également eu l'honneur douteux de l'héberger pendant un certain temps, jusqu'à ce que ses plans infâmes soient découverts et qu'il soit expulsé. Au cours de l'été 1934, curieusement, il est autorisé à voyager sans entrave en Suède, en Norvège et au Danemark, en tant que représentant de l'agence de tourisme soviétique « Intourist » de Leningrad. En réalité, il dirigeait et développait secrètement les mouvements radicaux dans ces pays. Mais à la fin de l'automne de la même année, il a été surpris au Danemark en train de précipiter une révolution, ce qui lui a valu d'être rapidement expulsé. En 1935, toute la police anglaise était à sa recherche, car il avait été signalé qu'il était en route pour l'Angleterre afin de promouvoir des projets identiques.

En tant que délégué du Comité exécutif de Moscou du Komintern, il arrive en Espagne en février 1936. Là comme en France, une fusion des partis socialiste et communiste au sein du « Front populaire » était en train de s'établir légalement grâce à un financement préliminaire important, par Moscou, de la presse ouvrière espagnole ainsi qu'à une vaste corruption soviétique des candidats, à de fausses promesses électorales et à d'autres formes de corruption. Une petite majorité surprise a ainsi été obtenue pour le Front populaire sans que la majorité des électeurs espagnols ne comprennent la nature de leur engagement. Avec la somme d'un million de pesetas que Béla Kun a apportée en « cadeau » de Moscou, les plans de la révolte organisée en Espagne ont été mis au point.

Le gouvernement espagnol du Front populaire, soi-disant dûment élu, a enregistré un peu moins de voix que l'opposition. Le premier a

cependant gagné dans la majorité des circonscriptions électorales. Les nationalistes ont subi une défaite alors qu'ils comptaient un plus grand nombre d'électeurs. Ainsi, le plus grand nombre d'électeurs de l'Espagne nationaliste s'est « rebellé » contre l'électorat victorieux. La « victoire » de ce dernier n'était donc qu'une représentation des chefs de district et non du nombre réel d'électeurs.

Entre-temps, Béla Kun a été découvert en avril 1936 – peu après l'élection du juif Léon Blum au poste de Premier ministre de la France – agissant comme conseiller des communistes dans la ville française de Sète, au moment même où l'on signalait que le bateau à vapeur russe *Yereck* s'approchait de la côte méditerranéenne avec une cargaison d'armes et de munitions destinées aux communistes dans le cadre d'une révolution française planifiée.

Dans le même temps, les plans des dirigeants du Front populaire visant à transformer le gouvernement espagnol d'un régime marxiste en une dictature bolcheviste progressent rapidement sous la direction sinistre de Béla Kun. Deux millions de pesetas supplémentaires en provenance de Moscou sont alors mis à sa disposition, avec l'ordre d'écraser non seulement le régime de gauche, mais aussi son principal adversaire, l'Église. Comme signal de départ de la révolution, deux des plus belles cathédrales d'Espagne, Saint-Ignace et Saint-Louis, à Madrid, ont été incendiées par les Rouges, tout comme l'incendie du bâtiment du Reichstag à Berlin en janvier 1933 a été le signal d'une révolution planifiée en Allemagne.

Il convient de noter que le centre des activités communistes à Madrid se trouve au 12 de la Calle del Principe, **édifice palatial qui abrite également la principale synagogue et les loges maçonniques juives.**[43]

Grâce à une amnistie générale, plus de 30 000 prisonniers politiques sont libérés et le pillage de villes et de villages entiers commence. Alors que le signal de l'émeute nationale est donné, Béla Kun, lors d'un rassemblement à Grenade, exige l'extermination impitoyable de toutes les organisations de droite, et, en conséquence,

[43] Souligné par l'auteur.

tous les trésors des églises sont saisis et toutes les installations industrielles des districts tenus par le Front populaire sont mises sous séquestre en tant que propriété de l'État. Les nationalistes spoliés prirent alors des mesures rapides et énergiques pour sauver leur pays du régime anarchique du bolchevisme juif. Les forces du « gouvernement » étant poussées par des ordres directs et continus de Moscou, et sous la direction personnelle et experte du monstre Kun, la guerre qui a suivi en Espagne a été caractérisée par une férocité et une inhumanité inégalées dans les temps modernes. Mais l'organe officiel juif – la *Pravda*, à Moscou – s'est réjoui de chaque acte spécifique de barbarie et de destruction comme étant la promesse d'un succès final pour la cause juive et pour l'effondrement de la civilisation chrétienne qui approchait à grands pas.

Le juif Maurice Samuel, dans son livre *You Gentiles*, page 155 :

> *« Nous, les Juifs, nous les destructeurs, nous resterons à jamais les destructeurs. Rien de ce que vous ferez ne répondra à nos besoins et à nos exigences. Nous détruirons parce que nous avons besoin d'un monde à nous ».*

Bien que l'issue définitive de ce conflit espagnol ne soit pas encore connue à la date où nous écrivons ces lignes (décembre 1937), le succès des forces nationalistes « rebelles » est presque un fait accompli. Leur splendide courage dans la mise en déroute des hordes barbares de guérilleros du gouvernement athée, anarchiste et « loyaliste » – **loyal à la Moscou juive !**[44] – prouve clairement la volonté du peuple espagnol de se préserver, plutôt que de succomber à la mainmise du monde juif. À la fin du mois de novembre 1936, cette guerre fratricide, provoquée par les juifs, avait coûté à l'Espagne la perte de plus de 600 000 vies et la démolition de centaines d'églises et de centaines de milliers d'autres bâtiments. Le chapitre du présent ouvrage intitulé « Le communisme en tant que mouvement mondial » fournit de plus amples détails sur la guerre civile espagnole.

Les signes de la défaite définitive de la cause juive-communiste en Espagne se multipliant, Béla Kun quitta le pays. Les journaux ont

[44] Souligné par l'auteur.

rapporté qu'il était en route pour le Brésil, alors qu'en fait il est allé reprendre contact avec les rouges au Portugal et de là en Tchécoslovaquie, avec l'intention d'y répéter, si possible, des outrages identiques à ceux de l'Espagne.

La question vitale qui se pose aujourd'hui à l'Amérique est de savoir si nous continuerons à permettre à ces pourvoyeurs de haine, les juifs bolcheviques, de remplir les rangs du parti communiste, afin de leur permettre de faire de notre Amérique une seconde Espagne.

Notre pays et notre race deviendront-ils, eux aussi, la proie finale de la cupidité et du sadisme juifs, parce que les juifs pensent qu'ils ont besoin d'un monde à eux ?

Allons-nous permettre aux Béla-Kun américains, qui s'organisent fiévreusement, d'assassiner notre population de sang-froid si nous refusons de leur céder nos possessions chères et légitimes ?

La presse américaine supprime systématiquement les preuves du complot judéo-marxien et va même jusqu'à qualifier et ridiculiser les défenseurs du christianisme aryen de fascistes et de nazis. Cela se produit parce que la presse n'ose pas imprimer quoi que ce soit « contre les juifs » ; et parce que le communisme est tellement juif que toute attaque agressive contre le communisme ne tardera pas à susciter les dénonciations coûteuses des rabbins ou d'organisations juives telles que la Ligue contre la guerre et le fascisme. La presse étant ainsi – selon la vantardise continuelle de la juiverie elle-même – presque entièrement sous contrôle juif, il est difficile pour les lanceurs d'alerte de franchir les murs de la corruption publique et officielle, de la vénalité, de l'apathie, du scepticisme ou carrément de l'ignorance volontaire et donc criminelle.

STALINE

Sous le règne tyrannique du successeur de Lénine, Staline, le communisme juif, ou bolchevisme, s'est révélé au monde entier sous son vrai jour au fil des ans.

Joseph Staline, dont le père était cordonnier, est né le 8 décembre 1879 en Géorgie, dans le sud de la Russie, sous le nom de Joseph Vissarievitch Djougachvili.[45] Au cours de ses premières activités communistes, il utilise des pseudonymes tels que Ivanovitch, Tchitchikov, Nishiradse et Koba. Au cours de sa scolarité, Staline est envoyé au séminaire théologique de Tiflis, d'où il est rapidement expulsé en raison de ses tendances subversives. Imprégné des enseignements de Karl Marx, il trouve alors un environnement favorable au sein d'un groupe d'anarchistes qui, à l'époque, portaient le nom d'« activistes » mais n'étaient qu'une bande de criminels de droit commun, une organisation hors-la-loi qui vivait principalement du vol et du pillage. Les communautés caucasiennes étaient fortement menacées par ces bandes, tout comme la population et les voyageurs en Sicile au cours des décennies précédentes, alors que des hordes de gangsters, sous le nom de « maffia », y sévissaient en se livrant au pillage et au brigandage.

Dans leur travail de propagande clandestine, ces « activistes » adaptent et distribuent de la littérature révolutionnaire prônant l'anéantissement du système de gouvernement existant. En raison de ses liens avec ces groupes hors-la-loi, Staline est arrêté, puis exilé en Sibérie, d'où il s'échappe rapidement. En 1901, Staline forme à Tiflis le Parti ouvrier social-démocrate qui, dès 1903, abandonne les théories plus modérées du socialisme marxien – considérées comme

[45] [NdT : d'après le chercheur russe Gregory Klimov, Joseph Staline (en fait Djougachvili = fils de juif) était à moitié juif. Le juif David Weissmann prétend quant à lui, que Staline était complètement juif (*B'nai B'rith Messenger*, 3 mars 1950, p. 19).]

l'évangile de ce parti – et rejoint le groupe des rouges de Lénine qui, cette année-là, adopte le nom de « bolcheviques ». Devenu le collaborateur intime de Lénine en 1906, il préconise désormais ouvertement le renversement par la violence de tous les gouvernements existants et leur remplacement par le bolchevisme professé par ce groupe d'anarchistes, qui subsistait pour l'essentiel grâce au produit d'activités criminelles. Bolchevisme signifie « ceux qui veulent plus ! ».

Afin d'obtenir les fonds de roulement nécessaires à une telle planification, Joseph Staline, avec son nouvel associé, Litvinov – Finkelstein – actuellement Ministre des affaires étrangères de la Russie soviétique et président du Conseil de la Société des Nations parrainée par les juifs à Genève – a alors organisé un coup d'État à une échelle plus vaste que celle de ses exploits habituels consistant simplement à détourner et à voler les voyageurs bourgeois. Après avoir participé à la révolte du « Dimanche sanglant » de 1905 à Saint-Pétersbourg, leurs actes de violence ultérieurs semblaient faciles. C'est ainsi que, le 13 juin 1906, un camion de transport de fonds du gouvernement qui se rendait à la Banque impériale de Russie à Tiflis s'est avéré être leur objectif. L'actuel dictateur de l'Union soviétique, Son Excellence Litvinov, a lancé une bombe sur ce véhicule et a emporté la somme de 250 000 roubles, en billets de 500 roubles. Pour les brigands de Staline-Litvinov, ce n'est qu'une banale coïncidence que ce crime ait coûté la vie à trente personnes innocentes, alors qu'eux-mêmes n'ont subi aucune blessure.

Litvinov fait parvenir une partie de l'argent volé à Lénine, qui se trouve alors en Suisse, et le reste à Paris, qui doit devenir leur nouveau centre de propagande. Cependant, à la suite de plusieurs cambriolages, Staline parvient à se faire arrêter à cinq reprises, mais trouve toujours le moyen de s'évader. Sa dernière incarcération a duré de 1913 à 1917.

L'une des productions littéraires de Staline, un traité sur l'anarchisme publié en 1907, est intéressante à cet égard. Il y affirme ce qui suit :

« La révolution socialiste n'est pas un coup inattendu de courte durée – c'est une action longue et durable entreprise par les masses prolétariennes, pour briser les positions de la bourgeoisie et ensuite les occuper. Et comme la victoire du prolétariat deviendra en même temps une domination sur la bourgeoisie conquise, et que dans le cours du conflit des classes la défaite d'une partie signifie la suprématie de l'autre, la première étape de ***la révolution socialiste sera la domination politique du prolétariat sur la bourgeoisie***[46] *».*

De toute évidence, Staline a dû, dès cette époque, accepter son rôle de façade pour les Gentils afin de promouvoir le canular juif, ou bien l'a-t-il simplement projeté comme son « credo de cambrioleur ». Quoi qu'il en soit, les évènements ont prouvé, une décennie seulement après la rédaction de ce texte, que la première étape de la révolution socialiste était **la domination politique des juifs sur les Gentils, et non celle du prolétariat sur la bourgeoisie !**[47]

Cette affirmation est corroborée par l'écrivain russe Boris Brasol qui, dans son livre *The World at the Crossroads*, Boston, 1921, à la page 109, cite le *Jewish Daily Forward*, New York, qui déclare :

« Nous pensons que cette révolution est un grand triomphe pour la cause des Juifs. L'élément anti-juif en Russie a toujours été identifié au parti anti-révolutionnaire. Les Juifs ayant toujours siégé dans les conseils des révolutionnaires, toute notre race est devenue inséparablement liée aux opposants du gouvernement dans l'esprit des autorités ! »

L'*American Hebrew* du 10 septembre 1920 fait un aveu similaire :

« Cette réalisation – la révolution juive russe – destinée à figurer dans l'histoire comme le résultat de la [première] guerre mondiale, a été en grande partie le résultat de la pensée juive, du mécontentement juif, de l'effort juif de reconstruction. »

De retour en Russie après son exil sibérien à l'automne 1917, Staline joue un rôle de premier plan dans les évènements qui conduisent au renversement du gouvernement marxiste modéré de

[46] Souligné par l'auteur.
[47] Souligné par l'auteur.

Kerenski et de son parti menchevique. Il devient le rédacteur nominal de l'organe officiel du parti communiste, la *Pravda*, avec la coopération – ou sous la direction – des juifs Kuhn, Lurie, Diamant, Alperovitch et Stecklow (Nachamkes). Il apparaît donc clairement que, dès les premiers jours, le point de vue du journalisme soviétique n'était en aucun cas russe, mais carrément juif.

En peu de temps, Staline fut également reconduit au poste de secrétaire du Parti communiste – fonction qu'il avait déjà occupée en 1912, ainsi qu'entre ses différentes périodes d'exil ou d'emprisonnement – et devint ainsi la figure la plus influente du gouvernement bolchevique, après Lénine. **À l'époque, comme aujourd'hui, les juifs les plus circonspects ont compris l'intérêt stratégique qu'il y avait à mettre à la tête de leurs organisations des Gentils serviles et ambitieux**[48], et Staline, en tant que « façade pour les Gentils », a bien servi leur objectif.

Pendant la maladie de Lénine en 1921 et 1922, Staline a cependant eu un rival de taille en la personne de Léon Trotski, qui occupait alors les trois postes officiels de Ministre des chemins de fer, des affaires étrangères et de la guerre. Depuis que Lénine, dans l'une de ses dernières périodes de lucidité, avait exprimé le souhait de démettre Staline du secrétariat du parti communiste, Trotski se considérait comme le successeur de Lénine, avec qui il avait directement provoqué la chute de l'ancien régime. Mais, afin d'établir sans conteste sa propre éligibilité, Staline entreprit de surpasser Trotski dans les méthodes de cruauté, de sorte qu'il n'y eut en Russie aucun despote capable d'employer une discipline plus sinistre et des moyens de punition plus impitoyables que Staline. À cette époque, ses associés se trouvaient être les juifs Kamenev-Rosenfeld et Zinoviev-Apfelbaum, les amis personnels de Trotski, qui, ensemble, étaient les dirigeants du Politburo, l'organe politique le plus actif dans le premier chaos de l'Union soviétique, après le Comité central du Parti communiste. Les mesures brutales avec lesquelles Staline applique ses ordres font de lui le dirigeant le plus redouté du gouvernement, si bien qu'il finit par

[48] Souligné par l'auteur.

prendre l'ascendant sur Trotski, qui est occupé par ses trois bureaux et par l'accumulation d'une fortune pour son propre usage.

À la mort de Lénine, le parti communiste russe comptait environ 75 000 membres. Alors qu'en 1926, la population juive représentait 1,77 % du total, les juifs ont été, depuis 1922, trois fois plus représentés au sein du parti communiste que les Gentils. Cependant, en tant que membres – et candidats à la présidence – du principal organe politique de l'Union soviétique, le comité central du parti communiste, les juifs étaient représentés en 1923 avec 42,8 %, en 1924 avec 37,8 %, en 1925 avec 29,6 %, en 1926 avec 31,1 %, comme indiqué lors des sessions des 12e, 13e, 14e et 15e journées du parti de ces années-là, respectivement.

Staline, en tant que secrétaire général du parti communiste de l'Union soviétique, est, depuis l'« exil » de Trotski, généralement connu sous le nom de « tsar rouge ». Si les rapports sur la cruauté des tsars sont vrais, et non pas – comme s'en vante la juiverie – dus à une longue et vaste propagande juive, ce titre lui convient parfaitement, car il a surpassé de loin tous les dirigeants russes précédents dans la dureté et la barbarie des traitements infligés aux subordonnés. Il est banal de dire que c'est bien plus grâce à la peur qu'ils ont de lui que grâce à ses talents d'homme d'État que Staline a pu conserver sa position jusqu'à aujourd'hui. Voici un exemple de sa tactique : chaque fois qu'il souhaite adopter une nouvelle mesure politique, il cherche à blâmer un fonctionnaire sans importance dont les actes présumés lui ont donné l'idée d'un certain changement à opérer. Ainsi, l'infortuné bouc émissaire est désigné pour répondre d'un crime ou d'un délit qu'il n'a jamais commis, et généralement, dans ce cas, cet homme est évincé de son poste et finalement envoyé dans une région éloignée du pays, où son influence n'est d'aucune utilité. Staline a l'habitude d'écarter, sans condition, tous ses subordonnés qui ne se plient pas instantanément à ses impulsions soudaines, et l'on n'entend généralement plus jamais parler de ces pauvres victimes. Le nombre de Russes Gentils ainsi exilés aux travaux forcés en Sibérie est estimé à huit millions ! C'est par de telles méthodes que Staline a acquis sa réputation peu enviable de seigneur tout-puissant. Ce n'est que par la

crainte de la « liquidation » ou de l'exil que l'opposition amère et omniprésente à la dictature bolchevique est pour l'instant réprimée, du moins à l'extérieur. La destruction de l'avion géant « Maxime Gorki », à l'automne 1935, dans lequel Staline avait prévu de voyager, indique suffisamment que même parmi ses sujets apparemment loyaux, comme le pilote Nikolaï Blagin qui a envoyé le « Maxime Gorki » au sol, une haine mortelle peut couver à l'égard du « tsar rouge » des Soviets. La ligne de conduite sauvage de Staline a fait de son nom un synonyme de l'horreur rouge. En effet, au nom de la « révolution prolétarienne », qui n'est en réalité qu'une grotesque usurpation juive, il a non seulement tué la liberté politique et économique de la Russie non juive, mais il a également paralysé sa vie spirituelle et mentale à un point tel de servitude puérile qu'elle frôle la semi-civilisation.

Il peut être intéressant de citer ici une déclaration de la célèbre anarchiste Emma Goldman, publiée dans le *Evening Journal* de New York du 11 avril 1935 :

> *« Beaucoup plus de gens ont été envoyés à la mort en Sibérie sous Staline que sous les tsars – en fait, le gouvernement de Staline est le gouvernement de classe le plus cruel, le plus brutal, que le monde ait jamais connu. »*

La grande impopularité de Staline est un fait marquant. La grève des agriculteurs en 1923, lorsque les Koulaks ont refusé de semer et d'abandonner les petites récoltes qu'ils avaient faites pour eux-mêmes, a été suivie d'une famine identique à celle de 1921. Car le paysan russe – comme n'importe quel paysan dans n'importe quel autre pays – n'a jamais pu et ne pourra jamais voir d'avantage dans un collectif agricole communiste, mais, au contraire, seulement la perte totale de ses droits individuels et de sa liberté personnelle. Emma Goldman, dans la même interview que celle citée ci-dessus, affirme : *« Aujourd'hui, la paysannerie russe est entièrement dépossédée de la terre. Les sovkhozes sont des fermes d'État sur lesquelles le paysan travaille comme un salarié, tout comme l'homme de l'usine ».* Dans le cadre du système communiste de collectivisation, le paysan est réduit à un quasi-esclavage, les juifs lui dictant leur loi jusque dans les moindres détails.

Selon les statistiques, seuls 8 % des juifs vivant en Russie soviétique se sont tournés vers l'agriculture, tandis que le *Jewish Chronicle* du 6 janvier 1933 indique que plus d'un tiers, soit environ 40 %, des juifs de Russie ont été nommés fonctionnaires.

Une grande partie des juifs restants sont propriétaires ou gérants de magasins de luxe. Lawton, dans son ouvrage *The Russian Revolution*, dit ceci, p. 291 :

> *« Seuls les Juifs peuvent vivre ; seuls ils sont assez intelligents pour éviter les inspecteurs, qui sont sur le pas de la porte jour et nuit. Ils remplissent leurs magasins avec des produits passés en contrebande à travers les frontières. Lorsque ça devient trop chaud pour un Juif, il n'hésite pas à liquider son commerce et à ouvrir ailleurs, ou à peindre un autre nom sur sa boutique et à mettre l'affaire au nom d'un parent ».*

Les touristes qui reviennent d'Union soviétique signalent que de nombreux juifs y pratiquent également leur ancien métier de changeur de monnaie, allant même jusqu'à accoster des étrangers dans la rue pour leur demander des devises autres que russes.

Étant donné qu'aux États-Unis également, la presse est sous contrôle juif, le fait qu'en 1933, on ait tenté d'attenter à la vie de Staline n'a été que très peu, voire pas du tout, médiatisé. Pour sa propre sécurité, il a fait construire une route automobile privée entre le Kremlin et sa maison de campagne, soit une distance d'environ 30 km. Tous les bâtiments ou autres structures situés dans un rayon de 5 km de part et d'autre de cette route ont été rasés, et il est interdit au public de pénétrer dans ce « rayon de sécurité » de 10 km.

Pour maintenir sa position, Staline a dû favoriser les juifs à un point tel que même les écoliers russes en parlent aujourd'hui. Mais l'oppression juive de plusieurs millions de Russes blancs – qui, en conséquence, sont contraints à une vie de servitude intolérable – ne peut laisser et ne laissera pas le reste du monde non juif indifférent, et tôt ou tard une réaction sous la forme d'un antijudaïsme mondial est inévitable. À l'heure actuelle, la Russie est devenue l'immense prison de plus de 140 millions de Blancs qui sont devenus des esclaves à vie et n'ont pas le droit de quitter le pays. Leur manque général de

monnaie les en empêche également. En revanche, il faut considérer les conditions actuelles sous le national-socialisme en Allemagne, où les ouvriers bénéficient de vacances annuelles payées et du privilège de voyager à l'étranger à des tarifs extrêmement bas, sur des bateaux à vapeur spécialement affrétés par l'intermédiaire de l'organisation « Kraft durch Freude »[49].

Au cours de ses quatorze années de soumission aux intérêts juifs, Staline est devenu le principal front officiel des Gentils et, par conséquent, l'outil le plus cruel du capitalisme d'État de l'Union soviétique qu'est le bolchevisme. Et pourtant, les juifs ne sont même pas satisfaits du gouvernement de Staline. Le *Jewish Chronicle* de Londres déclare, le 4 avril 1919 :

> *« Il y a beaucoup de choses dans le fait du bolchevisme lui-même, dans le fait que tant de Juifs sont bolchevistes, dans le fait que les idéaux du bolchevisme, à bien des égards, sont en accord avec les idéaux les plus nobles du judaïsme. »*

Les statistiques de l'administration de Staline démontrent clairement le caractère racial du régime soviétique : en 1927, sur 525 commissaires, 445 étaient juifs et en 1932, sur 503, 406 étaient juifs, ce qui signifie qu'une minorité de 1,7 % occupait 80 % des postes politiques les plus élevés. Même si, au fil du temps, des changements parmi ces fonctionnaires se sont avérés nécessaires ou opportuns, les juifs ont néanmoins été systématiquement nommés aux postes représentatifs. *La question juive*, publiée à Paris en 1931, donne un aperçu du gouvernement judaïsé de la Russie soviétique :

	Nbre de membres	Juifs	% de juifs
Conseil des commissaires du peuple	22	17	72,2
Commissaires aux guerres	43	33	76,6
Commissaires aux finances	30	24	80

[49] La Force par la Joie.

Commissaires aux affaires étrangères	16	13	81,2
Commissaires à la justice	21	20	95,2
Commissaires à l'instruction publique	53	42	79,2
Commissaires à l'assistance sociale	6	6	100
Commissaires au travail	8	7	87,5
Délégués de la Croix-Rouge à Berlin, Vienne, Varsovie, Bucarest et Copenhague	8	8	100
Journalistes	41	41	100

En affectant principalement des juifs à ces postes clés, les organes de nomination ont apparemment considéré que les qualifications techniques étaient bien moins importantes que les caractéristiques typiquement raciales ; parmi les membres du « Bund », qui existait encore en tant que tel, en dehors du parti communiste, les fonctionnaires ont également été sélectionnés sur une base purement raciale.

Le livre de Lorenz Kamphausen, *Under Arbeitern und Bauern in der UDSSR*[50], à la page 14, cite des juifs pour prouver que non seulement dans les principales villes, les principaux fonctionnaires étaient choisis parmi les juifs, mais aussi dans de petites villes de province comme Halbstadt en Ukraine. Il ajoute que partout où il y a une opportunité d'argent facile, les juifs sont sûrs de s'y trouver. La liste suivante est éloquente :

Grenischenko, en tant que secrétaire du comité du parti.

Sapochnikov, en tant que fonctionnaire de l'OGPU.

Finklestein, en tant que chef des finances.

Samoilowitch, pour le syndicalisme.

[50] Entre ouvriers et paysans en URSS.

Kobakov, pour l'approvisionnement en nourriture.

Huebner, en tant que chef des services secrets.

Golod, chargé des coopératives.

Kretschmann, agent de ravitaillement pour les « camarades responsables ».

Kleinholz, directeur de la station de machines et de tracteurs.

Rabkin, secrétaire du mouvement de la jeunesse communiste.

Dauer, rédacteur du journal Deutscher Kollektivist.

Paltschik, au département de l'élevage du bétail.

Weritson, en tant que chef de l'école de tracteurs.

Dombrovskaja, en tant que chef du département des femmes.

Aranovskaja, responsable de la librairie.

Rosenbaum, pour les apothicaires.

Blumstein, en tant que chef de la commission du plan.

Bliskin, responsable de l'approvisionnement en viande.

Ginsburg, Sterlin et Tschuwyrin, pour la « Commission de nettoyage du parti ».

Floer, Mosienko, Goldberg, Blum, Chefetz Brothers, Goldstein, Pismenny, Baratsch, Hanne, Klausner et Goldmann, en tant que chefs de la commission des conseillers de village.

Lorenz Kamphausen, un ancien communiste allemand qui a connu le bolchevisme juif en Judée soviétique pendant les seize années qui ont précédé sa fuite, déclare, à la page 42 de son livre *Unter Arbeitern und Bauern in der UDSSR*, que la direction de l'OGPU est à 98 % entre les mains de juifs. Souvent aussi, la durée de l'adhésion au parti communiste était le facteur décisif dans l'attribution d'une nomination importante. Ainsi, par exemple, un juif du nom d'Aronstam, dont le passé n'a pas été retracé, est devenu le chef du département politique de l'Armée rouge en Sibérie. Un autre juif, Goldberg, ancien barbier,

est nommé chef direct de centaines de généraux. L'ancienne maîtresse de Staline, la juive R. M. Kaganovitch, est maintenant sa femme, après le mystérieux suicide de sa première épouse ; **et son père, un ancien cordonnier, est le dictateur intérimaire du Soviet en l'absence de Staline.** [51] Six membres de cette famille Kaganovitch occupent aujourd'hui à eux seuls pas moins de 22 hautes fonctions politiques, la partie la plus importante du gouvernement du Kremlin, y compris les postes clés de l'industrie et du commerce extérieur.

Ainsi, Staline, qui, comme Lénine en son temps, ne parle que le yiddish à la maison, est entièrement entouré de « cerveaux » juifs, ou plutôt yiddish, qui lui fournissent des idées et des suggestions pour diriger les affaires de la nation, systématiquement dans l'intérêt de la minorité juive.

Le journal russe *Nowoje Slovo* n° 43 du 27 octobre 1935, cité par *World Service*, Erfurt, Allemagne, indique, comme preuve supplémentaire de la judaïsation du régime soviétique sous Staline, que parmi les gouverneurs des 40 districts et sous-districts de Russie, 34 étaient juifs, 4 russes, 2 arméniens, 1 géorgien et 1 bouriate.

Il serait trop long de donner ici un compte rendu de tous les juifs, ou même seulement des juifs les plus éminents, occupant des postes politiques élevés sous le régime de Staline. Mais quelques faits supplémentaires peuvent être mentionnés. Moscou, l'actuelle capitale, qui, à l'époque prérévolutionnaire, ne comptait que 45 000 juifs, en abrite aujourd'hui plus de dix fois plus, et l'on sait que 62 % de ces juifs moscovites sont des employés de l'État. Sur les 19 principaux agents d'exportation de l'Union soviétique, 13 sont juifs. Les représentants commerciaux soviétiques à Washington, New York, Tokyo, Berlin, Rome, Paris et Riga sont juifs. Le personnel de la présidence de la Commission d'État est composé à plus de 50 % de juifs. Les ambassadeurs soviétiques à l'étranger sont presque exclusivement juifs, comme par exemple le Turc Suritz à Paris, Maiski à Londres, Rosenberg à Madrid, Karahkannin à Istanbul, Kobetsky à Athènes, Roubinine à Bruxelles, Petrovski à Vienne, Slavutski à

[51] Souligné par l'auteur.

Tokio, Karski à Kovnow, Yakubovitch à Oslo, Minkin – jusqu'à son expulsion – à Montevideo, Kollontai – un juif – à Stockholm, Stein à Helsinki, Jurenev à Berlin, Brodovski à Riga, Shutzkev en Mongolie, Alexandrovski à Prague ; tandis qu'Antonow-Owsejenko à Varsovie, ainsi que Troyanovski à Washington sont mariés à des juives.

Depuis 1932, les juifs Fuschmann et Frumkin sont respectivement commissaires à l'industrie légère et au commerce extérieur. En 1932, le juif Bogatin prend également ses fonctions au ministère des Finances, de même que le juif Borodin au ministère des Travaux publics. La présidence du département de l'aviation civile est confiée au juif Holtzmann, tandis que la commission du plan d'État compte 16 juifs parmi ses 24 membres en 1931. Le juif Ruchimovitch devient alors commissaire à la circulation. Depuis 1929, le commissaire du peuple à l'agriculture est le juif Jakowlev, qui se vante d'avoir exécuté des dizaines de milliers de paysans russes. Le juif Kalmanovitch est à la tête de la Banque d'État depuis 1930. Le juif Rosenholtz est commissaire à l'économie depuis 1930, tout comme le juif Finkelstein-Litvinoif, commissaire aux affaires étrangères.

Le personnel de l'Institut médical d'État de Moscou est composé à 42 % de juifs. Pratiquement tous les directeurs des établissements d'enseignement suivants sont également de cette race : l'Institut minier d'État, l'Institut agronomique international, l'Institut de la circulation, l'Institut forestier, l'Académie médicale militaire, l'Académie technique militaire, l'Académie de la marine et le Laboratoire Bronstein.

Imperskig Klitsch, le journal des émigrés russes de Paris, ajoute à cela :

« À l'Institut Roentgen de Leningrad, 10 % des professeurs et 80 % des étudiants sont juifs, de même que 75 % des étudiants de l'Institut physio-thérapeutique, également à Leningrad. L'université de Leningrad compte 50 % de juifs, tant dans le corps enseignant que dans le corps étudiant. Contrairement à la désinformation largement diffusée à dessein selon laquelle, en Russie soviétique, ce sont les enfants des travailleurs – le « prolétariat » – qui bénéficient des

meilleurs avantages en matière d'éducation, les efforts constants de Staline ont consisté à étendre tous les privilèges dans ce domaine à la population juive. Ainsi, avec leur 1,7 % de la population, certaines écoles secondaires affichent la fréquentation juive suivante :

Lycées industriels et techniques 12,2 %

Lycées agricoles 12,7 %

Lycées pédagogiques 10,1 %

Lycées médicaux 9,4 %

École supérieure d'économie sociale 16,9 %

École supérieure d'art 26,3 %

Un rapport récent publié dans le journal juif polonais *Nasz Przeglad* de novembre 1936 indique que cette année-là, 26 % des élèves des écoles secondaires russes étaient juifs, et les facultés de ces écoles, 17,8 %. Le pourcentage d'étudiants juifs dans les écoles publiques de niveau inférieur n'était que de 4,3, alors qu'il était de 17,3 dans les écoles publiques de niveau supérieur. Le journal new-yorkais *Deutscher Weckruf und Beobachter* du 10 décembre 1936 indique qu'en Russie, en 1935, 90 % de toutes les demandes d'emploi dans les métiers techniques ont été faites par des juifs, ces emplois étant parmi les mieux payés de l'Union soviétique.

En outre, 70 % des étudiants recevant des bourses d'État sont de race juive. Avec une telle proportion de juifs employés dans les facultés des institutions éducatives, il n'est pas surprenant d'apprendre que les prix des différents concours scolaires sont attribués presque exclusivement à des étudiants juifs.

Tout cela éclaire curieusement les déclarations contenues dans divers livres publiés ici de temps à autre, dans lesquels des écrivains juifs vantent le « succès » de la révolution bolchevique. George Putnam & Sons de New York a récemment publié une liste de ces livres. Il est significatif que les éditeurs déclarent dans ce catalogue : *« Chaque livre a été écrit par un fonctionnaire soviétique soigneusement choisi et spécialement mandaté pour l'ouvrage »*, sans mentionner, bien entendu,

l'origine raciale des auteurs. On peut, en effet, spéculer sur la valeur factuelle de ces livres !

Ainsi, le « Russe » P. A. Markov écrit sur « Le théâtre soviétique » ; le « Russe » N. A. Semashko discute de « La protection de la santé en URSS » – bien que la « protection » de ces centaines d'enfants abandonnés et malades, mentionnés plus loin, qui ont été « guéris » par des mitrailleuses, ne soit probablement pas incluse dans ce traité, les enfants n'étant pas juifs ; le professeur A. Pinkevitch, également « Russe », écrit sur « La science et l'éducation en URSS... » tandis qu'un autre « expert » de l'URSS écrit sur « L'éducation en URSS... », tandis qu'un autre « expert » de la même race, W. A. Nodel, intitule son livre : *Approvisionnement et commerce en URSS*.

L'Union soviétique étant ainsi en voie de judaïsation complète et effective, Staline jugea inutile et peu judicieux de maintenir une section juive au sein du parti communiste et dissout donc la « Jewsectia » en grande partie en 1929, également en raison du sentiment antijuif croissant parmi les communistes non juifs. C'est en raison de cet acte que la presse juive mondiale a attribué à Staline la réputation d'être antijuif.

Trotzki, qui s'est vu supplanté par Staline en tant que successeur de Lénine, et qui s'oppose violemment à ce que la direction de la Russie non juive puisse devenir moins de 100 % juive, conspire avec plusieurs anciens bolcheviques juifs qui partagent le même point de vue, pour saboter le régime de Staline par tous les moyens possibles. C'est à cette querelle interne entre les dirigeants juifs, tout autant qu'à la résistance toujours présente à la collectivisation communiste de la part de la population gentille russe, que l'on peut attribuer en grande partie la lenteur des progrès de la Russie vers une quelconque forme de stabilisation. Les preuves de l'augmentation constante du pouvoir juif au sein du régime de Staline, en dépit de sa prétendue « purge » juive, ressortent des éléments suivants, extraits du livre de H. Greife, *Die Klassenkampf Politik de Sowjetregierung*, Berlin et Leipzig, 1937 :

« En février 1935, le commissaire à l'éducation publique, Epstein, a nommé 18 nouveaux professeurs de sa propre race. Le catalogue des livres soviétiques de 1936 comporte une majorité écrasante de noms juifs. »

« Le commissaire du peuple à l'alimentation a formé un nouveau comité comprenant pas moins de 28 Juifs ». – Isvestia, 29 février 1936.

« En avril 1936, le comité central du mouvement de la jeunesse communiste, le Camsomol, a été placé sous la direction d'une douzaine de nouveaux membres juifs ». – Pravda, 22 avril 1936.

« Un nouveau comité pour le commerce extérieur a été formé. Il contient 30 noms juifs. »

« Le même jour, le comité du commerce intérieur reçoit une liste de 42 Juifs nouvellement nommés ». – Isvestia, 9 mai 1936.

« 50 Juifs ont été décorés par le gouvernement soviétique ». – Pravda, 2 août 1936.

Réaffirmant entièrement ce qui précède, *« Haint, un journal yiddish de Varsovie, du 15 juin 1937, dit expressément que parmi les bolchevistes exécutés, il n'y avait presque pas de Juifs. Cependant, entre-temps, un nombre considérable de Juifs ont été élevés à des postes politiques élevés ».*

Mais les chiffres donnés dans les brefs extraits ci-dessus montrent néanmoins que les juifs ont suivi à la lettre les directives de Marx et qu'ils se sont, directement ou indirectement, établis en premier lieu.

La Russie soviétique possède la plus grande armée et la plus formidable force aérienne du monde, et cet énorme appareil de stratégie militaire n'a qu'un seul but : la protection et l'expansion agressive du pouvoir juif dans le monde. Le Service mondial du 6 mars 1935 fait remarquer :

« Comme pratiquement tous les hauts postes militaires sont occupés par des Juifs [...] l'armée rouge n'est rien d'autre qu'un bras de Juda. La révolution bolcheviste, pour laquelle elle doit se battre, n'est cependant pas l'objectif ultérieur. Le but final est la mise en place de la domination juive sur le monde ».

Il est intéressant de noter ici que le Bureau d'information de l'Union soviétique, dans son annuaire de 1929, considère les juifs comme une nation, ce qu'ils ne cessent d'ailleurs de nier à des fins de conquête.

Afin de prouver la sauvagerie totale avec laquelle cette judaïsation de la Russie a été initiée, nous citerons ici la *Troisième Internationale*, un périodique moscovite. Dans cette revue, les juifs eux-mêmes ont enregistré le nombre suivant de morts parmi les résistants au début de la révolution :

Une famille impériale – sept personnes innocentes ;
28 évêques et archevêques ;
6 775 prêtres ;

6 575 enseignants ;
8 800 médecins ;
54 850 officiers ;

260 000 soldats ;
150 000 policiers ;
48 000 gendarmes, policiers et détectives ;

355 250 intellectuels ;
198 000 ouvriers ;
915 000 paysans.

Ce bilan n'inclut pas les millions de tragédies de ces malheureux qui ont été envoyés en exil dans les camps de travail, les carrières et les mines de Sibérie, pour le seul crime d'avoir exprimé, sous une forme ou une autre, des critiques à l'égard du chaos communiste juif, introduit au moyen d'une terreur effroyable et de massacres en masse.

Comme nous l'avons déjà dit, le règne de Staline a été marqué par une brutalité inégalée pour forcer les chrétiens russes à l'« industrialisation » et à la « collectivisation » juives et communistes. Le plan quinquennal, il va sans dire, était une invention juive, suggérée par son « brain trust » yiddish pour accélérer l'intégration juive.

Afin de cimenter les juifs de Russie soviétique dans pratiquement toutes les fonctions publiques possibles et partout où un contrôle devient d'une importance majeure, depuis la « purge » grotesque de Staline des fonctionnaires juifs, de plus en plus de juifs ont été élus à des postes de direction politique. L'Anti-Komintern du 1er juillet 1937 affirme que récemment vingt nouveaux membres juifs du parti ont été placés au rang de premier secrétaire, tandis que le nombre de deuxième et troisième secrétaires en U.R.S.S. est légion. Le Politburo pour l'Ukraine compte, sur seize membres, en 1937, sept juifs, soit 44 %. Dans l'Orgburo de cette section, le pourcentage de juifs est également de 44 %, car sur neuf membres, quatre sont juifs. Le fait qu'un grand nombre de hauts fonctionnaires et de chefs militaires de Staline soient mariés à des juives indique que le pouvoir de contrôle des juifs est en fait beaucoup plus important qu'on ne le pense habituellement. Les récentes nominations parmi les juifs montrent que, ces derniers temps, la position des juifs au sein du régime bolchevique a plutôt été renforcée qu'affaiblie.

Pendant la période de 1928 à 1932, la censure spirituelle sur les Gentils russes a été appliquée avec plus de sévérité qu'à toute autre époque, et outre les écrivains juifs, l'écrivain et conférencier Gentil, Maxime Gorki, a inlassablement servi le gouvernement juif en Russie en trahissant son propre peuple et en essayant de tromper le monde contemporain sur les lois relatives à l'immoralité et à la corruption juive, adoptées depuis l'avènement du bolchevisme. La destruction de toutes les institutions non juives, telles que les églises et les monastères, a constitué une partie importante de la révolution qui, bien qu'elle soit née dans des esprits juifs, a néanmoins trouvé certains partisans parmi les non juifs russes, Maxim Gorki étant le plus célèbre d'entre eux.

Le mouvement des sans-dieu bénéficie du soutien total de Staline, comme toute mesure extrême sous son règne, et en 1926, un juif sur treize en Russie était membre de ce mouvement. L'un des premiers pas vers l'effondrement des églises chrétiennes a été l'ordre de Staline de refuser les cartes d'alimentation au clergé. Pour fermer une église, il suffisait que les membres de la cellule locale du mouvement sans-dieu

se réunissent et entament une discussion, et après avoir qualifié les églises de « réactionnaires », il était généralement facile de découvrir les raisons de la fermeture de l'église ou de l'institution chrétienne en question. Un rapport en provenance d'Odessa se lit comme suit :

> *« Une certaine 'cellule' du mouvement tenait sa réunion hebdomadaire. Un jeune juif s'est levé et a suggéré la suppression d'une autre des quelques églises encore existantes. Dans un premier temps, aucune contre-motion n'a été formulée. Finalement, un Russe non juif rompit le silence en suggérant que pour chaque église chrétienne à démolir, une synagogue devrait également être rasée. Le Juif en question quitta alors silencieusement la salle. ... »*

Le mouvement athée en Russie a tellement progressé sous Staline que l'on prédit approximativement qu'au 1er mai 1937, il ne restera plus une seule église chrétienne sur le sol russe. En revanche, les synagogues juives n'ont jamais été molestées, car la puissante famille Kaganovitch, au sein de laquelle vit pratiquement Staline, s'est fait le promoteur de tout ce qui concerne le judaïsme orthodoxe. À Saint-Pétersbourg – l'actuelle Leningrad – il y avait 445 prêtres catholiques dans leurs édifices avant la révolution ; en 1937, il n'en reste plus que deux, dont un Français et un Polonais. Le numéro d'août 1936 du mensuel français *Le Droit de Vivre* indique que sur les 400 églises chrétiennes de Moscou en 1917, il n'en reste plus que 12, tandis que le nombre de synagogues est passé de 15 en 1917 à pas moins de 250 en 1936 !

Adolph Ziegler, dans son livre *Die Russiasche Gottlosenbewegung*[52], souligne que le Ministre de l'éducation publique a parrainé divers films, dont aucun n'était de tendance antijuive, mais que deux de ces films étaient dirigés contre le lamaïsme, cinq contre l'Église catholique et seize contre l'islam. Un rapport de l'Anti-Komintern du 28 janvier 1935 indique que 22 mosquées ont été converties en salles de cinéma, entrepôts et clubs dans la grande communauté de Dschengutoi.

Le journal soviétique *Besboshnik*, n° 32, V. II, soutient la campagne antireligieuse de la communauté juive en déclarant :

[52] Le mouvement des impies de Russie.

« Il faut donc absolument débarrasser les écoles des enseignants croyants, et même de ceux qui sont en bons termes avec la religion. ... »

En 1936, selon les statistiques, 48 évêques, 3 700 ecclésiastiques et 8 000 moines et nonnes étaient encore en prison. L'Anti-Komintern du 11 août 1936 rapporte que le journal russe *Voskresnoye Chteniye*, n° 7, a révélé, à partir de données officielles reçues du Commissariat de l'Intérieur de l'U.R.S.S., qu'au cours des dix-huit années de gouvernement soviétique en Russie, 42 000 membres du clergé sont morts dans les camps de concentration de Soloviki, Narym, Turkestan et d'autres localités. En outre, dans toute l'URSS, il ne reste actuellement qu'environ 1 200 membres du clergé, dont quelques-uns seulement sont restés dans leurs paroisses. Il n'y a pas de statistiques sur les rabbins ! Le 27 novembre 1932, une émission de radio en provenance de Moscou a été reprise par une station privée allemande : « Quinze ans d'impiété ». Les phrases suivantes sont significatives :

« Pour la première fois dans son histoire, le peuple de l'URSS s'est éloigné de la religion. L'influence de l'Église dans les écoles a entièrement disparu, sans laisser la moindre trace, et les paysans et les ouvriers ont donc rompu tout contact avec les liens religieux d'autrefois. L'éducation des enfants est donc différente. ... Au cours des dix dernières années, 770 brochures et livres antireligieux, tirés à 40 millions d'exemplaires, ont été publiés. Pour la seule année 1931, 313 livres, tirés à douze millions d'exemplaires, ont été mis en circulation. Le nombre de périodiques antireligieux n'est pas loin derrière ce chiffre…

L'Union des 'Combattants sans Dieu' est active dans 108 pays, dont 98 en URSS. Les troupes de choc sans Dieu se sont jetées dans la bataille avec un véritable héroïsme en d'innombrables occasions. Dans les campagnes aussi, elles progressent. Les grandes masses sont convaincues du caractère contre-révolutionnaire de la religion. De plus en plus, on décide de fermer les églises, de licencier les prêtres et de ne plus observer les fêtes religieuses.

L'influence des fascistes sociaux sur les groupes sans Dieu a été considérée comme désintégrante, car ils essaient de corrompre les 'libres

penseurs prolétariens' internationaux de manière à leur faire abandonner leur caractère révolutionnaire. La croissance de l'impiété aux États-Unis d'Amérique et dans de nombreux autres pays doit être considérée comme un signe de la décadence du capitalisme. Bientôt, les clercs du monde entier essaieront de s'adapter au 'nouvel ordre' de la réforme sociale et jugeront même nécessaire de flirter avec les théories socialistes. Le bras puissant des athées combattants fera à l'avenir de plus grandes avancées dans le domaine de la religion et de l'Église. ... »

Le processus de corruption des esprits des chrétiens russes et de désorganisation de leurs conceptions de la divinité chrétienne est allé jusqu'à ordonner aux athées, dans de nombreux districts, d'envahir les maisons des chrétiens et d'enlever leurs icônes, afin de placer dans les niches et les coins vides, des bustes de communistes – Marx, Engels, Lénine et Staline ! À ce sujet, le rabbin Louis Browne a déclaré avec dérision, lors d'une assemblée de juifs à l'hôtel Astor de New York le 9 janvier 1927, que *« la Russie est passée du christianisme orthodoxe au communisme orthodoxe, et les anciennes icônes chrétiennes sont maintenant remplacées par des icônes communistes… ».*

Le chef des athées militants, le juif Jaroslawski Gubelman, décrit l'attitude des bolcheviques à l'égard de l'Église dans les termes suivants :

« Il est de notre devoir de détruire toute conception religieuse du monde. Si la destruction de dix millions d'êtres humains – comme ce fut le cas lors de la dernière guerre – est nécessaire pour le triomphe d'une classe déterminée – c'est-à-dire, bien sûr, les Juifs – alors il faut le faire et on le fera ».

Les fêtes chrétiennes ont donc été supprimées et remplacées par des jours de commémoration à caractère spécifiquement judéo-communiste. Le 26 août 1929, la semaine de sept jours a été remplacée par une semaine de cinq jours. Les principaux jours fériés de la Russie soviétique sont désormais le 22 janvier, jour de la mort de Lénine, le 1er mai, jour de l'Internationale, le 15 août, jour de la collectivisation, et les 7 et 8 novembre, jours de la « révolution prolétarienne ». Ces jours-là, les membres du parti communiste

hissent et abaissent les drapeaux pour décorer non seulement les bâtiments publics, mais aussi les habitations privées.

La question est fréquemment posée : y a-t-il des élections en Russie ? La procédure est la suivante : à la date prévue, le gouvernement juif recommande un certain nombre de candidats, tous bien sûr de la même marque communiste. Le jour des élections, la farce est jouée : quelques heures avant le scrutin, les noms des bolcheviques rouges apparaissent sur une liste, et il importe peu qu'un Moïse, un Salomon, un Lévinovitch ou un autre Hébreu soit élu. La poursuite de l'asservissement du chrétien russe est garantie dans tous les cas.

Dans toute l'Union soviétique, le sentiment antijuif couve continuellement, bien que, bien sûr, aucune opinion publique non juive ne puisse être exprimée ouvertement à moins d'être approuvée par le gouvernement juif. Comme pratiquement toutes les richesses de la Russie sont entre les mains des juifs – à Moscou, par exemple, ils possèdent presque toutes les voitures privées que l'on peut voir dans les rues – les Gentils reçoivent constamment des preuves flagrantes que la domination juive a été achetée par la destruction de tout ce qui avait de la valeur dans la culture de la Russie chrétienne. La peine pour antijudaïsme, qui à l'époque de Lénine était la mort sans compromis, a été « modifiée » par Staline en peines de prison, en exil en Sibérie ou en enfermement à vie dans un camp de travail, de manière à s'attirer les faveurs de la population non juive. Mais pour les juifs bolcheviques les plus âgés et les plus avides, ce geste de la part de Staline a alimenté leur ressentiment à son égard et est devenu le motif de leur complot visant à l'assassiner.

Les récits de la barbarie de Staline dans l'application des lois marxiennes ont été suffisamment nombreux pour susciter l'horreur internationale et une condamnation sans réserve. Il est devenu axiomatique en Russie que pour chaque critique défavorable de la procédure gouvernementale, un châtiment sévère est infligé au citoyen téméraire et que, pris dans le vaste filet de l'espionnage de l'OGPU, l'infortunée victime sera généralement enlevée à sa famille pour qu'on n'en entende plus jamais parler. L'immense armée d'exilés

qui a été utilisée pour la construction du canal Baltique-Mer Blanche au cours des dernières années était principalement composée de ces malheureux ; et on estime que, dans l'ensemble, quelque **6 millions**[53] de Gentils ont été ainsi condamnés au travail forcé, la plupart du temps dans des conditions incroyablement choquantes. Un écrivain et voyageur italien, A. M. Zecco, dans son livre *Come e Diretta Oggi la Russia* (Comment la Russie est dirigée aujourd'hui), dit, à la page 302 :

> *« Le gouvernement bolchevique se vante de la construction du canal Leningrad-Mer Blanche comme d'une merveille d'habileté et de rapidité. Il est long de 226 kilomètres et a été construit en 1 an. Mais il doit aussi être considéré comme* ***le triomphe du crime, car sur les 150 000 exilés utilisés pour les travaux, seuls 10 000 étaient encore en vie après l'achèvement de l'ouvrage***[54]***.***
>
> *Ainsi, 140 000 humains ont été sacrifiés pour cette construction. Ils devaient travailler de 12 à 14 heures par jour. Les surveillants les poussaient à travailler à coups de fouet. Souvent, ils devaient travailler à une température de 30 à 40 degrés au-dessous de zéro. Il s'agissait de paysans, de propriétaires terriens et d'intellectuels condamnés au travail forcé par le système gouvernemental barbare de la Russie bolchevique. Un triomphe diabolique, contre lequel nos consciences non juives se révoltent ! ».*

Il convient de noter que dans l'administration des 37 superviseurs de cette construction, les plus importants étaient des juifs. L'anti-Komintern a cité les personnes suivantes comme ayant occupé les postes de contrôle : Jagoda, chef de l'OGPU, Berman, Kogan, Kohn, Firin, Rappoport, Frenkel, Afanasjev, Kwasnizkij, Rottenberg, Ginsburi, Brodski, Berensohn, Dorfman, Kagner, Angert, etc. Ces juifs ont décidé de ne pas permettre aux exilés d'utiliser quelque machine que ce soit, pendant toute la durée de la construction du canal. C'est pourquoi tous les travaux d'excavation ont été effectués à la main, de même que l'enlèvement des millions de tonnes de roches, de pierres et de terre nécessaires. Des hommes et des femmes ont été utilisés pour ce travail d'esclave, auquel ils avaient généralement été

[53] Souligné par l'auteur.
[54] Souligné par l'auteur.

condamnés pour le seul fait d'avoir exprimé quelques critiques défavorables à l'égard de leur gouvernement soviétique judaïsé. La famine généralisée est monnaie courante en Russie. Un correspondant du *Christian Science Monitor* de Boston a demandé à Staline, comme l'indique ce journal le 4 juin 1934, combien de temps ce règne du meurtre allait durer, ce à quoi il a répondu froidement : *« Aussi longtemps que je le jugerai nécessaire. »*

Afin de soutenir les nombreuses déclarations mensongères selon lesquelles la préférence pour le travailleur est l'ordre établi en Russie, le gouvernement montre fièrement aux marins en visite, par exemple, le foyer des marins à Leningrad. Il s'agit d'un nouveau bâtiment doté d'à peu près les mêmes commodités que la plupart des Y. M. C. A. en Amérique. Les touristes privilégiés sont également autorisés à visiter l'un des camps de prisonniers modèles, qui sont plus ou moins comparables aux maisons de convalescence. Ces camps sont situés près des principales lignes de chemin de fer, afin que les touristes étrangers puissent être impressionnés par le traitement des « camarades préférés » qui peuvent être internés pour une transgression mineure. Ces camps disposent généralement de jardins, de terrains de sport, de salles de billard, de bains-douches, de bibliothèques et même de salons pour les visiteurs.

L'exil inhumain et arbitraire de centaines de milliers de parents russes explique les hordes d'enfants sans abri et orphelins dont on parle souvent et qui sont devenus des demi-sauvages en raison de leur situation. Ces enfants sans abri – *besprisornije* – errent depuis que la révolution juive a remplacé l'ancien ordre en Russie. Vêtus de haillons, ces jeunes misérables sont devenus un fléau dans presque toutes les villes. L'état de leurs mœurs ajoute encore à la menace, car dans un pays où la nationalisation des femmes est décrétée ou sanctionnée, la promiscuité ne tarde pas à infecter la jeune génération d'une maladie sociale. Un missionnaire en poste à la frontière russe a rapporté ce qui suit dans *The Christian Alliance Weekly* :

> *« À Moscou, la police a organisé une battue dans les rues, rassemblant tous les enfants et les jeunes sans-abri. Ils ont été examinés par des médecins qui ont vérifié leur état de santé. De 1 200 à 1 400 d'entre eux*

ont été sélectionnés et, grâce à un bon repas substantiel et à d'autres faveurs, ils ont été incités à marcher avec des soldats à cheval, hors de Moscou, dans la campagne. Enfin, ils s'arrêtèrent. Les soldats se trouvaient à l'extérieur du groupe de jeunes, les poussant à se serrer les uns contre les autres. Un mot d'ordre. Les mitrailleuses cachées entament un étrange chant de mort. En quelques minutes, toute l'humanité n'était plus qu'une masse de morts et de mourants. Les mitrailleuses se sont tues. Les soldats sont venus enterrer tout ce qui restait. Pourquoi tout cela ? . . . De 1 200 à 1 400 jeunes gens, vivant dans les rues de Moscou, étaient à ce point malades que le gouvernement ne voyait pas d'autre moyen de se débarrasser de la peste ».

Le Talmud juif, Baba Mecia, 114, 6, dit : *« Vous – c'est-à-dire les Juifs – êtes des êtres humains, mais les nations du monde ne sont pas des êtres humains, mais des bêtes*[55] *».* Ceci, ainsi que de nombreuses autres déclarations talmudiques similaires, prouve que le communisme et le bolchevisme, produits jumeaux de la pensée et de l'esprit juifs, sont totalement étrangers à toute éthique chrétienne et destructeurs de toute civilisation chrétienne.

Alors que le gouvernement juif de Moscou ne reconnaît aucune obligation morale de s'occuper de cette masse d'enfants non juifs ravagés par la maladie, ce même gouvernement, en revanche, est très attentif au bien-être de la population juive. La colonie de Biro-Bidjan, en Sibérie orientale, est un exemple remarquable de la préoccupation marxienne pour les intérêts d'une minorité juive dans un État communiste. Cette colonie a été établie pour les juifs qui préfèrent vivre entre eux, et des exilés Gentils ont été utilisés pour le premier coup de pioche. Mais bien que la colonie ait été conçue pour accueillir 40 000 juifs, à l'automne 1936, seuls 15 000 d'entre eux avaient jugé bon d'en profiter, selon George Gordon Battle, « Shabbat Goy » et célèbre avocat new-yorkais ; « Shabbat Goy » soit dit en passant, est une désignation juive qui s'appliquait à l'origine à un Gentil qui accomplissait le travail d'un juif orthodoxe pendant les fêtes hébraïques. Dans l'usage courant, elle désigne maintenant un Gentil

[55] [NdT : encore une inversion accusatoire, voir *Atlantide, Edda et Bible* d'Hermann Wieland, éd. Didi18, 2023.]

qui sert de paravent aux juifs – Staline lui-même en est l'exemple le plus frappant.[56]

L'argent de l'État a bien sûr été utilisé pour financer le développement du Biro-Bidjan, ainsi que des colonies similaires dans la péninsule de Crimée et dans la région de la Volga. Pour cette dernière, de nombreuses terres agricoles ont été retirées aux colons allemands installés de longue date dans la région, qui avaient transformé le sol stérile en une terre fertile.

Après avoir établi la communauté de Biro-Bidjan et accordé un prêt de 2 millions de roubles aux colons, le gouvernement juif, en octobre 1934, a généreusement annulé ce prêt du Trésor public, fonds qui appartenaient en fait à la majorité non juive. Le dernier rapport – qui confirme la déférence de Staline à l'égard des souhaits de Juda, alors que la Russie non juive est saignée à blanc – indique que 67 millions de roubles-or ont été versés au Biro-Bidjan en 1936, pour l'amélioration des terres agricoles et pour le bénéfice des centres civiques locaux.

Telle est l'attitude outrageusement égoïste et trompeuse de ce gouvernement soviétique yiddish – qui n'a pas pu trouver les moyens de s'occuper des 1 400 pitoyables enfants malades des travailleurs russes, mais qui a amplement de fonds pour la colonie juive de Biro-Bidjan ! Ces faits devraient ouvrir les yeux du monde entier, mais avant tout, réveiller les Gentils du Parti communiste aux États-Unis, qui soutiennent aveuglément les juifs dans leur but criminel de renverser le gouvernement des États-Unis et de mettre en place leur propre gouvernement, pas du tout prolétarien dans son principe, comme on le prétend, mais juif dans son ensemble, à la fois dans sa création première et dans son objectif final. Alors que toute la Russie non juive est dans un état d'esclavage physique et spirituel abject, les Américains permettent encore aux agents soviétiques de faire de l'agitation ouvertement pour des États-Unis communistes !

Pour les ouvriers américains désireux d'apprendre quelque chose sur le genre de morale sanctionnée par les gardiens de ce « paradis

[56] [NdT : l'auteur ignorait visiblement que Staline était bel et bien juif.]

ouvrier », quelques paragraphes du *World Service*, Vol. III, N°.1, devraient s'avérer instructifs :

> *« Quiconque ne savait pas que le bolchevisme est une affaire purement juive, devrait immédiatement s'en rendre compte à la manière honteuse dont l'honneur des femmes russes en matière sexuelle est traité, et à la minutie diabolique avec laquelle l'âme de l'enfant russe est empoisonnée. Seule la juiverie destructrice est capable d'atrocités telles que celles rapportées dans le journal belge Voix des Nations, Bruxelles Centre, Boîte Postale 834, du 1er novembre 1936. Ce journal anticommuniste publie, dans le numéro mentionné, un extrait du journal bolchevique Outchit Gazeta, proprement Gazeta Outchitelya – Gazette des enseignants – du 10 octobre 1929. Ce journal, édité par la juive N. Kroupskaya, veuve de Lénine, dit entre autres : 'La socialisation des femmes n'a pas encore été légiférée par les Soviets, mais cette idée doit devenir une réalité et doit imprégner l'opinion publique.* ***Résister au viol est un acte d'opposition à la révolution communiste d'octobre'*** [57]*. »*

Comme preuve de la ruse satanique avec laquelle l'esprit et la morale de la jeunesse russe sont systématiquement empoisonnés, *World Service* cite ensuite, à partir des mêmes sources, un questionnaire qui est distribué aux jeunes hommes immatures de la classe paysanne russe. Ce questionnaire, dans ses moindres détails et avec l'indécence la plus bestiale, révèle ouvertement l'intention délibérée des juifs de créer au sein du peuple russe une nation de pervers sexuels. Une grande partie de ce document était même si atroce que le journal belge a refusé de le reproduire. Pour prouver que, dès le début du régime soviétique, des révolutionnaires du type de Kroupskaya ont travaillé activement à miner et à avilir les normes morales des races aryennes, on peut citer une ordonnance introduite par les anarchistes de la ville de Saratov. Cette ordonnance se lit, en partie, comme suit :

« 1. À partir du 1er mars 1918, le droit de posséder des femmes ayant atteint l'âge de 17 ans et n'ayant pas dépassé 32 ans, est aboli.

3. Le décret ne concerne pas les femmes ayant cinq enfants.

[57] Souligné par l'auteur.

4. Les anciens propriétaires peuvent conserver le droit d'utiliser leurs femmes sans attendre leur tour.

5. En cas de résistance des maris, ceux-ci perdront les droits qui leur ont été accordés au dernier paragraphe.

6. Toutes les femmes, à compter de la date du présent décret, sont exemptées de la propriété privée et sont proclamées propriété de la nation tout entière.

14. Toutes les femmes proclamées par le décret propriété de la nation recevront des fonds une allocation de 238 roubles par mois.

15. Toutes les femmes enceintes sont libérées des tâches directes pendant quatre mois, trois mois avant et un mois après l'accouchement.

16. Les enfants nés sont confiés à une institution de formation jusqu'à l'âge de 17 ans, aux frais des fonds publics ».

Il s'agit là d'une preuve irréfutable de l'intention des juifs de perturber la famille non juive, fondement de la nation.[58]

Le *Youngstown Jewish Times* du 18 septembre 1937, à la page 51 – après que les juifs aient réussi à écraser la société et la civilisation non juive dans la Russie d'aujourd'hui, par le meurtre et le vol à grande échelle – se plaît à dire au monde :

> *« L'image que l'Union soviétique présente aujourd'hui est de celles qui devraient réjouir la juiverie mondiale ».*

Staline a en effet multiplié l'héritage de son prédécesseur dégénéré mentalement et physiquement, Lénine. Il propose maintenant de construire à Moscou le plus grand et le plus haut bâtiment du monde. Et sur sa tour principale doit être placée une gigantesque statue de Lénine, comme symbole de la position dominante que le communisme est destiné à occuper dans le monde de demain !

[58] Souligné par l'auteur.

LITVINOV

Lorsque le voleur de banque bolchevique, Maximovitch Litvinov – de son vrai nom Meier Polyanski – a assisté le plus solennellement possible aux funérailles nationales du roi George V d'Angleterre, le monde avisé tout entier est resté bouche bée devant cet acte éhonté d'insolence hypocrite de la part du représentant de la Russie soviétique – un gouvernement ouvertement complice de la destruction de tous les États « capitalistes » et de leurs pouvoirs en place. Il s'agit en fait d'une insulte moqueuse, car cet homme, directement responsable de l'assassinat brutal de toute la famille impériale russe – cousins germains du défunt roi d'Angleterre – a été autorisé à montrer son visage en Angleterre à une telle époque.

Litvinov, actuel Ministre des affaires étrangères de la Russie soviétique et président de la Société des Nations parrainée par les juifs à Genève, en Suisse, est né sous le nom de Meier Polyanski à Bialystock, en Russie, le 17 juillet 1876. Parmi les nombreux pseudonymes que ce juif notoire a utilisés pour des raisons facilement concevables, les suivants peuvent être mentionnés ici : Finklestein, Dehtiarick, Borrissonk, Wallach, Meier-Meer, Hinoch, Graf, Buchmann, Harrison, Nitz, Papasha et Maxitrovitch.

On affirme que toute la famille Litvinov, qui vit aujourd'hui sous cinq noms de famille différents, a son propre casier judiciaire. Un frère de l'actuelle « Excellence », du nom de Salomon, employé à la succursale parisienne de l'Agence commerciale soviétique, a falsifié des chèques pour un montant de plusieurs millions de francs. Le plus jeune frère de Litvinov, Julius Weinberg, était lié à une grande banque de Petrograd en 1917. C'est lui qui a pris le *« reçu pour l'émission de cinq millions de roubles d'un groupe étranger pour une partie du financement de la révolution ».* Afin de garder secret le nom du financier étranger, « Julius Weinberg » a reçu l'ordre de restituer le reçu de cet argent du sang. Il a nié être en possession d'un tel reçu, ce qui lui a valu d'être promptement fusillé. Et l'actuel « Litvinov » a nié catégoriquement le

fait que le défunt « Julius Weinberg » était son frère – comme l'a déclaré Sigilli Veri dans *Bodung Verlag*, Erfurt, Allemagne.

À l'âge de 17 ans, alors qu'il était dans l'armée, Meier Polyanski-Litvinov avait déjà absorbé suffisamment de doctrines de Marx pour mériter une décharge déshonorante, sa présence étant considérée comme préjudiciable au moral de sa compagnie puisqu'il tentait continuellement d'inspirer de la méfiance et de l'aversion envers le gouvernement. En liberté, il devient l'un des dirigeants du parti social-démocrate tout en travaillant pendant un certain temps dans une usine de cordes et de ficelles. C'est là qu'il intensifia ses activités radicales, ce qui l'amena à se retrouver en prison. C'est au cours de cette période de détention qu'il fit la connaissance de deux juifs tout aussi radicaux, Rosenfeld – le futur Kamenev – et Apfelbaum – le futur Zinoviev. Après s'être évadé lors d'une révolte en prison, Litvinov a pu, grâce à l'amnistie qui a suivi, reprendre sa carrière sans foi ni loi.

Grâce aux efforts du propriétaire juif d'une sucrerie, un certain Ginsberg, Litvinov obtient un poste lucratif de directeur de la raffinerie. Mais dans cette fonction, il fournit trop librement à ses amis socialistes de l'argent volé dans la caisse, ce qui lui vaut un nouvel emprisonnement d'environ un an. En quittant la Russie en 1901, sa carrière revêt encore un autre aspect – ces changements sont typiques du juif opportuniste et similaires à ceux de n'importe quel fonctionnaire bolchevique de la Russie soviétique d'aujourd'hui. Le fait qu'il ait financé le mouvement radical avec des fonds collectés auprès d'ouvriers non juifs représente également un trait typique pour lequel, à l'époque comme aujourd'hui, les communistes juifs étaient connus.

En 1902 et 1903, les activités de Litvinov au sein des groupes anarchistes de Berlin sont connues des autorités locales et, en 1903, il juge opportun de rejoindre la colonie bolchevique alors active en Suisse. Mais plus tard dans la même année, il retourne dans sa Russie natale – sans passeport en règle – avec pour seul objectif, comme toujours, d'inciter à l'émeute dans ce pays. Il trouva Lénine et Trotski – avec d'autres juifs qui devinrent plus tard des socialistes soviétiques

d'après-guerre – occupés à comploter ce qui devint la révolte et le massacre susmentionnés à Saint-Pétersbourg le 22 janvier 1905, et il les rejoignit avec empressement dans cette conspiration. Pendant un certain temps, une partie de son travail a consisté à éditer le journal radical *Nowaya Shisnj* à Moscou, jusqu'à ce que le gouvernement l'en empêche. En 1903 également, il participe, avec Lénine, Trotski et Staline, au congrès révolutionnaire de Londres, muni d'un faux passeport et sous le nom de Ludwig Wilhelmovitch Nitz.

Pendant son séjour en Grande-Bretagne, Litvinov réussit à négocier une quantité d'armes et de munitions destinées à être utilisées par les Rouges lors de l'insurrection prévue à Saint-Pétersbourg. Il eut beaucoup de mal à trouver un endroit sûr pour le déchargement de cette dangereuse cargaison, mais opta finalement pour la petite île de Nargo, dans la mer Baltique, un endroit facile d'accès depuis Saint-Pétersbourg et qui convenait donc à la fois comme dépôt et comme base d'opérations. Ce plan échoue cependant à la suite du naufrage du bateau à vapeur *John Grafton*, dont la cargaison est entièrement perdue. Le partenaire de Litvinov dans cette affaire était le « camarade » Lénine. Le rôle révolutionnaire de Litvinov en tant que contrebandier de matériel de guerre à cette époque est d'autant plus frappant qu'il se présente aujourd'hui comme un ange de la paix en tant que président de la Société des Nations !

Après avoir échoué dans sa première tentative de contrebande d'armes en gros, Litvinov en fait une autre, cette fois à Hambourg. Revêtu des habits d'un officier de l'armée équatorienne et avec l'aide d'un officier danois, il réussit, en 1906, à négocier une nouvelle cargaison d'armes en provenance de Belgique et d'Allemagne, et la cargaison fut affrétée pour son yacht nouvellement acquis, qui attendait des commandes à Fiume, dans la mer Adriatique. Après avoir pris en charge la cargaison, le yacht part pour un port du sud. Cependant, pour la deuxième fois, l'aventure de Litvinov dans la contrebande d'armes fait naufrage, cette fois-ci près de la côte roumaine. Le mystère de ce second naufrage n'a jamais été élucidé.

Avec un champ d'action révolutionnaire de plus en plus large, Litvinov et Staline ne cessent de mettre au point de nouveaux

stratagèmes pour obtenir des fonds, et le 13 juin 1906, ils organisent l'attentat à la bombe contre un camion de la banque impériale russe dans la ville de Tiflis, dans le Caucase, qui fait 30 morts. Les coupables, qui avaient lancé la bombe depuis un toit voisin, s'en sont sortis indemnes, avec un butin de quelque 250 000 roubles, dont Litvinov a ensuite emporté une partie en France, tandis que le reste a été envoyé à Lénine en Suisse.

Bien qu'à cette époque Litvinov ait essayé de cacher son identité sous les pseudonymes Meier-Meer et Wallach, les soupçons se sont néanmoins portés sur lui et, le 18 janvier 1908, il a été arrêté avec sa maîtresse, Fanny Yanpolska, à la gare du Nord à Paris. Une partie de l'argent russe volé ayant été retrouvée sur lui et dans son appartement, M. Meer-Wallach-Litvinov dut à nouveau faire de la prison.

De nouveau en liberté, il avait besoin de nouveaux fonds pour poursuivre la propagande révolutionnaire à l'étranger en faveur du bolchevisme juif, et après diverses tentatives pour obtenir ces fonds par des moyens autres que le travail réel, qui ont abouti à sa réarrestation, les autorités françaises ont ordonné son expulsion de la prison de la Santé, où il avait été placé en « détention préventive ». Une autre accusation portée contre lui, celle d'avoir été impliqué dans un épisode de lancement de bombe à Vincennes, nécessita son expulsion « en grande vitesse » à l'automne 1910.

Peu après le début de la dernière guerre, Litvinov se retrouve en Angleterre. On pourrait ne pas comprendre pourquoi l'Angleterre, qui a intensifié le contrôle des passeports en temps de guerre, a permis à un criminel ayant le casier judiciaire de Litvinov d'entrer par l'un de ses ports ; mais cette énigme est résolue par le juif Landman qui, à la page 14 de *Zionism*, une brochure publiée par Militant Christian Patriots, Londres, est cité comme disant :

> *« Les difficultés de passeport ou de voyage n'existaient pas lorsqu'un homme était recommandé par notre bureau – le bureau des sionistes. »*

Litvinov a agi en Angleterre en tant qu'espion pour l'Allemagne, alors contrôlée par les juifs, ce qui a fait que les services secrets britanniques ont eu les yeux rivés sur lui. En outre, lui et son

secrétaire, Fineberg, se firent rapidement connaître comme distributeurs auprès des travailleurs de littérature séditieuse, qui leur était fournie par un autre juif, Holtzmann. L'objectif précis de Litvinov était d'établir une avant-garde de révolutionnaires en Grande-Bretagne, afin de préparer le pays le plus rapidement possible à une révolution nationale.

C'est à cette époque que Litvinov devient sujet britannique, après son mariage avec la riche Ivy Low, nièce de sir Sydney Low, à l'origine Loewe, un juif polonais devenu écrivain et journaliste en Angleterre. Apparemment, la profession de Litvinov était alors celle d'un « voyageur de commerce » pour une société londonienne. À peu près au moment où le gouvernement impérial russe semblait sur le point de se désintégrer, il a contribué à convoquer une conférence dans le centre industriel de Leeds, afin d'attirer l'attention des travailleurs britanniques sur l'aube d'une « nouvelle ère », dans laquelle, selon les juifs, les travailleurs obtiendraient bientôt leur délivrance du « joug capitaliste ». C'est Ramsay MacDonald, connu depuis longtemps pour sa mentalité de ghetto, qui organisa les détails de la Conférence de Leeds.

C'est à cette époque que Litvinov se voit offrir l'occasion tant attendue de devenir une tête d'affiche politique au sein de la future Union soviétique qui se prépare alors pour la Grande-Bretagne. Avant de quitter l'Angleterre pour assumer ses fonctions dans le service diplomatique soviétique, Litvinov y perfectionna l'organisation des conseils de soldats et d'ouvriers, selon le modèle soviétique, afin de consolider les résultats de son travail et d'en assurer la permanence. Il était, bien sûr, animé par l'espoir fervent que le même chaos pourrait bientôt se produire en Grande-Bretagne qu'en Russie ; et la Conférence de Leeds a établi les bases fondamentales de l'Union soviétique britannique proposée.

Un incident illustrant la psychologie particulière de Litvinov – un mélange d'effronterie et de lâcheté – peut être relaté ici. Il s'est produit à Wembley, où l'ancien roi Édouard VIII, alors prince de Galles, venait d'assister à un match de football. Un groupe d'anciens soldats, dirigé par un homme d'apparence juive, s'est avancé et,

devant Flis Royal Flighness, ce chef autoproclamé s'est lancé dans une tirade contre les capitalistes britanniques, et a continué jusqu'à ce que la mesure de la patience de presque tous les Anglais présents semble avoir été atteinte. Le Prince demanda enfin à quel régiment avait appartenu l'individu excité. Ignorant la question du prince, le juif Litvinov – car ce n'était personne d'autre – continua simplement sa harangue. Lorsque le Prince insista pour obtenir une réponse, les anciens soldats, que Litvinov avait prétendu représenter, exigèrent alors la courtoisie d'une réponse à la question du Prince, après quoi Litvinov jugea plus sûr et plus commode de disparaître dans la foule.

En décembre 1917, Litvinov demande un passeport pour la Russie soviétique, qui lui est volontiers accordé, assorti d'un « No-Retum-Permit », en dépit de sa citoyenneté britannique. Arrivé à Petrograd, il est immédiatement nommé par Lénine, Trotski et Tchitchérine, premier ambassadeur bolchevique en Angleterre, mais à son retour en 1918, le gouvernement britannique refuse d'accepter ses lettres de créance et l'appel qu'il lance aux travailleurs britanniques pour qu'ils interviennent en sa faveur n'aboutit à rien. Lors de son voyage de retour en Russie en 1919, il dut même, en passant par le Danemark, se soumettre à l'indignité de se voir refuser l'hébergement dans un hôtel de Copenhague.

En tant que propagandiste bolchevique, alors qu'il se trouvait encore en Angleterre, il avait publié, par l'intermédiaire du British Socialist Party, une brochure intitulée « The Bolshevist Revolution, Its Development and Importance ». (La révolution bolchevique, son développement et son importance). Le but de cette fausse représentation littéraire était d'« expliquer » et de « justifier » le changement de gouvernement en Russie comme étant le fondement du véritable « paradis du travail » – les faits réels quant à son objectif juif ultérieur étant, bien sûr, astucieusement dissimulés. La publication de ce document séditieux a valu à Litvinov une nouvelle arrestation. De retour en Russie après sa libération, il reçoit des lettres de créance temporaires en tant qu'ambassadeur en Estonie.

Lorsqu'en 1920, l'Angleterre décide d'ouvrir des relations commerciales avec la Russie soviétique, l'« ambassadeur » Litvinov est

déclaré inacceptable pour les négociations nécessaires et Krassine se rend à Londres à sa place. Litvinov joue alors le rôle d'intermédiaire à Copenhague, en qualité de commissaire adjoint aux affaires étrangères, ce qui permet la reprise du commerce entre l'Union soviétique et l'Angleterre, ainsi qu'entre les pays scandinaves et la Russie bolchevique.

Les circonstances qui révélèrent la création à Londres d'un journal pro-bolchevique, destiné à servir de porte-parole au gouvernement juif-soviétique, présentèrent un intérêt particulier à cette époque. Le bruit courait que Litvinov était à l'origine du *Daily Herald*, et empêcher que la preuve en soit faite constituait un problème difficile, tant pour lui-même que pour ses collègues, Krassine et Kamenev, ces deux derniers étant alors les délégués commerciaux soviétiques officiellement nommés à Londres. Les services secrets britanniques ont finalement obtenu des preuves concluantes que le *Daily Herald* était directement financé par le gouvernement soviétique – la somme de 75 000 livres sterling ayant été transmise de Russie à un moment donné et il semble qu'une autre somme de 23 750 livres ait couvert les dépenses courantes du journal pendant six mois seulement.

Comme dans la plupart des cas à l'étranger, à Londres aussi, le gouvernement soviétique juif avait organisé sa délégation au commerce extérieur – en liaison avec sa légation officielle – pour servir de dépôt afin de fournir le nerf de la guerre de classe dans le pays d'affectation ; et les agitations communistes en Grande-Bretagne, en outre, ont été définitivement retracées comme ayant été financées, pendant des années, par ces agences officielles de l'Union soviétique. Les accusations directes à cet effet étaient généralement réfutées jusqu'à ce que des preuves irréfutables soient présentées. Mais finalement, les activités anti-britanniques de ces fonctionnaires soviétiques ayant été portées à un point tel que la sécurité nationale britannique était sérieusement menacée, le gouvernement britannique ordonna la fermeture de la bourse de commerce soviétique, l'Arcos House, le 12 mai 1927, après que le réseau d'espionnage bolchevique eut été exposé à plusieurs reprises et que des preuves complètes eurent été obtenues. La preuve supplémentaire que deux banques

russes avaient transmis d'importantes sommes d'argent à des révolutionnaires britanniques, dans le but de fomenter dans les îles britanniques une révolte identique à la débâcle russe dix ans auparavant, a rendu la décision britannique définitive, selon le colonel E. N. Sanctuary, dans *Are These Things So ?*

Entre-temps, Litvinov s'était révélé être un propagandiste soviétique officiel dans d'autres pays que l'Angleterre et, en 1924, il a donc été rejeté comme ambassadeur soviétique dans ce pays, pour la deuxième fois. Ce n'est qu'en 1930 que le gouvernement anglais s'est suffisamment détendu pour lui permettre de rencontrer M. Anthony Eden à Moscou, Litvinov étant alors commissaire aux affaires étrangères de la Russie.

Les évènements ont prouvé, sans l'ombre d'un doute, que la juiverie mondiale est définitivement engagée dans le projet d'étendre le gouvernement juif de Russie à tous les autres pays du monde. L'*American Hebrew* du 10 septembre 1920 a fait la déclaration suivante :

> *« Ce que l'idéalisme et le mécontentement juifs ont si puissamment contribué à accomplir en Russie, les mêmes qualités historiques du cœur et de l'esprit juifs tendent à le promouvoir dans d'autres pays. »*

Ensuite, les possessions coloniales britanniques sont devenues des points d'attaque soviétiques dès que la juiverie a pris le pouvoir en Russie, sous le prétexte idéaliste habituel de s'efforcer de construire des « gouvernements ouvriers », à créer « pour et par les ouvriers » eux-mêmes. Avec une intention aussi ouvertement internationale, le Soviet créa pour Litvinov un poste inédit dans les annales de la diplomatie, celui de commissaire aux affaires étrangères. Et malgré le fait que cet homme était entièrement préoccupé par l'incitation à la guerre de classe et à la révolution internationale, c'est néanmoins lui – le voleur de banque, le meurtrier et l'agitateur de guerre civile – qui représenta l'Union soviétique à la Conférence économique de Gênes en 1922. En 1925, l'ancien contrebandier de matériel de guerre a dirigé la conférence sur le désarmement à Moscou, et il a agi de la

même manière à la conférence de Genève sur le désarmement en 1927 et en 1932 !

Bien qu'elle prétende extérieurement œuvrer pour la paix, même en initiant et en subventionnant des mouvements pacifistes dans la plupart des pays, l'Union soviétique possède non seulement les forces terrestres et aériennes les plus redoutables du monde, mais ce gouvernement juif-communiste est également à l'œuvre dans pratiquement tous les pays du monde, incitant à la guerre civile et à la révolution rouge **afin qu'en fin de compte, le monde entier puisse être placé sous le même régime communiste, avec des juifs et leurs instruments à la tête de toutes les nations non juives.**[59]

Totalement dépourvus de scrupules et passés maîtres dans l'art de l'hypocrisie, Litvinov et la plupart des autres diplomates juifs n'ont qu'un seul but en tête : duper les Gentils crédules qui, jusqu'à présent, se sont montrés incapables de saisir les intrigues juives qui se cachent derrière chaque mesure qui, à première vue, semble favoriser un « régime ouvrier ». Invariablement, les graines du communisme se développent en une sorte de plante universelle qui porte comme seul fruit la préférence raciale des juifs, tandis que pour le Gentil crédule, il ne reste qu'une récolte aussi abondante que l'ivraie qui tombe du grain. Dans l'attente parfaite du résultat final des mouvements communistes encouragés par les juifs dans presque tous les pays, la haute finance juive s'est constamment, bien que secrètement, affiliée aux révolutionnaires juifs dans leur but commun de promouvoir l'ascension de la race juive, but qui est aujourd'hui – et apparemment pas illégalement – atteint en fomentant le mouvement rouge parmi les mécontents non juifs qui embrassent le credo de Marx et de Lénine.

C'est dans le cadre d'une telle communauté d'intérêts que Litvinov, en mission officielle en France en 1933, a eu une réunion secrète avec son compatriote juif, Trotski, le banquier Rothschild de Paris et le sympathisant juif Raymond Moley, d'Amérique. Un autre contact présumé – qui s'ajoute à la masse de preuves de l'existence de ce que Disraeli a décrit comme un super-gouvernement juif mondial – a été

[59] Souligné par l'auteur.

rapporté par la presse à Paris en mai 1934, entre les juifs Litvinov, Bernard M. Baruch – « conseiller » des présidents américains – le baron Maurice de Rothschild, le banquier de Paris, et Léon Trotski, l'homme qu'aucun pays ne veut. Si c'est exact, **dans quel but ?**[60]

La reconnaissance du gouvernement soviétique par les États-Unis – par l'intermédiaire de Franklin D. Roosevelt et des juifs pour lesquels il agit – a été effectuée avec Litvinov agissant en tant que commissaire aux affaires étrangères de l'Union soviétique. Puisque le peuple américain est délibérément désinformé quant au type de gouvernement qu'il a indirectement accepté de reconnaître, il est d'autant plus solennel et urgent pour les Gentils informés et conscients de la race dans ce pays d'insister pour que tous les détails de l'accession scandaleuse au pouvoir et de l'administration honteuse actuelle du régime soviétique soient révélés. Combien de nos citoyens américains savent que cet acte de reconnaissance – par l'intermédiaire de l'archi-criminel Litvinov – signifie virtuellement que nous approuvons et traitons sur un pied d'égalité – voire de faveur – un régime dont l'existence même signifie l'asservissement total – dans tous les sens du terme – des chrétiens russes par une minorité satanique assoiffée de pouvoir ? Cet acte de reconnaissance exprime-t-il – ou non – la sanction d'un système qui équivaut à l'esclavage abject de plus de 160 millions de Blancs et de chrétiens ? Le citoyen américain non informé et indifférent ne peut estimer à sa juste valeur l'ampleur de la responsabilité assumée par un pays qui reconnaît officiellement un gouvernement composé d'une clique de criminels telle que le régime de Moscou. Cet acte de reconnaissance du 18 novembre 1933, par Franklin D. Roosevelt, n'était absolument pas l'expression de la conviction informée et honnête des 80 % de la population aryenne des États-Unis. Elle n'a certainement pas été approuvée par la majorité des chrétiens confessés vivant à l'intérieur de nos frontières, à qui la vérité réelle concernant la Russie d'aujourd'hui a été systématiquement, astucieusement et efficacement cachée, et qui, pour la plupart, ignorent totalement les conditions réelles dans ce pays, où le christianisme a maintenant été presque

[60] Souligné par l'auteur.

entièrement aboli. Cette reconnaissance n'a pas été comprise par les Aryens honnêtes, dans la mesure où elle a sanctionné l'éclipse totale d'une grande majorité de notre propre race blanche, pour élever à un sommet vertigineux une minorité assoiffée de sang, qui de plus, selon les tests sanguins scientifiques, appartient aux Asiatiques jaunes.

À cet égard, l'appel pitoyable suivant a été publié dans une brochure publiée à Genève, « Persécutions religieuses en Russie », par le Bureau permanent de l'Entente internationale contre la Troisième Internationale, 13, Corraterie, Genève, Suisse :

> *« En Russie, les chrétiens sont persécutés et tués pour leur foi, comme aux premiers jours de l'Église chrétienne. Y a-t-il encore des chrétiens au-delà de la frontière ? Est-il vraiment possible que nos frères à l'étranger connaissent notre situation et ne nous viennent pas en aide ? »*

En outre, l'une des conditions explicites de la reconnaissance américaine était que les citoyens américains jouissent d'une totale liberté de culte en Russie. Un rapport du représentant américain de l'Église chrétienne universelle indique que le gouvernement juif a décidé de prélever une taxe annuelle de 100 000 dollars sur une église américaine dont la construction est prévue à Moscou, pour un coût total de 4 000 dollars. Cet exemple typique de duplicité raciale rappelle la célèbre déclaration du juif Menjinski, largement publiée à l'époque de la reconnaissance de la Russie par les États-Unis :

> *« **Tant qu'il y aura des idiots pour prendre notre signature au sérieux et lui accorder leur confiance**[61], nous devrons promettre tout ce qu'on nous demandera et autant que nous voudrons, si nous pouvons seulement obtenir **quelque chose de tangible** en retour ! »*

Selon des articles de presse récents, M. Litvinov a été nommé président honoraire du Mouvement russe des sans-dieu.

Dans la vie privée, M. et Mme Litvinov ne se mêlent pas au prolétariat. Au contraire, seules les familles juives les plus riches d'Europe et d'Amérique sont jugées dignes de leur reconnaissance

[61] Souligné par l'auteur.

sociale. Leur ménage est géré de façon très luxueuse, ce qui n'est pas très compatible avec un soutien honnête et sincère à la cause des travailleurs maltraités et opprimés.

Pendant ses trois semaines de vacances à Marienbad en octobre 1936 – comme l'indique le mensuel *Hammer* de Vienne d'avril 1937 – Litvinov a dépensé la bagatelle de 54 000 couronnes tchécoslovaques, soit environ 100 dollars par jour, en tant que représentant de la société soviétique « sans classes » – présentée comme un **idéal accompli**[62] devant les travailleurs du monde entier !

[62] Souligné par l'auteur.

LE COMMUNISME, UN STRATAGÈME JUIF

Partout, le grand public commence à se rendre compte que les juifs, en raison de leur conscience raciale et de leur répartition dans le monde entier, ne peuvent avoir d'allégeance à aucun pays en particulier et, en fait, se considèrent pratiquement comme des personnes de passage partout. *« Il n'y a pas de juifs anglais, français, allemands ou américains, mais seulement des juifs vivant en Angleterre, en France, en Allemagne ou en Amérique »*, a déclaré le juif Chaïm Weizmann, leader sioniste, le 29 août 1897, lors du premier congrès sioniste à Bâle, en Suisse.

Ce fait à lui seul motive l'envie du juif d'accumuler tout ce qui est à sa portée. Il est l'opportuniste par excellence, toujours prêt à tirer parti de toute situation qui peut se présenter dans n'importe quel pays où il se trouve par hasard, et il justifie ainsi son instinct caractéristique d'exploitation qui, chez lui, équivaut littéralement à une religion. On le trouve dans tous les domaines où son imagination fertile perçoit une opportunité de profit.

La morale et les lois du pays dans lequel il réside sont pour lui totalement inexistantes. C'est à cause de cet éternel instinct de nomade, se considérant comme étant toujours « sur la route », qu'il ne se considère responsable de ses actes devant aucune autorité non juive – voir *Le chemin éternel*, de Max Reinhardt-Goldmann. Cela inclut ses méthodes de commerce, son manque de moralité et le fait qu'il joue avec la politique d'une manière douteuse.

Les actes de prédation, qu'ils soient mineurs ou qu'ils prennent des proportions énormes, sont légaux pour lui en tant que juif talmudique, car on lui a appris à considérer que ses lois raciales et religieuses l'emportent sur les lois des Gentils de n'importe quel pays.

Un acte de viol est donc en fait autorisé pour le juif talmudique s'il est commis sur une femme non juive. Dans la pratique, le public non juif commence donc à être assez bien informé du fait que le juif ne reconnaît aucune obligation religieuse ou morale de respecter les lois de quelque pays que ce soit. Dans le domaine politique, le juif s'efforce toujours, en tant que juif, d'obtenir du pouvoir et de l'influence sur ses hôtes. Lorsqu'il est nommé à une fonction dans une communauté non juive, il s'engage bien sûr à être loyal envers cette communauté ou cette fonction de la manière habituelle. Et lorsque le candidat juif recherche la confiance du Gentil, ce dernier est amené à croire que le juif restera fidèle à ce serment de fonction comme il le ferait lui-même dans une telle position. Mais l'histoire révèle une masse de preuves qui démontrent qu'en raison de la particularité de sa race et de son caractère, le juif ne peut pas, ou ne veut pas, rester fidèle aux promesses qu'il peut faire à toute autorité constituée par les Gentils. En politique nationale, le juif s'est révélé à maintes reprises le plus grand traître au serment solennel qu'il a prêté. Par conséquent, en suivant simplement ses propres lois talmudiques, le juif devient automatiquement un élément destructeur au sein de toute communauté non juive, même s'il s'est engagé à remplir fidèlement sa fonction. C'est ce qu'atteste la prière de Yom Kippour : *Kol Nidre*.

Prenons à nouveau l'exemple de la Russie. Les travailleurs russes que les dirigeants juifs et communistes avaient promis de libérer de leur prétendu joug tsariste ont malheureusement appris, par une expérience effroyable, que les juifs ne tenaient absolument pas leur promesse de les libérer ; ils ne faisaient qu'utiliser l'état de décadence de l'ancienne Russie impériale – pour laquelle ils avaient longtemps conspiré – comme une occasion en or d'élever leur propre race sur une immense échelle. Même à l'époque des tsars, les juifs ne s'étaient pas contentés de s'adapter aux lois des Gentils alors au pouvoir. Même à cette époque, la minorité juive de 4 % insistait sur le droit d'imposer ses conceptions talmudiques à la majorité non juive de 96 % ! À cet égard, à l'époque des tsars, la Pologne, avec une population juive d'environ 10 %, faisait partie de la Russie impériale, tout comme la Lituanie, la Lettonie, l'Estonie et la Finlande.

Les tentatives nombreuses et variées des juifs d'interférer avec l'ordre existant ont amplement prouvé leur volonté innée de détruire. L'inévitable réaction russe est admise comme telle par le bolchevique juif M. Rafes qui, dans son *Otscherki Jew reiskogo rabotschego dwishenija* – Esquisse du mouvement ouvrier juif – Moscou et Leningrad, 1929, à la page 23, dit :

> *« Même à l'époque tsariste, la haine des Russes pour les Juifs était justifiée, puisque le gouvernement avait reconnu, dès les années 1860, que les Juifs étaient les membres les plus actifs de tous les groupes révolutionnaires ».*

Et même le sympathisant des juifs, le comte Léon Tolstoï, a admis que les rapports sur la persécution des juifs sous les tsars étaient *« quelque peu exagérés ».*[63] C'est toujours la préoccupation juive de créer le désordre dans les pays non juifs qui a suscité un intense sentiment d'aversion pour ces nomades qui, avec une irresponsabilité typique, se considéraient juste *« de passage »,* que ce soit en Russie ou dans n'importe quel autre pays.

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'exploitation d'avantages matériels dans les pays non juifs en période de troubles et de conflits a toujours été la meilleure opportunité pour les juifs. En effet, ces conditions ont le plus souvent été créées par eux dans ce but précis. Les périodes de calme et d'ordre offrent aux spéculateurs juifs beaucoup moins de possibilités de réaliser des profits importants que les périodes de changements brusques et importants. Le professeur Werner Sombart le confirme en déclarant que ***« les guerres sont les récoltes des Juifs »***[64]***.***

Dans ces conditions, le juif ne fait que participer avec empressement à la création de ces troubles sociaux et économiques et, à cette fin, il s'est donné pour principale ambition de porter les germes de l'agitation et de la discorde dans tous les pays. Dans le domaine politique, il a vu depuis longtemps les possibilités extraordinaires qui s'offrent à l'exploitant astucieux et c'est pourquoi il

[63] Autobiographie d'Andrew Dickson White, II, p. 77.
[64] Souligné par la traductrice.

s'emploie activement, par la promotion de la « démocratie » et du suffrage universel, à planter partout les germes du bolchevisme, **dans le seul but de faire progresser sa propre race**[65] ; et son talent de vendeur, basé sur son contrôle de l'argent, ainsi que son vocabulaire fluide, l'aident matériellement à sponsoriser la politique de gauche dans le but de promouvoir des juifs sans scrupules aux postes des anciennes dynasties ou de certains titulaires Gentils.

Après que ces crises économiques ou spirituelles – qui apparaissent généralement en même temps – ont atteint un degré de gravité tel qu'elles ont détruit le moral de la population non juive, le juif est prêt à saisir l'occasion qui s'offre à lui et s'intéresse ouvertement aux affaires des non juifs. Car il est parfaitement à l'aise dans les conditions les plus chaotiques – un autre trait caractéristique qui s'est avéré être un atout des plus précieux dans la réalisation de son plan, qui consiste à envahir et à contrôler d'autres nations. Puisque le juif a réussi à sa manière à s'assurer le contrôle du pouvoir financier et politique, il ne lui est évidemment pas difficile d'adopter une attitude de supériorité à l'égard de ses victimes, qu'il s'agisse de nations ou d'individus ; mais son caractère est révélé par ses gémissements de « persécution religieuse » chaque fois qu'il est confronté à la perspective de représailles de la part des Gentils pour ses tactiques d'oppression et d'immoralité.

Le juif aime beaucoup se poser en sauveur devant des gens sans éducation ou à moitié éduqués, en les impressionnant par une supposée supériorité mentale et spirituelle, afin d'étayer sa prétention à la direction. Ainsi, par exemple, l'idée de créer une société « sans classes », telle qu'enseignée par Marx et Lénine, est l'un des nombreux appâts stratégiques avec lesquels l'orateur ou l'écrivain juif attrape et confond le Gentil de la classe moyenne. Mais le prétendu « bien-être du travailleur Gentil » reste le sujet favori de l'argumentation communiste et, en règle générale, le juif ne se retire pas avant d'être sûr d'avoir entièrement en son pouvoir le non juif qui ne se doute de rien. Cette prétention extérieure à vouloir « libérer » les travailleurs « opprimés » et « maltraités » est en quelque sorte l'écran de fumée des

[65] Souligné par l'auteur.

juifs, dont l'objectif principal est et a toujours été de piéger l'esprit du Gentil afin de pouvoir l'utiliser à leurs propres fins. Et toute tentative d'échapper à l'influence juive sera immédiatement décriée par eux comme un acte de « persécution », car ils ont l'idée mégalomaniaque du Messie et se considèrent comme divinement désignés pour diriger les Gentils. Les écrits talmudiques qui leur ont été inculqués dès leur plus jeune âge par leurs maîtres et leurs rabbins sont directement responsables de ce complexe de supériorité hostile des juifs, car ces enseignements soulignent expressément que les Gentils ne sont même pas des êtres humains inférieurs, mais de véritables bêtes, fixant ainsi définitivement l'idée de « supériorité » dans le subconscient de chaque juif.

L'auteur américain Gilbert F. Stevenson a écrit dans son livre *The Cuttlefish* en 1933, page 79 :

> *« Ce qui étonne l'étudiant de la question juive aux États-Unis, c'est la stupidité qui a permis au bolchevisme juif de s'afficher si ouvertement au cours des dernières années. La seule explication est que les Juifs n'ont jamais rêvé que le peuple américain deviendrait suffisamment éveillé pour les défier. »*

Et aux pages 73-74 du même livre, M. Stevenson déclare :

> *« Chez la plupart des Gentils, il y a une peur latente et une hystérie semblable à la bousculade potentielle chez les bovins. Cela fleurit dans l'esprit de personnes inexpérimentées qui sont passées par notre système scolaire américain et n'ont jamais appris à penser par elles-mêmes, mais acceptent en bloc les idées toutes faites d'une presse contrôlée par les juifs ».*

L'ancien éditeur juif Haldeman-Julius de Girard, Kansas, dans l'un de ses petits livres bleus traitant de la race juive, illustre la conception typiquement juive par sa déclaration :

> *« Albany, la capitale de l'État de New York, et Washington peuvent disparaître, mais le ghetto de New York restera. Cela montre comment les juifs du monde entier s'attendent à pénétrer et à soumettre, voire à anéantir, toutes les nations et communautés non juives, tout en conservant eux-mêmes et leurs ghettos inchangés ».*

Nous lisons également dans les écritures bibliques, Nombres 24:8, *« ... il dévorera les nations... »*, ce qui est bien sûr interprété par les juifs comme garantissant que les nations non juives disparaîtront mais que les juifs resteront.

L'histoire révèle que l'Israël et ses descendants ont en fait dévoré des nations et subjugué leur population non juive, et la poursuite actuelle de ce programme est en partie due à la procédure marxienne qui consiste à faire appel à des groupes de travailleurs mécontents en leur promettant de les guider vers des circonstances de paix et d'abondance. Les juifs emploient tous leurs talents d'orateurs et de trompeurs pour inciter les travailleurs non juifs à se soumettre à la domination juive « socialiste » ; et peu à peu, les travailleurs en viennent à croire au juif comme au philanthrope qu'il se présente et à lui faire confiance pour tenir ses promesses. Mais **pour le juif**[66], cela ne signifie que l'accomplissement de la Genèse 27, 29 : *« Que les peuples te servent, et que les nations se prosternent devant toi ».*

Mais une fois que les juifs communistes ont utilisé les Gentils trompés pour atteindre leur objectif de contrôle national juif, leur intérêt pour le « bien-être des travailleurs » n'est plus primordial, comme cela a été prouvé en Russie soviétique. Les juifs agissent seulement en accord avec la promesse biblique telle qu'elle est donnée dans le Psaume juif 47, 3 : *« Il nous assujettit des peuples, Il met des nations sous nos pieds. »*

Il n'est pas étonnant que les fauteurs de troubles juifs internationaux soient actuellement si fébrilement occupés à essayer de transformer la tourmente mondiale en un chaos si complet qu'il sera impossible à un être humain ou à un groupe de rétablir quoi que ce soit qui ressemble à la loi et à l'ordre ! Le plan des juifs sera alors, principalement sous le prétexte du nationalisme, de faire un grand spectacle pour conduire les nations non juives épuisées et complètement déconcertées « hors du chaos ». À cette fin, ils feront preuve d'une grande habileté politique dans n'importe quelle situation d'urgence, aussi redoutable soit-elle. Avec des phrases astucieuses, ils

[66] Souligné par l'auteur.

sauront se présenter comme les seuls libérateurs fiables des peuples désespérés. Mais l'observateur attentif notera qu'à travers tous leurs faux-semblants et toutes leurs promesses fleuries, un seul point spécifique sera constamment maintenu – la promotion de leur propre cause, et, temporairement, celle des politiciens qui sont placés comme une garde protectrice – ou un front non juif – pour le leader juif particulier du moment. Toutes les pénétrations actuelles du bolchevisme dans divers pays Gentils se font par le biais de tactiques similaires.

Une déclaration intéressante a été faite par le courtier juif en investissements, Maurice Wertheim, de New York, propriétaire de l'hebdomadaire *The Nation*, à son retour de Russie en 1935. Cet homme, qui, en tant que capitaliste de premier plan, ne devrait avoir aucune raison de favoriser un État « prolétarien » tel que la Russie est représentée pour le travailleur américain, s'est déclaré très satisfait des conditions qui y régnaient, telles qu'il les avait observées – comme le rapporte le *New York World Telegram*, le 4 novembre 1935. Et les réceptions véritablement royales réservées au banquier juif new-yorkais Felix M. Warburg, lorsqu'il a visité la Russie avec sa suite en 1927, et à Mme Otto Kahn en 1931, constituent une preuve supplémentaire que le retour de la Russie à un pays ouvertement contrôlé par les juifs est dû à la collaboration des radicaux et des financiers juifs, et confirment les affirmations formulées dans le présent document. En outre, les périodiques et les quotidiens juifs ne cessent de répéter qu'*« aucun autre gouvernement n'a fait autant pour la juiverie que le gouvernement soviétique »*.

Même le célèbre communiste allemand Max Hoelz, qui vit maintenant à Leningrad et qui s'est enfin rendu compte que les doctrines communistes telles qu'elles se sont matérialisées en Russie soviétique n'ont été créées que pour le bénéfice ultime de la race juive, interrogé par certains de ses amis communistes allemands sur le succès du communisme en Russie, a ironiquement condensé son verdict de la manière suivante :

« Tout va bien ici ... c'est un grand et sale gâchis – eine große Schweinerei ... c'est du racket – die reine Bonzokratie », selon le *New York Staatszeitung* du

4 juillet 1935. Cette critique de l'infâme bureaucratie juive est à l'origine de sa « liquidation » en 1937.

L'anarchiste juive de renommée mondiale, Emma Goldman, corrobore elle aussi les informations tirées de diverses sources concernant le *« premier pays prolétarien du monde »*. Elle a déclaré, dans un entretien publié dans le *Evening Journal* de New York du 11 avril 1935 :

> *« Il y a plus de classes en Russie soviétique aujourd'hui qu'en 1917, plus que dans la plupart des autres pays du monde. Les bolcheviques ont créé une vaste bureaucratie jouissant de privilèges spéciaux et d'une autorité presque illimitée sur les masses, industrielles et agricoles. Au-dessus de cette bureaucratie se trouve la classe encore plus privilégiée des 'camarades responsables', la nouvelle 'aristocratie' soviétique. »*

Mme Goldman a également ajouté dans le même article :

> *« La Russie soviétique, cela doit maintenant être évident, est un despotisme obsolète sur le plan politique, et la forme la plus grossière du capitalisme d'État sur le plan économique ».*

Comme autre autorité qualifiée en matière de communisme, citons Léon Trotski lui-même. Dans une brochure publiée à New York en 1934 par les partisans de Trotski, à la suite de l'assassinat de Kirov, il décrit ainsi le succès de dix-sept années de bolchevisme : *« Les réalisations économiques restent à la traîne et l'écrasante majorité de la population continue à mener une existence de misère »*, ce qui correspond tout à fait à la déclaration de Max Hoelz.

Le témoignage de nombreux communistes d'autrefois, nés à l'étranger, est tout aussi catégorique. Beaucoup d'entre eux ont été mis au travail dans des collectifs en Russie soviétique, et leur déception s'est doublée de la douloureuse constatation qu'ils n'osaient pas retourner dans leur pays d'origine par crainte d'y être condamnés à des peines de prison à perpétuité. Ce fut le cas d'un groupe de communistes hongrois qui avaient exercé le pouvoir pendant le règne éphémère de Béla Kun et qui l'avaient ensuite accompagné en Russie où ils avaient été mis au travail, comme tous les autres Gentils. Réduits ainsi à l'état de simples bêtes de somme – avec les juifs pour maîtres – une telle application pratique du bolchevisme ne

correspondait pas à l'idée qu'ils se faisaient du « paradis des travailleurs ». De plus, ces Rouges hongrois ont été condamnés à de longues peines de travaux forcés pour avoir simplement **protesté**[67] contre les méthodes du même système communiste qu'ils avaient eux-mêmes contribué à mettre en place !

Il se trouve que ces anciens associés de Béla Kun sont étroitement surveillés et ne seront certainement pas autorisés à retourner en Hongrie, car ils pourraient alors révéler au monde entier les horribles détails du communisme juif à l'œuvre. Ils sont réduits **à l'état d'esclaves dont la juiverie a besoin**[68] pour fournir les éléments nécessaires à sa vie aisée. En Ukraine, les fermiers nomment à juste titre leur système de travail sous supervision juive, *« travail statutaire »*.

Comme cela a déjà été dit dans ces pages, toute la tragédie de l'asservissement de la population blanche de Russie a commencé lorsque Lénine, venu de Suisse, et Trotski, venu des États-Unis, ont soumis Moscou et Petrograd en Russie avec leurs hordes de gangsters en 1917. Le rapport Sisson, préparé par Edgar Sisson, l'observateur officiel du Président Wilson à Petrograd, lors de son séjour de trois mois en Russie en 1919, au moment où le cataclysme était dans sa première et plus violente phase, donne un compte-rendu de première main très significatif de cette période d'anarchie. Les juifs américains, déterminés à cacher la vérité au public du pays, ont immédiatement acquis le droit exclusif de reproduction du livre de Sisson, *100 Red Days*[69], Yale University Press, New Haven, Conn. Ce livre contient une masse d'informations authentiques sur le rôle joué par les juifs dans la première époque révolutionnaire.

The Fascist, Londres, résume le statut des juifs en Russie comme suit :

(1) Ils évitent le travail physique et s'en tiennent plutôt au commerce.

[67] Souligné par l'auteur.
[68] Souligné par l'auteur.
[69] 100 jours rouges.

(2) Aucun juif n'est vu dans les agences de placement à la recherche d'un emploi.

(3) Les juifs affichent leur luxe de manière provocante.

(4) Dans les écoles secondaires, les juifs sont majoritaires.

(5) Ils ne servent pas dans l'Armée rouge, sauf aux postes de commandement.

(6) Moscou est leur métropole d'activité.

Il y a plusieurs décennies, le juif Alfred Roth déclarait dans son livre *Die Sittenlehre der Juden* : *« Le temps viendra où chaque juif aura 1 000 esclaves ».* Il semblerait que ce soit déjà le cas, du moins en Russie. Le communisme, qui n'est encore interdit que dans un très petit nombre de pays, en est le principal vecteur.

C'est une insolence typique et colossale que d'exiger l'assentiment de tous les autres pays du monde pour commettre le crime monstrueux de priver les ressortissants d'un sixième du globe de la souveraineté sur leur propre pays. D'autre part, cet acte n'est pas sans parallèle, car dans l'Ancien Testament, certains passages relatent les déprédations des juifs en Égypte. Curieusement, Exode 11:7 décrit comment la nouvelle du massacre et du pillage des Égyptiens par les juifs a été étouffée, de la même manière que les informations sur le viol de la Russie ont été étouffées par la presse contrôlée par les juifs de nos jours. Voici ce que dit la Bible :

> *« Mais parmi tous les enfants d'Israël, depuis les hommes jusqu'aux animaux, pas même un chien ne remuera sa langue, afin que vous sachiez quelle différence l'Éternel fait entre l'Égypte et Israël. »*

En conséquence, toute connaissance généralisée des millions de meurtres, ainsi que de la masse d'autres atrocités commises par les juifs pour introduire et imposer le communisme en Russie, a été, aussi incroyable que cela puisse paraître, efficacement supprimée pendant toutes ces années par une censure stricte de la presse mondiale.

Il est maintenant reconnu dans le monde entier que le tollé des juifs au sujet des trente membres de leur race qui ont été punis pour avoir tenté de renverser le gouvernement allemand, n'est en réalité

qu'un écran de fumée pour cacher leur propre crime gigantesque, à savoir l'assassinat – par le massacre, la torture ou la famine – d'au moins 30 millions de Gentils en Russie. Des tactiques juives identiques ont été observées lors de la révolution hongroise, tout comme elles le sont aujourd'hui à l'échelle internationale. Dans son « Rapport sur le contrôle industriel » du 22 août 1936, James True déclare :

> *« Lénine a conseillé à plusieurs reprises à ses partisans d'accuser leurs adversaires des crimes qu'ils préparaient eux-mêmes, afin de se protéger et de semer la confusion dans le public ».*

C'est pourquoi la presse mondiale contrôlée par les juifs a été mobilisée contre la « Terreur blanche », qui n'a en fait consisté qu'en des mesures urgentes et nécessaires pour l'auto-préservation des Gentils, contre les formes omniprésentes de déprédation juive.

En effet, le Talmud dit : *« Le meilleur des Gentils – tuer ! »* – Abraham L. Reiskind dans *My Conception of God*, New York, 1931.

En ce jour de réveil racial mondial, même la presse mondiale dominée par les juifs sera incapable de calmer la conscience éveillée du monde chrétien, dont l'attention a finalement été attirée par l'assassinat par les juifs de plusieurs millions de chrétiens en Union soviétique. Et, contrairement aux récits du viol de la vieille Égypte, **nos voix ne seront pas réduites au silence, car c'est notre propre race blanche qui a été – et est toujours – victime du stratagème juif, le communisme**[70]**.** La juiverie mondiale devra rendre compte de la barbarie par laquelle elle a acquis – et maintient – son pouvoir sur l'Union soviétique, ainsi que de ses méthodes de trahison internationale dans toutes les autres parties du monde.

Le monde devenant de plus en plus conscient de la marche en avant du bolchevisme et s'y opposant, il est devenu impératif pour les archi-conspirateurs de concevoir des tactiques différentes afin de garder leur véritable objectif caché. Le Dr Joseph Goebbels a déclaré dans un discours prononcé à Nuremberg le 10 septembre 1936 :

[70] Souligné par l'auteur.

« Lénine, le fondateur de la révolution bolchevique, a déclaré ouvertement que les mensonges sont non seulement justifiés, mais qu'ils se sont avérés être les outils les plus efficaces dans la lutte bolchevique ».

Par conséquent, le communiste notoire George Dimitrov, actuel directeur du Komintern, dans un discours prononcé lors de la VII[e] journée du parti communiste à Moscou en août 1935, a demandé au parti de devenir plus rusé dans ses méthodes en employant la tactique dite du « cheval de Troie », c'est-à-dire en s'introduisant aussi imperceptiblement que possible dans les syndicats, les organismes religieux et les groupes sociaux. Il a recommandé au Parti de laisser de côté, pour le moment, les méthodes du sang et du fracas, et de masquer ses activités communistes et antireligieuses sous le couvert du socialisme, du libéralisme, du modernisme, du New Dealism, etc... – *Pravda*, Moscou, 6 août 1935.

En conséquence, la scène américaine est aujourd'hui inondée d'une multitude de nouvelles organisations, dont la plupart portent de beaux noms fleurant bon l'idéalisme, afin de piéger les Américains « bourgeois » imprudents qui n'envisageraient en aucun cas de coopérer avec le Parti communiste s'ils en avaient connaissance. M[me] Elizabeth Dilling, Kenilworth, Illinois, dans *The Red Network*, 1934, et dans les éditions ultérieures, énumère plus de 600 organisations de ce type, dont le nombre de membres est estimé à 12 millions, qui remontent toutes à l'organisation mère, le Parti communiste des juifs moscovites.

Certains dirigeants communistes, cependant, méprisent encore ce camouflage, notamment le rabbin Stephen S. Wise. Dans une émission de radio, également publiée dans son propre mensuel, Opinion, et commentée dans l'*American Bulletin* du 15 mai 1935, il déclara ouvertement :

« Certains appellent cela le marxisme, ***moi j'appelle cela le judaïsme***[71] *».*

[71] Souligné par l'auteur.

L'opinion est identique de l'autre côté de l'Atlantique, car le 12 mai 1936, le périodique juif de France, *Le Droit de Vivre*, déclarait que *« la juiverie est la mère du marxisme ».*

Le vicomte Poncins, dans son livre *Les forces secrètes derrière la révolution*, page 158, cite une déclaration similaire du juif Alfred Nossig :

> *« Le socialisme et le code mosaïque ne sont pas du tout en opposition ...* ***tous les groupes juifs ... ont un intérêt vital à la victoire du socialisme***[72] *; ils doivent l'exiger non seulement par principe,* ***non seulement en raison de son identité avec la doctrine mosaïque****, mais aussi pour des raisons tactiques ».*

Un autre dirigeant juif tout aussi franc est Moissaye J. Olgin, rédacteur en chef de *The Day*, à New York. Dans un rapport sur la « Conférence des communistes juifs », paru dans le numéro du 28 septembre 1936, l'étonnant aveu suivant a été fait :

> *« Les délégués, chair et os des masses juives, ont été engagés dans une grande variété de travaux destinés à améliorer la vie du peuple juif. Celui qui a entendu parler des 'motifs sinistres' des communistes, de leur 'ennui de l'intérieur', du fait qu'ils sacrifient tout aux 'intérêts particuliers' du parti communiste, aurait été étonné de découvrir que tous ces communistes juifs parlaient et discutaient d'activités pour la protection et l'amélioration de la situation du peuple juif.* ***Car c'est ce que le parti communiste s'efforce de faire****, non seulement dans le domaine juif, mais aussi* ***à l'échelle de la nation*** *».*

Le *Israelitische Wochenblatt*, Leipsiz, 15 janvier 1926, est un peu plus explicite en ce qui concerne la conception des juifs à l'échelle de la nation, en admettant ce qui suit :

> *« Notre combat continue, non seulement pour notre existence, mais pour la préservation et le développement de tout notre être juif –* ***notre domination du monde entier*** *qui nous a été enlevée il y a 2 000 ans. »*

[72] Souligné par l'auteur.

Tout indique que les États-Unis ont été désignés pour être capturés rapidement par ces mêmes gangsters juifs-communistes et leurs partisans au sein de la haute finance juive. Dans la bataille contre cet ennemi en notre sein, notre meilleure stratégie n'est pas de concentrer notre artillerie sur des représentants individuels et peut-être nouvellement embauchés du Parti communiste, mais sur les initiateurs de toute la conspiration : **la juiverie internationale**[73]. Malgré tous les efforts déployés par les agences de publicité contrôlées pour dissimuler les faits, il est évident que le moment est très proche où toute la question sera exposée dans la presse, laissant ainsi le verdict au jugement d'un monde complètement éveillé.

[73] Souligné par l'auteur.

LE COMMUNISME, UN MOUVEMENT MONDIAL

Il est évidemment impossible de retracer, dans le cadre restreint de ce livre, ne serait-ce que les grandes lignes des ramifications de l'appareil subversif juif-bolchevique. C'est pourquoi seules quelques-unes de ses phases les plus visibles peuvent être portées à l'attention du public. Le coup d'État juif en Hongrie a été esquissé dans le chapitre sur Béla Kun, et certains des efforts de la Russie soviétique pour bolcheviser l'Angleterre ont été relatés dans le chapitre sur Litvinov. Cependant, les activités juives subversives préparant le passage de l'Allemagne sous contrôle juif ouvert après l'effondrement de la Russie en 1917 sont encore plus pointues et détaillées, car **l'effondrement total de l'Allemagne avait en effet été longuement et soigneusement préparé**. Un juif galicien, Salomon Kosmanovski, alias Kurt Eisner, s'est proposé comme outil volontaire pour la bolchevisation de l'Allemagne, afin de provoquer la fin de la guerre en fomentant des activités révolutionnaires dans les rangs de la soldatesque allemande et des travailleurs à domicile. La preuve photographique de la main de ce juif errant de Galicie, selon laquelle il a émis un total de 3 103 chèques au cours de la période du 25 septembre au 16 novembre 1918, pour un montant de pas moins de 164 727 028 marks-or, soit environ 40 millions de dollars, a été reproduite dans le *Sueddeutsche Monatshefte* de mai 1924.

Incidemment, cette somme correspond au crédit spécial de 25 millions de livres que le Premier ministre anglais de l'époque, Lloyd George, a demandé, à des « fins secrètes », le 16 février 1917. Comme l'Allemagne ne pouvait prétendument pas être vaincue par la force des armes, la destruction de ce pays de l'intérieur était considérée comme la seule alternative ; et le juif apatride – ou plutôt anti-national – s'est avéré, comme d'habitude, être le médium accepté par la hiérarchie

juive mondiale et a fait progresser sa propre « émancipation » raciale en utilisant l'ouvrier non juif trahi.

Les statistiques allemandes ont révélé avec certitude que pendant que les préparatifs de la ruine militaire et économique de l'Allemagne atteignaient leur point culminant en 1918, ou étaient en cours, les juifs guettaient avec impatience l'occasion de s'insinuer dans les postes les plus élevés du pays. En prévision de l'effondrement final de l'Empire allemand, les juifs étaient prêts, tels des vautours, à fondre sur ce qui restait de la grandeur de l'Allemagne après octobre 1918 et à s'en emparer.

Selon une déclaration de Muenchmeyer dans *Marxisten als Moerder*, page 185, le prince Friedrich Leopold de Prusse, un franc-maçon de haut niveau, a volontairement hissé le drapeau rouge au sommet de son propre château à Klein Glienicke, près de Potsdam, le 7 novembre 1918, avant le déclenchement effectif de la révolution allemande. Comme pratiquement tous les francs-maçons, il a volontiers servi de lien de médiation et d'interprète subtil entre les mouvements juifs de gauche, y compris les francs-maçons, et les autorités en place, afin de faire valoir les points de vue, les souhaits et les exigences du gouvernement caché. Un mois avant la révolution, le juif Kappus invita le prince Léopold et le secrétaire du parti social-démocrate à une conférence à Darmstadt et suggéra que la capitale de l'Allemagne soit désormais Francfort-sur-le-Main, par respect pour les juifs de Francfort.

L'intention de la Russie soviétique de bolcheviser l'Allemagne par le biais d'une révolution nationale a été démontrée par la déclaration du juif Oskar Cohn, alors membre du Reichstag appartenant au bloc communiste indépendant, selon laquelle le 5 novembre 1918, quatre jours avant la révolution, il avait reçu de l'ambassadeur soviétique en Allemagne, Joffe – alias Zaphet – la somme de 4 millions de roubles et de 2 millions de dollars pour le renversement du gouvernement allemand. Confronté à la preuve supplémentaire qu'il avait utilisé son train officiel spécial de Leningrad pour transférer de la littérature révolutionnaire en Allemagne, l'ambassadeur soviétique Joffe a été contraint de quitter Berlin le 6 novembre 1918.

Afin d'exécuter en détail les ordres secrets du gouvernement soviétique, le Dr Oskar Cohn suggéra alors au premier président de la nouvelle république allemande, Ebert, le 9 novembre 1918, de faire de la place dans son cabinet au communiste Karl Liebknecht. Ce dernier, ainsi qu'un autre dirigeant communiste notoire, la juive Rosa Luxemburg, avaient déjà reçu de la Russie soviétique, par l'intermédiaire de l'ambassadeur Joffe, alors qu'ils étaient tous deux en prison, d'importants fonds à utiliser dans des activités révolutionnaires dès l'expiration de leur peine de prison en octobre 1918. Au même moment, le juif Jogisches, qui s'appellera plus tard Tyschko, reçoit lui aussi un soutien financier considérable par l'intermédiaire de Joffe. Avec tout cet argent, ces trois-là font soudain irruption sur la scène politique allemande en tant que parrains d'un nouveau parti, le Spartacus Bund – un nouveau nom d'emprunt pour les groupes communistes. Et l'écrivain juif russe, Radek-Sobelsohn, s'exprimant en tant que représentant soviétique à Berlin le 29 décembre 1918, sanctionna dûment ce nouveau parti, le lançant comme un parti politique allemand de planification judéo-soviétique. Bien entendu, toute la presse allemande contrôlée par les juifs a immédiatement favorisé ce parti juif, le traitant presque comme s'il s'agissait d'une vieille institution nationale du peuple, par le peuple et pour le peuple.[74]

Il est également remarquable que, alors que la révolution en Allemagne a commencé le 9 novembre 1918, dès le lendemain, le 10 novembre, le gouvernement secret juif a désigné presque exclusivement des juifs comme nouveaux dirigeants du Reich : le marxiste et franc-maçon Ebert comme Président, les juifs, le Dr Kurt Rosenfeld – qui est aujourd'hui aux États-Unis en train de militer pour l'anarchisme – comme Ministre de la justice, Hirsch comme Ministre de l'intérieur, Hugo Simon comme Ministre des finances, Eugene Schiffer comme Secrétaire au Trésor, Kurt Eisner – alias Salomon Kosmanovski – comme chef du gouvernement bavarois, Thalheimer comme Premier ministre du Brunswick ; tandis que dans

[74] [NdT : lire *L'accession au pouvoir de Hitler financée par l'argent juif : mythe ou réalité ?* de Henri Turner, éd. Didi18, 2023.]

les anciens royaumes de Wurtemberg et de Saxe, les juifs se disputent les postes de Premier ministre. Le juif Ernst est nommé Commissaire de police de Berlin. Par ailleurs, le 10 novembre 1918, Haase et Landsberg, tous deux juifs, forment le « Conseil des six représentants du peuple ». Les armées allemandes étant toujours en campagne, les juifs prennent également le commandement de l'armée, le 10 novembre 1918, la veille de l'armistice. Ainsi, le juif Georg Meier est nommé chef du tout nouveau Conseil des soldats sur le front de l'Est, tandis qu'un autre juif, Lewin, reçoit la même nomination sur le front de l'Ouest. Felix Stoessinger est nommé à l'improviste Chef de la propagande, et le nouveau Bureau central du Conseil exécutif du peuple est dirigé par James Broh, tous deux juifs. Un autre juif, Siegfried Merck, représente l'armée « A », tandis qu'un autre, Nathan Moses, devient le chef officiel de l'armée « B ». Dans la région de l'Ukraine, Jacob Riesenfeld assure le commandement suprême des troupes allemandes, et le Dr Simon se fait nommer chef d'État-major dans le nord-ouest de la Russie (Kurland). Ludwig Lewinsohn dans le 4e corps d'armée, Leo Muffelmann – aujourd'hui franc-maçon au 33e degré – dans le 6e corps d'armée, Hodenberg dans le 8e et Otto Rosenberg dans le 11e, complétaient la liste des nouveaux chefs de l'armée hébraïque. Afin de ne pas permettre aux masses non juives d'Allemagne de s'écarter du point de vue juif, les juifs Cohen-Reuss et le Dr Hilferding furent les principaux conférenciers du « Congrès général des Soviets d'ouvriers et de soldats d'Allemagne », le 6 décembre 1918, comme le rapporte F. O. H. Schulz dans *Jude und Arbeiter*, Berlin et Leipzig, 1934. En guise d'aveu public des visées juives sur ce qui avait été l'Allemagne impériale, Karl Liebknecht, le 9 novembre 1918, hissa le drapeau rouge sur l'ancien palais du Kaiser ; et le drapeau de l'organisation juive internationale, l'Ordre indépendant du B'nai B'rith – protégé par des mitrailleuses – fut hissé sur l'arche centrale de la Brandenburg Tor, la porte internationalement célèbre qui avait été traditionnellement réservée à l'usage exclusif du Kaiser et de son entourage. – *Judenkenner*, n° 17, Berlin.

Si tous ces détails ne sont pas d'une grande importance, le fait que toutes ces nominations aient été faites le lendemain du début de la

révolution est d'une importance capitale, ce qui montre que la juiverie mondiale a planifié son action à long terme et de manière minutieuse. Il n'est que raisonnable d'accréditer la preuve que des plans aussi détaillés ont déjà été élaborés pour les États-Unis. De plus, de tels plans existent sans aucun doute pour déplacer la plupart des autres gouvernements ordonnés, car le problème juif atteint rapidement son point culminant dans le monde entier.

Les activités littéraires et journalistiques de l'Allemagne après l'effondrement de l'Empire sont également entre les mains des juifs. Ainsi, Max Cohen-Reuss, Gustav Hoch-Hanau, Edward Bernstein, Rudolf Hilferding, Ernst Hamburger et une foule d'autres se sont partagés les honneurs en fournissant au peuple allemand des nouvelles et de la littérature approuvées par le « peuple élu » et en favorisant leurs plans particuliers, tandis que le point de vue et l'intérêt des ressortissants allemands étaient soit entièrement laissés de côté, soit traités de manière hypocrite et superficielle.

En Allemagne, comme ailleurs, l'ensemble de la presse métropolitaine est détenue et contrôlée par des juifs. Par exemple, le *Berliner Tageblatt* et l'*Ullstein Press* appartenaient à Theodor Wolff ; les importants *Vossische* et *Frankfurter Zeitung* étaient également détenus et contrôlés par des juifs, sans compter la presse ouvrière, avec le *Vorwaerts* de Berlin en tête, sans parler du *Rote Fahne* communiste et d'une vingtaine de petits quotidiens, hebdomadaires et mensuels édités par des juifs, dont beaucoup étaient camouflés en magazines d'art, de littérature et de critique.

Le judaïsme et le bolchevisme ayant suivi des voies parallèles, il ne faut pas s'étonner que le juif Goldschmidt, de la puissante Darmstaedter Bank de Berlin, ait accordé pendant la guerre un « prêt » au quotidien social-démocrate *Vorwaerts* de Berlin, à la tête duquel, il va sans dire, se trouvait également un juif, Singer de son nom. Cette aide financière, qui avait pour but de conduire les travailleurs Gentils allemands sociaux-démocrates sûrement le long des lignes pointillées juives, s'élevait à 800 000 marks-or ou 200 000 dollars. – Extrait de *Marxisten als Moerder*, de Muenchmeyer.

Les communistes ont souvent suggéré d'abolir la presse provinciale qui, dans de nombreux cas, était encore aux mains de non-juifs, car une partie essentielle des plans de l'oligarchie juive était d'établir en Allemagne une dictature serrée de la presse juive afin de réaliser une domination mentale complète sur les 99 % de la majorité germano-aryenne par le 1 % de la minorité juive.

Quiconque connaît les tactiques de la presse juive sait que le juif ridiculise ce qu'il craint. Le traitement réservé à l'éminent éducateur, le Dr William Wirt, de Gary, Indiana, par l'ensemble de la presse américaine contrôlée par les juifs après ses révélations en 1934, en est un exemple frappant, tout comme le fait d'avoir constamment ridiculisé feu le sénateur Huey P. Long. Le même traitement fut accordé au mouvement hitlérien – qui n'en était alors qu'à ses débuts – par l'hebdomadaire *Die Aktion*, qui servait en quelque sorte de chambre de compensation littéraire pour un nombre considérable d'écrivains juifs. Son rédacteur en chef, Franz Pfemfert, qualifie Munich, où le point de vue de Hitler s'est d'abord implanté, de *« ville la plus bête du monde »*. Mais l'ampleur de la crainte et de la haine des juifs à l'égard du national-socialisme de Hitler, fondé sur des conceptions aryennes et s'opposant à l'ascension juive, a été démontrée par le meurtre choquant, le 30 avril 1919, de dix membres d'une société de diffusion de la science aryenne, parmi lesquels une femme. Ce meurtre de masse a été commis par des membres de groupes révolutionnaires comprenant des juifs, Levine-Nissen et Axelrod, dans la cour du Luitpold Gymnasium à Munich ; les victimes ont été volées, déshabillées et mutilées au point d'être méconnaissables. Il a été établi plus tard que la plupart des assassins étaient membres de l'« Ordre indépendant du B'nai B'rith ».[75]

Une autre figure marquante du processus de judaïsation de l'Allemagne d'après-guerre fut Albert Einstein qui, sous couvert de « service social », institua son « Internationale Arbeiterhilfe ». Cet énorme appareil de propagande, construit sur les principes marxiens, avait naturellement une direction exclusivement juive – les juifs Arthur Holitscher, Maximilian Harden-Witkowski, le professeur

[75] D'après Huber : Freimaurerei, Stuttgart, Allemagne.

Eltzbacher, le Dr Alfons Goldschmidt, le professeur Paul Oestreich et Leonard Frank étant les associés les plus proches d'Einstein au sein de l'organisation. L'école Karl Marx était un autre foyer de communisme, sous le noble prétexte d'« éduquer » les travailleurs allemands. D'ailleurs, le zèle partout visible des juifs – et de leurs dupes non juifs – pour les programmes d'« éducation des adultes » ne devrait-il pas être une cause d'interrogation sérieuse ?

L'énorme bureaucratie juive qui a pris le pouvoir dans le Reich après avoir chassé son ancien gouvernement permet d'estimer facilement le degré de judaïsation de l'administration allemande. Alors que la population juive n'était que de 1 %, comme nous l'avons vu plus haut, les délégués juifs du parti socialiste au Reichstag atteignaient 22 % en 1925. En 1932, la proportion de juifs au sein du parti communiste était de 14,5 % et de 17 % au sein du parti socialiste. Une immense armée d'écrivains juifs s'employait à démolir les idéaux chrétiens de l'Allemagne aryenne, et pendant une longue période, le juif russe Karl Radek-Sobelsohn est resté la figure littéraire la plus influente de l'Allemagne. Willi Muenzenberg, juif, membre du Reichstag et rédacteur en chef de trois journaux radicaux, contribua pleinement à inspirer à l'Allemagne les idéaux marxiens. Le livre de Schulz, *Jude und Arbeiter*, donne un compte rendu très complet du contrôle juif quasi total de la vie spirituelle et mentale dans l'Allemagne de l'après-guerre.

Le *Daily Mail* de Londres du 20 juillet 1933 affirmait qu'au cours de la dernière période avant l'accession de Hitler au pouvoir, il y avait vingt fois plus de fonctionnaires juifs dans le gouvernement allemand qu'à l'époque d'avant-guerre. Et ce ne sont pas seulement les fonctions politiques qui ont changé de mains, mais aussi de nombreuses chaires et nominations civiques. Une communication du Fichte Bund de Hambourg a révélé qu'en 1933, lorsque Hitler est devenu Chancelier, sur les 263 médecins employés par le conseil municipal de Berlin, pas moins de 183 étaient juifs.

Une tâche considérable des médecins allemands d'avant Hitler consistait à créer un nouveau code moral d'après le modèle soviétique. Ainsi, un juif, le professeur Felix Halle, a publié en 1931 un code

moral de conception juive et soviétique sous le titre « Geschlechtsleben und Strafrecht ». La suggestion suivante reflète spécifiquement son origine juive, p. 62 : *« Abolition de la punition pour la sodomie selon la loi soviétique ! »* La loi soviétique en matière de sexualité stipule *« ... que les rapports sexuels avec les animaux ne sont pas des actes qui doivent être considérés comme punissables par le gouvernement. ... »* La « loi de réforme » susmentionnée de l'auteur hébreu se trouve dans le chapitre de la « révolution sexuelle ».

Il est tout à fait pertinent de rappeler ici le fait que les principaux organes de presse allemands, lorsqu'ils évoquaient la révolution qui avait balayé le pays, l'appelaient simplement *« un changement de gouvernement »*, afin d'empêcher le citoyen moyen de réaliser qu'il s'agissait en fait d'un déplacement racial total de la propriété de l'Allemagne et d'un changement de contrôle de ses valeurs culturelles. Les Aryens allemands avaient, à leur insu, été dépossédés des droits naturels de propriété et d'administration de leur propre pays.

En outre, à cette époque, l'Allemagne, ainsi que la Hongrie et l'Autriche, étaient inondées par un flot continu de juifs soviétiques, désireux de réaliser dans ces pays ce qui avait déjà été accompli avec tant de succès en Russie. L'écrivain juif E. L. Cohn, qui écrivait alors sous le nom d'Emil Ludwig, alors en Allemagne et maintenant aux États-Unis sous contrat avec la presse Hearst, a résumé en ces termes l'objectif commun de l'intelligentsia littéraire et politique juive à l'œuvre à l'époque :

> *« L'effondrement des anciennes structures des trois puissances – la Russie, l'Autriche et l'Allemagne – représente une commodité considérable pour les dirigeants de la politique juive »*[76]

Depuis lors, il est devenu un sujet d'observation internationale que les juifs, par le biais de la politique de gauche, ont appris à prendre le contrôle de l'immense pouvoir inhérent aux masses ouvrières, et à utiliser ce pouvoir pour leur propre bénéfice racial, la Russie en particulier présentant l'exemple inégalé de l'impérialisme juif devenu fou. Mais le plus grand soin est toujours pris pour déguiser ce but

[76] Weltbuchure, n° 33, 1921.

sous le prétexte d'une extrême sollicitude pour les travailleurs pauvres et opprimés !

L'appareil de propagande communiste organisé et financé par l'Internationale communiste à Moscou, généralement appelé « Komintern », a réussi, depuis sa création en 1918, à établir des agences dans tous les pays du monde, le plus souvent par l'intermédiaire d'une filiale des départements du commerce extérieur de l'Union soviétique, ou même des ambassadeurs soviétiques locaux qui dirigent eux-mêmes le flot de propagande communiste qui se déverse maintenant comme une mer Rouge sur les nations du monde. En général, ces agences soviétiques organisent et transmettent également, à des moments stratégiques, le soutien financier de la Russie.[77]

Le fanatisme déterminé avec lequel les juifs communistes et leurs dupes non juifs insistent pour imposer le communisme au reste du monde est reflété dans un discours prononcé à l'occasion du VII[e] Congrès mondial de l'Internationale communiste à Moscou en juillet-août 1935, lorsque le dictateur soviétique a reçu l'assurance suivante :

> *« Au nom de l'armée des millions de combattants de la révolution prolétarienne, au nom des masses laborieuses de tous les pays, nous nous tournons vers toi, camarade Staline, notre chef et fidèle disciple de l'œuvre de Marx, Engels et Lénine, vers toi qui, avec Lénine, as soudé un parti d'un genre nouveau, le parti des Bolcheviques.... Le VII[e] Congrès mondial de l'Internationale communiste t'assure, camarade Staline, au nom des 65 partis communistes, que les communistes resteront toujours et partout, jusqu'à la fin, fidèles à l'emblème invaincu de Marx, Engels, Lénine et Staline. C'est sous cette bannière que le communisme conquerra le monde entier ».*

Une autre preuve que le mouvement communiste n'est pas un mouvement des travailleurs et pour les travailleurs, mais une lutte déterminée et séculaire de la part de la minorité juive pour le contrôle

[77] [NdT : pour plus de détails, lire *Le Sale Boche raconté aux braves gens* de Benton Bradberry, éd. Didi18, 2020.]

de la majorité non-juive du monde, apparaît dans une phrase de la *Pravda* juive de Moscou, le 9 septembre 1928 :

> *« Notre programme est une déclaration de guerre ouverte à la vie et à la mort contre le monde entier. »*

Puisque l'écrasante majorité des travailleurs du monde sont des non juifs, cette déclaration de guerre contre le monde entier doit donc inclure automatiquement tous les travailleurs non juifs. Et le communisme est en fait une telle déclaration de guerre, car les évènements en Russie ont tragiquement et abondamment prouvé qu'il est, en fait, dirigé contre les travailleurs eux-mêmes. Seul le juif peut bénéficier – et bénéficie – à long terme des systèmes anti-Aryens, ou plutôt anti-Gentils, que sont le socialisme, le communisme et le bolchevisme juifs. Cette combinaison, telle qu'elle est appliquée par Staline et ses mentors, est d'une telle nature de décomposition que même le juif socialiste Kerenski-Adler, qui a succédé au défunt tsar en tant que dictateur de la Russie, a déclaré après sa déposition :

> *« La dictature actuelle de Staline n'a pas de précédent, même au Moyen-Âge. Les bolcheviques ont précipité la Russie dans un abîme de misère sans fond. Les étrangers qui soutiennent le régime soviétique ressemblent aux fous qui ont aidé Néron à brûler Rome ».*

D'après les preuves accablantes présentées ici, il devrait être évident que les travailleurs du monde entier, qui s'unissent sous la bannière communiste, sont en fait comme les fous qui aident leurs propres bourreaux, les juifs étrangers de race, qui, étroitement unis, sont engagés dans la destruction de toute la civilisation chrétienne, dont les travailleurs eux-mêmes sont une partie si importante et indispensable.

Après que les juifs communistes – ou plus exactement **communisants** – eurent atteint leur objectif en Russie, et depuis l'époque de Lénine, les mêmes forces sont à l'œuvre avec les préliminaires à l'aboutissement de leur vaste programme de domination mondiale, utilisant pleinement les mouvements socialistes et communistes déjà plus ou moins fortement établis, qui mènent directement, dans le monde entier, à leur station centrale, Moscou.

Dans tous les cas, leur origine judéo-russe peut être retracée. Au Japon aussi, les agitateurs, arrêtés à intervalles fréquents, admettent qu'ils travaillent sur ordre de Moscou. Le parti communiste et toutes les autres activités communistes sont interdits au Japon.

La tâche principale d'étendre le communisme à l'échelle mondiale – et d'abord dans les pays voisins – a été rendue obligatoire dans de nombreux cas, sinon dans la plupart, pour les travailleurs trompés, qui généralement ne sont que trop disposés, voire enthousiastes, à participer à ce travail qui mène à leur propre destruction. Jamais les tacticiens juifs n'ont dévié de leur détermination à dominer le monde entier !

L'agitation ouvrière à grande échelle pénètre depuis longtemps en Mongolie extérieure, en Chine, en Inde et au Turkestan oriental, où, là aussi, l'histoire des dernières décennies a montré que les agitateurs juifs étaient à la base, dans presque tous les cas, du travail d'inculcation des idées de Marx, Engels, Lénine et Staline dans l'esprit des travailleurs. Des fonds abondants provenant de l'Union soviétique ont été déversés dans tous les pays où le terrain avait déjà été préparé par les agitateurs rouges. Le financement du soulèvement de la Ruhr par Trotski, avec un million de dollars pendant l'occupation française en 1923, a déjà été mentionné, et pendant son séjour en France, il a également aidé librement le mouvement communiste avec des fonds volés aux travailleurs laborieux de la Russie soviétique, afin de préparer le pacte politique conclu depuis lors entre ces deux pays. C'est donc la judaïsation progressive de la France qui est à l'origine de son changement frappant vers la gauche. Par le biais d'une bureaucratie juive largement augmentée et d'une presse entièrement judaïsée, la France est finalement arrivée au point où les socialistes et les communistes ne sont plus qualifiés de rebelles, mais de loyalistes – exactement comme cela a été le cas dans le traitement des évènements dans l'Espagne désespérée !

Il faut bien connaître les faits – la judaïsation presque complète de la presse mondiale tout d'abord – pour se rendre compte que le juif se considère aujourd'hui en possession d'un pouvoir si incontestable qu'il ose qualifier de « rebelles » les nationalistes, les patriotes de

n'importe quel pays qui défendent la loi et l'ordre, et non pas le chaos communiste. Pour les non-informés, bien sûr, tout cela est parfaitement inintelligible et déroutant – comme cela est expressément prévu.

Le gouvernement de Moscou a fourni des fonds pour agrandir le journal français L'*Humanité*, afin de lui permettre de faire face à la propagande accrue que la France, éventuellement soviétisée, devra déployer en tant que principal allié de la Russie soviétique juive. Afin d'éradiquer toute opposition politique, le gouvernement « français » actuel a également ordonné la dissolution de toutes les organisations nationalistes, telles que l'« Action française » et les très puissantes « Croix de Feu ». Le président Blum est allé plus loin en proposant à la majorité aryenne une loi qui ferait de l'antijudaïsme un crime punissable ! Et le 2 février 1936, le journal de gauche L'*Ami du Peuple* a même préconisé la formation d'une milice prolétarienne en raison de la judaïsation accrue du gouvernement, le but de cette milice étant, bien sûr, de protéger le gouvernement « français » contre son éviction par la majorité aryenne ! D'autres preuves de la bolchevisation de la France par le pouvoir soviétique juif :

Le 1er août 1936, lors d'une réunion au bureau du journal juif-socialiste L'*Humanité*, il a été décidé d'exiger que les membres du « Front populaire » français soient autorisés à passer la frontière franco-espagnole sans aucune obligation de frontière ou de passeport.

L'un des chefs de file de la bolchevisation de la France a été le juif synthétique Piatnitzki, dont les missions antérieures avec Borodine comprenaient la communisation de Shanghai, de l'Indochine, de l'Estonie, etc. Ce n'est qu'après qu'un de ses camarades rouges a passé la frontière franco-suisse avec un faux passeport que ses plans ont été connus. Parmi les ordres trouvés en possession de ces deux agents de Moscou, on trouve les points essentiels et contraignants pour le Parti communiste français :

(1) Toutes les décisions du Comité central du Parti communiste de Moscou émanant du Komintern – l'Internationale communiste – sont obligatoires pour toutes les branches communistes.

(3) Un congrès extraordinaire ne peut avoir lieu que sur ordre et autorisation du Komintern.

(5) Le Komintern a le droit exclusif de donner des ordres au parti (en contournant directement les lois des pays respectifs) qui doivent être respectés en toutes circonstances et sans changement. Le refus de suivre ces ordres sera traité de manière appropriée.

Le 3 octobre 1936, Staline, Dimitrov, Swerdnik, Kosinen, etc., tiennent une séance spéciale pour promouvoir leur programme en France. Les différentes organisations pro-soviétiques sont ainsi invitées à exercer des pressions pour que tous les travailleurs français rejoignent le Front populaire. Pour superviser tous les ordres de Moscou, ces trois agents furent envoyés à Paris : Karpov, Somov, avec le juif Goldschild comme chef, et des grèves politiques furent organisées à nouveau avec des subdivisions de comités de grève dans toutes les villes principales. La « soviétisation des usines » et, dans les régions agricoles, les « brigades révolutionnaires », appelées « moutons », sont les nouveaux noms utilisés, à la grande surprise des ouvriers d'usine français et des paysans de la France rurale. Les communistes disposent en outre d'armureries cachées grâce à des envois d'armes en provenance de Russie. Les mouvements de jeunesse communistes reçoivent des équipements motorisés et les « éclaireurs rouges » reçoivent des instructions pour agir en tant que troupes d'assaut, et des groupes spéciaux sont informés de la manière de prendre et d'occuper les usines. Afin de camoufler ces actes de terreur, les communistes envoient un de leurs délégués au Conseil des ministres français pour protester contre les mesures similaires prises par les groupes d'opposition, car certains d'entre eux – les nationalistes – considèrent la prise des usines comme une mesure de défense de la nation. . . Tout mouvement de riposte aux plans de terreur juifs et communistes est immédiatement décrié par les agents de presse juifs et communistes comme *« la terreur de la France hitlérienne qui s'approche ».* . .

Alors que les agents soviétiques en Russie, et autrefois aussi en Hongrie, ont interdit les petits commerçants comme étant des systèmes commerciaux contraires aux lois d'un État prolétarien communiste, en France, ces agents communistes ont même essayé de persuader astucieusement les petits commerçants de soutenir le Front populaire *« car un tel régime aiderait librement le petit commerçant »*. . . . La loge juive « Grand Orient de France » est même allée jusqu'à aider le « Front populaire » dominé par les juifs et à exiger une loi pour leurs monopoles de presse raciaux, afin de ne pas permettre à l'opposition à majorité aryenne de profiter de la liberté de la presse. De plus, il a été décidé par cette même loge juive de lancer une pétition pour que la radio et les actualités politiques soient supervisées par les forces au pouvoir – le Front Populaire d'initiative juive et ses filiales. Mais cette même manifestation du « Grand Orient de France » a admis que les armes envoyées à l'Espagne bolchevique devaient être considérées comme leurs envois. – Muenchmeyer, *Marxisten als Moerder*, p. 228.

Une autre loge, la « Grande Loge de France », dont la majorité des membres sont juifs, a demandé formellement que les officiers de la République française prêtent serment devant un comité spécial qui, bien entendu, sera composée de membres de leur loge juive et qu'il sera exigé que les supérieurs de l'armée et de la marine restent fidèles au pays – au cas où le Front populaire serait victorieux – car c'est la franc-maçonnerie seule qui, selon les juifs, se bat pour les nobles objectifs de l'humanité, les Aryens étant considérés par les juifs et les juifs-serfs comme de simples bêtes.

Cette judaïsation quasi complète de la France est ainsi célébrée dans le livre d'Isaac Bluemchen, *La Droite de la Race Supérieure* :

> *« Le peuple juif est enfin maître de la France. Toute tentative de rébellion serait vaine. Les Français n'ont pas de presse propre, ils n'ont accès qu'aux journaux et revues édités par les juifs. Les tribunaux sont entièrement contrôlés par la race supérieure. Des millions de Français sont obligés de se battre,* ***chaque fois que la spéculation internationale l'exige***[78] *».*

[78] Souligné par l'auteur.

En Belgique, le Parti communiste a été subventionné par un « cadeau » d'un demi-million de francs, apporté par l'ambassadeur soviétique Rubinine à Bruxelles lors de son arrivée au printemps 1936. Selon un rapport de l'Anti-Komintern du 1er août 1936, le gouvernement soviétique a donné, au cours du mois de juin 1936, la somme de 750 000 roubles-or au Parti communiste autrichien.

Le principe du renforcement des points faibles éventuels dans l'encerclement de la nouvelle Allemagne nationale-socialiste avait déjà été observé en 1934, lorsque Moscou avait envoyé 40 000 dollars au parti communiste de Hollande. C'est le travail d'esclave des Gentils en Russie qui fournit tous ces millions dépensés uniquement pour la glorification éventuelle de Juda.

En Pologne, probablement plus que partout ailleurs, les autorités ont été assez perspicaces pour reconnaître l'influence désintégratrice du communisme non seulement sur l'État, mais aussi sur l'individu. Le commissaire de police de Varsovie, Landebzrski, a rapporté en mars 1935 que 98 % de tous les agitateurs communistes arrêtés en Pologne étaient juifs.

La Grèce, avant l'instauration récente d'une dictature nationaliste, a failli être totalement perturbée par la Moscou juive, après avoir franchi le pas fatal de la reconnaissance diplomatique de l'Union soviétique. L'ambassade soviétique à Athènes était le bureau central à partir duquel ont été organisées toutes les émeutes communistes enregistrées dans ce pays. Le fort penchant pour le communisme en Grèce s'explique en grande partie par le fait que sur un total de 320 journaux, 47 promulguaient directement le communisme, tandis que 80 affichaient des tendances communistes manifestes. Le travailleur non éduqué en Grèce, comme dans d'autres pays, ne savait rien ou presque des relations entre le communisme et la juiverie ou de la conspiration juive dans son ensemble. La détection et la confiscation de littérature communiste à l'ambassade soviétique d'Athènes étaient monnaie courante, et chacune des fréquentes descentes à l'ambassade, suivies de l'arrestation de membres de la diplomatie soviétique, a mis au jour de nombreuses preuves concluantes et accablantes.

La cinquième journée du parti des communistes en Grèce, en mars 1934, fut l'occasion de publier un protocole qui fut approuvé par le représentant moscovite du Komintern, Wiegler. Dans ce protocole, les lignes suivantes du dernier chapitre sont significatives :

> *« Dans les usines et les ateliers, ainsi que parmi les équipages des navires, une propagande plus intensive en faveur des objectifs du Parti communiste grec doit être lancée. Dans les organisations conservatrices et les syndicats, des cellules révolutionnaires doivent être formées afin de planter les germes de leur bolchevisation. Pour conquérir la population du pays à notre cause, il faut envoyer des conférenciers itinérants. Pour la formation des dirigeants révolutionnaires, des écoles doivent être créées par le Comité central. Au cas où le Parti communiste de Grèce serait interdit, des mesures doivent être prises pour permettre au travail de se poursuivre sans interruption. Dans ce dernier cas, des dirigeants spéciaux doivent être formés. »*

Pour la seule année 1932, le Parti communiste grec reçut de Moscou une contribution financière de 20 millions de drachmes, soit environ 125 000 dollars. Au sein des unités militaires grecques, l'augmentation de l'agitation communiste s'est traduite, en 1933, par 56 cas de mutinerie, et tous les troubles étaient sans exception directement imputables à des agitateurs communistes. – Adolf Ehrt, *Der Weltbolschewismus*, Berlin et Leipzig, 1936.

La concentration continue d'agents soviétiques sur la population chinoise depuis la création du Soviet russe a fait de la Chine du Nord un champ de bataille pendant des années. Inciter à la guerre civile – ce qui affaiblit le pays – et s'emparer des rênes du gouvernement au moment opportun, telle est, en Chine aussi, la méthode infaillible des agents de Moscou et de leur armée de bandits. Dans la seule province de Kiang-tse, cette guerre a causé la perte de pas moins de 186 000 vies. On estime à 2 100 000 le nombre de réfugiés qui ont dû abandonner leurs maisons sur les terres agricoles et à plus de 100 000 le nombre de bâtiments détruits entre 1927 et 1931, pour une perte estimée à plus de 300 millions de dollars. En 1934, le maréchal chinois Chiang Kai Chek déclara que dans la province de Kiang-tse, un million de personnes avaient perdu la vie et que plus de six

millions avaient été privées de leurs biens au cours de la guerre civile déclenchée par Moscou. Le juif Borodin-Grusenberg est l'organisateur du parti communiste en Chine, et la monnaie émise par les envahisseurs rouges et mise en circulation dans les territoires chinois occupés par les rouges porte les portraits de Marx et de Lénine. Le 5 mars 1933, la population des villes de Canton et de Honan a protesté auprès de son gouvernement contre la réouverture des consulats soviétiques, l'expérience leur ayant appris à considérer chaque membre de ce personnel comme un agitateur communiste.

D'autres pays d'Extrême-Orient ont été perturbés de la même manière par des agents communistes de Moscou. Librement financés par ces derniers, les éléments rebelles provoquent partout de violents désordres, avec la perspective finale d'une guerre civile. Le Turkestan oriental, la Mongolie extérieure, le Mandchoukouo, l'Inde et l'Inde néerlandaise, ainsi que l'Australie, comptent parmi les pays les plus gravement touchés.

La main de Moscou s'est également fait durement sentir dans les États d'Amérique du Sud. Dès 1919, le juif Salomon Jaselmanns a incité à un soulèvement communiste en Argentine qui, selon un rapport de l'Anti-Komintern du 20 novembre 1937, a fait 800 morts et plusieurs milliers de blessés. Le Brésil, le Chili, l'Argentine et l'Uruguay se sont souvent fait rouler dans la farine pour avoir fait preuve de trop de « tolérance » à l'égard des « fonctionnaires » de la Russie soviétique qui étaient censés s'occuper d'affaires commerciales ou « diplomatiques ». Par exemple, l'agence commerciale soviétique à Buenos Aires, connue sous le nom de « Yhuzamtorg » et dirigée par un ancien négociant en fourrures, le juif Alexander Minkin, avait à son service 1 506 « fonctionnaires » de ce type au cours de la période 1926-1930, et tous étaient des communistes notoires dont le seul but, en parcourant la moitié du globe, était de répandre les doctrines du bolchevisme juif en Amérique du Sud. L'afflux anormal de juifs qui s'ensuivit fut présenté aux gouvernements sud-américains comme un atout, ce que le Chili, du moins, refusa de concéder. En effet, après avoir pris connaissance de l'immigration massive de réfugiés juifs d'Allemagne et d'ailleurs, le ministère chilien des Affaires étrangères,

le 5 avril 1934, donna l'ordre à tous ses consuls à l'étranger de ne plus délivrer de passeports aux candidats à l'immigration susceptibles d'être identifiés comme juifs, étant donné que le nombre d'Hébreux au Chili – *« qui, bien entendu, sont tous des gens ambitieux »* – était déjà plus que suffisant. – Anti-Komintern, Berlin.

Les efforts des juifs communistes pour déposséder les Gentils de leurs biens et les nationaliser dans le sens judéo-bolchevique ont été observés au Venezuela, où, en 1935 et 1936, les graines du communisme ont été transmises aux tribus indigènes. Les travailleurs employés dans les champs pétrolifères de l'American Gulf Refining Company se sont alors adressés à leur employeur pour réclamer des salaires de 250 dollars par mois, des vacances annuelles d'un mois payées et un voyage gratuit en Europe chaque année. Cette dernière demande était la plus amusante et ne faisait que refléter les auteurs de ces demandes détaillées, car ces travailleurs indigènes étaient pour la plupart des analphabètes qui ne savaient ni où se trouvait l'Europe, ni quels pays elle comprenait, sans parler des langues qui pouvaient y être parlées. Cela montre que les agents de la juiverie organisée sous l'emblème de la faucille et du marteau étaient à l'œuvre pour obtenir, même dans un pays aussi petit que le Venezuela, les résultats dévastateurs que l'expansion juive a obtenus jusqu'à présent dans le pays qui fut jadis le grand Empire russe.

Les autorités policières de pratiquement tous les pays d'Amérique du Sud sont devenues très familières avec les activités rouges de Moscou, et la carrière notoire d'Alexander Minkin se lit comme un roman policier à dix sous. En sa qualité d'agent commercial général soviétique à Buenos Aires, en Argentine, et à Montevideo, en Uruguay, il était, dès 1926, en conflit permanent avec la police en raison de ses activités incendiaires. La taille exceptionnelle de son personnel, combinée à ses comptes de prélèvements extrêmement importants dans diverses banques sud-américaines, constituait une preuve suffisante des plans du Soviet de Moscou pour les pays d'Amérique du Sud, dont la plupart ont maintenant définitivement refusé d'être infectés par le virus judéo-communiste.

En relation étroite avec ce juif Minkin, existait une organisation connue sous le nom de Procor – comme le rapportent Keller et Andersen dans *Der Jude als Verbrecher*, page 137 – une organisation créée pour assurer l'installation des juifs d'Union soviétique et dont les membres étaient également connus des autorités policières sud-américaines comme étant associés à une organisation nommée « Zwi Migdol » et engagés dans le trafic d'esclaves blancs. Ainsi, tout en diffusant la doctrine marxienne-bolchevique sous l'autorité de l'« Excellence » Minkin, l'autre facette de leur mission désobligeante était le commerce lucratif de la vente de femmes non juives dans les pays d'Amérique du Sud, conformément au caractère immoral de la mégalomanie juive.

Après plusieurs raids dans ses bureaux en Argentine et en Uruguay, « Son Excellence » Alexander Minkin a été poliment mais fermement prié, en décembre 1935, de laisser reposer « l'émancipation du prolétariat » dans les pays d'Amérique du Sud et de repartir pour de bon dans sa Russie natale. Ce fut une réprimande cinglante dont lui et ses compatriotes juifs pervers devraient se souvenir longtemps.

Un rapport de l'Anti-Komintern de Berlin, daté du 7 avril 1936, révèle que parmi les effets de l'agent russe Harry Berger, alors à Montevideo, se trouvaient des circulaires en langue portugaise, censées être des tracts nationalistes mais incitant en fait la classe ouvrière à une révolution simultanée dans tous les pays d'Amérique du Sud. Outre de nombreux conseils tactiques aux organisateurs, ces documents insistaient sur la nécessité **d'accorder une protection spéciale aux juifs**[79] de ces pays d'Amérique du Sud en cas de bouleversements politiques. Est-il besoin d'une meilleure preuve pour établir que le communisme est un complot juif ?

C'est ainsi que la dernière des républiques sud-américaines a rompu ses relations diplomatiques avec le gouvernement juif de la Russie soviétique, après les révoltes brésiliennes – qui, pour la seule année 1935, ont causé la mort de pas moins de 150 personnes et en ont blessé 400 autres, et qui ont été directement liées aux activités du

[79] Souligné par l'auteur.

juif Minkin – dont les préparatifs en vue d'autres rébellions ont été définitivement interrompus par le réveil des gouvernements sud-américains face à cette menace juive – les Sud-Américains conscients de leur race disent : « pour de bon ». L'arrière-plan de « l'émancipation prolétarienne » a été découvert dans la république sud-américaine comme la conspiration juive habilement camouflée qu'elle est en réalité.

M. Delgass, ancien président de la société commerciale Amtorg de l'Union soviétique à New York, a fait une déclaration qui peut être intéressante à ce stade – dans un discours prononcé le 30 novembre 1931 – comme suit :

> *« Dans les pays qui ont reconnu l'Union des républiques socialistes soviétiques,* ***les activités subversives sont centralisées dans les ambassades****, tandis qu'aux États-Unis et dans d'autres pays où le gouvernement soviétique n'est pas officiellement reconnu,* ***le directeur général d'Amtorg est généralement le chef du système d'espionnage****. »*

Avec une telle déclaration, pourquoi le gouvernement soviétique a-t-il jamais été reconnu par les États-Unis ? Cuba et le Mexique ont également été harcelés par l'invasion rouge. Ces deux territoires ont leurs « Livres rouges », qui relatent de nombreuses tentatives délibérément planifiées pour briser les institutions et les conditions existantes. La plupart de ces émeutes mises en scène sont directement liées aux activités des Rouges aux États-Unis, y compris leurs sympathisants dans les rangs des financiers juifs, et constituent à ce titre une histoire à part entière.

Dans le cataclysme espagnol actuel, qui retient encore l'attention horrifiée du monde entier, la main de Moscou est ouvertement montrée. L'arrivée en Espagne du démon juif Béla Kun a été célébrée, comme nous l'avons déjà dit, par le pillage et l'incendie de deux cathédrales d'une valeur inestimable. Lors de l'insurrection d'octobre 1934, les rouges espagnols avaient fait preuve d'une bestialité sans nom en accrochant aux branches des arbres les corps nus des prêtres catholiques assassinés, avec des pancartes indiquant : *« Porc à vendre ».*

De telles pratiques ressemblent aux actes de boucherie pour lesquels Béla Kun était exécré en Hongrie et sont étroitement conformes à l'esprit des écritures « religieuses » juives.

Le transfert de l'ancien délégué à la paix de la Russie soviétique à Genève, le juif Moses Israelsohn-Rosenberg, avec son équipe de 140 personnes, au poste d'ambassadeur en Espagne, en août 1936, n'a pas été moins important, l'exécution des ordres de guerre du Moscou juif contre l'Espagne nationaliste étant sa tâche principale. En fait, cet ancien « délégué à la paix » à Genève est devenu le véritable chef de guerre de l'Espagne rouge. En tant qu'aides de camp de Rosenberg-Israelsohn, les juifs Companys, Prieto et le Dr Maranon, ainsi que Margarete Nelken, une juive d'Allemagne, jouent les rôles les plus importants.

De 1492 à 1931, les juifs ont été privés de leurs droits en Espagne. Après la déposition du roi Alphonse, le gouvernement socialiste les a réadmis et, avec la réouverture simultanée des synagogues, les activités radicales contre le gouvernement ont rapidement pris d'énormes proportions. L'Anti-Komintern rapporte qu'en novembre 1934, un « lord » juif de Grande-Bretagne a été expulsé d'Espagne pour agitation communiste. Mais l'influence directe de Moscou ne cessa de s'accroître et devint rapidement dirigée contre l'Église et le gouvernement espagnol en place.

Le déclenchement de la révolution de 1934 a été triomphalement salué par la *Pravda* de Moscou dans un article de deux pages et demie comme *« une réalisation du prolétariat »*. L'un des « exploits » les plus remarquables de ces rouges espagnols – au cours d'une campagne de douze jours qui a coûté la vie à plus de 1 200 personnes en Catalogne – est le suivant : *« Vingt orphelins sont arrivés à Madrid avec les yeux arrachés. Il s'agissait d'enfants de policiers, qui avaient été massacrés par les communistes. ... »* Des dizaines d'histoires similaires pourraient être ajoutées à volonté. Mais la *Pravda* se réjouit !

Le 1er janvier 1936, dans un article intitulé « Et Moscou fournit l'argent », le journal communiste espagnol *Trabajo* déclarait : *« Le 20 août 1935, l'Espagne s'est vu offrir 2 millions de pesetas, somme que l'Aide*

Rouge doit transférer » ; tandis que Béla Kun, comme mentionné plus haut, ajoutait 3 millions de pesetas. Le Parti communiste espagnol recevait régulièrement 45 000 pesetas par mois de Moscou, en plus de nombreux dons spéciaux. L'hebdomadaire espagnol *Worker's World* a été transformé en quotidien, ce qui a coûté à la Moscou espagnole 10 000 dollars, tandis que l'expansion du quotidien *Europa-America* a coûté environ 200 000 pesetas. L'édition espagnole de la *Correspondance internationale* a nécessité 50 000 pesetas supplémentaires ; enfin, 25 000 pesetas ont été accordées pour le financement de la « Ligue des athées révolutionnaires ».

L'hebdomadaire allemand *Der Arbeitsmann* du 15 août 1936 a publié le compte rendu suivant, qui constitue une nouvelle indication de la participation active du Soviet juif à la guerre civile espagnole :

> *« Le 3 août 1936, un grand défilé de civils et de soldats a eu lieu sur la Place Rouge à Moscou, et Swerdnik, président des industries lourdes, a demandé des contributions pour les marxistes espagnols. Des ordres furent émis en vertu desquels chaque travailleur, en plus des dons volontaires, devait verser un demi pour cent de son salaire annuel au fonds. Le 10 août, plus de 36 millions de francs avaient été déposés à la Banque soviétique de Moscou, sur le compte n° 159783, pour le 'Front populaire' espagnol. En outre, le Komintern a fait un don supplémentaire d'un million de livres anglaises. Les marxistes espagnols ont donc reçu de la Russie plus de 50 millions de francs-or pour la poursuite de la guerre civile ».*

Ce rapport couvre l'article publié par l'*Associated Press* au cours de la première semaine d'août 1936, selon lequel 22 millions de dollars avaient été envoyés par l'Union soviétique au régime rouge d'Espagne.

D'autres indications de la participation directe de Moscou à la guerre « civile » espagnole ont été données par le *New York American* du 27 octobre 1936, dans un article indiquant que 60 % des combattants rouges en Espagne étaient des communistes étrangers venant principalement de Russie, d'Allemagne, de France et d'Italie. Ce rapport indique en outre que sur les corps de pratiquement tous ceux qui ont été tués au combat, on a trouvé des cartes d'adhésion à la Troisième Internationale, et que la plupart d'entre eux, en particulier

les officiers, avaient les poches pleines de pièces d'or russes et de billets de banque anglais.

Alors que le conflit fait toujours rage en Espagne, la campagne acharnée des forces chrétiennes, nationalistes et « rebelles » contre les troupes athées et « loyalistes » montre clairement la volonté résolue des premières de lutter pour leur propre conservation plutôt que de succomber à la tyrannie mondiale juive mortelle. À la fin du mois de novembre 1936, cette guerre avait coûté à l'Espagne la perte de plus de 600 000 vies et la destruction de milliers d'églises et autres sanctuaires nationaux, ainsi que de centaines de milliers d'habitations.

Le *Daily Mail* de Londres a donné une preuve supplémentaire du contrôle soviétique dans l'imbroglio espagnol en racontant comment des instructions pour les combats de rue avaient été interceptées dans une émission diffusée de Moscou vers l'Espagne. *« Ne faites preuve d'aucune pitié »*, disaient ces instructions. Et Moscou non seulement admet ces accusations mais, dans sa littérature de propagande, se vante même ouvertement de son efficacité diabolique. De même, le Komintern revendique fièrement le mérite d'avoir organisé et initié toutes les grèves et tous les soulèvements civils importants dans pratiquement tous les pays au cours des dernières années !

Par exemple, les Rouges de Moscou se vantent d'avoir organisé exclusivement les révolutions et les troubles suivants : Octobre 1917 en Russie ; le soulèvement de Spartacus en 1919 en Allemagne ; la révolution de Béla Kun en 1919 en Hongrie ; l'insurrection déclenchée par Max Hoelz en Saxe en 1920 ; les émeutes dans le centre de l'Allemagne en 1921 et le soulèvement de la Ruhr en 1923 ; les batailles de rue de Reval en 1924 et 1926 ; la guerre civile en Chine du Nord à partir de 1927 ; la grève générale sur la côte pacifique des États-Unis en juillet 1934 ; le soulèvement d'octobre en Espagne en 1934 ; les émeutes d'avril 1935 à Cuba et celles de mai 1935 aux Philippines.

Un autre résultat du raisonnement marxiste semble être la destruction gratuite et délibérée de symboles et de points de repère de la civilisation chrétienne et Gentille. Ainsi, sur ordre du gouvernement

soviétique, la célèbre cathédrale de Sofia, en Bulgarie, a été détruite le 16 avril 1925, entraînant la perte de quelque 216 vies et blessant environ 200 personnes ; en juillet 1927, le Palais de justice de Vienne a été incendié par les Rouges, cette destruction s'accompagnant de la mort d'une centaine de personnes et de la blessure d'un millier d'autres ; lors de la célébration de la fête de Lénine, le 22 février 1930, l'ancien monastère de Siminov à Moscou a été démoli ; et l'incendie du bâtiment du Reichstag allemand, du 26 au 28 janvier 1933, a été instigué par ces mêmes conspirateurs communistes. Un grand nombre d'églises au Mexique ont été détruites au cours des dernières décennies, comme cela a également été le cas en Espagne, à de trop nombreuses reprises pour que nous puissions les énumérer. Une compilation détaillée des activités du réseau juif-communiste mondial au cours de plusieurs décennies peut être trouvée dans un énorme volume avec des centaines d'illustrations authentiques. – *Der Weltbolschewismus*, Nibelungen Verlag, Berlin et Leipzig, 1936.

La sinistre menace du bolchevisme mondial a été reconnue par des esprits perspicaces pendant une période considérable. L'un d'entre eux était M. Oudendyk, Ministre néerlandais à Petrograd pendant la révolution bolchevique. Cet homme a soumis un rapport au Ministre britannique en Norvège, sir M. Findlay, qui l'a transmis à son tour à M. Arthur J. Balfour, du gouvernement britannique, le 18 septembre 1918. Une partie de ce rapport se lit comme suit :

> *« Je considère que la suppression immédiate du bolchevisme est la plus grande question qui se pose actuellement au monde – sans même exclure la guerre, qui fait toujours rage – et à moins que, comme indiqué ci-dessus, le bolchevisme ne soit immédiatement étouffé dans l'œuf, il est voué à se répandre sous une forme ou une autre en Europe et dans le monde entier,* ***étant donné qu'il est organisé et travaillé par des Juifs****, qui n'ont pas de nationalité et* ***dont l'unique objectif est de détruire à leurs propres fins l'ordre des choses existant*** [80]*».*

[80] Souligné par l'auteur.

Un tract qui a circulé parmi les Allemands dans les jours d'après-guerre et qui a été réimprimé dans le *Monde Juif* du 15 janvier 1919, contenait l'appel éloquent suivant :

> *« Les Juifs internationaux ont poussé les nations dans la Grande guerre, afin de pouvoir eux-mêmes gagner des milliards d'argent sur les fournitures de guerre. Les Juifs ont sapé la force et la bravoure de notre glorieuse armée par une agitation systématique ; ils ont poussé le peuple allemand à la révolution, afin de pouvoir, dans le chaos général, s'emparer de quelques millions supplémentaires de la richesse allemande. Les Juifs veulent gouverner le peuple allemand pour pouvoir le piller encore plus. La république allemande est entravée par les Juifs. Ce n'est pas une république allemande, mais une république juive, dans laquelle les Allemands sont gracieusement autorisés à travailler pour les Juifs. Hirsch, Ledebour, Eisner, Haase, Lansberg, Kohn, Nathan et tous les autres dirigeants de la république sont tous des Juifs.*
>
> *Soldats allemands ! Sauvez la patrie. Sauvez le peuple allemand de ses pires et impitoyables ennemis : les Juifs ! »*

Peu à peu, le peuple allemand a été suffisamment informé et encouragé à prendre les choses en main, et a ainsi sauvé la patrie du fléau oriental – de sorte que, en fait, **l'Allemagne est devenue le premier rempart**[81] dans la défense de la civilisation de l'homme blanc.

Au cours d'une conférence anticommuniste à Asheville, en Caroline du Nord, en août 1936, un Gentil qui avait vécu en Palestine a fait la déclaration suivante :

> *« J'ai eu plusieurs discussions avec des Juifs palestiniens de premier plan concernant l'avenir du sionisme. Ils semblaient tous d'accord pour dire qu'il avait déjà échoué et que, par conséquent, les Juifs n'avaient rien d'autre à faire que d'établir le communisme dans tous les pays Gentils, afin de permettre aux Juifs de 's'émanciper' selon leurs propres conceptions raciales ».*

[81] Souligné par l'auteur.

Il s'agit en effet d'un avertissement aux nations de ce à quoi elles peuvent s'attendre. Mais déjà en avril 1919, George Pitter-Wilson faisait cette déclaration significative dans le *London Globe* :

> *« Le bolchevisme est en possession des nations chrétiennes du monde à un point tel que plus aucun capital ne restera entre les mains des chrétiens, que tous les juifs pourront conjointement tenir le monde entre leurs mains et régner où bon leur semblera. »*

Cette sinistre prophétie semble se rapprocher rapidement de sa réalisation, malgré les moqueries constantes de la presse contrôlée par les juifs à l'égard des éléments éclairés concernant les juifs parmi les chrétiens américains. Par exemple, un chroniqueur du *Herald-Tribune* new-yorkais du 23 juillet 1936, qui semble faire preuve d'une ignorance impardonnable des conditions mondiales, a qualifié les groupes informés qui sont conscients du danger mondial inhérent à la question juive, de personnes qui *« ont des idées lunatiques sur le sauvetage de notre culture et de notre religion »*. Ou bien, au contraire, y a-t-il une chance que l'expression inventée par l'hebdomadaire new-yorkais *Time*, il y a un an ou deux, *« kept men of the press »*[82], puisse expliquer ce cas particulier ainsi qu'une foule d'autres ?

Il ressort de ce qui précède que ce que l'on entend généralement par le mot « communisme » n'est qu'une partie – bien qu'à l'heure actuelle la plus essentielle – de l'immense programme mondial poursuivi sans relâche par la juiverie. Un autre point très important concerne les moyens par lesquels ils se proposent de stabiliser le pouvoir qui sera usurpé par les activités communistes. La presse contrôlée a appelé l'une de ces mesures leur « programme de réinstallation » – comme c'est le cas dans le cadre du New Deal.

Les juifs admettent de temps à autre qu'ils ne craignent rien tant que la résurgence de l'individualisme et de l'esprit d'initiative des Gentils. C'est pourquoi, partout où ils ont usurpé le pouvoir autocratique, ils ont traité de façon particulièrement barbare les groupes dans lesquels ces qualités pouvaient être inhérentes et donc dangereuses pour eux. Car, sachant parfaitement que **la race et le sol**

[82] Les « hommes de presse gardés ».

ont été les principaux facteurs du développement de cet individualisme, ils commettent le crime ultime de « réinstaller » des groupes nationaux entiers, délibérément et sur une vaste échelle, **dans le but exprès d'effacer totalement ces caractéristiques nationales.** Joseph Goebbels a déclaré dans son discours à Nuremberg le 10 septembre 1936 :

> *« En Ingrie, la population finlandaise est systématiquement éliminée. De 1929 à 1931, 18 000 Finlandais ont été bannis en Sibérie et, au printemps 1935, 9 000 ont été contraints de subir le même sort. Il y a deux mois à peine, le gouvernement de l'Union soviétique a décidé de chasser 28 000 autres Finlandais de leur terre natale. Dans le district frontalier polono-soviétique, 18 000 paysans de souche allemande ont été 'transférés' au printemps de cette année. De 80 à 90 personnes ont été entassées dans des camions à bestiaux et envoyées en Sibérie.*
>
> *L'année dernière, 4 000 Careliens ont été bannis en Asie centrale et 3 000 dans l'Oural, où plus de 50 % d'entre eux ont succombé aux conditions inhumaines de vie et de travail. »*

Il semblerait que la folie inhumaine ne puisse aller plus loin que l'arrachement de communautés entières au sol que leurs ancêtres possédaient et cultivaient depuis des centaines, voire des milliers d'années, et leur transport en esclavage abject dans des pays étrangers. Mais en Russie soviétique, cela va encore plus loin, car, le Dr. Goebbels poursuit :

> *« En août 1927, l'appareil de propagande communiste a fait entendre au monde entier des proclamations contre l'exécution de Sacco et Vanzetti. Par des millions de tracts et de journaux, les communistes ont mené leur campagne dans les pays étrangers pour l'annulation de la condamnation à mort. Mais que se passe-t-il en Union soviétique ? Dans un seul paragraphe du code pénal, quatorze types d'actes différents sont punis de la peine de mort. Par la loi du 7 avril 1935, la peine de mort a été introduite même pour les enfants.*
>
> *Des enfants affamés dans un établissement d'enseignement avaient souvent raconté les bonnes conditions qui y régnaient autrefois. Ce seul fait suffit à les faire tomber sous le coup du paragraphe 58. Dix enfants ont été*

fusillés par l'OGPU en présence de leurs camarades. Dans un article de journal, le procureur soviétique Wischinski rappelle 'avec satisfaction et plaisir' le premier anniversaire du jour où la peine de mort pour les enfants a été établie par la loi ».

D'autres commentaires sont superflus et ne seront pas faits ici.

CE QUE LE COMMUNISME SIGNIFIERAIT POUR LES ÉTATS-UNIS

La question brûlante du jour, partout, est la suivante : pourquoi les juifs prennent-ils une part si disproportionnée à la fomentation de l'agitation sociale, et pourquoi travaillent-ils si assidûment au renversement de tous les gouvernements traditionnels pour les remplacer par le communisme ? En observant les diverses « réalisations » communistes dont les radicaux juifs « s'enorgueillissent » – telle que l'« expérience » russe – les Gentils des États-Unis [et du monde entier ! – NdT] feraient bien de rechercher la véritable raison pour laquelle le juif est un partisan si passionné du communisme. La réponse se trouve dans le caractère du judaïsme lui-même.

Quelqu'un a dit récemment que si les juifs des États-Unis étaient mis au travail dans des « fermes collectives », des usines, des mines et des carrières – comme la masse des Gentils dans la Russie soviétique d'aujourd'hui sous Staline – ces juifs qualifieraient-ils une telle procédure de communisme ? Évidemment, ils ne le feraient pas, mais au contraire proclameraient à tous et à chacun qu'une telle application du communisme – telle qu'elle a été conçue par leur propre race – est la forme la plus horrible de « fascisme » !

Par conséquent, en dernière analyse, le terme « communisme » est délibérément mal choisi, car la forme de gouvernement pratiquée en Russie aujourd'hui n'est rien d'autre que la ploutocratie juive la plus absolue et la plus cruelle que l'on puisse concevoir, quelle que soit l'étendue de l'imagination.

Pour ses propagateurs juifs, le communisme est une forme de gouvernement qui assure avant tout aux juifs la maîtrise et

l'administration de toutes les affaires de la population non juive, de sorte que le citoyen non juif devient automatiquement et inévitablement subordonné au juif et doit se soumettre entièrement à toutes les conditions qui lui sont imposées par les membres de la « race élue » qui ont réussi à obtenir le contrôle de son gouvernement national.

Les Gentils de la Russie soviétique sont depuis longtemps conscients du caractère de ce despotisme. Lawton, dans son livre *The Russian Revolution*, p. 487, mentionne l'éveil racial qui s'est produit même parmi les paysans et les travailleurs collectifs russes les moins éclairés, rapportant les propos de jeunes communistes non juifs qui disaient déjà en 1926 : *« Notre parti est un parti national ; il n'y a pas de place pour les Juifs ! »*

En ce moment, il est donc plus important que jamais de montrer au travailleur américain la conspiration du communisme pour ce qu'elle est réellement. Le bon sens nous dit que ceux qui n'ont rien sont incapables de donner quoi que ce soit. De la même manière que les gitans sans domicile vivent en obtenant quelque chose des gens en promettant des « fortunes » scintillantes à des auditeurs fascinés, les agitateurs juifs imaginent le « paradis communiste » qu'ils vont créer pour les travailleurs américains – après que ces mêmes travailleurs aient aidé les juifs à renverser le gouvernement des États-Unis et nos institutions chrétiennes. Il est déplorablement vrai que, jusqu'à présent, seul un petit nombre de ces travailleurs est conscient de la conspiration qui se cache derrière toute cette propagande en faveur de cette utopie ouvrière, une future Amérique soviétique, et c'est pour cette raison qu'il est si urgent de répandre la compréhension des objectifs de cette tribu omniprésente et nomade qui promulgue sans relâche les théories et les pratiques du communisme. Un gitan a-t-il quelque chose à donner, ou peut-il honnêtement promettre quoi que ce soit à quelqu'un qui vit dans des conditions normales ? Non ! Les radicaux juifs – comme la plupart des dirigeants communistes – n'ont rien à promettre non plus, si ce n'est ce que l'on peut obtenir par le vol et le brigandage à grande échelle au cours d'un régime de terreur et d'anarchie tel que celui qui a prévalu en Russie depuis 1917.

En ce qui concerne le caractère et les réalisations de dirigeants syndicaux exceptionnels, prenons l'exemple de feu Samuel Gompers. La plupart des grèves lancées par ce juif ont été des batailles perdues pour le travailleur syndical américain qui avait fidèlement payé ses cotisations et ses contributions ; le terme « gompérisme » était sur toutes les lèvres des travailleurs pendant un certain temps, signifiant le « règlement » d'une grève à la satisfaction de l'une ou l'autre des parties, ou plutôt d'aucune d'entre elles. Il était normal que ce dirigeant syndical juif, né en Angleterre, décède en 1924 trois fois millionnaire après avoir « réglé » des grèves pendant une trentaine d'années en tant que président de l'American Federation of Labor. Afin de maintenir la confiance dans ce prétendu représentant de la classe ouvrière américaine, les éditeurs de journaux juifs aux États-Unis ont pris l'habitude de souligner par intermittence que Gompers, dans sa noble tâche de promotion du bien-être des travailleurs industriels américains, travaillait lui-même sans aucun salaire ! Le mieux que l'on puisse dire de lui en tant que dirigeant est qu'il a réussi à s'élever d'un pauvre ouvrier d'une fabrique de tabac à un capitaliste, en trompant continuellement les travailleurs américains en les informant mal des véritables perspectives à chaque période de grève. Le fait qu'un monument lui ait été érigé dans la capitale américaine n'est qu'une indication supplémentaire de l'ampleur de la propagande juive dans ce pays.

Tout indique à ce jour que l'unionisme – avec des juifs à sa tête – signifie soit l'« émancipation » financière de ces dirigeants hébreux, soit que ces juifs profitent de l'unionisme et l'utilisent comme un escabeau pour accéder au pouvoir économique et politique, dans le seul but de faire avancer leurs propres projets raciaux de domination du monde, y compris l'asservissement des Gentils par la juiverie.

Prenons un exemple typique de la tactique de capture du travailleur américain mécontent. Après avoir fomenté une grève et provoqué un débrayage, l'agitateur s'efforce d'approcher les hommes sans travail, car leur esprit est naturellement sensible, à ce stade, aux promesses de conditions de vie meilleures et plus stables faites par les communistes. Le « socialisme » est la formule généralement employée en premier

lieu pour faire entrer les travailleurs dans une organisation, et les familiariser avec les théories d'un état marxien-socialiste devient donc la première et élémentaire leçon. Lorsque, à la dérive entre les idées d'une société marxienne-socialiste et celles d'un régime carrément communiste, notre jeune ouvrier américain peut s'accrocher à la première pendant un certain temps.

Bien que les grèves soient généralement appelées par la faction socialiste des gauchistes, la Fédération américaine du travail, le Comité pour l'organisation industrielle ou tout autre organisme similaire – qui se targue naturellement d'avoir des organisateurs juifs – de nombreux autres juifs de la section communiste sont admis comme orateurs aux réunions des socialistes ; et c'est ainsi que les Benjamin Gitlow, les Israël Amter, les Robert Minor et d'autres juifs russes continuent à faire entrer dans les oreilles des travailleurs américains leurs doctrines sur la « lutte des classes à l'échelle mondiale » – toujours, bien sûr, en dissimulant astucieusement l'intention ultime de leurs efforts. Pour le communiste américain moyen, il ne s'agit plus de faire grève pour obtenir des salaires plus élevés et de meilleures conditions de travail, mais de *« renverser le gouvernement américain par la force »* et de remplacer toutes les institutions capitalistes par d'autres institutions de planification rouge. Bientôt, donc, l'idée de former des États-Unis soviétiques sur le modèle de la Russie devient une graine fertile plantée dans l'esprit ouvert du travailleur américain sans méfiance, qui n'a jamais rien entendu de précis sur le communisme et certainement rien sur les tireurs d'élite juifs qui ont inventé tout le projet.

Le travailleur apprend ensuite que *« le système capitaliste américain est tellement pourri que seul un nettoyage en profondeur – voire une destruction totale du système actuel – peut apporter un soulagement durable aux travailleurs américains 'exploités'. En fait, la classe ouvrière du monde entier doit être libérée de ses 'oppresseurs capitalistes', de son stade actuel d'esclavage et de sa servitude économique. »* Alors que ces agents de Moscou placent occasionnellement à la tribune un communiste blond aux yeux bleus, il est devenu évident que derrière toute cette propagande en faveur d'un régime soviétique se cachent les juifs.

Le fait que les agitateurs socialistes et communistes travaillent en étroite collaboration pour contrôler les travailleurs américains est depuis longtemps un secret de polichinelle pour ceux qui ont étudié les activités des deux factions dans les coulisses. Le juif socialiste Vandervelde – alias Epstein – de Belgique, qui devrait certainement être en mesure de connaître leur interrelation, déclare ouvertement :

« L'idéal de nous tous, notre but ultime, est le communisme ».

William Morris, également connu comme socialiste, donne l'explication suivante :

> *« Entre le socialisme intégral et le communisme, il n'y a aucune différence dans mon esprit. Le communisme est, en fait, l'achèvement du socialisme ».*[83]

Ainsi, le nom officiel de la Russie bolchevique est aujourd'hui « Union des républiques soviétiques socialistes » et non « Union des républiques bolcheviques ou communistes soviétiques ». Les juifs radicaux emploient les deux termes, ainsi que celui de bolchevisme, selon l'occasion. La principale exigence est que les juifs, dans leurs efforts pour contrôler le plus grand nombre possible de travailleurs non juifs, restent à la tête des mouvements ouvriers, afin de s'assurer que ces travailleurs effectuent à tout moment le travail préparatoire prévu pour l'établissement d'un futur État juif.

En plaidant la cause juive devant le monde, les écrivains hébreux se désignent eux-mêmes comme un peuple, une nation, une secte religieuse ou une race – s'ils ne trouvent pas plus opportun de se présenter comme un groupe de personnes ayant des droits de minorité – c'est-à-dire des privilèges. De la même manière, ils utilisent les termes de socialisme, de communisme et de bolchevisme, dans le seul but de profiter des non juifs non informés et déconcertés qui peuvent encore être séduits par la manière juive de formuler le langage de manière à servir les objectifs de leur avidité raciale.

[83] Paul Reveres, *The Rape of the Republic*, p. 5.

C'est ainsi que notre jeune travailleur américain est abreuvé d'enseignements communistes et des récits les plus élogieux sur le « paradis soviétique » :

> *« Les anciens châteaux impériaux sont aujourd'hui des clubs de travailleurs et des centres de loisirs pour les communistes. Les travailleurs n'y travaillent que huit heures par jour et bénéficient de deux semaines de congés payés par an. Des médecins gratuits sont également disponibles. Aidez-nous à créer des États-Unis soviétiques et vous aurez tout cela, sans plus d'exploitation capitaliste ni aucune autre des injustices sociales que vous rencontrez aujourd'hui ».*

C'est avec de telles affirmations que l'orateur communiste, avec son accent yiddish, tente de convertir la jeunesse américaine à ses idées.

Sur une centaine de grévistes non juifs qui écoutent, peut-être dix ou quinze commencent-ils à manifester un réel intérêt et à vouloir en savoir plus sur cette féerie qu'est la République socialiste soviétique de Russie ! En effet, l'orateur n'a-t-il pas dit que la Russie est un pays où l'amour libre est autorisé sans aucune barrière ? Les femmes sont nationalisées en tant que biens publics, le mariage est presque aussi facile que l'échange d'un livre à la bibliothèque publique ! Et il n'y aura plus de prêtres pour intervenir et dire ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire ! Quel merveilleux pays ! Et voilà notre communiste potentiel chauffé à blanc. Bien que dépourvu de moyens financiers, au prochain bal organisé par le parti communiste local, il fait la connaissance d'une jeune fille communiste qui n'est pas exactement de sa race, et il goûte à l'amour libre, qui est au moins l'une des réalisations des nombreuses promesses faites par les rouges. Et quel bel endroit que cette salle de danse ! La « House of Abundance »[84] de East 20th Street, à New York, n'a-t-elle pas été financée et entretenue par des banquiers juifs de Chicago et de New York ? Quelle atmosphère de club ! Des boissons et de la nourriture fraîches, de jolies hôtesses juives, de la littérature gratuite et de tout en abondance ! . . . *« C'est un pays de races mélangées. Aucune distinction de race,*

[84] La maison de l'abondance.

de croyance, de classe ou de couleur ».... *« En Russie soviétique, tous les gens sont pareils, ce sont tous des camarades »*... *« Travailleurs du monde, unissez-vous ! »* … *« Vive l'Internationale communiste ! »*... C'est ainsi que l'on parle, que l'on affiche le long des murs... . . *« Ramène un peu de cette littérature à la maison »*, dit sa partenaire de danse juive. *« C'est de la bonne littérature, je te le dis »*, et sa nouvelle amie lui en tend d'autres pour qu'il les distribue dans sa colocation.

Quelques jours plus tard, il commence à lire des ouvrages tels que *« L'émancipation des travailleurs de l'esclavage capitaliste »*, *« Le marxisme expliqué scientifiquement »*, *« À bas l'hitlérisme »*, *« Les nouvelles masses »*, *« Lénine et Staline sur le problème juif »*, *« L'émancipation du nègre américain »*… Un tract l'informe également de la tenue d'un autre rassemblement sur Union Square.

Il a beaucoup entendu parler de Union Square, mais il s'y rend finalement pour satisfaire sa curiosité. Un Noir monte sur la tribune. *« C'est drôle »*, pense notre jeune Américain, *« l'Amérique a-t-elle besoin des Noirs pour résoudre les problèmes de main-d'œuvre des travailleurs américains ? »* . . . Puis il voit des pancartes portées par des jeunes filles et des Noirs au visage dur : « Défendez les pauvres garçons de Scottsboro », « Vive la Russie soviétique », « Salaires syndicaux pour les chômeurs », « Loyer, lumière et gaz gratuits pour les chômeurs », « À bas la Constitution », « Faites de cette Amérique une Amérique soviétique », « Hissez le drapeau rouge », « En avant la révolution mondiale », « Marche vers l'hôtel de ville samedi prochain à 13 heures », etc.

Pourtant, sans payer de cotisation, notre jeune travailleur américain en grève devient un disciple du message marxien du communisme, même s'il n'a pas été attiré jusqu'à présent par ses promoteurs. Un petit brun aux cheveux bouclés et au nez crochu, dont il n'a entendu l'accent qu'une seule fois, dans un magasin d'occasion où il a acheté un pantalon, l'invite *« à venir et à traîner dans les parages »*. Un autre jeune juif lui suggère d'emmener ses amis – *« pour aider à combattre le capitalisme »*, lui lance-t-il.

Quelqu'un l'emmène au bureau du *Daily Worker*, qu'il a entendu appeler *« le seul journal ouvrier des États-Unis »*. Dans le couloir sombre et miteux, on lui apprend que l'année dernière, en un seul mois, quatre millions d'exemplaires de littérature communiste ont été distribués aux États-Unis. Il apprend en outre que plus de 700 branches du parti communiste existent déjà dans ce pays, que plus de 300 magazines et journaux de tendance communiste y sont publiés. *« Patience »*, lui dit-on, *« le parti communiste est en train de grandir. Bientôt, il y aura des États-Unis soviétiques où il n'y aura plus de chômage »*. Un autre homme à la peau sombre affirme que Moscou dépense plus de six millions de dollars en or par an aux États-Unis pour le mouvement communiste. *« Roosevelt aime le communisme, et Mme Roosevelt aussi, même s'ils ne le montrent pas »*, murmure un personnage louche. *« Le nombre d'écoles communistes augmente »*, lui dit un autre, qui le bouscule dans le couloir. *« Tu veux gagner de l'argent ? »* lui demande enfin l'employé du parti qui voulait l'emmener au siège. Bien sûr, répond notre jeune Américain. *« D'accord, tu vas vendre des journaux ce soir »*.

C'est ainsi qu'il crie, en courant dans les wagons du métro : *« Lisez le* Daily Worker*, le seul journal ouvrier des États-Unis, écoutez le leader parler »*, *« Nouvelle attaque contre le gouvernement français, le gouvernement de Hitler s'effondre »*, *« Lisez ce qui concerne* Hearst*, le menteur »* ; *«* Daily Worker*, qui vient de sortir »*, etc. Il ne sait pas de quoi il s'agit, mais son nouvel ami du bureau de la 12e rue Est lui a dit ce qu'il fallait crier en passant dans les trains. *« Même si personne n'achète, il faut continuer à dire ce que l'on veut que le monde sache. »* Et c'est ainsi qu'il fait, plus ou moins à moitié, ce qu'on lui demande de faire. Mais il se sent comme un joueur, à la dérive. Il n'a pas gagné d'argent du tout, car pratiquement aucun homme dans une rame de métro de dix wagons n'a jamais acheté le *Daily Worker* ou le *« Dirty Worker »*, comme quelqu'un l'a appelé après lui. Pour le plaisir, il a essayé une fois, mais il n'avait aucune confiance dans le travail qu'on lui avait demandé de faire. Le communisme ne lui semblait pas non plus une perspective susceptible de le rendre heureux ou d'assurer son avenir. Néanmoins, il est allé écouter le leader au Madison Square Garden. Les forces qui ont créé une Russie soviétique créeront un gouvernement similaire en Allemagne et aux États-Unis, a-t-il entendu.

Quelles étaient ces forces, et **qui** étaient-elles, qui avaient amené le gouvernement soviétique en Russie ? Étaient-elles du même calibre que celles, répugnantes, que notre jeune ouvrier avait rencontrées à Union Square ou au bureau du *Daily Worker* ? Ou même que ceux qui étaient assis autour de lui dans le Madison Square Garden ? Qu'est-ce que tous ces gens d'apparence étrangère voulaient faire des États-Unis ? Des États-Unis soviétiques ? Que signifie le mot « soviétique », d'ailleurs ? *« Knishes (boulettes de pommes de terre frites, une friandise juive) à cinq cents le sac »*, criait quelqu'un à côté de lui, et il regarda timidement la créature. Même cet affreux vendeur s'est écrié : *« Travailleurs du monde, unissez-vous ! »*

S'unir avec qui ? S'unirait-il et s'associerait-il avec des gitans – même maintenant, alors qu'il était « fauché » et sans travail, empruntant à tous les amis qui avaient encore quelque chose ?... Qu'est-ce que c'est que ça ? *« Un télégramme du maire La Guardia et un du rabbin Wise. » « Ils sont donc aussi associés à des communistes »*, fut sa première conclusion.

Un autre étranger à la peau sombre s'est écrié : *« Moscow Daily News ! ». « Qu'avons-nous à voir avec Moscou, ici aux États-Unis ? »* se questionnait notre jeune Américain, se demandant quel rôle ce journal pourrait jouer dans la résolution de son problème de chômage, et comment il obtiendrait son prochain repas décent. *« Frappez la bourgeoisie et le système capitaliste, au diable Washington »*, s'écrie un autre étranger à l'allure effrontée… *« Révolution mondiale »* – *« Révolution mondiale »* – *« Révolution mondiale »*…

Ces hommes politiques allaient-ils le soulager des problèmes dans lesquels il était plongé ? Qu'entendait-on par ces *« forces qui ont créé une Russie soviétique et qui créeront un gouvernement similaire aux États-Unis »* ?

Existe-t-il vraiment des forces qui, à volonté, peuvent changer un gouvernement sans demander l'avis du peuple et sans législation ? C'est à ce moment-là que quelqu'un dans la foule a donné la réponse : *« Au diable la législation ! »*… *« Révolution mondiale »*, a répondu un autre derrière lui… *« La dictature du prolétariat ! »* s'écrie un autre avec une

paire d'yeux bizarres. *« Les États-Unis ont-ils besoin de singer la Russie, ou un autre pays ? »*, avait-il envie de demander.

« Morning Freiheit *vient de sortir »*, ... *« Camp Nitgedaiget dossier gratuit ! »* lui dit un jeune juif pendant l'entracte, dans ce charabia étranger.

Il n'avait jamais entendu autant de mots étrangers, ni vu de visages aussi étranges, ni été approché par une telle horde de « camarades » – dont il avait presque peur.

« Qu'est-ce que le communisme ? Qu'est-ce qui se cache derrière l'excitation de ces dirigeants communistes et de ceux qui s'imaginent appartenir aux premiers rangs ? Quelqu'un pourrait-il l'expliquer ? »

L'issue – si ce pays devait effectivement se tourner vers le communisme - serait-elle identique à ce qui s'est passé en Russie ?

À quoi ressemblerait la phase de transition, après que les communistes, tels qu'il les a vus et entendus, aient commencé à diriger ce pays ? Et comment les citoyens américains opposés à ce communisme étranger réagiraient-ils sous un régime qui aurait été mis en place non seulement sans leur consentement, mais en dépit de leur opposition la plus acharnée ?

À quoi ressemblerait-il lorsque les communistes – comme en Russie – se seraient emparés du gouvernement des États-Unis et auraient aboli tous les droits constitutionnels dont jouissent encore les citoyens américains ?

Le monde doit en effet au jeune travailleur américain une explication et un compte-rendu complet de la manière dont le changement de gouvernement s'est réellement produit en Russie et de ce que le « changement » a fait au peuple russe, y compris aux travailleurs.

Puisque le leader communiste est la façade de la conspiration juive dans ce pays et dans le monde entier, ses déclarations ne peuvent pas être rejetées comme de simples paroles en l'air. Il est donc tout à fait raisonnable de supposer que des mesures identiques à celles prises en Russie seront reproduites ici, et le public américain a le droit d'être

éclairé sur ce à quoi on peut s'attendre, si et quand ce « changement » aura lieu. Quelques aspects de ce qui pourrait réellement se produire sont présentés dans les pages suivantes : ...

Plus encore qu'aujourd'hui, les juifs d'origine étrangère, financés par les banquiers internationaux américains et européens, envahiraient le pays. La première mesure active serait de chercher à corrompre les cadres de l'armée et de la marine, puis de confisquer toutes les industries et les biens privés des Aryens américains. À cet égard, on se souviendra que les « Code Authorities », établies en vertu du National Industrial Recovery Act en 1933, ont obtenu des détails intimes sur toutes les entreprises et industries de ce pays et les ont mis à la disposition des juifs et d'autres personnes en mesure d'en tirer profit. La saisie des bijoux et de tous les métaux précieux suivrait. Ceux qui s'y opposeraient de quelque manière que ce soit seraient assassinés par des hordes de bandits soudoyés par les banquiers juifs et camouflés sous des uniformes de l'armée. Tout opposant à l'usurpation d'un pouvoir aussi scandaleux par ces juifs criminels serait immédiatement emprisonné sans audience.

En accord avec la nouvelle « liberté » et la nouvelle « norme de l'ordre social », la nationalisation des femmes deviendrait le nouveau « frisson » sensationnel… Les chrétiens américains pourraient devenir les témoins personnels d'actes de viol qui recevraient une sanction « légale » dans toute l'Union soviétique américaine **pour la satisfaction des juifs et de leurs dupes nègres** [85] à qui les communistes juifs ont depuis longtemps fait des promesses de ce genre.

Dans les internats pour filles, on trouverait des enseignants juifs masculins autoproclamés qui dormiraient dans les dortoirs, où l'honneur d'une sœur ne serait pas plus en sécurité que celui d'un paria dans la rue.

Le clergé américain mourrait de faim. Les commissaires juifs chargés de l'adoption des nouvelles « lois talmudiques » traiteraient tout le clergé chrétien de fous qu'il faudrait éliminer, en tant que

[85] Souligné par l'auteur.

« réactionnaires » de surcroît. Comme ces mêmes commissaires administreraient la distribution de toutes les cartes d'alimentation, et qu'il n'y aurait de nourriture que celle enfermée dans les entrepôts du « gouvernement » ou vendue à des prix exorbitants dans les magasins de luxe pour les camarades, le clergé chrétien, à qui l'on refuserait les cartes d'alimentation, serait le plus mal loti de tous.

Il y aurait un certain nombre de magasins de « luxe » pour les fonctionnaires soviétiques qui pourraient se permettre d'y acheter. On les verrait faire leurs achats quotidiens dans ces magasins destinés à la classe privilégiée d'une société prétendument sans classe, tandis que les honnêtes travailleurs américains devraient faire la queue et attendre les rations qui leur seraient accordées par la « loi ». Et quelles rations de famine !

Sur une centaine de fonctionnaires occupant des postes clés dans les États-Unis soviétiques, au moins quatre-vingts seraient juifs. Sous le bolchevisme, tous les fonctionnaires chrétiens seraient éliminés, car seuls les juifs ou leurs serviteurs obéissants seraient « aptes » à diriger le pays selon le modèle juif. En effet, Marx n'a-t-il pas stipulé que les juifs devraient se « libérer » eux-mêmes avant de pouvoir « libérer » les autres ?

Tous les chrétiens et les juifs de moindre importance seraient placés dans des « collectifs » sous l'autorité des juifs, puisque toutes les industries et toutes les exploitations agricoles seraient « nationalisées ». La distribution de toutes les denrées alimentaires serait rationnée afin que les seigneurs juifs puissent contrôler l'ensemble de la distribution de toute la nourriture disponible, ainsi que tous les moyens de subsistance.

L'emblème national, la bannière étoilée, serait remplacé par le chiffon rouge avec le marteau et la faucille, et l'étoile juive de David à six branches ornerait tous nos bâtiments officiels, **comme c'est déjà le cas dans certains de nos services gouvernementaux**[86].

[86] Souligné par l'auteur.

Les Américains, toujours friands de voyages, devraient s'habituer à rester chez eux, car les voyages à l'étranger seraient interdits aux non-juifs. Seule une catégorie de personnes – le groupe des commissaires et d'autres personnes « loyales » de leur race – serait autorisée à voyager dans les pays étrangers. Pour les Américains de souche chrétienne, les frontières seraient fermées, comme les portes d'une prison – comme c'est le cas en Russie soviétique – car les chrétiens d'Amérique seraient étroitement confinés dans leurs « collectifs », leurs mines ou leurs camps de travail, selon le cas. La possession d'une automobile serait également le privilège presque exclusif des membres de la « race élue ».

L'un des premiers actes du nouveau « gouvernement soviétique des États-Unis » serait la mise en place d'une police de terreur dont le premier devoir serait de « protéger » le juif de toutes les manières possibles.

Dans ce pays – qui a souvent été appelé « le berceau de la liberté » – toute expression ou tout acte déplaisant à la « race élue » entraînerait un châtiment rapide de la nature la plus impitoyable. À cette fin, un immense réseau d'espionnage gouvernemental serait mis en place, de sorte que même au sein de sa famille, l'Américain blanc devrait surveiller scrupuleusement ses paroles et ses actes.

Dans son livre *Red Virtue*, Ella Winter cite deux cas de sensibilité juive en Russie. Dans le premier cas, un homme a été immédiatement arrêté pour avoir fait la remarque suivante : *« ... c'est un nom juif... »* et dans l'autre cas, elle déclare : *« Un homme a été emprisonné pour avoir fait une plaisanterie antisémite ».*

La procédure dans de tels cas pourrait être – comme cela a été le cas en Russie soviétique – que les parents soient sortis de la maison la nuit, laissant les jeunes enfants dans la rue, et que la maison soit fermée sur ordre du « gouvernement soviétique américain »… Les parents seraient internés, ou « liquidés » – le nouveau terme pour « tuer », inventé par les juifs en Russie… Ces enfants américains seraient sans abri et contraints d'exister de la même manière que les chats et les chiens errants. Ce ne serait alors qu'une question de temps

avant que ces enfants ne soient infectés et susceptibles de véhiculer n'importe quelle maladie, puisqu'ils vivraient dans des endroits insalubres, cherchant refuge dans n'importe quel endroit couvert comme les couloirs, sous les arches des ponts, dans les tunnels de chemin de fer, etc.

S'il advenait que le nombre de ces enfants américains dissipés et malades atteigne un niveau tel que les hôpitaux de l'État et de la ville ne puissent tout simplement pas les accueillir, il y aurait un précédent pour le remède : la mitrailleuse. Ces jeunes enfants américains seraient emmenés hors de la ville sous le prétexte d'un pique-nique et, une fois bien assis sur le sol, éliminés au moyen de mitrailleuses cachées.

Cette procédure serait considérée par les fonctionnaires soviétiques comme de loin préférable à l'hospitalisation fastidieuse, pénible et coûteuse de ces enfants. Et elle aurait l'avantage d'être en parfait accord avec la « loi talmudique » – la nouvelle loi officielle du « gouvernement soviétique américain », qui déclare, dans Baba Mecia, 114, 6 : *« Vous (les juifs) êtes des êtres humains, mais les nations du monde ne sont pas des êtres humains, mais des bêtes. »* Ainsi, si les « bêtes » en si grand nombre étaient atteintes de maladies, nos maîtres juifs ne se donneraient pas la peine de gaspiller de l'argent et du temps pour de telles créatures !

En mentionnant les mitrailleuses, il se pourrait aussi que quelques centaines d'anciens officiers américains qui auraient été blessés dans la bagarre qui aurait éclaté lors de l'établissement du Soviet en Amérique, et qui auraient été hospitalisés, soient emmenés à l'extérieur sur des civières et « liquidés » de la même manière rapide et efficace. Pourquoi pas ?

C'est ainsi que l'on procède pour les juifs en Russie et en Espagne depuis 1917 ! À quoi d'autre les chrétiens américains peuvent-ils s'attendre ? Le droit à la liberté d'expression appartiendrait exclusivement aux fonctionnaires « soviétiques américains », à leur race et à leurs serviteurs obéissants.

Il se pourrait que des millions de fermiers américains qui n'auraient pas accepté l'idée juive d'une agriculture gouvernementale à grande

échelle, mais qui auraient néanmoins été forcés de remettre toute leur récolte aux commissaires agricoles juifs, meurent de faim. En effet, le « gouvernement soviétique américain » aurait besoin de toutes les céréales pour l'exportation afin d'obtenir suffisamment de devises étrangères à des fins de propagande – pour que les doctrines du communisme juif puissent « bénir » tous les coins du monde. Ce fait serait porté à l'attention de tous les juges « soviétiques américains » – qui seraient, à peu d'exceptions près, de la race élue – car à qui d'autre pourrait-on confier l'administration de la « sainte justice du Talmud » ? L'un de ces juges – qui pourrait s'appeler Louis D. Brandeis – pourrait faire remarquer que, puisque ces millions de fermiers américains n'étaient que des chrétiens, pourquoi s'en préoccuper ?

Selon la nouvelle loi talmudique du pays, ce serait tout à fait normal et personne ne pourrait rien y faire. Car ce même « Honorable » Louis D. Brandeis a largement contribué à l'établissement d'un front juif uni, lorsqu'il exhortait dans son *Sionisme*, pp. 113-114 :

> *« Organisez, organisez, organisez, jusqu'à ce que chaque Juif doive se lever et être compté – compté avec nous, ou prouver qu'il fait partie, volontairement ou involontairement, du petit nombre de ceux qui sont contre leur propre peuple ».*

Puisque les églises et toutes leurs institutions affiliées seraient déclarées « réactionnaires » par le nouveau « gouvernement soviétique américain », il deviendrait primordial de couler la mentalité américaine dans un nouveau moule, afin d'éradiquer définitivement les conceptions « idiotes et sentimentales » avec lesquelles le christianisme – *« l'opium du peuple »*, selon Lénine, le « grand maître » du communisme – avait « drogué » le monde. Il serait donc nécessaire de retirer de tous les foyers américains et d'interdire la vente de toutes les images et statuts *« sentimentaux »* tels que ceux du Christ et de ses disciples, et de les remplacer par des images de « vrais » héros tels que Marx, Engels et Lénine.

Que le peuple prie **ces** dieux, tel serait l'ordre du dictateur soviétique, car n'étaient-ils pas les descendants de la race la plus « aristocratique » du monde, et, de surcroît, les « libérateurs » des « classes laborieuses » ?

Parce que, par conséquent, l'influence de l'Église sur le caractère américain serait considérée comme diamétralement opposée à l'esprit du judaïsme, il serait nécessaire que le nouveau gouvernement juif sanctionne et subventionne ouvertement le mouvement **juif athée**, sans Dieu, qui est déjà bien avancé.

Puisque l'usurpation du pouvoir matériel mondial est et a toujours été le point central de la « religion » juive, le juif s'est toujours senti qualifié – et même divinement désigné – pour placer son « étoile de David » du matérialisme sur tout ce qui est à sa portée. Pour tenter les Américains auxquels un tel mouvement sans Dieu ne plairait pas, les divers mouvements athées dans lesquels les juifs ont joué un rôle si actif seraient également perpétués dans toute leur force et deviendraient semi-officiels.

Tous ces groupes bénéficiant des faveurs du nouveau gouvernement soviétique travailleraient en étroite collaboration, et si une église chrétienne s'opposait au processus impitoyable de judaïsation en dépit de tous les découragements, les membres des groupes athées et sans Dieu se réuniraient et voteraient pour la destruction de cette église ou, mieux encore, pour sa conversion en entrepôt, en cinéma ou en salle de danse. Dans le cas d'une église plus petite, elle pourrait être transformée en club communiste ou en maison de prostitution. Le gouvernement judaïsé des États-Unis approuverait généralement toute suggestion de ce genre émanant du parti communiste, qui, bien entendu, ne prendrait pas la peine de consulter les membres de l'église, à qui l'église appartient légitimement.

C'est ainsi que le dictateur pourrait bientôt proclamer qu'au bout de vingt ans, plus aucune église ne serait autorisée à rester sur le sol américain. Il serait cependant évident que non seulement les synagogues juives ne seraient pas dérangées, mais que le

gouvernement aurait même alloué de l'argent **pour l'érection de nombreux nouveaux temples juifs.**[87]

Tout cela aurait bien sûr causé une grande consternation parmi les Gentils des anciens États-Unis d'Amérique – mais peu d'entre eux avaient pris des mesures pour protéger leur nation et leurs institutions alors que le parti communiste n'en était encore qu'à ses débuts.

L'indépendance du nouveau « gouvernement soviétique américain » à l'égard des inventions scientifiques modernes pourrait être démontrée par sa méthode de construction d'un important ouvrage de canalisation, par exemple. En effet, comme à l'époque du grand Salomon, n'y aurait-il pas des millions de Gentils – des condamnés chrétiens-américains en « col blanc » – disponibles pour faire sauter les rochers et emporter la terre ? De simples « bêtes » qui seraient forcées de se soumettre à la règle de la « tribu élue » ?... Et quelle serait la conséquence de l'effondrement physique de centaines de milliers d'entre eux ?

Depuis qu'il est reconnu dans le monde entier qu'aucune autre race n'est capable de produire des journaux acceptables pour les normes morales juives, il est évident que l'on ne peut faire confiance qu'aux descendants du « peuple élu » pour contrôler et distribuer n'importe quel type de publicité gouvernementale. Et il n'y aurait, bien sûr, pas d'autre choix. Comme c'est le cas dans l'« État modèle », la Russie soviétique, aucune voix dissidente ne serait autorisée. De même, pour le point de vue représentatif et l'évaluation historique « appropriée » du passage de l'Amérique au « nouvel ordre », seuls les juifs seraient considérés comme possédant les qualifications « appropriées » ; aucun autre ne serait jugé capable d'enregistrer et de faire connaître de manière adéquate les « merveilleuses réalisations » pour le « bénéfice du peuple » sous le « glorieux » régime du communisme juif. Car il serait de la première importance, bien sûr, que le reste du monde obtienne des informations faisant autorité sur le « succès complet » des doctrines marxiennes, et sur la façon dont elles ont entièrement « libéré » les masses laborieuses en Amérique…

[87] Souligné par l'auteur.

Tous les hauts postes militaires seraient immédiatement occupés par des juifs. En effet, puisque le juif part du principe qu'il est né pour dominer les faibles Gentils, il serait tout à fait naturel que des membres de sa race soient à la tête de tous les établissements militaires du pays. Même dans l'aviation civile, les juifs seraient au sommet. Non pas qu'ils aient jamais excellé comme aviateurs – cette profession est beaucoup trop dangereuse pour la vie et l'intégrité physique – mais seulement pour le plaisir de détenir le contrôle absolu d'un département si essentiel à notre époque moderne.

L'industrie lourde et légère, l'agriculture et la finance, l'exploitation minière et forestière, la construction publique et la recherche mécanique, les départements de l'intérieur et les affaires étrangères – les postes clés dans toutes ces branches seraient occupés par des membres de la « race élue », qui avait son foyer primitif dans le désert d'Arabie – car on considérerait qu'il n'y a guère d'Américains chrétiens capables d'administrer de tels postes à la « satisfaction » du « gouvernement soviétique des États-Unis ».

Il va sans dire que tous les ambassadeurs à l'étranger devraient être des juifs de sang, afin que le monde entier soit impressionné par le « leadership » de leur race au sein du « soviet américain ».

Les « vieux rêves raciaux » de domination du monde non juif allaient se réaliser un jour ou l'autre, alors pourquoi pas maintenant, alors que le communisme a déjà pénétré le monde dans une mesure si formidable ? Afin de s'assurer que l'esprit des gens se développe selon les lignes judaïques appropriées, il serait de la plus haute importance que les enfants soient formés dans les voies marxistes orthodoxes, et donc des juifs seraient nommés à toutes les présidences et principautés des institutions gouvernementales et éducatives – et il n'y en aurait pas d'autres. Quels ennuis et quelles dépenses le « gouvernement soviétique américain » n'a-t-il pas déjà eus pour reformer les « esprits trompés » de ces chrétiens obstinés ! Il est certain que l'on veillera à ce que cela soit totalement éliminé, en formant l'esprit des enfants selon les principes marxiens dès le départ.

Rien de tout cela, ou pire, ne peut se produire en Amérique, si les travailleurs Gentils n'apportent pas leur soutien, par l'intermédiaire des syndicats radicaux, au parti communiste, dont la masse des travailleurs américains ne sait littéralement rien de la nature réelle. Auraient-ils apporté le soutien qu'ils ont reçu jusqu'à présent s'ils avaient su que, dans quelques années, leurs sœurs et leurs filles seraient la proie de juifs et de nègres lubriques ?

Prônant « l'égalité des races » et l'indifférence à l'égard du caractère sacré des relations familiales, le parti communiste a toujours soutenu l'idée que le nègre et le juif devraient être parfaitement libres de violer n'importe quelle femme aryenne-américaine, et les Américains au sang rouge ont depuis longtemps compris que les avocats juifs de ce pays ne manqueraient pas de défendre les nègres pris en flagrant délit d'altération du sang des femmes blanches. Sous le communisme, dans la pratique, les femmes blanches sont donc sujettes à l'agression de n'importe quel homme-animal qui se trouve être d'humeur ; car les Blancs sous le régime communiste n'auraient aucun droit, étant, selon le texte talmudique, « de simples bêtes ». À l'instar de ce qui s'est passé dans la Russie communiste, les femmes de la société américaine devraient probablement danser pour le « divertissement » de juives immorales et semi-sauvages et de leurs sbires sadiques-bolcheviques ; et le refus de se plier à ces exigences bestiales signifierait tout simplement la mort sous une torture indescriptible.

Dans un discours prononcé dans l'intérêt du sionisme à l'Hippodrome de New York le 8 juin 1936, le dirigeant communiste Earl Browder a fourni des indications évidentes qu'il trahissait la « cause » des travailleurs lorsqu'elle entrait en conflit avec les intérêts de ses employeurs juifs. En discutant de l'appropriation de terres pour les juifs en Palestine, il a franchement déclaré que les juifs arrivant dans cette région devraient être autorisés à s'installer sur les terres qui pourraient être achetées aux propriétaires arabes, ajoutant toutefois : *« Mais pour s'emparer de ces terres, les paysans arabes qui y vivent et y travaillent doivent être chassés ».* Ce « leader ouvrier », bien que non juif, souscrit manifestement à la loi talmudique – Baba Batra, 54 : *« Les domaines des Goyim (Gentils) sont comme le désert. Celui qui s'est installé le premier avait un*

droit sur ces terres... » et semble trouver parfaitement cohérent, en tant que leader des travailleurs, de soutenir les droits de propriété talmudiques des juifs contre le droit de propriété des Arabes indigènes.

Le sénateur français Gaudin de Villaine, dans un discours prononcé le 13 mai 1919, l'a exprimé très clairement dans les termes suivants :

> *« La révolution russe et la grande guerre de 1914-18 n'ont été que des phases de la mobilisation suprême de la puissance cosmopolite de l'argent, et cette croisade suprême de l'or contre la Croix n'est ni plus ni moins que l'aspiration furieuse du juif à la domination du monde.*
>
> *C'est la haute banque juive qui a fomenté en Russie la révolution préparée par les Kerenski, et finalement perpétrée par les Lénine, les Trotski et les Zinoviev, comme hier le coup d'État communiste en Hongrie, car* ***le bolchevisme n'est rien d'autre qu'un bouleversement talmudique***[88].
>
> *La révolution russe était une révolution juive soutenue par l'Allemagne, berceau de la juiverie universelle moderne, et les bolcheviques, bourreaux de la sanglante agonie russe, sont tous, plus ou moins, de la race de Judas ».*

Les évènements ultérieurs ont amplement démontré la répudiation par l'Allemagne de son rôle de *« berceau de la juiverie universelle moderne ».*

Browder ne pourra pas cacher le fait que les juifs des États-Unis travaillent avec zèle, par son intermédiaire, au renversement du gouvernement américain au moyen d'activités communistes à peine déguisées dans les rangs des travailleurs et des politiciens. Tout comme le travailleur russe a été dégradé et réduit en esclavage au Soviet par ces mêmes forces, les travailleurs américains sont trompés en soutenant des syndicats qui sont utilisés pour détruire tous les droits et privilèges dont le citoyen américain a joui jusqu'à présent.

Les juifs ne s'intéressent qu'à la suprématie juive, qui est tout ce que le communisme représente, et c'est en cela que réside l'unique et

[88] Souligné par l'auteur.

fondamentale raison pour laquelle les juifs embrassent si ardemment l'idée et le programme du communisme, car il a été un écran très efficace derrière lequel ils ont travaillé pour atteindre leur véritable objectif : la prise de contrôle économique et politique d'une nation après l'autre jusqu'à ce qu'ils puissent être les maîtres incontestés du monde entier.

Étant donné que Browder a annoncé sans ambages la soviétisation prochaine des États-Unis, il est vital pour le peuple américain de savoir exactement qui et quelles sont les forces qui ont transformé la Russie des tsars en ce capharnaüm aujourd'hui présenté comme le « paradis des travailleurs » sous le nom d'Union des républiques socialistes soviétiques – et où et comment ces forces ont obtenu l'autorisation de créer un tel enfer sur terre.

Les diverses émeutes grévistes ainsi que d'autres putschs plus ou moins réussis lancés par le parti communiste ont toujours montré que les juifs sont les principaux fomenteurs de tous les troubles sociaux. Le colonel E. N. Sanctuary de New York a déclaré que lors de la grève organisée sur la côte Pacifique en 1934 par le juif australien Harry Bridges, sur les 19 agitateurs rouges arrêtés, pas moins de 11 étaient juifs. En d'autres termes, 11 agitateurs juifs sur une population juive revendiquée de 4 250 000 personnes et 8 agitateurs sur une population non juive de 125 000 000 personnes. Prouvant qu'elles ne laissent passer aucune chance d'ébranler la résistance nationale, les jeunes filles communistes – pour la plupart juives – utilisent leur sex-appeal pour approcher les hommes enrôlés avec de la littérature communiste afin de démoraliser les forces armées du pays. Dans leurs brochures, elles donnent également de nombreux conseils explicites pour la préparation et l'exécution d'une mutinerie.

Le fait que même un certain nombre de notables de ce pays, tels que des sénateurs, des membres du Congrès et des cadres d'un certain niveau, souscrivent aux principes du communisme, témoigne simplement de leur ignorance totale quant à sa nature réelle. Lorsqu'un écrivain aussi connu qu'Upton Sinclair rejoint le groupe d'autres intellectuels mal informés et s'exclame dans son livre *Oil*, à la page 500 : *« Que serait le mouvement radical sans les Juifs ? »*, on ne peut

que le plaindre pour son ignorance des faits réels. Le mouvement communiste est comme l'iceberg : seul un dixième apparaît à la surface, tandis que sa masse réelle est temporairement submergée, mais prête à entrer en action à tout moment – à l'appel de ses maîtres juifs.

Toutes ces preuves irréfutables mènent à la conclusion définitive que le mouvement radical est entièrement entre les mains des juifs asiatiques et complètement contrôlé par eux. Le communisme est une importation étrangère, et il est tout simplement anti-américain. Le *National American Bulletin*, New York, du 8 octobre 1936, rapporte qu'un communiste new-yorkais a déclaré que *« le jour n'est pas loin où nous tirerons sur les riches qui passent dans leurs limousines, car, a-t-il poursuivi, la seule façon de se débarrasser des riches, c'est de les éliminer ! »*

L'annonce fréquente par les communistes du prochain renversement violent du gouvernement des États-Unis et leur intention ouvertement déclarée d'utiliser des méthodes de terreur pour prendre possession de toutes les institutions clés et des principales industries du pays, sont autant d'éléments d'incitation à la guerre civile, et donc anti-nationaux. L'une des caractéristiques subtiles de cette véritable « tragédie américaine » en devenir réside dans le fait que le chef de l'exécutif suit si aveuglément les diktats de ses coteries de cerveaux juifs qui, secrètement ou ouvertement, sympathisent avec les éléments les plus dangereux de ce pays et leur apportent leur soutien, pas toujours tacite. On peut, par exemple, rappeler les révélations de la presse, soudainement vérifiées, sur la machine politique totalement corrompue du Minnesota de feu Floyd B. Olson, avec laquelle le chef de l'exécutif s'est dit en accord.

Il ne semble pas déplacé ici de jeter un peu de lumière sur l'un de ses derniers conseillers, qui, bien que lui-même non juif, encourageait assidûment l'outrage au communisme que préparaient les juifs ici. Cet homme n'était autre que Rexford Guy Tugwell, ancien professeur d'économie à l'université de Columbia et ancien secrétaire adjoint du ministère de l'Agriculture dans le cabinet du Président, et appelé, soit dit en passant, dans le *Saturday Evening Post* du 1er août 1936, *« l'homme à idées du Président ».* La valeur particulière des idées de M. Tugwell

pour le Président et, accessoirement, pour le pays, peut être déduite de l'exemple suivant :

M. Tugwell a visité la Russie en 1927 en tant que membre d'une commission commerciale et a ensuite, avec Stuart Chase et Robert Dunn, édité le rapport de la commission intitulé « La Russie soviétique dans la deuxième décennie ». Dans le chapitre « Industry and the Gosplan », Stuart Chase compare les chiffres du cheptel domestique de 1913 à ceux de 1927, d'après le tableau du gouvernement soviétique soumis à la commission.

Il s'agissait pour 1913 de :

35 500 000 chevaux
60 300 000 bovins
20 300 000 porcs
120 800 000 moutons et chèvres

soit un total de 236 900 000 têtes de bétail ;

et en 1927 :

29 100 000 chevaux
64 100 000 bovins
18 100 000 porcs
121 600 000 moutons et chèvres
232 900 000 têtes de bétail.

Cependant, en 1933, un autre rapport sur le bétail en Russie a été publié, que la commission Tugwell a omis de soumettre au peuple des États-Unis. Il a été publié dans la *Pravda* officielle le 6 décembre 1933 et jette un éclairage tout à fait différent sur l'« expérience » communiste de la Russie soviétique en matière d'agriculture collective. Les chiffres de ce rapport sont les suivants :

En 1913, la Russie comptait :

32 000 000 de chevaux
60 000 000 de bovins
21 000 000 de porcs

113 000 000 moutons et chèvres

226 000 000 têtes de bétail

et en 1933 :

7 000 000 de chevaux
5 800 000 bovins
2 500 000 porcs
7 400 000 moutons et chèvres

22 700 000 têtes de bétail,

en d'autres termes, seulement un dixième des chiffres de la Russie d'avant-guerre ! Ni avant ni après la reconnaissance officielle de l'Union soviétique par les États-Unis en novembre 1933, le public américain n'a reçu, que ce soit de la part de son gouvernement ou de sa presse judaïsée, un rapport véridique sur les développements communistes dans ce pays. L'ensemble du système ayant totalement échoué, Tugwell et consorts, qui font autorité, n'ont jamais jugé bon de fournir une image adéquate des conditions sociales et domestiques dans ce pays, pas plus qu'ils n'ont donné au public américain une correction, même tardive, de leurs déclarations erronées au sujet de la Russie soviétique.

Nommé par le « braintrust » du New Deal en tant que soi-disant expert en matière d'économie nationale, Tugwell – comme un nombre croissant d'hommes en Amérique le perçoivent maintenant sous un angle complètement judaïsé – a évidemment considéré qu'il suffisait de rapporter les données erronées fournies par l'irresponsable gouvernement soviétique – tels étant vraisemblablement les ordres de ceux qui ont nommé la commission. Si ce rapport de Tugwell est typique des idées qu'il a fournies au Président, faut-il s'étonner que le chef de l'exécutif semble avoir une opinion si favorable de ce gouvernement qu'il s'est laissé entraîner à reconnaître ?

Le nombre disproportionné de juifs officiellement et officieusement liés au gouvernement des États-Unis, la presse entièrement judaïsée ainsi que les échanges internationaux de nouvelles, les autres agences de propagande telles que la scène et

l'écran, et la radio commerciale, sont tous responsables de la désinformation déplorable et de l'ignorance conséquente du peuple quant aux conditions réelles de la Russie soviétique.

Et à la Russie soviétique, où l'élément juif a totalement submergé la civilisation chrétienne et aryenne par ses activités gouvernementales antichrétiennes, le Président des États-Unis envoie ses *« sincères félicitations à l'occasion de cet anniversaire mémorable »*, selon le *London Morning Post* du 9 novembre 1935 ! Rien ne pourrait mieux témoigner de la sympathie du Président pour les révolutionnaires juifs qui ont rendu possibles les évènements des 7 et 8 novembre 1917 en Russie que ce télégramme à Kalinin. Les juifs et les Gentils à l'esprit juif de l'administration Roosevelt ont en fait mis en place des expériences définitivement communistes ici, l'une d'entre elles étant le projet de production d'énergie de la Tennessee Valley Authority. Le colonel E. N. Sanctuary, de New York, cite dans une brochure récemment publiée la description suivante de certaines conditions à Norris, qui est le principal canton de ce district :

> *« Il n'y a pas d'église ou de lieu de culte dans la ville de Norris, Tennessee, à l'exception d'une maison communautaire construite par TVA en tant qu'agence du gouvernement des États-Unis. Il n'y a pas d'église protestante ni d'église catholique à Norris. Toutes les propriétés de Norris appartiennent au gouvernement des États-Unis. Si cela ne signifie pas un contrôle fédéral sur la religion, cela ne peut rien signifier, pour la simple raison que le gouvernement est propriétaire de la maison communautaire de la même manière que les baptistes de votre ville sont propriétaires de l'église baptiste qui s'y trouve. Le gouvernement, propriétaire du bâtiment, peut dicter son utilisation. . . . La littérature publiée par TVA montre que personne n'est employé s'il n'est pas socialement engagé. Il n'y a pas d'autres personnes qui vivent à Norris que les employés du gouvernement, et pour vivre dans l'une des trois cent cinquante résidences, le locataire doit avoir un esprit social et être employé par la TVA. . . . Il ne fait aucun doute que ce programme établit une corrélation entre l'État et la religion, bien qu'aucune église spécifique ne soit impliquée dans cette affaire. »*

La puissance de l'influence juive dans cette localité depuis plusieurs années, sans qu'elle soit généralement reconnue, peut être constatée à partir d'un document datant de 1920.

C'est en décembre de cette année-là qu'un remarquable Russe, le major-général Comte Cherep-Spiridovich, est arrivé d'Europe. Cet homme avait rassemblé une collection exhaustive de données concernant le viol des juifs de la Russie impériale, et fut pour cette raison retenu à Ellis Island par les autorités d'immigration, jusqu'à ce qu'il promette de ne pas s'engager dans des activités anti-juives ici, c'est-à-dire de ne pas divulguer les faits réels du traitement infligé à la majorité des Gentils en Russie. Bien entendu, les autorités américaines ont fait valoir que de telles révélations exposeraient injustement les activités juives, ce qui pourrait avoir des répercussions antijuives dans le pays. Et c'est, bien entendu, « dans l'intérêt de l'Amérique » que les juifs américains ont fait pression sur les autorités d'Ellis Island pour qu'elles obtiennent cette promesse du comte Spiridovitch. Toute divulgation des faits à cette époque aurait pu sérieusement interférer avec le bon déroulement des plans marxistes visant à établir ici le même « paradis des travailleurs » qui avait été mis en place avec tant de succès en Russie ! Jusqu'à présent, seul un nombre relativement restreint de personnes semble réaliser à quel point les juifs-communistes ont déjà pris le contrôle des masses laborieuses, et l'éveil de ces citoyens est en partie dû à la découverte et à la large diffusion du plan de travail de la juiverie qui est universellement connu sous le nom de « Protocoles des Sages de Sion ». Ce document, dont une copie a été déposée au British Museum en 1906, a été reconnu comme une clé indispensable des évènements mondiaux, à tel point qu'il a été traduit dans la plupart des langues du monde et qu'il a aujourd'hui une diffusion qui n'a d'égale que celle de la Bible chrétienne. Malgré les efforts incessants des juifs pour qualifier ce document de faux, il a été définitivement établi qu'il fait partie des archives secrètes du premier congrès sioniste de Bâle, en Suisse, en 1897. Même sans cette vérification, les évènements survenus dans le monde entier, ainsi que la participation zélée des juifs à toutes les formes d'activités communistes, ont dissipé tout doute raisonnable quant à l'authenticité de ces infâmes « Protocoles », qui constituent le

plan de travail sataniquement circonspect de la conquête juive du monde. En dépit des dénégations constamment réitérées des juifs concernant un tel objectif, l'*American Hebrew* du 30 novembre 1934 est allé jusqu'à dire :

> *« Même en supposant que l'authenticité de ce livre (les Protocoles) soit démontrable, quelle incidence peut-il avoir sur la question ? Il montrerait tout au plus qu'un groupe de personnes souhaite dominer le monde. Or, quand n'y a-t-il pas eu une nation qui, à un moment ou à un autre de son histoire, n'a pas voulu dominer le monde ? Admettons que certains dirigeants d'Israël aient nourri cette idée. Pourquoi, en effet, ne l'auraient-ils pas fait ? ».*

En outre, un très grand nombre de dirigeants de l'Israël se sont ouvertement engagés dans le plan de domination du monde par les juifs. En ce qui concerne les résultats, un document tout à fait surprenant a été récemment mis au jour sous la forme d'une lettre écrite en 1925 par le rabbin Maimon à feu Barthold Lunden, rédacteur en chef de l'hebdomadaire suédois *Vidi* et publiée dans le *National-Socialisten*, Aabenraa, Danemark, du 22 août 1936. Cette lettre contient les passages suivants :

> *« Pour des raisons égoïstes ou autres, vous avez jugé bon de mettre votre nez dans la fameuse question juive et de vous faire le porte-voix de toute une nation. À en juger par vos fantasmes dans* Vidi*, vous voulez que le peuple juif soit expulsé non seulement de Suède, mais de toute l'Europe. Quelle folie ! Vous semblez ignorer totalement le pouvoir et l'organisation contre lesquels vous partez en guerre. Petit nain, veillez à ce que la montagne ne s'effondre pas et ne vous ensevelisse pas ! Vous avez cinquante ans de retard dans ce 'nettoyage'. Êtes-vous vraiment si ignorants, ou refusez-vous de voir que nous dirigeons déjà le plus grand peuple d'Europe ? En tant qu'éditeur, vous devriez certainement savoir que notre symbole – l'étoile de David – dont les pointes survoleront un jour toutes les capitales européennes, a déjà étendu son influence dans toutes les directions du monde depuis les vieux murs du Kremlin. Ignorez-vous que la presse mondiale, à quelques exceptions près, est déjà entre nos mains ? Que nous orientons les tendances et la pensée, dans le développement des grandes masses d'Europe ? Que le monde féminin le plus exclusif, par le biais de*

nos journaux de mode, suit nos moindres conseils ? Le théâtre, le cinéma et tout le monde des loisirs nous sont soumis et doivent suivre nos directives. L'art nouveau est une œuvre de notre goût et doit, lui aussi, suivre nos directives. Sur le marché de l'argent, avec toutes ses transactions commerciales, nous exerçons une influence incontestable.

Les empires, les royaumes, les républiques, les villes, les communautés et les individus sont nos débiteurs. Selon le pacte conclu par nos ancêtres, l'industrie et le commerce sont destinés à tomber entre nos mains ».

Cette lettre ne dit-elle pas tout ? Les mots peuvent-ils être plus clairs ? Peut-on encore douter ?

Et pourtant, grâce à la presse contrôlée, la légende des « pauvres Juifs persécutés » se perpétue. Le 3 juillet 1937, un article de la page Église du *New York World Telegram*, censé être chrétien, indique que dans au moins 2 500 temples et synagogues de l'Union des congrégations juives orthodoxes, le sesquicentenaire de la Constitution américaine sera célébré les 3 et 4 juillet, et ajoute :

« Les exercices ne se limiteront pas à un acte de remerciement pour les bienfaits qu'un gouvernement libre ***a apportés à un peuple opprimé***[89] *, mais incluront des prières pour la continuation de cet idéalisme ».*

En témoignent les ordres de Lénine aux communistes de Russie :

« Nous devons être prêts à tous les sacrifices, et même s'il le faut, à ***pratiquer la ruse, à employer des méthodes illégales, parfois même à ignorer et à dissimuler la vérité, tout cela dans le but de pénétrer dans les syndicats, d'y rester et de poursuivre par tous les moyens l'œuvre du communisme***[90] *».*

Et voici une citation du *Protocole* #3 qui semble tout à fait pertinente :

[89] Souligné par l'auteur.
[90] Souligné par l'auteur.

« L'aristocratie, qui jouissait en vertu de la loi du travail des ouvriers, s'intéressait à ce que les ouvriers soient bien nourris, en bonne santé et forts. Nous sommes intéressés par le contraire – la diminution, ***l'élimination des Goyim*** *(Gentils).* ***Notre pouvoir*** *réside dans la pénurie chronique de nourriture et la faiblesse physique du travailleur, parce que, par tout ce que cela implique, il devient l'esclave de notre volonté. ... »*

Il n'y a aucune exagération dans l'affirmation que lorsque la pleine lumière d'une publicité impitoyable aura été jetée sur le plan judaïque avec le monde, tout le plan diabolique dont le communisme n'est qu'une partie, ne pourra que s'effondrer.

Bien que le plan de la juiverie visant à obtenir le contrôle de l'État par le biais du pouvoir de vote des travailleurs soit évident, les dirigeants juifs préconisent fréquemment et ouvertement de ne pas attendre une telle évolution, mais de renverser le gouvernement actuel par la violence, au moment opportun.

Une telle prise de contrôle, selon la déclaration du leader communiste, ne signifierait rien de moins qu'une guerre civile ouverte. L'identité des **forces qui ont soviétisé la Russie** a été clairement révélée dans les chapitres sur Lénine et Trotski, par une ample documentation historique, et c'est le plan maintenant tout à fait ouvert et non déguisé de cette combinaison juive capitaliste-communiste, de s'emparer des États-Unis – comme ils l'ont fait pour la Russie – le plus tôt possible. Le quotidien juif *The Day*, de New York, du 9 avril 1936, contenait le défi ouvert suivant :

« Les Juifs d'Amérique, en raison de leur nombre, de leur intérêt et de leurs capacités, constituent une grande force politique. Ils n'ont pas usurpé ce pouvoir ; il leur appartient de droit ! Ils vont l'exercer comme ils l'entendent. Qu'allez-vous faire à ce sujet ? ».

Selon le *Daily Jewish Bulletin* du 1er février 1935, la population juive des États-Unis s'élève à 4 250 000 personnes, soit moins de 4 % de la population totale. Et pourtant, cette minorité semble posséder aujourd'hui le pouvoir et l'influence nécessaires pour imposer ses désirs à un grand nombre de citoyens chrétiens, en particulier à New

York où la liberté d'expression et de presse semble appartenir exclusivement aux juifs.

L'écrivain américain James Russell Lowell en est un exemple, selon son biographe, Horace Elisha Scudder. Dans sa *Biographie*, II, p. 305, M. Scudder écrit qu'il lui a demandé :

> *« Lorsque les Juifs auront pris le contrôle absolu des finances, de l'armée et de la marine, de la presse, de la diplomatie, des titres de la société, du gouvernement et de la surface de la terre, que pensez-vous qu'ils feront de nous ? » « C'est la question qui finira par me rendre fou »*, a répondu Lowell.

À l'heure actuelle, les conditions en Russie sont telles que **la population chrétienne survivante a été littéralement poussée au bord du désespoir**, maintenue dans un état d'esclavage abject et privée de tout pouvoir et de toute influence dans son propre pays.

Ce qu'il adviendrait de nos fêtes nationales et de nos sanctuaires patriotiques et chrétiens en général, si l'avenir de notre pays chrétien-aryen était laissé à notre minorité asiatique des ghettos, peut être supposé à la lecture de la déclaration du juif Zamen Yoffeh dans le *Jewish Menorah Journal*, New York, décembre 1929, p. 272 :

> *« Le Jour de l'An, les anniversaires de Lincoln et de Washington, le Memorial Day, le Thanksgiving Day, Noël – signifiaient pour nous un jour ou deux de congé de l'école. Nos vraies fêtes étaient celles du calendrier juif ».*

Le communisme aux États-Unis signifierait une duplication des conflits civils qui ont sévi en Russie soviétique au cours des vingt dernières années. Cela signifierait l'abolition totale de la liberté personnelle et nationale en faveur du groupe d'humains le plus vicieux qui ait jamais détenu le pouvoir dans toute l'histoire du monde. La « lutte des classes » avec laquelle les travailleurs américains ont été trompés n'est rien d'autre qu'un slogan astucieusement conçu par les juifs pour créer et entretenir des conflits entre des classes artificiellement et arbitrairement créées. **Tous ces faits devraient être diffusés dans chaque foyer, chaque atelier, chaque usine et**

chaque ferme de ce pays où des agents communistes sont à l'œuvre.

Puisque les Aryens d'Amérique représentent 80 % de la population totale, il y a toutes les raisons du monde pour que la minorité juive de moins de 5 % puisse et doive être radicalement empêchée de tromper davantage les travailleurs blancs de ce pays dans une conspiration dirigée en fin de compte contre tous les Chrétiens.

Mais la certitude que les dirigeants communistes sont déjà sûrs de leur victoire ici peut être déduite d'un rapport publié dans le *Saturday Review* de Londres du 25 juillet 1936 :

> *« Dans un discours prononcé par un communiste juif en France il n'y a pas très longtemps, les mots suivants ont été accueillis par des applaudissements nourris : 'Nous sommes les maîtres suprêmes de la paix et de la guerre. Jusqu'à présent, nous avons réussi à renverser la plupart des trônes d'Europe ; les autres suivront dans un avenir proche. La Russie a déjà adoré notre pouvoir. La France, avec son gouvernement maçonnique, est sous notre coupe. L'Espagne et le Mexique sont des jouets entre nos mains. Beaucoup d'autres pays,* ***y compris les États-Unis d'Amérique****, sont déjà tombés sous notre coupe.' »*

Les juifs du monde entier semblent bien conscients de la nature satanique des complots et des plans par lesquels ils accomplissent une pénétration qui promet la domination ultime de la société Gentille.

Le *Jewish Menorah Journal*, New York, pour novembre-décembre 1930, page 197, déclare :

> *« Toute l'existence du Juif est insensée… Pourquoi n'aurions-nous pas un projet fou ? ».*

Le socialisme, le communisme et le bolchevisme, tels qu'ils sont planifiés et pratiqués par la minorité juive asiatique, ne sont que des expressions camouflées de la folie juive. La « libération » des travailleurs non juifs prétendument opprimés n'est qu'un prétexte astucieux de la part des auteurs de ces doctrines « socialistes ». Le véritable objectif de la juiverie est de dominer les nations non juives,

par l'intermédiaire des mouvements radicaux de gauche qui se manifestent actuellement.

En lisant et en suivant les documents publiés par les juifs, les demi-juifs et leurs parents spirituels, les juifs « synthétiques » ou les fronts Gentils, il faut se rappeler que chaque fois que le terme « peuple » est utilisé dans leur littérature ou leurs discours, il implique tacitement et sans exception le peuple juif, et surtout pas la majorité aryenne ou les non juifs en général. Par conséquent, toute référence au « peuple » ou aux « travailleurs », faite par des membres de la race juive ou par leurs outils, signifie automatiquement le peuple ou les travailleurs de la race juive et en aucun cas ceux de la majorité aryenne.

Des abus identiques du sens logique des mots dans le langage courant peuvent être remarqués dans d'innombrables termes et expressions, comme par exemple « progressiste », « réactionnaire », « liberté », « démocratie », etc. Ainsi, si des orateurs et des publications juifs ou pro-juifs emploient ces termes, ils signifient essentiellement le « progressisme » **juif**, les idées « réactionnaires » conçues par les **juifs**, la « liberté » pour faire avancer les projets subversifs **juifs**, la « démocratie » où les juifs ont leur mot à dire dans une mesure et avec un poids disproportionnés. Parallèlement, il convient de comprendre et de rappeler que les projets « progressistes » pour les juifs et leurs serfs impliquent toujours exactement le contraire pour le monde non juif. C'est pour cette même raison que l'esprit constructif des Gentils est qualifié de « réactionnaire » de la part des juifs. La « liberté », telle qu'elle est souhaitée par les adeptes du judaïsme ou du marxisme, et prônée par l'élément juif et ses disciples non juifs, est exactement synonyme de restriction et d'asservissement des Gentils et de leur monde. On peut dire la même chose de la « démocratie ». Ce terme, tel qu'il est défini par les membres de la tribu élue, a finalement perdu son sens originel de liberté d'action pour la nation dans son ensemble. De plus, aujourd'hui, ce terme indique simplement une sorte de liberté de façade à l'intérieur de laquelle les juifs – enfin et surtout, en raison de la pénétration journalistique totalement judaïsée dans ce pays et dans le monde entier – ont subverti le véritable caractère de ce

mot chaque fois que leur agressivité raciale particulière l'a trouvé approprié.

Aujourd'hui, le terme « démocratie » a été progressivement capturé par la juiverie, et c'est cette dernière qui lui a donné une signification qui permet à Juda de pénétrer, de s'agrandir et même d'usurper des privilèges, bien que ce dernier schéma soit, en règle générale, astucieusement caché et camouflé et sagement tenu secret vis-à-vis de l'opinion publique. On pourrait ajouter de nombreux autres exemples prouvant la perfidie de la juiverie qui ne cesse de pervertir le sens véritable et original des mots, comme par exemple dans « être humain », « humanité », et ainsi de suite. Ces termes, s'ils sont prononcés et utilisés par des juifs, ne se réfèrent qu'à la minorité juive, et non aux Gentils. Le juif sir Charles Henry, ancien commissaire de police de Londres, Scotland Yard, a donné à plusieurs reprises des définitions explicites de la psychologie juive, communément appelée judaïsme. Le fait que les adeptes du judaïsme aient exactement le contraire à l'esprit, chaque fois qu'ils ont affaire à des personnes n'appartenant pas à leur race, a ainsi fait l'objet d'un témoignage mémorable de la part de cet éminent dirigeant de la juiverie. Selon le *Chicago Israelite*, le *Jewish Examiner* et d'autres publications juives, il avoue :

> *« Le judaïsme n'est pas seulement une religion, le judaïsme est un mode de vie, une philosophie de vie, ...* ***une façon diamétralement opposée de voir les choses***[91] *».*

Les personnes non averties qui ne savent rien de l'interrelation entre le marxisme et le judaïsme, et qui réalisent encore moins la profonde tromperie employée par l'interprétation insincère des mots par les propagateurs du communisme juif, **découvriront en fin de compte la complexité des résultats diamétralement opposés,** si le communisme est actualisé. Car le sort qui attend le Gentil dans le « paradis » du communisme juif n'est pas la libération du prétendu joug du capitalisme des Gentils, mais, au contraire, il entre dans une période d'esclavage à vie sous le fouet des juifs asiatiques – ces mêmes

[91] Souligné par l'auteur.

juifs qui ont promulgué le communisme comme une arme pour assurer leur propre domination raciale. Regardez la Russie d'aujourd'hui !

La grande majorité aryenne américaine va-t-elle persister dans son indifférence traditionnelle et négliger de s'informer sur cette vaste conspiration que la minorité juive s'est sournoisement employée à mettre au point en Amérique au cours de ces nombreuses années ?

L'Amérique doit-elle tomber devant cette gigantesque supercherie mondiale qu'est le communisme ?[92]

[92] Souligné par l'auteur.

LE C.I.O[93] CONSTITUE-T-IL LE POINT D'ENTRÉE ?

Mais un point reste à discuter : **quels progrès tacites la juiverie en action a-t-elle accomplis, ici aux États-Unis, pour créer les conditions de ce côté-ci de l'Atlantique décrites avec tant d'éloquence dans les chapitres que vous avez lus ? La terrible dépression financière dont ce pays a souffert depuis 1929 a été un terrain fertile, bien sûr, pour la réalisation du programme de Marx – un terrain aussi fertile que l'a été l'après-guerre dans les pays dont nous avons examiné l'histoire récente.**[94] Néanmoins, une législation financière corrective aurait pu rapidement remédier aux maux du krach boursier, si des Gentils à l'esprit constitutionnel étaient restés à la tête de notre gouvernement. Ainsi, pour tirer pleinement parti des maux de la dépression et les transformer de manière permanente en canaux révolutionnaires, deux choses devaient être faites : il fallait installer à Washington une administration bureaucratique qui devait secrètement sympathiser avec ces mesures révolutionnaires, sans révéler trop soudainement ses objectifs inavouables ; deuxièmement, un mouvement ouvrier radical à l'échelle nationale devait être mis sur pied, du jour au lendemain pour ainsi dire, afin de créer une situation dans l'industrie où l'ancienne bureaucratie rouge pourrait assumer la charge dictatoriale comme une chose « naturelle » et sans inciter indûment les masses Gentilles à la répudier et à l'évincer.

En 1932, Herbert Hoover et le parti républicain étaient si peu capables d'apporter une aide économique aux millions d'Américains appauvris qu'il était relativement facile de présenter à la nation le

[93] Committee for Industrial Organization (Comité de l'organisation industrielle).
[94] Souligné par l'auteur.

quasi-invalide Roosevelt comme l'homme de l'heure qui « arrangerait tout » si on lui donnait la chance d'être chef de l'exécutif.

La presse américaine contrôlée par les juifs a trouvé des raisons d'encourager cette sélection. La radio américaine contrôlée par les juifs a hurlé dans vingt millions de foyers non juifs que le parti démocrate avait la panacée, incarnée par le gouverneur de l'État de New York.

Aucune mention n'a été faite de la curiosité suivante : alors que cette campagne « Roosevelt peut sauver le pays » était menée, des voyageurs de retour de Russie rapportaient que la Bolivie était couverte de portraits du gouverneur Roosevelt, sous lesquels figurait la légende très intéressante suivante : *« Le premier Président communiste des États-Unis ».*

Quoi qu'il en soit, Roosevelt a été élu et son programme de sauvetage du pays s'est concrétisé dans la NRA [National Recovery Administration], aujourd'hui disparue.

Différentes paternités de la NRA ont été attribuées au juge Louis D. Brandeis, au juge Samuel Rosenman de New York, à Felix Frankfurter et à Stuart Chase. L'origine n'a pas d'importance. Nous savons que Stuart Chase avait écrit un livre sur la production contrôlée pour les États-Unis et que, dans l'un des chapitres de la première édition, il avait commis la faute d'inclure cette observation : en Russie, de telles choses pouvaient être mises en œuvre par décret, mais en Amérique, elles doivent être introduites par la méthode traditionnelle de la législation. Ce sont les mots de Chase en substance, tous les exemplaires de la première édition destinés à la citation littérale ayant disparu depuis longtemps. Dans les éditions suivantes, l'observation a été supprimée. Des non-juifs intelligents avaient noté cette déclaration féconde et l'avaient portée à l'attention ennuyeuse des Gentils.

Quoi qu'il en soit, un vaste mécanisme de secours a été mis en place sous Roosevelt, qui était en fait une gigantesque allocation publique aux chômeurs, dont les fonds provenaient de la vente d'obligations du New-Deal ou d'impôts confiscatoires prélevés sur la

noblesse propriétaire du pays. La dette nationale a atteint le montant sans précédent de près de quarante milliards de dollars. Les banques et les entreprises ont été privées de leurs ressources. Pendant toute la durée de l'administration Roosevelt, le pays a continué à sombrer dans le « rouge » – au sens propre comme au sens figuré – au rythme de plus d'un million par jour.

Cet argent de « secours » a été distribué de telle manière qu'il n'a pas permis de rétablir de façon permanente le pouvoir d'achat des masses ; il a simplement permis aux masses de se nourrir et de s'abriter de façon dérisoire jusqu'à ce que la spoliation industrielle soit achevée. Il fallait à tout prix que la bureaucratie juive installée en tant que NRA sous Roosevelt ait l'air de faire de son mieux pour sauver le pays en toute bonne foi, sinon des Gentils furieux pourraient se retourner contre ces juifs du New Deal – ou contre les juifs du monde entier – et ajouter le premier pogrom de l'Amérique à l'histoire du pays.

Un seul incident est venu interrompre sérieusement le fonctionnement parfait de la supercherie de l'aide pendant cette période. Il s'agit du paiement de la prime aux soldats.

Des membres du Congrès et des sénateurs à l'esprit politique, craignant de contrarier davantage les anciens soldats, ont fait fi des insistances contraires des responsables juifs du Trésor et ont versé directement aux vétérans la somme stupéfiante d'un véritable secours s'élevant à environ deux milliards de dollars.

C'est le genre d'aide qui soulage. Elle a en effet donné à ces vétérans et à leurs familles un pouvoir d'achat supérieur à celui des repas quotidiens et des loyers. La même tactique de crédits à long terme au public aurait permis d'éliminer la dépression dès ses premiers stades si les faiseurs de révolution n'en avaient pas voulu autrement.

Quoi qu'il en soit, l'industrie a commencé à revenir. L'emploi a commencé à augmenter. Pendant un certain temps, il a semblé que la prospérité était à portée de main.

Il fallait faire quelque chose, rapidement et radicalement, semble-t-il, pour contrecarrer ce retour progressif à la prospérité avant que les travailleurs bien nourris et satisfaits ne se moquent à nouveau des faiseurs de révolution.

L'Amérique étant sur cette pente ascendante, les juifs de Moscou convoquèrent le sixième congrès mondial de l'Internationale communiste à Moscou en 1935. Dès l'ajournement de ce congrès, les États-Unis ont soudain assisté à l'intronisation d'une organisation des plus excentriques dans les rangs des travailleurs américains.

Cette organisation, connue sous le nom de Committee for Industrial Organization (CIO), était dirigée par un certain John L. Lewis, ancien dirigeant lituanien des mineurs de charbon, qui apparut soudainement sur la scène industrielle, doté de sommes d'argent exorbitantes. Son objectif annoncé est de supplanter l'American Federation of Labor.

Immédiatement, un programme de grèves sur le tas, désastreuses pour les industries de l'automobile et de l'acier, a été mis en place sous l'égide de cet organisme excentrique. Des grèves, des grèves et encore des grèves ont commencé à paralyser l'industrie américaine – qui se portait très bien, tout bien considéré – et dont les effets ont été de contrecarrer et de saboter la prospérité découlant du paiement de la prime aux soldats. Il a été officiellement consigné au Congrès des États-Unis que de 1 500 000 à 2 000 000 d'heures de travail ont été perdues par les travailleurs américains en une seule année en raison des activités de promotion de la grève de John L. Lewis et de son groupe de juifs communistes.

Le fait que le lewisisme (CIO) n'est rien d'autre que la théorie et la tactique du léninisme transférées du sol de la Russie au sol des États-Unis est évident pour toute personne capable de lire, d'observer ou de penser. De même que le juif Lénine, par sa croisade de haine de classe et ses promesses mirobolantes aux masses de Russie, les a incitées à la violence de classe contre les employeurs et contre le système de gouvernement de la Russie, il est terriblement évident que la « croisade » du CIO de Lewis est menée pour « balayer » les États-

Unis aujourd'hui, afin que la juiverie en action puisse atteindre ses objectifs.

L'année dernière, la presse du *National Republic Magazine* de Washington a publié une brochure intitulée « Leninism-Lewisism » (Léninisme-Lewisisme). Cette brochure couvre la genèse du CIO de façon adroite et remarquable. Nous en citons un extrait, page 10 :

> *« Dès le 7 août 1920, l'Internationale communiste a adopté des doctrines qui ont une incidence directe sur la situation radicale dans les rangs des travailleurs aux États-Unis aujourd'hui. Dans* Thèses et Statuts*, publiés à cette date, la Troisième Internationale de Moscou, en inaugurant son programme d'ingérence dans la paix des autres nations, annonçait qu'à travers certaines doctrines, elle s'efforcerait 'd'atteindre un seul but :* ***le renversement du capitalisme, l'établissement de la dictature du prolétariat et de la République soviétique internationale***[95]***,*** *et la réalisation du socialisme, première étape de la société communiste' ».*

Lors de ce congrès, les révolutionnaires mondiaux ont créé une section syndicale chargée de mener l'agitation mondiale dans les rangs des travailleurs de tous les pays. À cet égard, ils ont déclaré que leur programme comprenait *« une défaite violente de la bourgeoisie,* ***la confiscation de ses biens****,* ***l'anéantissement de l'ensemble de l'appareil gouvernemental bourgeois, parlementaire****, judiciaire, militaire, bureaucratique, administratif, municipal... »* et *« de* ***diriger le prolétariat dans la lutte impitoyable, décisive et finale*** *contre toutes les forces du capitalisme »* et de *«* ***dénoncer obstinément et impitoyablement tout dirigeant de tout mouvement ouvrier*** *qui manifesterait des tendances réformistes ou de centre ».* Cette déclaration traite également de l'établissement de *« comités d'usine secrets »* dans les usines américaines dans le but d'organiser des grèves spontanées au sein des industries, et de l'inauguration du plan de *« syndicat industriel »* dans toutes les industries de base. Ils ont compris qu'une grève générale dans toutes les industries de base pouvait détruire une nation. Ces comités devaient continuellement empiéter sur l'industrie jusqu'à ce

[95] Souligné par l'auteur.

que les organisations syndicales **obtiennent la pleine reconnaissance en tant qu'agences uniques de négociation et le contrôle complet de la *« production de l'usine »***. Ils insistaient sur le fait qu'un *« **flux constant de lutte** »* devait être inspiré par les comités d'usine. Les membres communistes des syndicats sont appelés à *« s'efforcer de créer un front de bataille des syndicats »*. Une aide financière en cas de grève est prévue, ainsi qu'une défense du travail (c'est-à-dire des lois fédérales sur l'aide et le travail). Ils expliquent que *« la lutte de masse signifie **tout un système de manifestations qui se développent, s'intensifient** et **conduisent** logiquement **à un soulèvement contre l'ordre** capitaliste du gouvernement »*.

Par des grèves constantes (une industrie signée par le CIO en a connu plus de 200 depuis sa signature), ils espèrent mettre en œuvre les « Résolutions du Sixième Congrès Mondial de l'Internationale Communiste – Les Tâches des Communistes », qui demandent instamment que... *« **La misère et l'oppression des masses doivent être intensifiées à un degré extraordinaire**. »*

Dès que les grèves sont réglées, les rouges fabriquent de nouvelles raisons au sein des unités du CIO pour inciter les travailleurs à reprendre le conflit. Lorsque le sang coule dans les rues, les communistes s'efforcent de faire couler encore plus de sang. Ils considèrent la misère et les effusions de sang comme des exercices pour la révolution communiste. Le fait que la Russie continue de faucher sa propre population reflète la soif de sang de ses agents communistes aux États-Unis.

Lorsque les mineurs du Kansas ont refusé de se mettre en grève, le CIO en a fauché des dizaines. La police de Chicago prétend que ce n'est que grâce à son intervention dans la récente émeute de grève que des centaines de personnes ont été sauvées de la mort par les partisans du CIO.

Le retour des travailleurs à leur poste dans les aciéries de l'Ohio et de Pennsylvanie s'est accompagné d'attentats à la bombe. Après le retour des travailleurs à leur poste à Johnstown, en Pennsylvanie, les communistes ont exigé que tous les membres du CIO *« arrêtent le*

mouvement de retour au travail ». Dans les deux cas, les communistes ont appelé le CIO à *« utiliser toutes les ressources à sa disposition ».* Ils ont demandé que *« toutes les usines sidérurgiques en grève »* soient fermées et que *« tous les groupes d'autodéfense soient désarmés ».* Des armes de toutes sortes ont été confisquées à des dizaines de grévistes. Les grèves s'intensifient.

Les communistes ont suivi leur programme. Ils ont essuyé des revers à plusieurs reprises, mais ils ont analysé chaque revers et ont continuellement renforcé leurs efforts jusqu'à ce qu'aujourd'hui leur détermination à réussir semble porter ses fruits aux États-Unis, la « noix la plus dure » que les bolcheviques ont dû briser. Outre la construction du communisme dans ce pays, les rouges de Moscou prévoient d'autres avantages. Ils ont déclaré à ce sujet :

> *« L'aggravation constante de l'antagonisme des classes* ***oblige tous les syndicats à mener des grèves***[96] *qui, diffusées sur l'ensemble de la nation capitaliste,* ***interrompent constamment le processus de production et d'échange capitaliste, base de tous les calculs capitalistes. ...Les syndicats deviennent ainsi les organes de l'anéantissement du capitalisme*** *».*

En d'autres termes, il s'agit d'une double méthode qui fournit à la Russie, base du communisme mondial, de nouveaux débouchés, mais qui incite aussi les travailleurs à la révolution et ouvre la voie à de nouveaux soviets.

Dans la brochure « Problems of Strike Strategy » publiée en 1934 par les communistes, la déclaration suivante est faite :

> *« Le problème de la construction des* ***syndicats révolutionnaires****, ainsi que le problème de la construction d'un parti communiste de masse aux États-Unis,* ***est en grande partie une question de stratégie de grève adéquate****. Cela implique* ***la possibilité de détruire les illusions réformistes de l'A. F. of L.***[97] *... Il est clair que* ***nous devons montrer aux travailleurs que nous savons***

[96] Souligné par l'auteur.
[97] The American Federation of Labor (Fédération américaine du travail).

non seulement comment faire une révolution, mais aussi comment mener et diriger ces mouvements *de revendications partielles ».*

Ils l'ont assez bien démontré récemment.

Le « Rapport de la **8ème Convention du Parti Communiste** » contient la déclaration suivante :

> *« Les éléments révolutionnaires, directement* ***sous notre direction****, sont les dirigeants établis d'environ 150 syndicats locaux, avec des groupes d'opposition minoritaires dans environ 500 autres syndicats locaux. Ce début considérable est important parce qu'****il souligne les énormes possibilités qui existent lorsque nous obtenons une mobilisation complète de toutes les forces disponibles sur le terrain.*** *»*

Ils ont également signalé la création de 338 noyaux d'ateliers dans 68 industries de base aux États-Unis, et *« il est clair que* ***c'est précisément à ce stade que nous avons la clé de la croissance future de notre parti et du syndicat révolutionnaire*** *».*

Les communistes continuèrent à progresser, car dans leur « Manifeste du Parti communiste des États-Unis » publié le 8 avril 1934, ils déclarent :

> *« Dans les secteurs de l'automobile, de la marine et des chômeurs, en particulier dans les municipalités, les luttes croissantes indiquent que la classe ouvrière américaine était prête à se battre, qu'elle est en train de mener de nombreuses batailles ; la seule chose dont elle a besoin, c'est d'une organisation et d'une direction selon des lignes révolutionnaires. »*

À cette époque, l'effort organisé commença à créer des troubles au sein des syndicats de l'A. F. of L., ce qui conduisit finalement à la rupture de la convention tenue à Atlantic City. Les communistes dénoncèrent l'A. F. of L. pour son *« refus d'accepter la direction communiste »*, l'accusèrent d'être une organisation *« réformiste »* et qualifièrent ses dirigeants de *« briseurs de grève ».*

Les rouges se sont déclarés en faveur d'un plan de *« syndicat industriel »* qui *« signifie la* ***combinaison des travailleurs de chaque***

industrie dans de grands syndicats, par opposition aux syndicats de métier de l'A. F. of L. *».*

Ils étaient également favorables à des *« **luttes de grève vigoureuses et militantes** »*, à des *« **appels à des grèves de sympathie »*** et à l'adoption de *« **la voie révolutionnaire** ».* Ce sont les tactiques mêmes utilisées par le C.I.O. pour construire le syndicat industriel.

Lors de la convention de la Fédération américaine du travail, les communistes ont lancé une campagne systématique et de grande envergure contre les *« syndicats d'entreprise »*, et les communistes ont reçu l'ordre de *« s'efforcer d'occuper tous les postes éligibles »* dans toutes les sections syndicales (de l'A. F. of L. et de l'entreprise).

Il a ordonné la *« construction d'un **large syndicat de classe**, centre de tous les syndicats de classe, en dehors de l'A. F. of L., en tant que **partie d'un large syndicat révolutionnaire** »* ou, comme ils l'appellent souvent, *« une large opposition de l'A. F. of L. ».* Ils soulignaient à cette époque la rapidité avec laquelle les industries aux États-Unis se soumettaient aux résultats des grèves générales. Selon eux, cela encourageait des luttes plus fréquentes.

Dans la brochure qui l'accompagne, « Le Parti communiste en action », on trouve cette déclaration :

> *« Nous devons construire nos syndicats révolutionnaires et les oppositions révolutionnaires des syndicats de l'A. F. of L. tout d'abord dans les ateliers. Notre slogan est : '**Chaque magasin doit devenir une forteresse du communisme**'. »*

Les communistes déclarent en outre, dans une autre brochure, « Le manuel d'organisation » :

> *« La voie du **renversement final de l'ordre ancien** et de **l'établissement de la nouvelle dictature du prolétariat**… Ces **expériences seront apprises dans les luttes quotidiennes**... dans les grèves pour l'augmentation des salaires et la réduction des heures de travail, dans les luttes pour les secours, pour l'assurance chômage, contre les expulsions...*

Les travailleurs ***apprennent par leurs propres expériences qu'ils doivent avoir un parti communiste qui les dirige dans leurs luttes.*** *Pour y parvenir,* ***chaque membre du parti disponible doit adhérer au syndicat de son industrie, de son métier ou de sa profession, et y travailler de manière réellement bolchevique****.*

L'unité d'atelier est formée pour travailler de ***manière conspirative****, afin d'organiser et de diriger d'autres travailleurs, de sauvegarder l'organisation et* ***d'empêcher ses membres d'être licenciés****. »*

Les communistes expliquent leur position dans leur publication *The Way Out* :

« Il (le parti communiste) ***doit travailler à rassembler les syndicats indépendants et révolutionnaires en une fédération indépendante du travail.*** *La construction d'un tel* ***syndicat de classe élargi****, centre de tous les syndicats de classe qui se tiennent en dehors de la Fédération américaine du travail en tant que partie d'un* ***vaste mouvement syndical révolutionnaire****, est une* ***tâche importante de notre parti...*** *Les évènements marquants de la période récente sont une* ***radicalisation plus rapide et plus profonde des travailleurs****, déjà exprimée dans la croissance d'un mouvement militant de grève de masse qui englobe déjà de larges sections de travailleurs dans les industries de base ».*

Il est intéressant de noter que dès le 10 juillet 1933, les communistes nourrissaient de grands espoirs de réussite dans l'industrie automobile. Dans une « Lettre ouverte à tous les membres du parti communiste », publiée par le comité central du parti communiste, ils affirmaient que *« le succès du parti et du syndicat des travailleurs de l'automobile à Détroit* ***montre ce que peuvent accomplir le parti et les syndicats révolutionnaires*** *dans d'autres districts lorsqu'ils défendent vigoureusement les intérêts des travailleurs et appliquent les principes de* ***concentration*** *de la bonne manière ».* Le C.I.O. a continuellement « concentré » ses efforts, d'abord sur l'automobile, ensuite sur l'acier et annonce un plan continu de « concentration ».

Dans le « 12ème Plénum du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste », « Préparer le pouvoir », publié en 1934, ils déclarent :

> *« La révolution, dans une certaine mesure,* ***dissimule ses opérations offensives sous l'apparence de la défense… Les grèves sont de simples répétitions générales de la révolution.*** *»*

On remarque que les différentes actions du C.I.O. sont qualifiées de « défensives ».

La citation suivante est tirée du « Rapport de la 11e session plénière » :

> *« Chaque magasin doit devenir une forteresse du communisme et chaque membre du parti un organisateur et un dirigeant de la lutte quotidienne des masses. »*

En août 1935, dans « New Steps in the United Front[98] », les agents soviétiques préconisaient *« **l'union** des luttes des travailleurs et l'unité du **mouvement syndical** dans chaque pays »* et ordonnaient la création *« **d'un syndicat pour chaque industrie** ; d'une fédération de syndicats dans chaque pays ; d'une fédération internationale de syndicats dans chaque industrie ; d'une internationale générale de tous les syndicats **basés sur la lutte des classes** ».* C'est apparemment le plan du C.I.O., car ses sections sont constituées en grande partie, sinon entièrement, pour couvrir toutes les industries, et chacune est une Internationale.

Lors de ce congrès de 1935, le chef de la section américaine du parti communiste des États-Unis a déclaré : *« Nous, aux États-Unis, avons déjà résolu avant le Congrès le problème de l'unification des syndicats »*, croyant manifestement que Lewis et ses partisans étaient convaincus du bien-fondé de ce plan.

Earl Browder, en détaillant les travaux de la Troisième Internationale aux membres du parti communiste participant à sa convention à New York la même année, a appelé à une plus grande intensification de la campagne communiste en faveur des grèves, des

[98] Nouvelles étapes du Front uni.

syndicats industriels, de l'annulation des dettes et des hypothèques des agriculteurs. Il a également exhorté ses partisans à lutter contre l'expulsion des étrangers et a condamné la Cour suprême, l'Allemagne et le Japon. Aujourd'hui, nous voyons l'action du C.I.O. liée à la lutte contre la Cour Suprême, pour l'industrialisme et contre les déportations.

Le rapport des « Résolutions de la 9ème Convention du Parti Communiste des États-Unis », rédigé en 1936, déclarait que

> *« la tâche immédiate est* ***d'avancer plus énergiquement sur la question de l'organisation dans les industries de base, des syndicats industriels, et de suivre une politique de lutte des classes.*** *Nous devons* ***chercher à isoler les réactionnaires*** *(dans les industries de l'automobile, de l'acier, etc.) qui font obstacle à l'organisation des non-organisés,* ***exiger que le C.I.O. passe des paroles aux actes ...*** *; promouvoir l'organisation du pouvoir de la classe ouvrière pour les étapes supérieures des luttes, pour le renversement du capitalisme et l'instauration du socialisme ».*

Il appelait au renforcement des *« unités d'atelier »* et à l'accroissement de leur prestige dans les syndicats, à la création d'unités supplémentaires dans l'automobile, la sidérurgie, le caoutchouc et les industries clés, et à *« développer au sein de l'A. F. of L. une lutte pour le syndicalisme industriel ».*

Les « Company Unions Today », ont mentionné comme les principales cibles des communistes en 1935, en particulier les syndicats des usines Chrysler, General Motors, Wierton Steel, Fisher Body, Jones and Laughlin, U. S. Steel, Chevrolet, Nash, Auburn, ainsi que ceux des industries du caoutchouc, du pétrole et de l'emballage. Les rouges ont appelé à des grèves et à des piquets de grève jusqu'à ce que toutes les revendications soient satisfaites, et à *« **rejeter tous les efforts de trêve syndicale** »*, même s'ils sont faits par le gouvernement Roosevelt. Il exigeait la formation de syndicats qui *« ne dépendraient pas des lois du Congrès et des conseils présidentiels, mais qui seraient capables de faire grève et de* ***tenir des piquets de grève jusqu'à ce que***

les revendications soient satisfaites ». Ce sont certainement les tactiques du C.I.O. aujourd'hui.

Comme exemple de réussite, les communistes soulignent qu'il y a eu 1 898 grèves, entraînant le départ de 1 141 363 travailleurs et la perte de 15 641 329 jours de travail en 1935, contre 894 grèves en 1931, qui avaient entraîné le départ de 279 299 travailleurs et la perte de 6 838 183 jours de travail. Ils se sont vantés de ces pertes de salaires pour les travailleurs en les qualifiant de succès communistes.

Il est remarquable et significatif que l'expulsion officielle des agents et fonctionnaires du C.I.O. de son district par l'honorable maire Frank Hague de Jersey City (New Jersey), à l'automne 1937, ait été instantanément suivie, pendant de nombreux mois, d'attaques quotidiennes en première page contre ce courageux chef de ville par la presse juive américaine, notamment le *New York Post*. Si les rédacteurs juifs de ce dernier, ainsi que ses employeurs de la même race, s'estiment blessés et ripostent chaque fois que l'on s'oppose aux activités du C.I.O., est-il besoin d'une preuve supplémentaire pour convaincre le public américain que l'origine de cette organisation internationale communiste aux États-Unis n'est autre que la juiverie ?

Si l'on résume tout cela, qu'obtient-on ? Nous obtenons, en bref, les images peu ragoûtantes d'un Juda psychopathe menant une dernière bataille désespérée ici, aux États-Unis, afin d'utiliser cette nation comme ultime arène pour la réalisation des aspirations entretenues il y a un siècle par le Yiddish allemand Karl Heinrich Mordecai-Marx, à savoir que les masses prolétariennes soient utilisées pour rendre les plans de Juda suprêmes sur un monde de ressortissants majoritairement chrétiens. Il ne s'agit pas ici, bien sûr, de discuter si tous les juifs adhèrent ou non à cet objectif, s'ils croient qu'il peut être atteint avec succès, ou s'ils lui donnent leur bénédiction en tant que race. Le fait terrible nous regarde tous en face : bien que des juifs isolés professent ici et là – peut-être sincèrement – une ignorance de ce que font leurs dirigeants, **les juifs en tant que race ne font pas d'efforts notables pour combattre la menace de la Bolchevie**, et partout où ils se joignent à des organisations non juives ayant de tels objectifs, la frustration et l'émasculation de ces

organisations s'ensuivent inévitablement. Le Gentil doit donc revenir au principe de fermeté exprimé par le Christ lui-même : *« Celui qui n'est pas avec moi est contre moi »* ! Les juifs en tant que race, le rabbinat juif, la presse juive, sont majoritairement opposés à toute tentative d'intervention pour sauver le monde des Gentils du même sort ignoble que celui qui a frappé la Russie. Le chrétien Gentil est donc renvoyé à l'inévitabilité de deux philosophies opposées, le Judaïsme avec sa base bolchevique, et le Christianisme avec son constitutionnalisme agressif. Ces deux grandes philosophies doivent se faire la guerre. Tout cela dépasse l'individu juif ou non juif. Tant que les juifs ne montreront aucun symptôme de désapprobation du communisme en tant que peuple, comme nous, les Gentils, nous opposons au communisme en tant que peuple, l'infortunée vérité s'impose que Juda en tant que Juda doit être considéré et traité comme un communiste et que le sort réservé à l'un doit être le sort réservé à l'autre.

Certains s'accrochent encore à la notion archaïque selon laquelle un peuple entier ne peut être mis en accusation pour les actes de quelques-uns. Mais lorsque ces « quelques-uns » sont les porte-parole reconnus et avoués d'une race, et qu'aucune protestation générale de leurs déclarations concernant l'ensemble de leur peuple n'est émise par ce peuple, ses organisations, son clergé ou sa presse, alors l'axiome n'est plus qu'une poussière de brique de plus aux yeux des crédules ou des imprudents. Sinon, pourquoi les dirigeants sont-ils reconnus ou tolérés, s'ils ne parlent pas ou n'agissent pas au nom de grandes masses d'individus constituant un « peuple » ? S'ils parlent et agissent sans être réprimandés, alors leurs paroles et leurs comportements doivent être acceptés comme ayant l'approbation de ce peuple. Et pour cette approbation, une race entière peut être mise en accusation !

Il peut être mis en accusation, au moins, lorsque de vastes questions – et des masses – sont prises à bras-le-corps.

C'est ainsi que se présente le communisme, qui n'est pas un mouvement des classes laborieuses inférieures pour obtenir leurs droits, mais la plus gigantesque supercherie mondiale jamais avancée

par une minorité pour soumettre et assujettir la majorité, que l'histoire de l'humanité ait jamais connue.

Heureusement, aux États-Unis, le juif, en tant que mystificateur suprême du Gentil à cet égard, est partiellement découvert à temps pour que son jeu gargantuesque soit sérieusement perturbé, exposé, soumis à l'opprobre et aux représailles qu'il mérite si largement. Les choses ne vont pas très bien pour la juiverie à la lumière de ces révélations, par conséquent, et partout dans l'Amérique des Gentils, le juif est « sur la sellette » . . .

Quelle en sera l'issue ?

Vous avez lu ce livre. À la lumière de ce qu'il contient, le juif doit-il être défranchi et éliminé du gouvernement civil et des autres monopoles économiques, ou doit-on le laisser conduire ce pays à un état de dévastation insupportable, au point que les Gentils se lèvent et l'exterminent au sens propre du terme ?

Jour après jour, la décision se rapproche. Les masses d'Aryens américains en éveil doivent la prendre de façon irrévocable.

Quelle est **votre** décision ?

Vous êtes une unité de cette masse non juive prépondérante dont le fiat ultime est le destin de l'Amérique ! C'est **votre** combat, mon lecteur, et lorsque vous condamnerez, par l'intermédiaire de votre presse et de vos législateurs, la mégalomanie de la juiverie, ce combat sera couronné de succès ou d'échec.

Le succès signifie le retour au type de nation que vous avez connu dans votre enfance. L'échec signifie que les programmes de Lénine, Trotski, Béla Kun, seront appliqués sur votre sol. Quel choix véritable avez-vous ?

Combien de temps encore, lecteur, accepterez-vous d'être arnaqué ?

À PROPOS DE L'AUTEUR

Ernest Frederick Elmhurst, anciennement Hermann Fleischkopf (27 juillet 1891 – 1er mars 1967) est l'auteur du livre *The World Hoax* [L'arnaque mondiale – NdT] (1939). En août 1937, il est délégué américain à la Pan-Aryan Anti-Jewish Union à Erfurt, en Allemagne. Cette conférence internationale était parrainée par le World Service.

Elmhurst est à la tête de l'Alliance pan-aryenne.

Elmhurst a été accusé dans le grand procès pour sédition de 1944. Pendant le procès, il travaillait comme maître d'hôtel à l'hôtel Shoreham de Washington. Le chroniqueur politique Walter Winchell l'apprend et fait pression pour qu'Elmhurst soit licencié lors de son émission de radio nationale.

En octobre 1945, Elmhurst est arrêté à New York avec Homer Maerz, un éditeur d'articles sur le meurtre rituel juif, et Kurt Mertig, un dirigeant pro-allemand de la Citizens' Protective League, pour rassemblement illégal et vente de brochures sur le meurtre rituel juif, Maerz étant en outre accusé de trouble à l'ordre public. Tous trois sont déclarés coupables. Mertig et Elmhurst ont été condamnés à une peine de six mois dans une maison de travail. Maerz est condamné à un an dans la prison de la ville.

En 1952 et 1956, il se rend secrètement en Allemagne de l'Est pour observer les conditions de vie dans ce pays communiste.

INDEX

Adler *Voir* Kerenski
Afanasjev, 106
Alexandre III, 37
Alexandrovski, 96
Alperovitch, 88
Alphonse, roi d'Espagne, 159
Amter, Israël, 170
Andersen, 157
Angert, 106
Antonow-Owsejenko, 96
Apfelbaum *Voir* Zinoviev
Aranovskaja, 94
Aronstam, 94
Artusov, 62
Axelrod, 144
Balder, Siegfried (Dr Wilhelm Eckstein), 45
Balfour, Arthur J., 162
Baratsch, 94
Baruch, Bernard Mandel, 35, 43, 67, 122
Battle, George Gordon, 108
Berensohn, 106
Berger, Harry, 157
Berman, 106
Bernstein, Édouard, 143
Biederwolf, Rév. W. E., 59
Blagin, 90
Bliskin, 94
Bluemchen, 152
Bluemchen, Isaac, 152
Blum, 67
Blum, Léon, 82
Blumstein, 94
Bogatin, 96
Borodin, 96
Borodin-Grusenberg, 155
Borrissonk *Voir* Litvinov
Brandeis, Louis D., 181, 202
Branting, 41
Brasol, Boris, 87
Breslau, 62
Bridges, 187
Brodovski, 96
Brodski, 106
Broh, 142
Bronstein, 96
Bronstein, Laiber *Voir* Trotski
Browder, Earl, 185, 186, 187, 211
Browne, Louis, 104
Bryant, Louise, 46
Buchmann *Voir* Litvinov
Bullitt, William C., 46
Chase, Stuart, 189, 202
Chefetz, frères, 94
Cherep-Spirodovitch, conte, 44
Chiang Kai Chek, 154
Christ, 13, 18, 181, 214
Clemenceau, George, 41
Cohen, Benjamin *Voir* Béla Kun
Cohen, M., 51
Cohen-Reuss, 142
Cohn, E. L. (Emil Ludwig), 146
Cohn, Oskar, 140
Companys, 159
Crémieux, Adolphe, 31
Dilling, Elizabeth, 136
Dimanstein, 39
Dimitrov, George, 136, 151
Disraeli, 121
Dombrovskaja, 94
Dorfman, 106
Drummond, Edouard, 39
Dunn, Robert, 189
Dzershinski, 78
Ebert, 141
Eckstein, Wilhelm *Voir* Balder, Siegfried

Eden, Anthony, 120
Édouard VIII, 117
Ehlenkrieg, 62
Ehrt, Adolf, 154
Einstein, Albert, 144
Eisner, Kurt (Salomon Kosmanovski), 139, 141
Eleanor, fille de Marx, 29
Eltzbacher, prof., 145
Engels, Friedrich, 28, 30, 31, 33, 37, 104, 147, 149, 181
Epstein, 41, 99, 171
Ermen, 30
Ernst, 142
Esther, reine, 63
Fehst, Herman, 48
Findlay, M., 162
Fineberg, 117
Finklestein, 19, 62, 76, 93, 113
Firin, 106
Floer, 94
Frank, Leonard, 145
Frankfurter, Félix, 202
Fredex, A. D., 64
Frenkel, 106
Frumkin, 96
Fry, L., 60
Fuschmann, 96
George V, roi, 113
George, Lloyd, 139
Gerard, James, W., 36
Ginsberg, 114
Ginsburg, 94
Gitlow, Benjamin, 170
Goebbels, Joseph Dr., 135, 165
Goldberg, 94
Goldberg, barbier, 94
Goldman, Chaïm, 37
Goldman, Emma, 90, 132
Goldman, Uko Troul, 37
Goldmann, 94
Goldmann, Max Reinhardt, 125
Goldschild, 151
Goldschmidt, 143
Goldschmidt, Alfons Dr, 145
Goldstein, 94
Golod, 94
Goloschchekin, 44
Gompers, Samuel, 169
Gorki, Maxim, 50
Gorki, Maxime, 90, 101
Graf, 113, *Voir* Litvinov
Greenstein, 76
Greife, H., 98
Grenischenko, 93
Gruenstein, 62
Grusenberg *Voir* Borodin
Gubelman, Jaroslawski, 104
Guggenheim, 60
Guillaume, James, 34
Gul, Ramon, 78
Haase, 142
Hague, Frank, maire, 213
Haldeman, Julius, 129
Halle, Félix, prof., 145
Hamburger, Ernst, 143
Hanauer, Jerome, H., 60
Hanne, 94
Harden, Maximilian (Witkowksi), 144
Harrison *Voir* Litvinov
Hearst, 146
Helphand *Voir* Parvus
Henry, Charles, sir, 199
Herzenstein, Dr, 57
Hess, Moses, 28
Hilferding, Rudolf, Dr, 142, 143
Hinoch *Voir* Litvinov
Hirsch, 141
Hitler, Adolf, 20, 144, 145, 174, 226
Hoch-Hanau, Gustav, 143
Hodenberg, 142
Hoelz, Max, 131, 132, 161
Hohenzollern, 45
Holitscher, Arthur, 144

Holtzmann, 96, 117
Hoover, Herbert, 201
Huber, 144
Huebner, 94
Ivanovitch, 85, *Voir* Staline
Jagoda, 62, 106
Jakowlev, 96
Jaroslawski, Gubelman, 104
Jaselmanns, Salomon, 155
Joffe, 62, 140, 141
Jogisches, 141
Jurenev, 96
Kaganovitch, famille, 95
Kaganovitch, R. M., 95
Kagner, 106
Kahn, Mme Otto, 131
Kahn, Otto, H., 60, 131
Kalinin, 191
Kalmanovitch, 96
Kamenev (Rosenfeld), 42, 48, 53, 62, 88, 114, 119
Kamphausen, Lorenz, 93
Kappus, 140
Karahkannin, 95
Károlyi, 72
Karpov, 151
Karski, 96
Katzenelson, 62
Keller, 157
Kerenski, 45, 46, 60, 61, 88, 148, 186, *Voir* Adler
Kirov, 132
Klausner, 94
Kleinholz, 94
Koba *Voir* Staline
Kobakov, 94
Kobetsky, 95
Kogan, 106
Kohn, Félix, 47
Kohn, juif d'Allemagne, 163
Kohn, juif de Russie, 62, 76, 106
Kollontai, 96
Kosinen, 151
Kosmanovski, Salomon *Voir* Kurt Eisner
Krassin, 119
Kretschmann, 94
Kroupskaya, N. (veuve de Lénine), 37, 110
Kuhn, Loeb & Company, 39
Kuhn, Loeb and Co. (banque), 59, 60, 88
Kun, Béla, 22, 46, 62, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 80, 81, 82, 83, 84, 132, 133, 139, 158, 159, 160, 161, 215, *Voir* Benjamin Cohen
Kwasnizkij, 106
La Follette, 21
La Guardia, Fiorello, H., 175
Landebzrski, 153
Lander, 62, 76
Landman, 116
Landsberg, 142
Lariss, 62
Lassalle, Ferdinand, 31
Latchevitch, 48
Lawton, 91
Ledebour, 163
Lénine, Vladimir Ilyich (Ulyanov), 22, 27, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 55, 57, 58, 61, 64, 65, 69, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 85, 86, 88, 89, 95, 98, 104, 105, 110, 111, 114, 115, 116, 118, 121, 128, 133, 135, 136, 147, 148, 149, 155, 162, 173, 181, 186, 194, 195, 204, 215
Leopold, Friedrich, prince, 140
Levine-Nissen, 144
Levy, Baruch, 35
Levy, Oscar, Dr, 15
Lewin, 142
Lewinsohn, Ludwig, 142
Lewis, John, L., 204
Liebknecht, Karl, 41, 141, 142
Litvinov, 57

Litvinov, Maximovitch (Meier Polyanski Finkelstein), 67
Long, Huey, P., 144
Low, Ivy, 117
Low, Sydney à l'origine Loewe, 117
Lowell, James Russell, 196
Ludwig, Emil *Voir* E. L. Cohn
Lunden, Barthold, 193
Lurie, 88
Luxemburg, Rosa, 41
MacDonald, Ramsay, 41, 117
Maimon, 193
Maiski, 95
Manuilski, 47
Maranon, 159
Markov, P. A., 98
Marsden, Victor, 51
Marx, Karl Heinrich (Mordecai), 19, 20, 22, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 37, 41, 46, 61, 74, 76, 85, 99, 104, 114, 121, 128, 145, 147, 149, 155, 178, 181, 201, 213
Matthews, Basil, 46
Maxitrovitch *Voir* Litvinov
Meier, Georg, 142
Meier-Meer *Voir* Litvinov
Menjinski, 123
Merck, Siegfried, 142
Messing, 48
Minkin, Alexander, 155
Minor, Robert, 170
Mogilevski, 62
Moley, Raymond, 121
Mordecai *Voir* Marx, Karl, H.
Morris, William, 171
Moses, Nathan, 142
Mosienko, 94
Muenchmeyer, 143
Muenzenberg, Willi, 145
Muffelmann, Léo, 142
Mussolini, 41
Nachamkes *Voir* Stecklow
Nachimson, 62
Nathan, 163
Nelken, Margarete, 159
Néron, 148
Nicolas II, 43
Nilostonski, 78
Nishiradse *Voir* Staline
Nitz, Ludwig W. *Voir* Litvinov
Nodel, W. A., 98
Nossig, Alfred, 137
Oestreich, Paul, prof., 145
Oganovsky, 50
Olgin, Moissaye, J., 137
Olson, Floyd, B., 188
Oudendyk, M., 162
Oulinoff *Voir* Staline
Overman, 47
Paltschik, 94
Papasha *Voir* Litvinov
Petrovski, 95
Petrovsky, D., 37
Pfemfert, Franz, 144
Pinkevitch, A., 98
Pismenny, 94
Pitter-Wilson, George, 164
Pjatnitzki, 48
Poncins, vicomte de, 137
Poser, 48
Prieto, 159
Putnam, George and Sons, 97
Rabkin, 94
Radek, Karl, Sobelsohn, 47, 54, 141, 145
Radolski, 48
Radomiolski, 42
Rafes, M., 81
Rappoport, 106
Rathenau, Walter, 43
Reed, John, 46
Reinhardt, (Goldman), Max, 125
Reiskind, Abraham, L., 135
Riesenfeld, Jacob, 142
Rohrberg, 77

Romanov, 44
Roosevelt, Franklin, D., 11, 67, 80, 122, 174, 191, 202, 203, 212
Rosenbaum, 94
Rosenberg, Moses, Israelsohn, 159
Rosenberg, Otto, 142
Rosenholtz, 96
Rosenman, Samuel, 202
Roth, Alfred, 134
Roth, Samuel, 64
Rothschild, 49, 67, 121, 225
Rottenberg, 106
Roubinine, 95
Ruchimovitch, 96
Sacco, 165
Safarov, 44, 62
Samoilowitch, 93
Samuel, 49
Samuel, Maurice, 83
Sanctuary, E. N., colonel, 59, 61, 80, 120, 187, 191
Sapochnikov, 93
Scheidemann, Philipp, 41
Schiff, Jacob, H., 39, 59, 61
Schiff, Mortimer, 60
Schiffer, Eugene, 141
Schulman, 62, 76, 79, 80
Schulz, F. O. H., 39, 142, 145
Schwartz, 62, 78
Schwartz, Rosa, 80
Scudder, Horace, Elisha, 196
Semashko, N. A., 98
Serebroski, 48
Sheridan, Clare, 51
Shutzkev, 96
Simon, Hugo, Dr, 141
Sinclair, Upton, 187
Singer, 143
Sisson, Edgar, 133
Sklyanski, Ephraïm, 62
Slavutski, 95
Sobelsohn *Voir* Radek
Sokolnikov, 62
Sombart, Werner, 127
Somov, 151
Spiridovich, Cherep, comte, 192
Staline, Joseph, 23, 46, 50, 55, 65, 66, 67, 68, 80, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 95, 97, 98, 100, 101, 102, 104, 105, 107, 109, 111, 115, 147, 148, 149, 151, 167, 173
Staline, Joseph, (Vissarievitch Djougachvili), 85
Stauning, 41
Stecklov, Nachamkes, 65
Stein, 96
Steinberg, 53
Sterlin, 94
Stevenson, Gilbert, F., 129
Stoessinger, Félix, 142
Streicher, Julius, 35
Suritz, 95
Sverdlov, Jankel, 44, 46, 51
Swerdnik, 151, 160
Syromolotov, 44
Szijovski, 76
Tchitchérine, 118
Tchitchikov *Voir* Staline
Thalheimer, 141
Tolstoï, Léo, comte, 127
Tormay, Cécile, 75
Trillisser, 62
Trotski, 76
Troyanovski, 96
True, James, 135
Tschuwyrin, 94
Tugwell, Rexford, Guy, 188, 189, 190
Tyschko, Jogisches, 141
Ullstein, 143
Umschlicht, 62
Uritzki, 62
Vandervelde, Emile, Epstein, 41, 171
Vanzetti, 165
Villaine, Gaudin de, 186

Voikov, 44
Wallach *Voir* Litvinov
Warburg, Felix, M., 60, 131
Warburg, Max, 60
Weinberg, 62
Weinberg, Julius, 113, 114
Weishaupt, Adam, 25
Weitling, Wilhelm, 34
Weizmann, Chaïm, 125
Weritson, 94
Wertheim, Maurice, 131
White, Andrew, Dickson, 127
Wiegler, 154
Wilson, Woodrow, président, 60, 133
Wilton, R., 51
Winrod, Gerald, Dr, 37
Winter, Ella, 179
Wirt, William, Dr, 144
Wischinski, 166
Wise, Stephen, rabin, 175
Witkowski *Voir* Maximilian Harden
Wohlgemuth, 75
Wolff, Theodor, 143
Wolfsohn, Chaim *Voir* Lasalle
Yakubovitch, 96
Yanpolska, Fanny, 116
Yoffeh, Zamen, 196
Yourovsky, 44
Zaharov, Basil, 65
Zaphet *Voir* Joffe
Zecco, A. M., 106
Zetkin, Clara, 81
Ziegler, Adolf, 102
Zinoviev (Apfelbaum), 42, 47, 48, 49, 53, 88, 114, 186
Zunder, 52

Autres livres traduits ou distribués par Valérie Devon

Ernst Böhm – *Les ordres des commandants d'Auschwitz*

Arthur Butz – *La mystification du XX^e siècle*

Alfred Rosenberg – *Le mythe du XX^e sicèle*

Benton L. Bradberry – *Le Sale Boche raconté aux braves gens*

Michael Collins Piper – *Le complexe de Caïphe*

John Gimbel – *Science, Technologie et Réparations*

Thomas Goodrich – *Tempête diabolique (Hellstorm)*

Else Löser – *Pologne et les falsifications de l'histoire polonaise*

Arnold Leese :

– *Les guerres de survie juives*
– *Hors des sentiers battus ou les deux vies trépidantes d'un vétérinaire antijuif*
– *Meurtres rituels juifs*
– *Sottise du Gentil : les Rothschild*

Gerard Menuhin – *Dites la vérité et vous humilierez le diable* (épuisé)

Germar Rudolf – *Déborah Lipstadt et l'holocauste* (publié chez Akribeia)

Julius Streicher – *Le testament politique de Julius Streicher*

Udo Walendy – *Le contrat de transfert et la fièvre du boycott de 1933*

Auteur anonyme – *Quand les « victimes » dictent leurs lois* (6 volumes)

Jacqueline Berger :

– *La Philosophie universelle ou comment échapper à l'Enfer ici-bas*
– *La Mythologie – Une brèche dans l'abîme ?*
– *Les Mystères dévoilés*
– *Christianisme, invention du judaïsme*

Anonyme – *Europa, la dernière bataille – Le livre*

Denis Wise – *Adolf Hitler, la plus grande histoire JAMAIS racontée ! (Le livre)*

Henri Turner – *L'accession au pouvoir de Hitler financée par l'argent juif : mythe ou réalité ?*

Wilhelm Kammeier *:*

– *La falsification de l'histoire allemande*
– *La falsification de l'histoire du christianisme primitif*

Herman Wieland – *Atlantide, Edda et Bible*

Monika Schaefer – *Pardon Maman, j'avais tort à propos de l'Holocauste*

Pour commander ces ouvrages : didi18edition.com